

**Voyage a la Martinique : contenant diverses observations sur la physique, l'histoire naturelle, l'agriculture, les moeurs, & les usages de cette isle, faites en 1751 & dans les années suivantes : lu à l'Académie royale des sciences de Paris en 1761.**

### **Contributors**

Chanvalon, Jean-Baptiste Thibault de, approximately 1725-1785.

### **Publication/Creation**

A Paris : Chez Cl. J.B. Bauche, libraire ..., 1763.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/ufjfd4zn>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome  
collection**

Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>







17336/B

CHANYALON, JBMT de

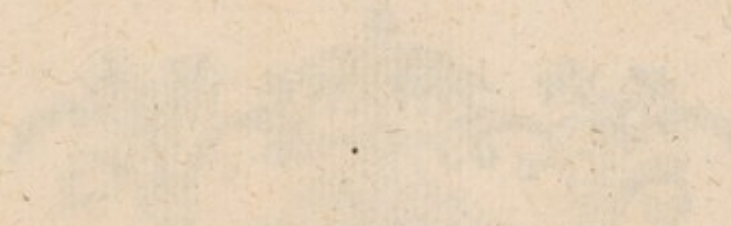
VOYAGE

EN MARTINIQUE


CONTENANT

des Observations sur le Physique,  
l'Économie, l'Agriculture, les Mœurs,  
les Usages de cette Île, &c. &c. &c.  
par M. de Buffon

Paris chez la Citoyenne de la Science, au Salon de l'Académie des Sciences de Paris en 1761.



chez la Citoyenne de la Science,  
au Salon de l'Académie des Sciences de Paris  
chez la Citoyenne de la Science,  
au Salon de l'Académie des Sciences de Paris



Digitized by the Internet Archive  
in 2018 with funding from  
Wellcome Library

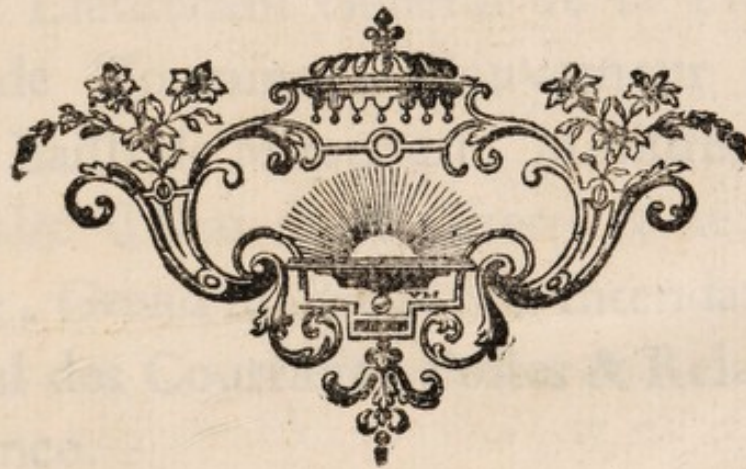
<https://archive.org/details/b30551237>

VOYAGE  
A LA MARTINIQUE,  
CONTENANT

*DIVERSES Observations sur la Physique,  
l'Histoire Naturelle, l'Agriculture, les Mœurs,  
& les Usages de cette Isle, faites en 1751 &  
dans les années suivantes.*

Lu à l'Académie Royale des Sciences de Paris en 1761.

*Chamalon*



A PARIS, Quay des Augustins,  
Chez Cl. J. B. BAUCHE, Libraire, à Sainte Genevieve,  
& à Saint Jean dans le désert.

---

M. DCC. LXIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



V O Y A G E

A L'ANNALE ARTIENIQUE



Diverses Observations sur la Physique,  
l'Histoire Naturelle, l'Agriculture, les Mœurs,  
et les Usages de l'Inde, en 1771 &c.  
dans les années précédentes.

Par l'Académie Royale des Sciences de Paris en 1761.



A PARIS, Chez des Augustins,

Chez Cl. J. B. BAUCHER, Libraire, à Saint-Genevieve,  
et à Saint-Jacques la-Bible.

M D C C L X I I

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI



A MONSEIGNEUR,  
**LE DUC DE CHOISEUIL,**  
*PAIR DE FRANCE,*

CHEVALIER des Ordres du Roi & de celui de la Toison d'Or, Colonel Général des Suisses & Grisons, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général de la Province de Touraine, Gouverneur & Grand Bailli de Mirecourt, Ministre & Secrétaire d'Etat de la Guerre & de la Marine, Grand Maître & Sur-Intendant Général des Courriers, Postes & Relais de France.

**M**ONSEIGNEUR;

*Le bonheur des Colonies vous a été confié, quand le Roi vous a appelé au ministère de la Marine.*

*Ce que vous avez déjà fait , leur répond que vous vous en occupez.*

*Découvrir des terres inconnues , fut presque toujours l'ouvrage du hasard ou de la témérité : les peupler , les enrichir , les rendre aussi utiles qu'elles peuvent l'être , c'est l'ouvrage de la sagesse , de l'humanité , c'est le fruit du génie.*

*Si l'on remonte à la naissance des Colonies , si l'on parcourt leur histoire , on voit les abus de l'autorité , & les intérêts particuliers des Commerçans opposer les plus grands obstacles à leurs progrès.*

*Les variations successives qu'elles ont éprouvées dans leur administration , avant de prendre une forme stable , la lenteur de leur établissement , tandis que nos rivaux nous devançoient à grands pas , prouvent qu'on a ignoré , ou qu'on a négligé longtemps les moyens propres à les favoriser. Cependant ces moyens sont simples dans leurs principes.*

*Les vastes déserts de l'Amérique , quelque soit leur étendue , n'ajoutent rien aux forces & à la grandeur des puissances de l'Europe ; les terres cultivées de cette nouvelle partie du monde , peuvent seules augmenter le commerce , les richesses , & la population des Etats qui en ont la propriété.*

*Ainsi la culture des Colonies est le premier objet*

qui mérite l'attention d'une administration éclairée : tout doit s'y rapporter.

Ce principe est une règle invariable & infaillible , pour fixer toutes les opérations qui leur sont relatives , & pour juger de toutes les demandes qui sembleroient ne présenter que l'intérêt de l'Etat , & qui lui seroient cependant contraires.

Le commerce , qui est fondé sur les productions des Colonies , tient à cette culture. La population en est encore une suite ; l'un & l'autre s'établissent par-tout où l'abondance & le superflu les appellent.

Mais les terres situées sous le climat le plus heureux , sont bientôt abandonnées , si les loix , & la constitution à laquelle on les soumettroit , troubloient le repos des cultivateurs , & croisoient sans cesse leurs travaux.

Le Négociant , qui ne calcule que les avantages attachés à ses entreprises , regarde les Colonies comme une mine qui lui est ouverte , ou comme un pays de conquête passagere uniquement destiné à l'enrichir.

L'homme d'Etat qui lit dans l'avenir , apperçoit l'intérêt du Royaume étroitement lié à celui des Colonies.

L'expérience & des tems plus éclairés ont enfin

établi ces vérités. Il étoit réservé, **MONSIEUR**, à l'heureux moment de votre administration, de devenir l'époque de leur exécution & de leur affermissement.

La protection accordée aux Colonies, à leur culture, va répandre leurs richesses dans le Royaume, & multiplier la Marine & les forces de l'Etat.

Ces avantages demandent des modifications dans l'administration civile, vous en avez déjà établies; & des vues différentes dans l'administration politique, vous en avez déjà annoncées.

Je mets sous vos yeux, dans cet Ouvrage, le portrait des Américains. J'ai osé peindre leur caractère avec franchise. Leur attachement pour le Roi les rend dignes du meilleur des Princes.

Ils verront enfin dissiper sous votre administration ces préjugés destructifs, qui sembleroient placer à une distance immense, dans le cœur du Souverain, les habitans des Colonies & ceux de la Métropole.

Vous accoutumerez à se regarder comme frères, ceux que le ciel a mis sous la main du même père.

Nos neveux éprouvant aux extrémités du monde l'influence des bienfaits du Roi, jouiront dans cette patrie éloignée d'un bonheur qu'ils vous devront.

Après avoir dépeint le caractère des habitans de

la Martinique , j'ai cherché à rassembler ce qui concerne le climat , le sol , la qualité & la quantité de ses productions , les moyens de les augmenter par la culture , & d'en acquérir de nouvelles par l'industrie , même de celles qu'un préjugé fondé sur l'habitude & l'ignorance , semble avoir rendu le patrimoine des puissances étrangères.

En publiant cet Ouvrage , je n'ai point été séduit par une vaine ambition , ni par l'approbation d'une Compagnie éclairée.

Pour le faire paroître sous vos auspices , je n'avois point attendu que la reconnoissance m'en eût fait une loi ; il vous étoit consacré long-tems avant que je fusse appelé à la place dont le Roi m'a honoré par votre choix.

L'amour de la patrie m'a entraîné à faire ces observations ; un zèle pur m'a conduit à les publier ; les sentimens que je partage avec mes concitoyens , m'ont inspiré de vous en faire un hommage.

Je suis avec respect ,

MONSIEUR ;

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur.

THIBAUT DE CHANVALON

---

## AVERTISSEMENT NECESSAIRE.

CET Ouvrage ayant été imprimé pendant l'absence de l'Auteur, porte le caractère de l'inattention, tant il est rempli de fautes. On en jugera sans doute ainsi par l'étendue de l'*Errata*. Cependant pour ne pas trop le grossir, on s'est borné à corriger celles qui altéroient le sens d'une phrase, ou qui la rendoient même inintelligible.

Par une suite de cette inattention, on avoit imprimé la troisième Partie de l'Ouvrage immédiatement après la première. On s'en apperçut trop tard. Il ne restoit d'autre moyen pour rétablir la seconde Partie à sa place, que de répéter le chiffre de la dernière page de la première partie à chaque page de la seconde, avec de nouveaux chiffres ajoutés à celui-là. Cette explication étoit nécessaire, pour que le Lecteur ne fût pas étonné de trouver le chiffre 135 répété à toutes les pages de la seconde partie.

On a même fait alors une faute d'impression en numérotant également 135 (1) la dernière page de la première Partie, & la première page de la seconde Partie.

Je suis avec respect,  
MONSIEUR,  
Vos très-humble & très-obligeant serviteur,  
RICHARD DE CHATELAIN

PREFACE.

---

j

## P R É F A C E.

LES hommes ont naturellement un grand penchant à entendre parler des choses qui ne leur sont pas ordinaires ; moins ils les connoissent , plus elles leur paroissent s'approcher du merveilleux dont ils sont avides ; & notre curiosité , de même que notre admiration , sont presque toujours relatives à la distance des lieux ou des tems où ces choses se sont passées.

La plûpart des voyageurs ont profité de cette disposition , plusieurs même en ont abusé , jusqu'à publier les événemens les plus minutieux qui leur étoient personnels.

Tout tient à leurs aventures. Ils font valoir leurs moindres observations par les dangers dont elles sont entourées. C'est satisfaire tout-à-la fois le plaisir de parler de soi-même , & le desir qu'on peut avoir d'acquérir une vaine considération , ou d'inspirer quelque intérêt.

Ces raisons pourroient justifier peut-être les voyageurs qui ne veulent qu'amuser ; mais suffisent-elles pour garantir de ce même reproche les relations qui annoncent des observations , & dont l'objet est d'apprendre ce que l'on ne connoît pas encore , ou d'éclaircir ce qui peut n'être pas bien connu ?

Ceux à qui le titre de cet ouvrage pourroit y faire chercher des aventures , se tromperoient. En voya-



geant je me suis occupé à considérer tout avec des yeux philosophiques. C'est aux Physiciens, aux Naturalistes, aux Politiques & aux Historiens, que je rends compte de ce que j'ai vu. J'ai cherché à être utile plutôt qu'agréable.

Le jugement que l'Académie des Sciences a porté sur ces observations, donne une idée succinte des divers objets qu'elles embrassent, & des vues qu'elles présentent. L'introduction de l'ouvrage indique sa forme & sa division.

En publiant ces observations, je n'ai pas cru devoir en changer l'ordre. Plusieurs lecteurs pourroient ne pas l'approuver; mais je suis trop flatté que cette Compagnie les ait favorablement accueillies sous cette forme, pour hasarder de leur en donner une autre.

Cette raison a été soutenue encore par d'autres considérations. J'aurois été arrêté par le tems qui m'eût été nécessaire; j'aurois été refroidi par le dégoût d'un travail aussi ingrat que celui de détruire, pour réédifier avec les mêmes matériaux, & sur-tout par les vuides que l'on auroit trouvés à chaque article.

Je n'aurois pu remplir ces vuides, & répondre à la curiosité du lecteur, qu'en rapprochant dans un seul ouvrage toutes les observations que j'ai faites pendant mon séjour à la Martinique, pour réunir sous un même point de vue toutes celles qui auroient eu quelque rapport aux mêmes matières.

Cette entreprise trop considérable pour moi,

m'auroit effrayé. Elle ne se seroit pas conciliée avec une vie traversée par des contre-tems , par des occupations qui se croisent , par des travaux d'une très-grande étendue déjà commencés , & annoncés à l'Académie.

L'ordre que j'ai suivi est le même que celui de mes journaux. Je rapporte les choses à mesure que je les ai vues ; les vuides en seront moins sensibles. Je fais voyager le lecteur avec moi ; j'espère qu'il voudra bien se prêter à ma marche. Si ce voyage l'intéresse , nous aurons occasion de revenir sur plusieurs de ces mêmes objets , quand je donnerai la suite de mes observations.

Ces détails m'ont paru nécessaires pour le lecteur , ils lui sont aussi personnels qu'à moi-même. Nous y avons un intérêt commun ; lui de n'être pas trompé , moi de me justifier d'avance , & de prévenir des reproches.

Je ne donne point dans ce volume les descriptions des divers objets d'histoire naturelle , dont j'aurai occasion de parler. Je réserve ces descriptions pour des volumes particuliers que je publierai dans la suite sur les plantes , sur les insectes , sur les poissons , sur les oiseaux , &c.

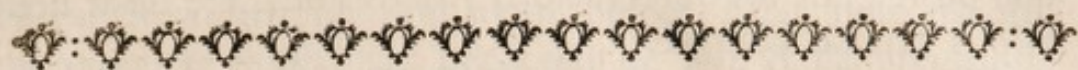
Je ne puis assez témoigner ma reconnoissance à Messieurs A. & B. de Jussieu ; ces deux célèbres Naturalistes , qui ont sçu réunir à l'étendue de leurs connoissances , une complaisance extrême à les communiquer , & dont les sentimens pour moi seront pour jamais gravés dans mon cœur.

La mémoire de celui que nous avons perdu me fera toujours chere , & je rappellerai dans toutes les occasions , avec autant de fatisfaction que de gloire , ce que je dois aux lumieres de celui qui vit encore.

Si ces observations que j'ai faites à l'Amérique fans aucun secours , & que j'avois condamnées à l'oubli , peuvent mériter quelque attention , je dois à son amitié de m'avoir engagé à les publier.

Heureux , si j'avois eu plutôt les instructions qu'il veut bien me donner , depuis que je suis à portée d'en profiter ! Elles lui assurent de nouveaux droits sur mon cœur dans mes travaux à venir ; elles assurent à ceux qui s'occupent de l'histoire naturelle , des observations mieux faites de ma part , quand je retournerai à l'Amérique.





## EXTRAIT DES REGISTRES

*de l'Académie Royale des Sciences.*

Du 5 Septembre 1761. \*

**N**ous Commissaires nommés par l'Académie, avons examiné un ouvrage manuscrit de M. Thibault de Chanvalon, Correspondant de l'Académie, intitulé : *Voyage à la Martinique, contenant diverses Observations sur la Physique, l'Histoire Naturelle, l'Agriculture, les Mœurs & les Usages de cette Isle, faites en 1751 & dans les années suivantes.*

Autrefois les Philosophes, avec un petit nombre de faits, se croyoient en état d'expliquer la nature & la structure de l'univers. Aujourd'hui revenus de cette erreur, ils savent que chaque partie de la terre a ses phénomènes particuliers, & que ce n'est que d'une grande assiduité à les observer, & de leur multitude réunie, que nous pouvons espérer les véritables fondemens sur lesquels on peut élever une solide philosophie.

L'Académie a regardé depuis long-tems la connoissance des phénomènes météorologiques, comme une partie des plus essentielles pour concourir à ce grand ouvrage, & dans plus d'une occasion elle en a soigneusement recommandé l'observation à ses Correspondans. M. de Chanvalon paroît avoir bien rempli ses vues ( par rapport à la Martini-

---

\* Cet ouvrage a été lu à l'Académie, à laquelle il avoit été destiné pour remplir cette espece d'engagement que contractent ceux dont elle fait choix pour ses correspondans. On verra dans le jugement qu'elle en a porté, les raisons qui l'ont fait imprimer séparément des mémoires des Sçavans étrangers que publie cette Compagnie.

que où il a fait ses observations ) dans l'ouvrage dont nous allons rendre compte.

On peut le regarder comme divisé en trois parties. La première , qui est météorologique , formant un recueil d'observations sur le barometre , le thermometre , la pluie , les vents , le tonnerre , les tempêtes , &c. La seconde , contenant une description physique de la Martinique , ou une espece de tableau de la nature dans cette Isle ; enfin la dernière , qui est historique , ou qui regarde les mœurs & les loix de ses différens habitans.

M. de Chanvalon n'a pas suivi à la lettre l'ordre que nous venons d'exposer , mais nous avons cru devoir faire envisager son ouvrage sous ce point de vue pour ce que nous avons à en dire.

Regardant les phénomènes de l'atmosphère comme ne faisant qu'un tout avec ceux de la terre , & la nature entière comme marchant d'un même pas , il a joint aux observations météorologiques , faites jour par jour , celles qu'il a faites sur la végétation & l'histoire naturelle , de sorte que l'on a en même tems le tableau des différentes saisons , & celui des différentes productions de la nature qui y répondent.

Pour ne point même s'écarter de cet ordre , il a joint à ces observations toutes celles qu'il a faites dans le même tems , sur des objets d'un autre genre que les précédens. Mais pour rendre ce tableau plus facile à saisir , cette première partie est suivie d'une seconde , où il ne présente que le précis des observations les plus intéressantes en tout genre de chaque mois. C'est dans cette seconde partie qu'il traite de la nature , des mœurs , des coutumes , &c. des différens habitans de la Martinique.

Revenons à l'ordre sous lequel nous avons dit que nous envisagerions son ouvrage. La première partie , ou celle qui regarde les météores , comprend les observations faites depuis le mois de juillet 1751 , jusqu'à la fin de cette année. La forme sous laquelle elles sont rangées nous paroît très-nette , & très-propre à faire trouver & distinguer les

observations dont on peut avoir besoin. Elles nous paroissent avoir été faites avec beaucoup de soin & de précision. On peut en juger par les remarques que M. de Chanvalon a faites sur l'inégalité de la marche des thermometres à esprit-de-vin, & sur la préférence qu'on doit donner à ceux à mercure. On en jugera de même sur la marche périodique & alternative du barometre dans la zone torride ; ce qui confirme ce qui avoit été observé pour la premiere fois par M. Godin. Un observateur inexact n'auroit pu parvenir à reconnoître ces différentes hauteurs du barometre avant & après-midi, ( produites par son mouvement périodique ) de celles qui seroient l'effet des autres changemens de l'atmosphère.

Dans la seconde partie il donne une description de la Martinique, de la situation de ses côtes, de la nature de ses différens terrains, & des choses auxquels ils sont propres, de ses montagnes, de ses rivieres, &c. Il traite de même des animaux qui lui sont propres, & de ceux qu'on y a transportés ; des différens insectes de cette Isle, où ils sont en si grande abondance ; de la nécessité de s'opposer à leur multiplication, de les détruire, & des moyens qu'on y pourroit employer ; & par-tout il confirme ou il réfute les relations des voyageurs & des Naturalistes, selon qu'elles s'approchent ou s'éloignent des faits qu'il a observés. Il traite avec la même attention tout ce qui regarde l'agriculture, indiquant, toutes les fois qu'il en trouve l'occasion, les moyens de multiplier & d'augmenter les productions de cette Isle. Tout ce qu'il dit à ce sujet nous jetteroit dans des détails où nous ne pouvons pas entrer ; mais nous pouvons dire qu'on reconnoît par-tout que M. de Chanvalon fait que le premier devoir du Naturaliste & du Physicien est de rendre ses connoissances utiles à ses concitoyens.

Dans la troisieme partie, où il traite des mœurs, il peint avec une impartialité philosophique celles de ses compatriotes Américains. Il fait en même tems un tableau piquant & intéressant des mœurs des Negres & des Caraïbes

anciens habitans de la Martinique. Par-tout il s'attache à faire connoître ce qu'elles ont de particulier, de singulier, ou d'extraordinaire, & ce en quoi elles s'accordent ou différent de ce que les voyageurs, toujours portés à l'exagération, en ont écrit.

D'après ce que nous venons d'exposer, nous croyons que l'ouvrage de M. de Chanvalon, qui joint d'ailleurs, à ce que nous avons dit, le mérite d'être bien écrit, est très-digne de l'approbation de l'Académie. Il est trop étendu pour être inféré dans le recueil des Savans étrangers; mais nous croyons qu'on pourroit y mettre un extrait des observations météorologiques & physiques qu'il renferme, les recueils de ces observations ne pouvant trop se multiplier. *Signé*, DE JUSSIEU & LE ROY.

*Je certifie l'extrait ci-dessus conforme à son original, & au jugement de l'Académie. A Paris, le 16 septembre 1761.*

GRANDJEAN DE FOUCHY,  
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.









VOYAGE  
A LA MARTINIQUE,  
CONTENANT

*DIVERSES Observations sur la Physique ,  
l'Histoire Naturelle , l'Agriculture , les Mœurs ,  
& les Usages de cette Isle , faites en 1751 &  
dans les années suivantes.*

---

INTRODUCTION.

ON trouvera dans cet Ouvrage plus d'exactitude à observer , que de bonheur dans les observations. Je n'ai point à dire des choses extraordinaires ; plusieurs même pourront n'être pas neuves , toutes seront vraies. Si je n'ai pas l'avantage d'intéresser la curiosité , j'espère du moins que l'on jugera que je n'ai rien perdu par ma négligence.

A

Je ne soumets qu'une partie de mes travaux au jugement de l'Académie. J'ai à publier une suite d'observations faites pendant cinq ans & demi à la Martinique ; je donne actuellement celle des six premiers mois de mon séjour dans cette Ile.

La décision de cette Compagnie sur l'objet & sur l'utilité des vues que j'ai pu avoir , me fixera sur le plan que je dois suivre à l'avenir dans mes observations , & m'apprendra l'usage que je dois faire de celles que j'ai encore à lui communiquer.

Je crois devoir commencer par donner une idée des travaux que j'avois entrepris , de ceux que cet ouvrage présente , & de l'ordre que j'ai suivi.

Exposition des  
travaux de l'Auteur  
à la Martinique.

Ne trouvant à l'Amérique aucun secours pour les Sciences , ne me faisant pas illusion sur les connoissances qui me manquoient : alarmé d'ailleurs par une santé foible & chancelante , distrait par mes affaires , occupé des devoirs de mon état , j'aurois dû être effrayé par les seules recherches qu'exigeoit l'histoire naturelle de la Martinique ; mais je fus séduit par le nombre d'objets que présente ce climat , dont la plupart sont encore mal connus en Europe ; l'amour de la patrie , & mon goût pour l'étude , se réunirent pour m'encourager ; j'entrepris beaucoup au-delà.

Mon premier objet fut d'examiner & de recueillir les loix faites pour les Colonies , de remonter aux circonstances qui les ont dictées autrefois , de remarquer celles qui auroient besoin aujourd'hui d'être réformées ou abolies. Il n'est pas possible que plusieurs de ces Loix qui ont été faites pour des Colonies naissantes , ne soient inutiles , & même mauvaises pour des Colonies déjà formées , & presque parvenues à tout leur accroissement ( 1 ).

---

( 1 ) Ce fut le célèbre Locke qui redigea les loix faites pour la Pensilvanie , quand on entreprit l'établissement de cette Colonie. L'une de ces loix portoit qu'il falloit assembler de tems en tems la Colonie , afin d'examiner les changemens qu'il y auroit à faire dans

L'histoire des loix d'un pays tient à l'histoire de ses habitans , & celle - ci tient presque toujours à l'histoire du sol & du climat.

---

la législation , relativement à l'état où se trouveroit la population , le commerce , l'agriculture , &c.

Je ne citerai qu'un exemple pour prouver l'utilité , la nécessité même de cette sage précaution.

Toutes nos Colonies américaines se régissent par la Coutume de Paris ; ainsi le partage des successions se fait entre les héritiers par égales portions.

On demande pourquoi cette Coutume s'est introduite plutôt que toute autre , plutôt que celle de Normandie , par exemple , puisqu'à proprement parler , ce sont les Normands qui les premiers s'établirent dans ces Isles.

Cet usage particulier des partages n'émana point de l'autorité du Gouvernement ; il fut même adopté sans doute , avant qu'on eût besoin de Juges ni de Loix écrites.

Quelques Gentilhommes , quelques Cadets de bonnes familles , rassemblèrent une poignée d'aventuriers & de braves ; ils s'embarquèrent avec eux sur un très-petit bâtiment ; la fortune les conduisit à l'Amérique. On fait combien de combats ils eurent à essuyer contre les naturels du pays , contre les Espagnols , qui prétendoient avoir seuls la propriété du nouveau monde , & contre les Anglois que la même fortune & le hasard avoient conduits aussi dans la même Isle , & en même tems que les François. C'est dans cette situation qu'il faut chercher l'origine de cet usage.

Ce partage égal dans les successions , qui paroît si conforme à la nature , & qu'elle a sans doute d'abord établi parmi les hommes , fut , selon les apparences , introduit dès-lors par la bravoure chez ces premiers habitans & conquérans des Colonies. La même intrépidité dans tous , les mêmes dangers à affronter , la même destinée enfin , jointe à l'esprit d'indépendance qu'elle leur inspiroit , devoient acquérir les mêmes droits de propriété à chacun des héritiers d'une succession.

Ce que la bravoure fit en établissant cet usage dans des Colonies naissantes , eût pu passer alors pour le chef-d'œuvre de la politique & de l'administration. Mais aujourd'hui cette même politique exigeroit d'abolir cette forme de partages. Elle est entièrement opposée aux intérêts du royaume , depuis que les Colonies sont parvenues à un certain état de vigueur.

Dans un pays que l'on vouloit établir & peupler , où les terres en

Je me déterminerai donc , malgré l'étendue d'un aussi vaste travail , à entreprendre en même tems l'histoire civile & l'histoire naturelle de la Martinique , & des Isles voisines connues sous le nom *des Isles Antilles* , ou des *Isles du Vent*.

La partie purement historique & civile a des bornes , on peut la rendre complete ; mon ouvrage à cet égard étoit très-avancé. J'étois à portée d'étudier les mœurs & les usages de ces Colonies , de découvrir cette origine des loix que je cherchois , le principe de leurs abus & les moyens d'y remédier ; je pouvois tout vérifier à la source ; je ne manquai pas de profiter de ces avantages.

Un événement dont j'aurai occasion de parler dans la seconde partie de cet ouvrage , m'enleva presque tous mes travaux. Il ne m'a laissé que des matériaux , qui cependant seroient encore utiles aux magistrats ou aux politiques ,

---

friche offroient des héritages sans nombre , il étoit naturel de multiplier les propriétaires des terres , par une sorte de partage qui attachât les héritiers dans le même lieu , & qui les empêchât d'en sortir pour chercher à s'enrichir ailleurs. Maintenant que dans les Colonies déjà formées , toutes les terres sont divisées par habitation & employées à des genres de culture qui exigent des possessions étendues , qui demandent de grandes dépenses , & qui sont exposées à des accidens considérables ; il est de l'intérêt de l'État , par la raison contraire , d'y borner le nombre des propriétaires des habitations. On ne peut plus en donner une à chaque héritier , puisqu'ordinairement il ne s'en trouve qu'une dans chaque succession. Les partages de cette habitation par égales portions affoiblissent donc les moyens de culture , & les facultés de celui qui se charge de l'héritage , en demeurant débiteur envers ses cohéritiers.

C'est ce qui arrive en effet tous les jours ; la plupart des habitans , en acquérant l'habitation de leurs peres ( que d'autres Loix très-sages défendent de démembrer ) sont par-là gênés & endettés , quelquefois pour toute leur vie.

Ce seul exemple , qui me dispense de beaucoup de détails étrangers à cet ouvrage , suffit pour prouver , comme je l'ai avancé , que des loix bonnes pour des Colonies naissantes , peuvent être mauvaises pour des Colonies déjà formées. Locke , ce grand métaphysicien , l'avoit prévu en homme d'Etat.

## A LA MARTINIQUE. §

pour étudier & connoître nos Colonies sous ces deux points de vue.

Quant à la partie physique de cette histoire, la seule qui puisse intéresser l'Académie, ses bornes sont plus étendues : mes observations, quelque générales qu'elles eussent été, n'auroient pu les remplir toutes ; elles ne pouvoient que servir de mémoires, pour parvenir un jour à avoir l'histoire complete du sol & du climat de ces Isles.

Cette partie de mes travaux n'a pas été plus épargnée que l'autre. Ce sont ses débris que je communiquerai successivement à l'Académie, si ces premières observations lui paroissent mériter quelque attention.

Il y a un rapport intime entre toutes les démarches de la nature, entre ses productions & ses révolutions ; celles-ci nous sont marquées par les météores.

Pour développer ce rapport, mon objet a été de rapprocher les différentes indications de la nature sous un même point de vue ; de réunir l'histoire du sol de la Martinique à celle du climat ; de placer le tableau des variations du tems à côté de celui des productions naturelles de toutes espèces ; de mettre en état de comparer l'influence des météores ou des phénomènes de l'atmosphère, sur tous les autres phénomènes.

Tout étant lié, tous les ressorts agissans ensemble, les considérer tous en même tems & dans tous leurs rapports, c'est observer la marche de la nature dans toutes ses routes, c'est en quelque façon multiplier nos regards, en nous plaçant sur une éminence, pour les étendre sur un plus grand nombre d'objets.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties ; les deux premières sont le résultat de mes observations ; les deux dernières en sont la preuve : ce sont, pour ainsi dire, mes procédés ou mes opérations.

Mon Journal étoit composé d'un cahier particulier, destiné à marquer tous les jours les variations du tems, & les autres observations météorologiques, & de plusieurs autres cahiers séparés, sur lesquels j'écrivois aussi journellement les observations de toute espèce.

Ces Observations sont une partie des matériaux de cette Histoire.

Objet de cet Ouvrage.

Les observations météorologiques liées à celles des productions de la nature en tout genre.

Division de l'Ouvrage.

Les deux dernières parties sont une copie du Journal.

Les deux dernières parties sont une copie de ce Journal ; elles renferment uniquement les faits , à mesure qu'ils ont été observés. On trouve dans la troisième les tables des observations météorologiques ; la quatrième , qui a pour titre : *Récapitulations , ou Tableau de toutes les productions de la nature observées chaque mois* , contient les observations de toutes espèces , relatives à la physique , à l'histoire naturelle , à l'agriculture , &c.

Les deux premières sont le résultat de ce Journal.

Ce n'étoit pas assez de publier toutes ces diverses observations , éparées & répandues dans les différens cahiers qui composoient mon Journal ; j'ai cru , en les rapprochant , devoir indiquer ce qui en résulte. C'est de leur réunion , c'est de ce résultat que j'ai formé les deux premières parties de ma relation , en suivant le même ordre , le même plan que dans mon Journal.

Les deux premières parties de cet ouvrage sont donc une exposition , ou un développement raisonné de ce plan. Ce sont des détails , des remarques , & des vues générales sur chacun des objets qu'il embrasse.

Première partie.

La première , qui est relative à la troisième , renferme tout ce que nous avons observé pendant six mois dans le regne minéral , le regne végétal & le regne animal ; elle est terminée par les observations de physique qui n'ont pu être placées sous l'un de ces trois articles.

La seconde partie fait connoître l'ordre de mes tables d'observations météorologiques , qui sont rapportées dans la quatrième , & présente leur résultat pendant le même tems , avec des remarques sur les divers objets qu'elles contiennent.

Pourquoi les deux dernières sont publiées en entier.

Les deux dernières parties auroient dû peut-être précéder les deux autres , elles leur ont servi de matériaux ou d'échafaudage ; mais vraisemblablement peu de personnes les liront. Cependant j'ai cru devoir les publier en entier ; ceux qui s'attachent à ce genre de connoissances & à s'assurer de la vérité , pourront en être satisfaits ; ce sont des espèces de monumens qui fournissent au besoin des témoignages pour assurer les résultats que présentent les deux premières parties de cet ouvrage.

Ces raisons ne font pas les seules , j'aurai occasion d'en indiquer d'autres.

Si l'on jette un coup d'œil sur mon Journal , on remarquera peut-être la forme que je lui ai donnée , sur-tout celle des tables des observations météorologiques. Leur précision , leur netteté , leur brièveté , offrent une grande facilité pour distinguer promptement chaque objet , pour le retrouver au besoin , & pour abrégér le tems d'écrire journallement les observations.

Je ne donne point actuellement les descriptions des différens objets d'histoire naturelle dont j'aurai occasion de parler dans ce volume ; je les réserve pour des mémoires particuliers que je publierai dans la suite sur les plantes , sur les insectes , sur les poissons , &c.

J'arrivai à la Martinique au commencement du mois de Juillet 1751 ; je n'en suis parti qu'à la fin de 1756. Je ne donne ici que les observations de six mois ; elles commencent dès les premiers jours de mon arrivée , & se terminent à la fin de cette même année 1751. Elles ont été faites au Bourg du Fort-Saint-Pierre , dont nous ferons connoître la situation au commencement de la seconde Partie.

Nous avons fait pendant la traversée les observations qui étoient praticables sur mer , sur-tout celles du thermometre & du barometre ; elles ont été presque toutes du nombre de celles que j'ai perdues.

On fera peut-être étonné que je parle d'observations du barometre ; cet instrument ( assez inutile sur mer , du moins pour indiquer les variations du tems , puisqu'on y change de lieu à chaque moment ) est moins difficile qu'on le pense à observer dans un vaisseau , quand on s'y prend avec un peu d'adresse , & que l'on est assez fait aux mouvemens du navire pour savoir s'y prêter.

L'Isle de la Martinique est située au 14<sup>e</sup> degré 33' de latitude septentrionale , & au 63<sup>e</sup> degré 18' de longitude occidentale , en comptant le premier méridien à l'Observatoire de Paris.

Pour rapprocher autant qu'il est possible de ces lieux éloignés , & pour l'éclaircissement de plusieurs de mes obser-

Facilités & avantages que présentent leur forme.

Les tems & les lieux où ces Observations ont été faites.

Thermometre & barometre observés sur mer.

Moins difficilement qu'on le pense.

Situation de la Martinique.

Carte de cette Ile.



vations, ou de celles que l'on pourroit faire à l'avenir, je joins ici la carte de cette Isle, publiée en 1758 par M. Belin. C'est la plus récente & la plus exacte que je connoisse (2).

Durée des jours  
& des nuits.

On voit par la situation géographique de la Martinique, que la différence des jours dans les divers tems de l'année ne doit pas être considérable.

Crépuscules très-courts.

Celle des crépuscules ne l'est pas aussi. Elle est encore moins sensible sur les lieux mêmes, que dans les calculs astronomiques. A peine le soleil est-il couché, que la nuit arrive. Les nuits en général sont moins obscures qu'en Europe.

Nuits moins obscures qu'en Europe.

On n'y distingue que deux saisons.

Pour ceux qui n'examinent que superficiellement, il n'y a dans les Isles Antilles qu'une seule saison distincte du reste de l'année. Elle est connue sous le nom d'*Hivernage*, & comprise à-peu-près entre la mi-juillet & la mi-octobre.

Pourquoi.

La nature paroît uniforme à l'Amérique, parce qu'elle travaille sans cesse; une verdure continuelle cache ses opérations secrètes. Mais si l'on observe avec soin sa marche dans la température du climat, dans toutes les révolutions du tems, & dans celles de la végétation, on s'apercevra qu'elle se copie à l'Amérique sur ce qu'elle fait en Europe. Cette imitation, quoique peu sensible, l'est assez pour faire distinguer diverses saisons dans l'année constamment caractérisées.

Les quatre saisons y sont marquées.

(2) Il seroit à désirer, pour l'entière perfection de cette carte, que l'on envoyât de l'Amérique en France des mémoires plus exacts.

Le Gouvernement peut aisément se procurer cet avantage, en faisant lever le plan de l'Isle par les Ingénieurs du Roi, ou par l'Arpenteur général, à qui les Arpenteurs particuliers sont même obligés d'envoyer une copie des opérations qu'ils font sur les habitations.

Il est vrai que la loi qui leur impose cette obligation, est restée, comme plusieurs autres, sans exécution; l'ordre que le Roi donneroit pour avoir le plan de l'Isle, les forceroit de se soumettre à cette sage loi. Il en résulteroit encore cet avantage, que chaque habitant seroit assuré de retrouver, au besoin, dans ce dépôt public, les titres de ses possessions & de leurs limites, & qu'on leur épargneroit beaucoup de contestations & de procès à ce sujet.

PREMIERE



PREMIERE PARTIE.

RECAPITULATIONS, ou TABLEAU

*des diverses productions de la Nature.*

ALA fin de chaque mois je faisois une récapitulation non-seulement des observations météorologiques, mais encore de tous les autres faits qui pouvoient intéresser l'histoire naturelle, la physique, l'agriculture, &c.

Les récapitulations de chaque mois embrassent les observations de toutes especes.

La troisieme partie de cet ouvrage, à laquelle celle-ci est relative, offre une copie de ces récapitulations.

Elles sont distribuées chaque mois dans mon Journal sous cinq points de vue, ou cinq articles principaux.

Le premier est un précis *des observations météorologiques.*

Dans le second, nous indiquons ce que le *regne minéral* nous a offert de plus intéressant.

Le troisieme est destiné au *regne végétal.*

Le quatrieme au *regne animal.*

Enfin nous les terminons par des *observations générales* de physique, d'histoire naturelle & d'agriculture; nous en rapportons même sur le Commerce, quand elles ont quelque rapport à ces sciences.

PHÉNOMENES MÉTÉOROLOGIQUES.

*Premier article des Récapitulations.*

PREMIER ARTICLE.

Résultat des observations météorologiques.

Barometre.

Thermometre à l'ombre & au soleil.

Dans ce premier article, nous rapportons la plus grande & la moindre élévation du mercure dans le barometre.

La plus forte & la moindre chaleur indiquée par les

B

thermometres à mercure & à esprit-de-vin , placés à l'ombre du côté du nord , ainsi que la chaleur indiquée par deux autres thermometres semblables exposés au soleil.

La quantité de pluie.

Nous donnons ensuite le résultat ou la quantité de la pluie qui a tombé dans le mois , la distribution de cette pluie , c'est-à-dire , le nombre de jours pluvieux & de ceux qui ne l'ont pas été.

Les divers météores.

Nous exposons après cela les divers phénomènes qui ont paru , les éclairs , le tonnerre , la lumière zodiacale , les tremblemens de terre , &c.

De-là nous passons aux vents qui ont régné dans le mois ; nous désignons les différens points de l'horison d'où ils ont soufflé , les routes qu'ils ont tenues lorsqu'ils ont varié , avec leurs degrés de force.

La température du mois.

Nous terminons enfin ce premier article des récapitulations par la température du mois , indiquée par les sens. C'est par cette indication que nous décidons si le mois a été chaud ou temperé. Si cette voie n'est pas plus exacte que les thermometres , du moins c'en est une de plus pour juger de l'impression que fait la chaleur de ce climat sur ceux qui n'y sont pas habitués.

Ce précis des observations météorologiques devient une espece de table , à laquelle on peut recourir au besoin.

## R E G N E M I N É R A L .

### *Deuxieme article des Récapitulations.*

SECOND ARTICLE.

Le regne minéral.

Nous rapportons sous cet article les choses relatives au regne minéral que nous avons pu observer ; ce regne est si stérile à la Martinique , que quelquefois il n'aura pas de place dans ces récapitulations.

### *Des Montagnes , de la Nature des terres.*

Ce que c'est que Cabesterre & Ballesterre.

C'est un usage ancien de diviser nos Isles en deux parties , ou par deux dénominations ; la partie la plus immédiate-

ment exposée au vent s'appelle *Cabesterre* : l'autre, ou comme disent les marins, celle qui est sous le vent, s'appelle *la Basse-terre*.

On ne se sert plus de cette dernière dénomination à la Martinique, mais beaucoup encore de la première. Cependant sous ce terme de *Cabesterre* on ne comprend que la côte septentrionale de l'Isle, & une partie seulement de la côte orientale, c'est-à-dire, depuis le *Macouba* jusqu'au *cul-de-sac Robert* ; ainsi ce terme n'exprime pas exactement, suivant sa première origine, toute la partie de l'Isle exposée au vent ; car depuis le *cul-de-sac Robert* jusqu'à la *pointe des Salines*, tout le reste de cette côte orientale n'y est pas moins exposé que la précédente.

Ce qu'on nomme *Cabesterre* à la Martinique.

La différence des terres est si marquée, qu'elle forme une division encore plus sensible.

Cette Isle est extrêmement hachée, entre-coupée par-tout de collines fort hautes, comme on le dit à l'Amérique, ou de *mornes* fort élevés (3).

Elle n'a que trois montagnes remarquables : tout le reste se désigne par ce nom de *mornes*.

Les montagnes de cette Isle.

La première est la *montagne Pelée*, la plus haute & la plus considérable de toutes. Elle est située vers l'extrémité occidentale de l'Isle ; elle porte tous les caractères d'un ancien volcan ; c'est aussi le sentiment des anciens habitans.

Montagne Pelée

La seconde est dans la partie orientale de l'Isle ; elle s'appelle la *montagne du Vauclin*, du nom de la Paroisse où elle est située : sa hauteur n'est pas à beaucoup près aussi considérable que celle de la *montagne Pelée* ; elle est beaucoup plus accessible, & presque toute cultivée en café.

Montagne du Vauclin.

La hauteur de la troisième est encore moindre que celle des deux autres ; c'est un peloton de monticules faits en

Pitons du Carbet.

---

(3) On appelle dans nos Isles *mornes*, ce que nous appellons en Europe collines & côteaux ; sous le nom de *mornet* on désigne les élévations de terrain moins considérables, les buttes de terre. Je me servirai de ces expressions du pays, autrement il faudroit souvent défigurer le nom des lieux dont on parle, & les rendre méconnoissables.

forme de pain de sucre : on les appelle les *Pitons du Carbet*, du nom de la paroisse où ils sont situés dans la partie occidentale de l'Isle, à l'est du *Fort-Saint-Pierre* & de la montagne Pelée, dont ils sont éloignés d'environ une lieue & demie. Quoique ces monticules ou pitons soient peu accessibles par leur forme, tant ils sont droits & rapides, on a commencé à les cultiver aussi en café.

Forme ordinaire  
des montagnes.

Sont pointues ou  
tranchantes.

N'ont en général  
aucune direction.

Contiennent des  
coquilles pétrifiées.

La barre de l'Isle  
semble avoir une  
direction.

Qualité des terres.  
Aux environs de  
la montagne Pelée  
& à la Cabesterre.

Le sommet de la montagne Pelée est une espèce de plateforme, dont l'étendue n'est pas fort considérable. Il est rare de trouver des terrains unis au haut des autres montagnes, monticules ou mornes de cette Isle. Leur cime est presque toujours ou tranchante, ou pointue en forme de pain de sucre, comme les pitons du Carbet dont nous venons de parler. A peine y a-t-il quelquefois assez d'espace pour y tracer un chemin, ou même un sentier.

Elles paroissent n'avoir aucune direction générale, soit du nord au sud, soit de l'est à l'ouest, ou vers quelque autre point de l'horison. Elles se prolongent indifféremment en tous sens, comme si elles avoient été formées dans la confusion, & semées sur la terre pêle-mêle & sans dessein. On ne peut pas douter qu'elles ayent été couvertes d'eau & formées dans l'eau, puisque nous y avons trouvé des coquillages pétrifiés dans les carrières.

Il faut excepter de ce que nous venons de dire sur la direction des montagnes, une certaine suite de mornes si contigus les uns aux autres, qu'ils semblent n'en former qu'un seul. On l'appelle *la barre de l'Isle*; elle en traverse une assez grande étendue, depuis le quartier de la rivière Pilote jusqu'à celui du cul-de-fac François. Elle paroît avoir une direction à-peu-près du nord au sud.

Les terres des environs de la montagne Pelée, à plusieurs lieues à la ronde, ne sont composées que de pierres ponces, & de leurs débris pulvérisés; telles sont celles de presque toute la Cabesterre du côté du nord, ainsi que de la partie occidentale de l'Isle jusqu'aux environs du Carbet, & un peu au-delà. Les chevaux en marchant sur ces terres, les font retentir comme si le terrain étoit creux.

Si l'on part des environs du Carbet où finissent les terres ponceuses; si l'on fait le tour de l'Isle en parcourant d'abord sa côte méridionale, & remontant ensuite le long de la côte orientale, jusqu'à l'endroit de la Cabesterre où commencent de nouveau les terres ponceuses, on trouve dans tout ce trajet des terres variées, très-différentes les unes des autres, & qui n'ont aucune ressemblance avec celles des environs de la montagne Pelée.

Les terres ponceuses qui avoisinent cette montagne sont de bon rapport; le travail en est aisé: elles sont légères & faciles à remuer. Elles sont encore estimées, parce qu'elles se dessèchent aussi-tôt que la pluie cesse. D'ailleurs les Paroisses, ou, comme on le dit aux Isles, les *quartiers* où sont ces terres sont beaucoup moins exposés à la pluie que la plûpart des autres endroits de l'Isle.

Ceci ne doit s'entendre cependant que des quartiers de la Cabesterre qui sont situés le long des côtes, considérés jusqu'à une certaine étendue dans les terres. Si on pénètre plus avant dans l'intérieur, en s'approchant plus près du centre de la montagne Pelée, ce n'est plus la même chose. La plus grande partie de cette montagne est encore couverte de bois, & les nuages s'y arrêtent sans cesse. Ainsi le séjour de cette montagne, sur-tout dans sa partie habitée (qui est entre le Fort-Saint-Pierre & la basse pointe) est un séjour mal sain. L'humidité continuelle qui est entretenue par les nuages dont elle est presque toujours enveloppée, cause un froid trop vif pour les negres.

Une observation que nous fîmes le 24 décembre au morne de la Calbasse, qui n'est qu'une partie de cette même montagne, fera connoître quelle différence il y a entre la température de ce séjour & celle du Fort-Saint-Pierre. Le thermometre à mercure y fut exposé à l'ombre vers les neuf heures & demie du matin, il étoit à 18 deg. tandis qu'à la même heure un thermometre à esprit-de-vin étoit à 28 deg. au Fort-Saint-Pierre, ce qui veut dire à-peu-près 24 deg. de celui à mercure; à ce point de chaleur ils ne différoient ordinairement l'un d'avec l'autre que d'environ 4 deg.

Dans la partie méridionale & occidentale de l'Isle.

Valeur de ces terres.

Aux environs de la montagne Pelée & à la Cabesterre.

Différence de celles qui approchent du centre de cette montagne.

Elles sont toujours couvertes de brouillard & mal saines.

Le froid que ces vapeurs y occasionnent.

Sont propres au pâturage.

Mais aussi ces mêmes endroits, où quelques habitans ont établi des prairies, sont très-bons pour élever des bestiaux.

Que le Gouvernement devoit encourager.

Ce seroit un objet digne de l'attention du Gouvernement d'y faire établir des pâturages, par quelque encouragement. Cet établissement seroit d'une très-grande ressource pour cette Isle; il lui fourniroit les bestiaux nécessaires à la culture des terres en tems de paix; il seroit propre en tems de guerre à prévenir la disette, & à monter la Cavalerie de cette Colonie.

Terres qui sont entre le Fort-Saint-Pierre & le Fort-Royal.

Depuis les environs du Carbet, en suivant la côte méridionale jusqu'aux approches du *Fort-Royal*, les terres sont mêlées; en général elles sont arides & peu estimées, quoiqu'il s'en trouve quelques-unes très-bonnes.

La côte y est très-escarpée.

Presque toute cette côte est précisément ce que les marins appellent une *côte de fer*. Elle est dans la plûpart des endroits fort haute & coupée à pic; les canots dans lesquels on va par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal suivent toujours cette côte, aussi près de terre qu'ils le peuvent; le voyageur voit suspendus sur sa tête des rochers énormes, qui semblent prêts à s'écrouler. La plage qui en est couverte annonce que cet accident est arrivé plus d'une fois.

Le chemin presque impraticable le long de cette côte.

C'est aussi le long de ce rivage, ou plutôt de cette plage étroite que l'on voyage, quand on fait par terre cette même route; c'est-là cependant ce qu'on appelle le grand chemin du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal.

C'est par-là qu'il faudroit passer pour porter du secours par terre de l'un à l'autre endroit, en cas d'attaque de la part des ennemis; dans plusieurs endroits deux personnes ne peuvent marcher de front; un homme à cheval peut à peine y voyager.

La baie du Fort-Royal.

Ce n'est plus le même aspect, ce ne sont plus les mêmes terres, quand on arrive au Fort-Royal; tout ce qui est à gauche & dans l'enfoncement de ce vaste bassin qu'on appelle *la baie du Fort-Royal*, est un pays marécageux.

Les bords contigus à la mer sont presque entièrement

noyés. On n'y voit que des plantes aquatiques ; les plus ordinaires sont des arbres qui croissent dans l'eau d'une façon singulière. On les désigne tous aux Isles sous le nom général de *Mangles*, quoique tout ce qui porte le nom de *Mangles* forme des genres de plantes différentes les unes des autres pour les botanistes. Tous ces quartiers sont au nombre de ceux où il pleut très-souvent.

Ces terres sont fortes, grasses, la plupart très-argilleuses. Elles ne sont pas épuisées par les plantations, comme plusieurs autres terres de cette Isle.

Terres qui sont  
à gauche de cette  
baye.

Malgré les boues & les pluies auxquelles elles sont très-sujettes, elles sont en général d'un bon rapport, au moyen des fossés & des dessèchemens qu'on y fait. Les plus estimées sont celles du quartier qu'on appelle le *Lamentin*.

C'est à gauche & vers l'enfoncement de cette baye, qu'est située cette pointe de terre saillante appelée le *Morne rouge*, où le P. Feuillée a fait le plus grand nombre de ses observations.

Les terres qui sont à droite de la baye du Fort-Royal, & qui forment une espèce de presqu'Isle, sont d'une nature encore toute différente ; il faut pourtant en excepter cette partie de l'enfoncement qui est un peu sur la droite de la baye, depuis la *rivière Salée* jusqu'au *cul-de-sac à Vaches*, cette partie est aussi marécageuse. Le reste de cette presqu'Isle, depuis environ le bourg du *cul-de-sac à Vaches*, est un terrain sec, si rempli de cailloux, qu'en quelques endroits la terre en est entièrement couverte.

Terres qui sont  
à droite de la baye

Vers l'extrémité de cette presqu'Isle on voit la paroisse appelée les *Anses d'Arlet*, où se recueille le café le plus estimé de la Martinique. Sa graine est plus petite & plus sèche que dans les autres paroisses de l'Isle. Les terres de ce quartier sont en effet les plus propres à cette plante, qui demande un terrain sec & pierreux ; elles sont exposées à la sécheresse, tandis qu'il tombe ailleurs des pluies abondantes, & ne sont arrosées par aucune rivière. Il en est de même dans la paroisse du *Diamant*, qui est contiguë aux *Anses d'Arlet*, en avant vers l'est, & dont les terres sont à-peu-près de la même qualité & de même rapport.

Les Anses d'Arlet



Les Salines & le  
cul-de-sac Marin.

A l'est de cette pointe on voit une autre presqu'Isle, qui s'avance aussi beaucoup dans la mer, & qui forme l'extrémité la plus méridionale de l'Isle. On la comprend presque toute sous le nom de *Salines*; elle tient au quartier du *cul-de-sac Marin*.

Tout cet espace est aussi sujet à la sécheresse que la presqu'Isle dont nous avons parlé précédemment, quoiqu'il avoisine des quartiers où les pluies sont très-fréquentes.

Les terres en général y sont d'un modique rapport; elles sont en quelques endroits pierreuses, & presque par-tout seches & arides. Plusieurs sont déjà épuisées par le long usage qu'on en a fait, parce qu'on n'emploie à l'Amérique aucune sorte d'engrais pour entretenir les terres.

Les mangles croissent aussi sur les bords de cette presqu'Isle, ainsi que quelques-unes des plantes aquatiques que l'on trouve dans la baie du Fort-Royal.

La Paroisse de la  
riviere Pilote.

Le quartier de la *riviere Pilote*, qui se trouve entre ces deux presqu'Isles de la partie méridionale, & tous les autres quartiers qui sont dans la partie orientale, depuis le *cul-de-sac Marin*, jusques & compris la *Trinité*, sont exposés à de fréquentes pluies. Les terres y sont très-variées & très-inégales. On en trouve de toutes les qualités, d'excellentes, de bonnes, de médiocres & de mauvaises, à quelque sorte de culture qu'elles soient employées.

### *Des Plantations ou productions des terres.*

Culture & pro-  
ductions des envi-  
rons de la monta-  
gne Pelée.

Magnoc & légu-  
mes.

Des terres de la  
Cabesterre.

Sucre & tabac.

Les environs de la montagne Pelée, dans la partie occidentale & méridionale de l'Isle, sont destinés en plus grande partie aux légumes & plantes potageres (à cause du débit que procure la proximité du bourg du Fort-Saint-Pierre) ou en magnoc, cette plante dont on fait la farine qui sert de nourriture aux Negres.

Les terres qui avoisinent cette même montagne, du côté du nord, dans la *Cabesterre*, sont presque toutes cultivées en cannes à sucre. Cependant quelques habitans placés plus avant dans les terres y recueillent du café & du tabac.

C'est

C'est entre la côte septentrionale & l'occidentale qu'est situé le *Macouba*, cet endroit dont le tabac, qui porte son nom, est le plus recherché de tous les tabacs de l'Amérique; il a naturellement une légère odeur de rose, quelquefois celle de violette.

Presque toute la partie septentrionale de la *Cabesterre* est un pays plat. C'est de-là sans doute que l'un de ces quartiers, le plus beau de la Martinique, s'appelle la *basse-pointe*.

Cette presqu'Isle qui forme l'extrémité la plus méridionale de l'Isle, & que nous avons désignée sous le nom de *Salines*, est en plus grande partie cultivée en coton; cet arbuſte vient bien dans les terres les plus arides; on prétend même qu'il y réussit mieux que dans les bonnes.

Les mornes ou monticules de cette presqu'Isle sont si peu élevés, qu'on pourroit la regarder comme une terre plate, si on la compare aux autres parties de l'Isle.

On trouve encore dans quelques endroits des plantations de cacao, mais en très-petite quantité. Nous en dirons les raisons dans le Mémoire séparé que nous donnerons un jour sur la culture & la préparation des diverses productions commerçantes de ces Isles.

L'indigo avoit été aussi abandonné à la Martinique depuis un grand nombre d'années. On recommençoit à le cultiver quand j'y suis arrivé; mais le véritable indigo s'étant perdu, on employoit l'indigo sauvage ou bâtard; il vient par-tout en abondance, sur-tout dans les terres arides & épuisées.

Le prix considérable du café depuis la dernière guerre a presque fait renoncer à toute autre production. La plupart des habitans ont abandonné le coton, le cacao; plusieurs même ont arraché les cannes à sucre pour y planter du café. On a défriché les bois de tous les côtés, on en a fait des plantations dans le cœur de l'Isle, aussi en avant qu'on l'a pu, & sur les montagnes même; toutes les Paroisses, dont nous n'avons pas désigné les productions, cultivent cet arbuſte.

Des Salines.

Le coton.

Cacao abandonné, repris & peu cultivé.

Indigo abandonné se cultive depuis peu.

Le café cultivé presque par-tout depuis quelques années.

On pourroit donc regarder la Martinique comme une Ile cultivée seulement en cannes à sucre & en café.

*Des Carrieres, des Mines.*

Les Pierres.  
Carrieres de pierres de taille très-rares.

Les carrieres de pierres de taille sont fort rares à la Martinique ; on en a besoin cependant pour monter les chaudières & les fourneaux nécessaires sur les habitations. On y substitue des rochers que l'on taille après les avoir fait éclater.

Ces rochers sont des laves considérables ; j'en ai vu dans les environs de la montagne Pelée, dont la grosseur excédoit souvent celle de deux barriques de vin.

Carrieres de marbre.

Nous n'avons point vu de marbre : un Architecte du pays m'a dit en avoir trouvé trois carrieres ; il m'avoit même indiqué les lieux où elles sont situées : je n'ai pu m'en assurer par moi-même.

Tuiles fabriquées aux Isles.

On fabrique des tuiles à la Martinique, ainsi que toute la grosse poterie, mais on ne fait ni briques ni carreaux ; on les porte de France, de même que tous ces petits vases & ustensiles de terre vernissée dont le peuple se sert ; on ne fait pas aux Isles leur donner le vernis.

On n'y fait pas donner une couverture à la poterie.

Chaux se fait avec les madrépores.

On fait de la chaux avec des madrépores & autres semblables corps marins, que l'on appelle par cette raison *pierres à chaux*. Elle est moins bonne que la chaux de France.

Lorsqu'on veut en faire du mortier, sur-tout dans les ouvrages qui doivent être exposés à la pluie ou au feu, on la mêle avec des cendres de *bagasses* au lieu de sable. Les *bagasses* sont des cannes à sucre, dont tout le sucre a été exprimé. Dans cet état elles servent en guise de fagots ou de bourrées, pour échauffer les chaudières où se prépare le sucre.

Aucunes mines connues.

Quelques recherches & quelques questions que nous ayons faites, nous n'avons pu découvrir aucune sorte de mines. Cependant aux environs de la montagne Pelée, le rivage du bord de la mer est couvert d'un sable noir &

luisant , attirable par l'aimant. On le trouve aussi , quoi-  
qu'en moindre quantité , dans presque toute l'Isle , sur les  
bords des rivières ( 4 ).

Nous avons encore vu sur cette même montagne des  
morceaux de minerai de fer, qui ne sont point attirables par  
l'aimant , mais qui donnent toutes les indications du fer,  
en les soumettant à d'autres épreuves. On trouve par-tout  
dans cette Isle des *vestiges de fer* ; nous en parlerons plus  
particulièrement dans d'autres Mémoires.

*Des Rivières.*

Les rivières de cette Isle diffèrent entr'elles par la qua-  
lité de leurs eaux , comme les divers terrains qu'elles arro-  
sent. Ce que nous appellons rivières , pour suivre les termes  
usités du pays , ne sont que des ruisseaux guéables ; ce sont  
pour la plupart des nappes d'eau fort peu larges , qui dans  
les tems ordinaires n'ont environ que sept à huit pouces de  
profondeur ; une pluie de quelques heures en fait aussi-tôt  
des torrens.

Le plus grand nombre des rivières découlent de la mon-  
tagne Pelée. Celles-ci se répandent dans la partie occiden-  
tale de l'Isle & dans la Cabesterre. Elles coulent donc tou-  
tes sur les terres ponceuses dont nous avons parlé , entre des  
cailloux ou des rochers.

Ce sont celles dont les eaux sont les plus claires , les plus  
légeres & les plus estimées. Celles de la rivière du Fort-Saint-  
Pierre font sur les étrangers le même effet que les eaux de  
la Seine sur ceux qui n'y sont pas habitués.

Il y a dans la partie occidentale de l'Isle , entre le Bourg  
du Fort-Saint-Pierre & celui du Prêcheur , une fontaine  
d'eaux chaudes & minérales , qui prend aussi sa source dans  
la montagne Pelée ; on en a fait usage quelquefois. J'espère

Rivières.

Ce qu'elles sont  
à la Martinique.

Le plus grand  
nombre vient de la  
montagne Pelée.

Leurs eaux sont  
les plus claires &  
les meilleures.

Source d'eaux  
minérales près la  
montagne Pelée.

( 4 ) *Nota.* Le P. Dutertre qui en parle , dit qu'on en avoit forgé  
du fer qui étoit très-beau & très-bon , aussi maniable que le meilleur fer  
d'Espagne. Hist. des Ant. T. 2 , p. 76.

pouvoir en communiquer quelque jour l'analyse à l'Académie.

Rivière du Carbet.

Les meilleures eaux, après celles dont nous avons parlé, sont celles qui se répandent sur cette partie méridionale de l'Isle qui est entre le Fort-Saint-Pierre & le Fort-Royal. Elles ont leurs sources aux Pitons du Carbet.

Celles qui découlent des Pitons du Carbet. Elles sont presque toutes navigables.

D'autres rivières encore prennent leur source aux Pitons du Carbet ; elles arrosent les terres qui sont à la gauche de la baie du Fort-Royal. Là elles sont presque toutes navigables pour des canots chargés, jusqu'à une certaine distance de leur embouchure. Les plus considérables sont la rivière du *Lamentin* & la rivière du *Lézard*.

Leurs eaux mauvaises.

Leurs eaux sont fades & mauvaises ; celles de ces deux dernières sur-tout ne sont pas potables ; elles sont d'ailleurs louches & faumâtres. Ces terrains étant bas, la mer y monte fort avant dans son flux ; d'ailleurs elles sont peu rapides, très-nascuses, & salies par beaucoup de mangles & autres plantes aquatiques.

Source d'eaux minérales.

Il y a dans le quartier du *Lamentin*, qui est à gauche de la baie du Fort-Royal, une source d'eaux minérales dont on fait quelquefois usage. Je ne l'ai point vue ; je n'en ai d'autre connoissance que de l'avoir oui-dire, de façon pourtant à n'en pas douter.

La rivière du *Gallion*, que l'on voit à l'extrémité de la Cabesterre dans la partie orientale de l'Isle, découle aussi des Pitons du Carbet. Ses eaux sont d'une qualité très-inférieure à celles qui arrosent les lieux situés entre le Fort-Saint-Pierre & le Fort-Royal.

La rivière Salée.

La rivière *Salée*, qu'on voit au fond de cette même baie du Fort-Royal, prend sa source dans la montagne du *Vauclin*. Elle est navigable pour des canots, jusqu'à environ une demi-lieue au-dessus de son embouchure. La marée s'y fait remarquer jusqu'à cette distance ; plus loin elle est arrêtée dans son cours par des digues élevées pour des moulins à sucre.

La rivière Pilote.

C'est aussi de cette même montagne que découle la rivière *Pilote*, qui a donné son nom à cette Paroisse, située

entre les deux presqu'Isles de la côte méridionale dont nous avons parlé. Elle est guéable depuis sa source jusqu'au Bourg de cette Paroisse qui est à une lieue de son embouchure. Elle porte des canots chargés depuis le Bourg jusqu'à la mer.

Elle coule toujours dans un vallon entre deux chaînes de montagnes ; elle a tant de sinuosités , que les habitans qui sont avant dans les terres , la traversent près de quarante fois dans l'espace d'une lieue , de sorte que si ses eaux se gonflent par les pluies , comme il arrive souvent d'un moment à l'autre , le voyageur qui est en route , est arrêté quelquefois au milieu du chemin sans pouvoir déboucher d'aucun côté ; il a devant & derrière lui un bras de cette riviere , qu'il voit grossir tout-à-coup par les pluies tombées dans les hauteurs , c'est-à-dire , vers sa source , sans qu'il s'en soit aperçu ( 5 ).

La marée monte dans cette riviere d'une maniere très-sensible jusqu'au Bourg , à une lieue de la mer ; plus loin on s'en aperçoit à peine.

Depuis le Bourg en remontant dans les terres , la riviere se partage en deux branches aussi considérables l'une que l'autre , au milieu desquelles passe une chaîne de monticules , qui les tient toujours séparées.

Se divise en deux bras presque égaux.

On voit par ce détail que cette division de riviere en deux branches presque égales , n'est point exprimée sur la carte , non plus que les sinuosités multipliées de son cours.

Les eaux de cette riviere , de même que celles de la riviere Salée , sont à peine potables. Elles ont les mêmes défauts que celles des rivieres du Lamentin & du Lézard ; elles sont louches , fades & faumâtres.

Ses eaux mauvaises , ainsi que celles de la riviere Salée & autres.

---

( 5 ) On croiroit que ce sont les contours & les sinuosités de cette riviere qui lui ont fait donner le nom de riviere *Pilote* ; mais j'ai vu par une ancienne carte de l'Isle , qui est au dépôt de la Marine à Paris , que ce nom a été donné à cette Paroisse , de celui d'un Caraïbe qu'on appelloit *Capitaine Pilote* , & qui faisoit-là sa demeure.

Quartiers de l'Isle  
où l'on boit de  
l'eau de pluie.

Dans tous les quartiers de l'Isle où sont ces mauvaises eaux, on boit de celles que l'on ramasse dans les saisons pluvieuses. Les habitans trop pauvres pour avoir des vases propres à la conserver, la rassemblent dans des marres.

C'est aussi de l'eau de pluie que l'on boit dans tous les quartiers que comprennent les deux presque Isles de la côte méridionale; on est fort heureux quand on y peut ramasser la provision pour l'année, à cause de la sécheresse à laquelle sont sujettes ces deux presque Isles.

Les quartiers qui sont sur la côte orientale de l'Isle, sont exposés aux mêmes défagréments; les rivières qui les arrosent ont les défauts de celles dont nous avons déjà parlé. Les plus considérables de ces rivières sont celles du cul-de-sac François & celles du cul-de-sac Robert; le reste mérite plutôt le nom de ruisseau ou de ravin.

On peut juger de la largeur de celles que nous avons dit être navigables, puisque deux canots dans la plupart des endroits ne peuvent y passer de front, en tenant leurs rames étendues. Quant à leur profondeur dans beaucoup d'occasions, sur-tout aux marées basses, les Negres se mettent à l'eau pour pousser le canot.

Source ou origine  
de ces rivières,  
sur quoi fondée.

Il est aisé de s'assurer que les rivières des environs de la montagne Pelée y prennent leur source, parce qu'elles en sont si proches, qu'en les remontant, on se trouve bientôt à cette montagne, ou aux monticules qui en sont partie.

Mais quand nous avons dit que les autres rivières découloient des Pitons du Carbet & de la montagne du Vauclin, ce n'est à cet égard qu'une présomption. Il n'est pas possible de savoir l'origine de quelques-unes de ces rivières, parce qu'on n'a pas encore défriché toutes les terres où se perdent leurs sources; ailleurs c'est la situation du terrain qui devient un obstacle pour le vérifier avec certitude; mais on voit commencer à-peu-près leurs cours à des monticules ou mornes, qui avoisinent l'une ou l'autre de ces deux dernières montagnes; leur direction semble ensuite fortifier cette présomption, qui d'ailleurs est établie & adoptée dans le pays,

## REGNE VÉGÉTAL.

*Troisième article des Récapitulations.*TROISIÈME  
ARTICLE.

Regne végétal.

Division de cet  
article.

Tout ce qui concerne le regne végétal sans exception, est intéressant pour des botanistes. Il ne l'est pas également pour tout le monde ; une partie seulement affecte le commerçant, une autre l'habitant des Colonies : le physicien y donne comme eux son attention ; mais il l'envisage sous un autre point de vue. Dans cette idée j'ai sous-divisé cette troisième partie de mes récapitulations en plusieurs articles.

Le premier est destiné seulement aux *denrées commerçantes* du pays, comme le sucre, le café, le coton, le cacao, &c.

Denrées com-  
merçantes.

Je rapporte l'état de chacune de ces denrées dans le mois où j'écrivois ; le tems de leur maturité, celui de leur récolte, leur plus ou moins d'abondance, &c.

Je passe ensuite aux *petites nourritures* du pays.

Nourritures du  
pays.

Je comprends sous ce titre des productions d'un prix moins considérable à la vérité que les précédentes, parce qu'elles ne font point partie du commerce, mais beaucoup plus précieuses par leur utilité pour les habitans & pour leurs esclaves. Telles sont le magnoc (6), les bananes (7), les patates (8), &c.

Les *plantes potageres* viennent après, soit celles du pays, soit les étrangères.

Plantes potageres.

Par-là on peut comparer ce qui est relatif à leur végétation dans nos Isles & en France.

Dans le quatrième article je fais mention des *fruits en maturité*, ensuite des *fruits en fleurs*.

Fruits en maturité.

(6) Manichot.

(7) Mufa.

(8) Convolvulus.



La première de ces observations indique les fruits que l'on a eus dans le mois ; la seconde annonce ceux que l'on est à même d'avoir.

Arbres & plantes  
de toutes espèces.

Le cinquième article contient l'énumération des autres arbres ou plantes de toutes espèces, qui sont alors *en fleurs*, *en maturité* ou *passées*, c'est-à-dire, dont la reproduction annuelle a fini.

Etat actuel de la  
campagne & de la  
végétation.

Les observations sur le règne végétal sont terminées par l'exposé de l'état actuel de la végétation, des arbres qui se dépouillent de leurs feuilles ou qui en reprennent de nouvelles ; en un mot, de tous les changemens que peuvent avoir occasionné dans la campagne la température & les variations du tems.

Nous ferons ici comme pour le règne minéral ; en parlant des plantes, nous ne rapporterons point toutes les particularités que nous aurions pu remarquer sur leurs caractères & sur leur fructification, ni même sur leurs usages & leurs propriétés ; nous réservons ces détails pour des Mémoires particuliers de botanique ; ce seroit détourner l'attention du lecteur, & le fil de cette espèce d'histoire de l'agriculture. J'ai déjà dit que ces récapitulations ne sont que des résultats ; c'est une marche générale, qui ne permet pas de s'arrêter en chemin aux détails.

Nous renvoyons aussi aux Mémoires que nous avons annoncés, les éclaircissémens qui pourroient être nécessaires sur la culture & la fabrique des productions commerçantes de cette Isle, de celles qui peuvent servir à la nourriture de ses habitans, & de celles qui sont employées dans les Arts.

Nous résumerons seulement ici quelques-unes des généralités qui résultent des observations que nous rapportons actuellement sur le règne végétal, & de celles que nous donnerons dans la suite.

*De la culture des plantations ; des plantes potageres ; des fruits ; des fleurs ; des bois ; de la végétation.*

On ne se fert jamais dans nos Isles du terme de *semer* ; en effet on n'y sème , à proprement parler , que des graines potageres. Pour les autres on fait un trou en terre & on y met la graine. C'est ainsi qu'on en use pour les pois , pour le bled de Turquie qu'on appelle *le mil* à la Martinique , pour le café , le cacao , & toute autre production. De-là vient qu'on dit *planter* du café , *planter* du mil ou des pois , & jamais *semer*.

Les terres n'y seroient pas propres à être ensemencées par la façon dont on les cultive. On ne les laboure point , jamais on ne les retourne. Toute leur culture consiste à les farcler ; on prend même la précaution de le faire avec un grattoir , pour n'emporter que les herbes légèrement.

Les inégalités du terrain ont établi cet usage ; ce ne sont par-tout que des mornes ou côteaux ; les pluies abondantes entraîneroient toutes les terres qu'un labour plus profond auroit détachées & rendues *meubles* ; la terre se trouveroit bientôt par-là épuisée. On en a l'expérience ; malgré ces précautions la plupart des premières terres qui ont été cultivées ne sont presque d'aucun rapport aujourd'hui. On n'emploie jamais , comme nous l'avons dit , aucune sorte d'engrais , & dans la plus grande partie de l'Isle , on voit que l'intérieur ou le noyau de l'Isle n'est qu'un rocher ou un tuf, que l'on trouve souvent presque à la superficie de la terre. Je ne parle pas des quartiers où sont les terres ponceuses.

A l'exception d'un très-petit nombre de plantes potageres naturelles au pays , on n'en connoît point d'autres que celles de France ; on en apporte même la graine pour les renouveler ; les unes n'en produisent pas , les autres qui fructifient dégènerent bientôt.

Les oignons que l'on mange aux Isles sont aussi apportés de France. Il n'est pas possible d'en avoir de ceux que l'on y sème , ou que l'on transplante ; ils n'y fleurissent point ,

& ne forment point d'oignons. On en trouve cependant une espece qui en produit ; elle est peu cultivée aux Isles, où l'on devoit la multiplier. Cette espece ne peut pas fleurir en Europe ; elle paroît venir de l'Egypte, dont elle a sans doute été portée dans nos Colonies par les vaisseaux des Indes.

Je donnerai à la fin de ce Mémoire un Catalogue des plantes potageres, ou autres plantes étrangères dont j'ai eu connoissance à la Martinique. J'indiquerai celles qui fructifient, celles qui fleurissent seulement, & celles qui ne fleurissent ni ne fructifient.

On ne s'est donné aucun des soins qu'on a pris en Europe pour perfectionner le goût des fruits, ou pour les rendre plus beaux. Ceux qu'on y mange sont tels que la nature les produit dans la campagne. Ainsi ce sont des especes de sauvageons, qui sans doute auroient pu donner de meilleurs fruits, en y employant une culture plus recherchée. Quelques-uns sont bons ; ceux d'un goût médiocre n'auroient besoin peut-être que de ce secours de l'art pour corriger & perfectionner leurs qualités.

La nature qui fait tout pour la végétation dans cette Isle, semble n'avoir pas voulu l'embellir par les fleurs ; & ceux qui l'habitent s'occupent peu du soin de se procurer cet agrément. En général elles ne fixent point l'attention, elles sont presque toutes sans odeur, & leurs couleurs simples ou communes, ne sont point nuancées par des mélanges. Parmi le petit nombre de celles qui pourroient être recherchées pour l'agrément de la vue ou pour l'odorat, la plupart ne seroient pas propres à former l'ornement des parterres ; les plantes qui les produisent sont des arbres ou des arbrustes trop hauts.

Ce n'est pas cependant ce qui a empêché les habitans de cultiver dans leurs jardins les fleurs qui auroient pu y mériter une place ; ce n'est pas non plus indolence ou insensibilité, c'est le même motif qui les a empêché de songer à perfectionner les fruits du pays.

Deux sortes de personnes habitent ou viennent dans ces

Isles ; tous y sont appellés par des vues d'intérêt , les uns pour rétablir les biens qu'ils y possèdent , les autres pour acquérir de la fortune ; tous sont bientôt dégoûtés de ce séjour. Ils ne se regardent que comme des oiseaux de passage , qui s'y reposent pour prendre de nouvelles forces , afin de repasser en France.

Dans cette idée on s'occupe peu des agrémens d'un pays dont on est dégoûté ; on ne cherche qu'à briser les portes d'une maison dont on est impatient de sortir.

Ce dégoût général paroîtra sans doute singulier : il doit avoir une cause générale. Nous avons tous un penchant naturel pour les lieux qui nous ont vu naître ; ce sentiment est gravé dans presque tous les hommes ; les Lapons mêmes se plaisent dans leurs deserts glacés , ils aiment la solitude affreuse de leurs demeures privées des regards du soleil pendant six mois de l'année.

Pourquoi les Américains , avec un cœur bien né , ne peuvent-ils pas également se plaire chez eux ? Pourquoi leur patrie est-elle la seule dans le monde que tous ses enfans veuillent fuir ?

Ce séjour est favorisé d'un beau ciel ; la campagne est toujours ornée par la verdure ; les saisons y paroissent uniformes ; la terre à peine cultivée , semble offrir d'elle-même en tous tems de riches productions à la main qui les lui demande ; ce séjour présente enfin des ressources avantageuses & sans nombre aux gens actifs & laborieux.

Ce problème seroit en effet inconcevable , si l'on y jouissoit des douceurs de l'heureux gouvernement de la France , des mêmes loix , de la même police , de cette subordination , dont l'enchaînement assujettit tous les rangs & tous les états les uns aux autres , de cet ordre admirable qui met & qui contient chacun à sa place , qui distribue dans la proportion & le rapport convenable les différentes parties de l'autorité , que le Souverain veut bien confier à ses sujets , qui n'exige de chacun que les devoirs d'un fidele citoyen , & qui assure à ce prix le repos & la tranquillité de chaque membre de la société.

Le Ministère, qui a déjà publié qu'il est instruit des abus qui s'y sont introduits, paroît s'occuper à faire jouir les Américains de ces mêmes avantages, & à leur assurer une patrie qu'ils puissent habiter \*.

La végétation est si prompte, que ce n'est qu'avec beaucoup de soin & d'attention qu'on peut avoir de bonnes haies, ou, comme on le dit à l'Amérique, de bonnes *lizieres*. Les arbustes, ainsi que toutes les autres plantes, quoiqu'arrêtés, poussent toujours par le haut, le pied reste nud. Quand on les veut arrêter, on ne coupe pas leurs jets en entier; on y fait seulement une entaille, on les replie ensuite par le bas, pour rendre par ce moyen les clôtures épaisses, & impénétrables aux animaux domestiques.

On ne connoît point dans nos Isles les bois taillis; quand on veut faire des défrichemens, ou qu'on a besoin de quelque bois, on coupe les arbres au pied, & on laisse pourrir la souche qui ne pousse point de rejettons. Ceci ne doit s'entendre que des gros arbres; les arbustes, là comme en France, après avoir été coupés au pied, poussent de nouveaux jets; ils forment alors des especes de bois taillis, que l'on désigne à l'Amérique, non pas sous le nom de halliers, mais par corruption, sous celui de *haziers*.

Les bois de haute futaye sont de la hauteur à-peu-près des belles futayes de France, mais plus épaisses & plus sombres. Elles y sont presque impraticables, tant les arbres & les plantes y sont multipliés. D'ailleurs à chaque pas on est arrêté par la prodigieuse quantité de celles qui sont sarmanteuses & grimpantes; elles se traversent & se croisent d'arbre en arbre. Ces dernières plantes sont connues dans nos Colonies sous le nom général de *lianes*. Elles ressemblent à des cordages qui seroient suspendus dans les bois.

---

\* Voyez l'Arrêt du Conseil du 19 Décembre 1761, & autres.

Les plantes parasites y sont en aussi grand nombre que les liannes ; on trouve quelquefois des arbres qui en sont si chargés , qu'à peine peut-on appercevoir leur écorce. Il y en a même qui parvenant à couvrir tout-à-fait l'arbre sur lequel elles ont pris naissance , l'épuisent insensiblement & le font périr.

Les moindres bruits résonnent dans ces épaisses forêts comme sous une voûte souterraine ; il y regne ordinairement un profond silence ; les oiseaux n'habitent que sur les bords , & le plus grand nombre n'a point de chant ; tout inspire dans ces bois une secrète horreur : leur solitude , leur obscurité , leur silence , & l'inquiétude continuelle qu'on doit avoir des serpens , qui se réfugient toujours dans les endroits sombres , & dont la morsure est venimeuse.

R E G N E A N I M A L.

*Quatrieme article des Récapitulations.*

L'étendue du regne animal , & les différentes vues qu'on peut avoir en l'observant , nous ont pareillement déterminé à le partager en différens articles.

Division de cet article.

Le premier offre les maladies qui ont régné dans le quartier où les observations ont été faites , & dans ceux où j'ai pu en avoir une connoissance exacte & certaine par d'autres personnes.

1°. Maladies régnantes.

Nous rapportons ensuite ce que nous avons observé pendant le mois sur la génération , la reproduction , & les maladies des quadrupedes tant domestiques que sauvages.

2°. Quadrupedes.

De-là nous passons à la volatile ordinaire des basses-cours & aux différens oiseaux. Nous avons marqué pour ceux-ci le tems de leur ponte , celui de leur mûe , & celui de leur passage pour ceux qui n'y sejourner pas toujours.

3°. Oiseaux.

On indique dans l'article suivant ce que l'on a observé touchant les reptiles & les animaux amphibies.

4°. Reptiles & amphibies.

5°. Poissons.

Nous rapportons ce qui concerne les poissons que l'on a eu occasion de voir.

6°. Crustacées, insectes.

Ensuite ce qui est relatif aux crustacées. Nous n'omettons pas sur-tout les insectes qui vivent dans l'air, sur la terre ou dans l'eau, & dont ce pays fourmille, soit qu'ils se soient présentés à nous dans la campagne, soit que nous ayons suivi dans le cabinet leurs diverses métamorphoses.

7°. Coquillages.

Les observations sur les coquillages terminent l'article du règne animal.

*Des différentes personnes qui habitent les Isles du Vent.*

Des hommes de trois couleurs habitent nos Isles.

On fait que nos Isles du Vent sont habitées par trois sortes de personnes, dont les couleurs sont différentes.

Les Européans, ou Blancs.

Par les Européans qui s'y sont établis depuis près de 150 ans; on les désigne tous, même ceux qui arrivent journellement, sous le nom général de *Blancs*.

Les Caraïbes.

Par ceux qui habitoient ces contrées avant la découverte du nouveau monde, dont le teint est à-peu-près de couleur de bistre, un peu plus rouge. On les nomme *Caraïbes*.

Les Nègres.

Par les *Nègres*, dont tout le monde connoît la couleur, & dont les nuances varient, suivant les lieux dont ils ont été transportés à l'Amérique.

Il y a encore les mulâtres, ou autres enfans qui proviennent de leurs mélanges; nous les comprendrons tous, comme on le fait aux Isles sous le nom général de *Nègres*. Il seroit trop long de suivre toutes les variétés qui résultent de ces mélanges.

*Des Américains.*

Quoique je sois né à la Martinique, je ne me défendrai pas de parler du caractère & du génie de ses habitans. Cette partie tient à l'histoire naturelle d'un pays. L'amour propre & la prévention commune à tous les

hommes en faveur de leur patrie, ne coûteront rien à ma sincérité.

Les Américains de la Martinique rachètent leurs défauts par de très-bonnes qualités, & leurs défauts tiennent souvent aux mêmes principes que leurs vertus.

Ils sont braves, intrépides, généreux, & aussi attachés au Roi que s'ils avoient le bonheur de le voir & de le servir de près.

Mais les effets qui résultent de ces qualités, sont assujettis à des circonstances plus ou moins favorables; ce seroit mal juger du caractère d'une nation, que d'asseoir son opinion sur un seul événement.

C'est dans ces Isles qu'on voit accomplir ce vœu de la nature & de la politique, qui exige qu'aucun homme ne soit inutile à la société. Tous les Américains ont un état.

Les uns sont destinés aux armes. On les exerce toute l'année. Malgré cet exercice continuel, on ne sauroit en faire des troupes disciplinées. On ne doit en attendre au jour du combat, que de l'ardeur & du courage.

Les autres chargés du maintien des loix & de la sûreté publique, y consacrent leurs veilles, leurs travaux, sans autre espoir, sans autre prétention que l'honneur seul, avec un désintéressement qui devoit servir d'exemple à toute la terre. La justice dans les Conseils supérieurs de nos Colonies, est accordée gratuitement à celui qui la reclame. Les Officiers de ces Conseils ne retirent de leur place & de leur travail, ni épices, ni gages, ni émolumens. Cependant, là comme ailleurs, les procès exigent des frais considérables.

C'est dans ces climats encore où l'on exerce avec empressement envers tous les étrangers, sans exception, cette généreuse & tendre hospitalité, dont l'histoire ne nous offre plus que les anciennes traditions des premiers âges du monde.

On reproche aux Américains que l'ostentation a souvent part à la noblesse de leurs procédés. Si ce reproche n'est pas injuste, ce défaut tourne au moins au profit de



l'humanité. Un arbre utile & plein de sève n'en est pas moins précieux, pour quelques fruits insipides & superflus qui se trouvent mêlés avec les présens dont il nous enrichit.

La bienfaisance & la bonté de leur cœur ne s'étend pas en général sur leurs Negres. Ils sont la plupart trop sévères pour eux, & trop peu compatissans.

Si la sûreté publique & la malice des esclaves sont le prétexte ou le principe des traitemens qu'ils éprouvent, la perte de leur liberté, le désespoir de leur situation, ne devroient-ils pas attendrir en leur faveur? L'intérêt même des maîtres l'exigeroit. Mais quels sont les hommes qui n'abusent pas de l'autorité, sur-tout quand l'usage qu'ils en font, paroît nécessaire à leur conservation ou à leurs intérêts?

On les accuse d'être vifs, prompts, impatiens, décidés, & trop attachés à leurs volontés.

L'influence reçue de la chaleur du climat, l'habitude de commander dès leur enfance à des esclaves, & d'être obéis, la foiblesse générale de leurs parens pour eux, la liberté qu'inspirent les mœurs du pays, toutes ces causes qui se réunissent encore à l'activité du sang dans la jeunesse, les exposent à un jour peu favorable; la France, où les mœurs de la société sont plus douces que par-tout ailleurs, a le droit de les juger à cet égard avec sincérité.

Ils ont peu d'ambition. Ils ne montrent pas une ardeur extrême à rechercher les graces & les distributions. Leur indolence en seroit-elle la seule cause? Cette indifférence ne pourroit-elle pas aussi être imputée à la distance où leur paroît être la source des graces, & à la

lenteur que cette distance doit apporter dans les récompenses ?

Ils ont la franchise en partage. Elle est dûe sans doute à l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, & à leur vivacité, qui ne laisse cacher leur caractère par aucun voile. Ils sont confians & sans soupçons, comme sans dissimulation & sans ruses.

Ils doivent peut-être à ces principaux traits de leur caractère, le bonheur qu'on ne puisse pas leur reprocher aucun de ces procédés marqués au coin de la lâcheté, de la trahison, ou de quelque autre bassesse d'ame. A peine a-t-on quelque exemple à la Martinique d'un crime commis par un créole.

La société retire encore deux avantages de leurs qualités ; on ne voit point dans nos Colonies de mendiants ni de voleurs.

La souplesse de leurs corps les rend propres à tous les exercices, ( auxquels ils semblent même borner leurs plus grandes prétentions ) comme la vivacité de leur imagination les rend propres à acquérir toutes les connoissances ; soit que ces dispositions viennent de quelque constitution organique qui appartienne aux pays chauds, soit que cette souplesse du corps provienne, en tout, ou en partie, de l'usage où l'on est de ne pas les assujettir à la nourrice dans des langes, soit enfin qu'elle soit dûe aux exercices auxquels ils sont habitués dans nos Isles dès leur enfance.

Mais la même cause qui leur donne ces avantages, en arrête les progrès. L'imagination, cette faculté de l'ame qui ne peut souffrir aucune contrainte, qui presque toujours augmente la vivacité des passions, rend les

Américains aussi inconstans qu'indépendans dans leurs goûts ; elles les entraîne aux plaisirs, & les plaisirs les occupent tout entiers.

Ceux qui sont envoyés en France pour recevoir leur éducation, donnent les plus grandes espérances pour l'avenir. Dès qu'ils ont atteint l'âge bouillant de la jeunesse, ils perdent le fruit de leurs études ; ils renoncent bientôt aux sciences & aux belles-lettres, pour lesquelles la nature leur avoit donné des dispositions brillantes.

Cependant le desir d'acquérir des connoissances paroît s'introduire dans nos Colonies. Peut-être qu'enfin cette masse de lumiere qui éclaire l'Europe depuis un siècle, qui a pénétré par-tout successivement, passera les mers un jour, & qu'elle étendra jusqu'à l'Amérique ses rayons & son influence.

Les Américaines réunissent, à une extrême indolence, la vivacité & l'impatience.

Fieres, décidées, & fortement attachées à leurs volontés comme les hommes, elles sont presque aussi sensibles qu'eux au point d'honneur attaché à la valeur. Une femme se croiroit deshonorée, si la bravoure de son mari pouvoit être suspecte.

Il est difficile de concilier leur caractère généreux & compatissant, avec la grande sévérité qu'elles employent pour se faire servir ; sévérité qui paroît encore surpasser celle des hommes.

Leur cœur est fait pour l'amour, il l'allume aisément ; mais parmi ses triomphes, il ne peut pas compter celui de leur indolence. Elles aiment tendrement, sans s'occuper des moyens de séduire, soit que les soins qu'elles prendroient dussent trop leur coûter, soit qu'elles les regardent comme des raffinemens de coquetterie, plus propres à altérer l'amour qu'à l'embellir.

Elles s'attachent fortement à celui avec lequel elles sont unies ; cependant dès qu'il n'est plus, sa perte décide le bonheur d'un autre. Il n'est presque point de veuve qui,

malgré sa tendresse pour ses enfans, n'efface bientôt par un second mariage le nom & le souvenir d'un homme dont elle paroïssoit éperduement éprise.

Toutes entières à ce qu'elles possèdent, elles sont rarement infidelles à leurs maris. La pureté de leurs mœurs est soutenue, ou par leur propre vertu, ou par la difficulté de cacher leurs désordres dans un pays, dont la maniere de vivre ne se concilieroit pas avec les précautions nécessaires à la galanterie, ou par leur fierté, peut-être même par leur indolence, encore plus par le défaut d'attaques. Elles en sont garanties par le goût dépravé des hommes pour les negresses.

On sent bien que leur fidélité est presque toujours suivie d'une jalousie extrême.

Bien différentes des Américains, elles écoutent froidement le récit qu'on leur fait à tout instant des agrémens de la France. Rien ne peut émouvoir leur curiosité ni leurs desirs pour les déterminer à venir y fixer leur séjour. Attachées à leur climat, elles ne peuvent rompre leurs habitudes; la plûpart préfèrent de laisser venir leurs maris seuls en Europe.

Ce fait, dont on a des exemples fréquens, & qui sembleroit contredire leur attachement pour leurs maris, & leur jalousie, n'auroit-il pas aussi son principe dans cette même indolence & cette fierté, qui peuvent leur faire craindre la comparaison de l'éducation qu'elles ont reçue avec celle des Françaises, & les effrayer sur les soins nécessaires pour les en rapprocher?

Cette réflexion se concilie d'ailleurs avec leur grande timidité, ou cette espece de honte qu'elles ont presque toutes à se produire dans le grand monde.

Leur fermeté d'ame surmonte la foiblesse excessive qu'elles ont pour leurs enfans; elles s'en séparent pour les envoyer en Europe, dès que le moment de leur éducation est arrivé. Cependant cette séparation leur annonce une absence d'un grand nombre d'années, & souvent même une absence éternelle.

Le défaut de volonté & d'émulation, qui est une suite de leur nonchalance, leur fait négliger les talens & les exercices attachés à l'éducation. La danse seule peut vaincre cette indolence, à tout âge, & malgré la chaleur du climat. Cet exercice paroît ne les fatiguer jamais. On croiroit que c'est le plus vif de leurs plaisirs, ou le seul auquel elles soient sensibles.

### *Des Caraïbes.*

Ils n'habitent plus  
les Isles du Vent.

Ne sont encore  
en nombre qu'à  
Saint-Vincent.

Leur bonté pour  
les Européens.

On ne trouve aujourd'hui dans nos Isles du Vent, que les débris de ces peuples appellés *Caraïbes*, qui les habitoient autrefois, soit qu'ils ayent été détruits par nos guerres avec eux, ou que le plus grand nombre dégoûté du voisinage des Européens, se soient retirés dans le continent de l'Amérique. Quelques-uns vivent encore dispersés à la *Guadeloupe* & à la *Dominique*; ils n'habitent plus depuis long-tems à la *Martinique*, ni dans les autres Isles; ce n'est qu'à celle de *Saint-Vincent* qu'ils sont assez nombreux pour former un peuple.

On raconte que surpris du long trajet de mer qu'avoient fait les premiers Européens qu'ils virent: *il faut*, leur dirent-ils, *que la terre soit bien mauvaise chez vous, ou que vous en ayez bien peu, pour en venir chercher si loin à travers tant de périls.*

Ils les accueillirent, & leur céderent une partie de leurs possessions. A mesure que les Européens étendirent par la culture ces premières possessions, les *Caraïbes* s'éloignoient & reculoient les leurs.

S'ils ont fait des difficultés en quelques occasions, ce n'étoit pas pour disputer un terrain dont la propriété ne leur étoit pas précieuse, ils vouloient obtenir quelque léger présent, avec lequel on leur fait bientôt ceder le champ qu'ils cultivent; s'ils ont pris quelquefois les armes contre nous, ce n'étoit pas pour repousser notre usurpation, puisqu'ils s'y prêtoient eux-mêmes, ils vouloient défendre leur liberté, le seul bien qui leur étoit cher, & sur laquelle la

supériorité de nos forces nous avoit fait croire que nous avions des droits ; ils vouloient venger des insultes , des injustices ou des violences , dont notre propre intérêt & notre religion ne pouvoient pas les garantir. Quoique naturellement vindicatifs , ils ont oublié ces injustices & les maux que nous leur avons faits.

Ils ont oublié nos offenses & nos injustices.

Il y a parmi les Caraïbes des Antilles un autre peuple qui a adopté leurs mœurs & leurs usages , qui vit confondu avec eux , & qui leur est cependant très-étranger. Son origine , quoique récente , n'est pas bien connue. Ces étrangers sont des negres.

Autre peuple mêlé avec les Caraïbes.

Les uns disent qu'un navire transportant ces negres à l'Amérique pour les vendre , échoua sur l'Isle de Saint-Vincent , & que ceux qui purent se sauver de ce naufrage furent accueillis par les Caraïbes de cette Isle.

Comment ils s'y sont introduits.

D'autres prétendent que ce sont des negres échappés de nos Isles , qui se sont réfugiés chez les Caraïbes. Cette opinion , dénuée de preuves , paroît la moins vraisemblable de toutes.

Enfin , selon la troisieme tradition , cette nouvelle nation provient des negres que les Caraïbes enlevoient aux Espagnols dans les premieres guerres qu'ils eurent contr'eux. Ils ne faisoient aucune grace à ces Européens , mais ils épargnoient leurs esclaves , & leur rendoient la liberté en les emmenant chez eux.

Le P. Dutertre est de ce dernier sentiment ; il n'en cite point d'autre , & ne paroît avoir aucun doute à ce sujet. Une raison d'adopter ce qu'il dit , c'est qu'on n'a commencé à employer les negres à la culture des terres dans nos Antilles , qu'après le renouvellement de la Compagnie des Indes en 1635. Le P. Dutertre écrivoit dans un tems fort proche de l'origine de cet usage ; cependant dès-lors ce peuple étranger aux Caraïbes vivoit avec eux , puisque cet Auteur en fait mention.

Témoignage du P. Dutertre.

Quoi qu'il en soit , ces negres introduits chez les Caraïbes , en prirent les mœurs & les coutumes. Ils applatirent comme eux la tête de leurs enfans par devant , en la com-

Ce peuple de negres a pris les usages des Caraïbes.

Sur-tout celui d'applatir leur tête.

primant entre deux planches dès qu'ils sont nés, ce qui la rend difforme & monstrueuse.

C'est une sauvegarde pour eux.

Cet usage avoit pour eux un avantage plus important que pour les Caraïbes. Leur couleur noire auroit pu servir un jour de prétexte aux Européens pour les confondre avec les autres negres de nos Colonies, & pour les rendre esclaves; elle les auroit au moins exposés à l'avilissement de la servitude & à plusieurs méprises désagréables. Ils sont à l'abri de toutes ces craintes par cette marque distinctive, qui est le signe de leur liberté.

Ils demeurent à Saint-Vincent avec les Caraïbes; ils jouissent des mêmes privilèges. Ces privilèges ne consistent que dans cette même liberté, & dans la possession douteuse du petit domaine où ils sont réduits les uns & les autres. On les appelle Caraïbes noirs.

Ces deux nations vivent en méfiance.

Pourquoi.

Ces deux nations sont sans cesse en méfiance. Les noirs accueillis anciennement par les Caraïbes, sont devenus plus puissans par la population. Ils voudroient dominer dans cette Isle, ou en chasser les véritables maîtres, leurs bienfaiteurs. Les Caraïbes sont obligés de réclamer contr'eux de tems en tems l'autorité du Général de la Martinique.

Suivant le système politique actuel, ces deux peuples seront détruits ou asservis par les Européens.

Les noirs ont sur eux l'avantage des usurpateurs & des conquérans, l'audace & la bravoure. Ils sont plus actifs & plus industrieux. D'ailleurs les Caraïbes peuvent fuir, & trouver un asyle parmi ceux de leur espece dans la terre ferme, les negres ne sauroient où se réfugier. Leur situation leur impose la loi de vaincre ou de mourir, plutôt que de céder leur unique retraite.

A juger de l'avenir par les progrès du commerce, par la marche de la politique moderne, & par les principes du droit des gens établis par l'Europe armée, en vertu duquel elle prétend pouvoir s'approprier les pays qui lui étoient inconnus, on peut assurer que l'Isle de S. Vincent cessera comme les autres Isles du Vent, d'être habitée par ses anciens possesseurs. Les vrais Caraïbes venant nous demander du secours contre les noirs, on fera peut-être une de ces occasions

casions pour détruire les uns par les autres, & pour s'assurer la propriété de cette Isle.

J'ai oui-dire plus d'une fois qu'on ne devoit pas perdre de vue ce projet, afin de l'exécuter au premier moment favorable. Ce conseil ne peut être que celui de ces esprits bouillans ou ambitieux, qui regardent leurs premières failles comme les regles que devoit suivre le gouvernement. La prudence & l'humanité répugnent à cette voie odieuse, elle pourroit n'aboutir qu'à nous faire des ennemis dangereux & irréconciliables. Il seroit plus sage d'attendre cet événement du tems que de la force. Il arrivera tôt ou tard, sans que nous nous en mêlions. Ils se détruiront d'eux-mêmes insensiblement, leurs mœurs en sont garantes. Ils se dégoûteront aussi du voisinage des Européens; ils leur abandonneront la petite portion de l'Isle qu'ils occupent, pour aller habiter ailleurs.

Pour juger si cette entreprise à force ouverte seroit aussi facile qu'on le pense, il ne faut que se rappeler celle qui fut tentée en 1718. Nous ne la rapportons, que parce qu'elle fera mieux connoître le caractère de ces peuples.

On se plaignoit que les Caraïbes noirs donnoient asyle chez eux aux negres esclaves de nos Isles, qui fuyoient de chez leurs maîtres. Cette imputation devoit être très-difficile à prouver; il auroit fallu au moins leur en désigner quelqu'un qui se trouvât chez eux; alors il n'est pas douteux qu'ils ne l'eussent rendu à son maître. Soit que cette imputation fût bien fondée, soit qu'elle servît de prétexte, elle parut suffisante pour aller les attaquer à Saint-Vincent.

On fit un détachement des milices de la Martinique; on descendit chez eux lorsqu'ils s'y attendoient le moins. Le peu de monde qui fut employé à cette expédition, la mésintelligence des Commandans, la mauvaise volonté des vrais Caraïbes, qui, au lieu de se joindre à nous, comme ils l'avoient promis, avertirent au contraire les Caraïbes noirs & leur donnerent des armes; la difficulté d'apporter des vivres, & d'attaquer des gens ou cachés, ou retranchés dans des bois & des défilés; tout concourut à faire

Entreprise faite  
contr'eux en plei-  
ne paix en 1718.



Sans succès.

échouer cette entreprise, aussi imprudente qu'injuste. Après avoir tenté inutilement de les forcer, on fut obligé de s'embarquer. On reconnut, & on avoua que ces mêmes gens que l'on avoit attaqués sans raison, en pleine paix, avoient épargné les François.

Ils n'abusèrent point de leurs avantages.

Ils firent plus; ils n'abusèrent pas de ce petit triomphe. Cet acte d'hostilité contre une nation libre, avec laquelle on étoit en paix depuis 1660, auroit dû les irriter; ils vinrent au contraire à la Martinique comme des supplians, demander quels étoient leurs crimes ou leurs offenses. Ils nous offrirent même la propriété de leur Isle, & la permission de l'habiter, à condition qu'on voulût les y laisser vivre en paix au milieu de nous, promettant d'obéir à nos Commandans, d'observer notre discipline, & de s'incorporer, si l'on vouloit, dans nos milices.

Au contraire ils se soumettent.

Traité fait avec eux en 1719.

Un habitant qu'ils aimoient & qu'ils respectoient, suivi de quelques autres, se transporta à cet effet à Saint-Vincent l'année suivante; il conclut avec eux ce traité, qu'ils n'ont pas rompu, & sur la foi duquel les François & les Anglois ont depuis ce tems habité paisiblement cette Isle.

Pour nous faire place, ils s'y sont resserrés dans un seul canton. Cette partie de l'Isle qu'ils habitent aujourd'hui, est retranchée dans l'intérieur des terres par des montagnes, qui n'offrent d'autres passages que des défilés étroits, & du côté de la mer la côte est presque inabordable pour d'autres hommes que pour eux, tant la mer est grosse & dangereuse.

Ces traits ne se lisent point dans l'histoire des nations civilisées; la bienfaisance, l'humanité & la justice ne seroient-elles pas des sentimens nés avec l'homme? Elles se trouvent entières dans presque toutes les nations, dont nos connoissances & nos mœurs n'ont pas altéré les qualités naturelles.

Couleur des Caraïbes.

Ces peuples originaires & possesseurs autrefois de nos Isles, ceux que nous avons appellés les vrais Caraïbes, ne doivent peut-être leur couleur rougeâtre qu'au roucou dont ils peignent leur corps avec de l'huile.

Je suis porté à croire que leur couleur naturelle est blanche ; un exemple dont j'ai été témoin autorise ce soupçon. J'ai vu un enfant né d'une de ces femmes Caraïbes & d'un Européan ; il étoit blanc , & beaucoup plus que ceux qui proviennent d'une mulâtresse & d'un Européan , qu'on appelle métifs. Ceux-ci sont d'un blanc fade & jaunâtre , qui laisse appercevoir le mélange des deux fangs ; l'autre avoit la figure , & sur-tout les yeux & le regard des Caraïbes , mais la couleur de sa peau ne dénotoit aucun mélange ( 4 ).

Leurs cheveux sont d'un noir luisant , ils les frottent aussi d'huile ; peut-être y ajoutent-ils quelque préparation propre à leur donner cette couleur , à moins que cette huile ne produise seule cet effet. Ils sont lisses comme les nôtres , jamais crépus ni frisés , & descendent rarement plus bas que les épaules , aux femmes comme aux hommes.

Cet apprêt qu'ils mettent à leur chevelure ne permet pas de discerner si elle est quelquefois blonde. Le P. Dutertre dit ( p. 358 ) qu'elle ne l'est jamais , & qu'ils haïssent les cheveux blonds ou roux.

Leurs sourcils sont d'un beau noir. Ils n'ont point de barbe. J'ignore qu'ils employent aucun moyen pour l'empêcher de croître ; ils ne l'avouent pas du moins , & je ne

Est peut-être naturellement blanche.

Pourquoi.

Leurs cheveux toujours noirs.

Leurs sourcils. Ils n'ont point de barbe.

---

( 4 ) Le P. Dutertre , *Hist. des Antilles* , 1667 , tom. 2 , p. 358 , est d'un sentiment opposé à ceux qui pensent que la couleur naturelle des Caraïbes est blanche. « La preuve manifeste , dit-il , de la fausseté de » cette proposition , est que nous avons quantité d'enfans sauvages » parmi nous , sur lesquels on n'a appliqué aucune de ces couleurs , » qui néanmoins ne laissent pas d'être basannés comme les autres ».

Dans le tems du P. Dutertre il y avoit encore des Caraïbes dans presque toutes nos Isles ; mais cette preuve n'est pas assez détaillée , pour être aussi concluante qu'il le prétend. Comment favoit-il que ces enfans n'avoient jamais été frottés ? Les avoit-il suivis de près depuis leur naissance ? Il n'en dit rien.

Il faut remarquer aussi que l'objet du P. Dutertre n'étoit pas d'observer. Il est assez difficile qu'un Missionnaire soit exact aux devoirs de son état , & exact dans les observations.

crois pas qu'ils eussent aucun intérêt à le cacher. Cependant ce fait est à vérifier ; le pere Dutertre avance le contraire ( 5 ).

Ne font point velus.

Je n'en ai vu aucun qui fût velu aux jambes , aux cuisses , aux bras , ni à la poitrine.

Leurs yeux.

Les yeux des femmes comme des hommes sont toujours noirs , gros & un peu saillans ; ils ont les uns & les autres un regard stupide & effaré.

Leur nez.

Leur nez est épaté ; leur visage paroît applati ; peut-être que c'est leur front qu'ils applatissent , qui fait paroître tel leur visage. Leur physionomie est triste.

Leur physionomie.

Leur taille.

Leur taille est médiocre , renforcée & nerveuse , telle enfin qu'il faudroit pour en faire des corps très-robustes , si leur vie & leurs exercices secondoient ces dispositions naturelles.

Leurs jambes : usage à cet égard.

Leurs jambes pleines & nourries sont presque toujours bien faites. Ils les mettent , pour ainsi dire , au moule , en les liant par le haut & par le bas dès leur enfance.

Le même pour les femmes.

Les jambes des femmes étant exposées à la vue comme celles des hommes , demandent la même attention.

Ont une odeur forte.

Ils ont tous une odeur forte & désagréable. Je ne puis rien indiquer qui pût en rapprocher l'idée. Quand on trouve ailleurs une odeur semblable , on l'appelle aux Isles une odeur de Caraïbe ; ce qui prouve l'embaras où l'on est de la désigner.

Des facultés de leur esprit.

Ce n'est pas la couleur rougeâtre de leur teint , ce ne sont pas leurs traits différens des nôtres , qui mettent une si grande différence entr'eux & nous : c'est leur excessive simplicité , ce sont les bornes de leur conception.

Qu'il y a loin de ces hommes stupides à ceux qui ont mesuré l'étendue des cieus , qui ont calculé la marche des astres , leurs gravitations réciproques , & le retour périodique de ceux mêmes qui se dérobent à nos yeux , pour ne

---

( 5 ) Il dit « qu'ils se l'arrachent poil à poil avec la pointe d'un couteau , & que s'il en reste , ils la rasent avec une herbe qui coupe comme un rasoir ». T. 2 , p. 392.

reparoître près de notre globe qu'après plusieurs siècles ! Qu'il y a loin de l'intelligence d'un Caraïbe , à ceux dont le génie franchissant l'intervalle immense qui nous séparoit de la demeure de ces peuples , nous a tracé sur les eaux une route assurée pour y parvenir !

Ces réflexions qui paroissent applicables en général à toutes les nations que nous appellons *sauvages* , le sont encore plus particulièrement aux Caraïbes. Rien n'égale leur stupidité.

Leur raison n'est pas plus éclairée , ni plus prévoyante que l'instinct des bêtes. Celle des gens de la campagne les plus grossiers , celle même des negres élevés dans les parties de l'Afrique les plus éloignées du commerce , laisse entrevoir quelquefois une intelligence encore enveloppée , mais capable d'accroissemens. Celle des Caraïbes ne paroît presque pas en être susceptible.

Si la saine philosophie & la religion ne nous prêtoient pas leurs lumieres ; si l'on se decidoit par les premieres impulsions de l'esprit , on seroit porté d'abord à croire que ces peuples n'appartiennent pas à la même espece humaine que nous.

Par toutes les questions que je leur ai faites , je n'ai pu découvrir qu'ils eussent aucune religion. Ils ont sur la Divinité cette opinion si ancienne & si répandue , que l'on retrouve dans presque toutes les nations ignorantes & barbares , & dans celles même qui ont été éclairées & civilisées ; ils croient un bon & un mauvais principe.

L'un peut donner de riches moissons , l'autre peut les détruire ; conséquemment ils craignent l'un plus qu'ils n'aiment l'autre. Ils font des offrandes à l'Être malfaisant , & ne rendent aucun culte à l'Être bienfaisant.

Seroit-il impossible de démêler l'origine de ce système de religion , sur-tout chez les Caraïbes ?

Il est plus facile d'émouvoir les hommes par la crainte , que de les intéresser par la reconnoissance. Le desir de leur propre conservation les ramene au premier sentiment , notre orgueil nous éloigne du dernier.

Leur religion.

Croient un bon & un mauvais principe.

Origine de ce système de religion chez eux.

Il est plus facile encore de détruire que de créer. Les moyens de l'un sont à la portée d'une puissance humaine, l'autre est un attribut de la Divinité ; elle semble s'être réservé le pouvoir de faire le bien.

La force, l'adresse ou la méchanceté conduites par l'intérêt, peuvent donc abuser de la foiblesse ou de la crédulité.

Il y a parmi les Caraïbes des hommes qui tiennent en main tous les ressorts propres à les subjuguier. Ils les appellent leurs *Boyes*. Ils sont tout-à-la fois médecins & ministres de leurs dieux. Avec de pareilles armes, combien d'avantages n'ont-ils pas dû avoir pour s'arroger un empire sur leurs semblables ?

Ils ont pu les rendre malades, ou en intimidant leur imagination, ou par quelques méchancetés secrètes. Ils ont pu rendre certaine une mort qu'ils leur auront annoncée de la part de leurs prétendus dieux. Il suffisoit d'administrer comme médecins des remèdes plus propres à aigrir le mal qu'à le guérir, ou de profiter de l'occasion que leur offroit une maladie qui leur étoit inconnue. Ils ont pu détruire leurs moissons, & traverser sourdement leurs concitoyens dans toutes leurs entreprises.

Mais guérir, & répondre du succès de leurs remèdes, faire fructifier des terres, y répandre à propos la pluie & la rosée, assurer les suites d'une guerre ; toutes ces actions étoient au-dessus de leurs forces.

Il n'est donc pas surprenant que les Caraïbes, & d'autres peuples aussi ignorans, se voyant souvent plus maltraités que favorisés dans leurs desirs, malgré la feinte intercession de leurs ministres, ayent plus redouté l'Être malfaisant, qu'ils ne comptoient sur une Divinité tutélaire, dont les bienfaits pouvoient même être détruits.

Depuis l'établissement des Colonies, nos Missionnaires se sont donné des soins inutiles pour leur persuader les vérités de notre religion. Leurs instructions ont toujours été infructueuses ( 6 ).

Difficultés de les  
convertir.

---

(6) Le P. Dutertre, le P. Labat, & tous les Missionnaires se plai-

On pourroit soupçonner la négligence, ou quelquefois l'ignorance de ceux qui en ont été chargés; mais ce défaut de succès tient encore à des causes plus générales.

Elles exigeroient, pour réussir, un génie vaste, réuni à la plus grande simplicité; de profondes connoissances du cœur humain; un caractère affable, qui sçût se plier à propos; un zèle plus prompt à compatir aux foiblesses des hommes, qu'à en être révolté; une patience inébranlable dans toutes les épreuves, comme la vertu qui en feroit le mobile: cette douceur que le Dieu qu'on leur annonce a recommandée, dont il a donné lui-même l'exemple, & qui paroît toujours à ramener les esprits, comme à subjuguier les cœurs.

Qualités nécessaires à un Missionnaire.

Les premiers Caraïbes qui virent les Européens, ne purent adopter une religion qui exigeoit d'eux le sacrifice de leurs passions, & souvent même de leurs besoins, le pardon des injures, l'amour pour leurs ennemis, & qui leur étoit annoncée par des hommes avides de leurs biens, plus occupés à les asservir, à les immoler à leur avarice, qu'à les éclairer & les convertir.

Autres difficultés de Conduite des premiers Européens.

Ceux d'aujourd'hui ne sont pas moins difficiles à persuader. Témoins à chaque moment de nos vices & de nos crimes, nous ne leur inspirons ni respect ni confiance pour notre religion.

Et de ceux d'aujourd'hui.

D'ailleurs leur attachement pour un genre de vie facile, qui répond à leur indolence, leurs goûts, & sur-tout leur peu d'intelligence & de pénétration, offrent encore des obstacles aussi considérables pour les convaincre des vérités du Christianisme.

De plus: leurs goûts & leur peu d'intelligence.

Une des plus grandes difficultés que présente leur conversion, c'est de leur faire comprendre qu'il existe un Dieu,

Exemple de leur peu d'intelligence.

gnent de cet endurcissement des Caraïbes. Ils ne se font baptiser, que pour avoir les présens qu'on leur fait à cette occasion; ils reprennent ensuite leur ancienne maniere de vivre. On dit même que quelques-uns se font fait baptiser plusieurs fois par ce motif d'intérêt, en cachant qu'ils l'avoient déjà été.

de leur en indiquer les preuves, de leur en donner la plus foible notion, sous quelque image qu'on veuille la leur insinuer.

Preuves de l'existence de Dieu, par l'origine de l'homme & par la nature.

Chez les peuples policés, tout annonce cette existence d'un Etre suprême; c'est sur-tout dans les merveilles de la nature, dans l'harmonie de l'univers, qu'elle se montre avec magnificence. De-là nous imaginons qu'il est aisé de le faire connoître à tous les hommes, en leur indiquant ce qu'il a fait.

Nous trouvons encore des preuves de cette existence dans nos méditations sur celle de l'homme, sur son origine, sur la succession invariable des générations humaines.

Sont sans effet pour eux.

Mais ces deux sortes de preuves, sans force pour les Caraïbes, leur sont aussi inutiles qu'à ceux d'entre nous qui sont déjà convaincus de cette vérité par la religion. Ces réflexions à la portée de tous les esprits, ces premiers principes de la métaphysique, qui nous forcent à convenir que l'univers n'est pas l'ouvrage de l'homme, qu'il est gouverné par une intelligence suprême, nous paroissent cependant simples, frappans & concluans. Nous devons sans doute leur grande évidence, & la conviction facile que nous en avons, aux lumières d'une raison plus cultivée, plus perfectionnée que celle de ces peuples. Ces principes si simples pour nous, sont au-dessus de leur intelligence.

Leur idée sur leur primitive origine.

Un Caraïbe vous entendra lorsque vous le questionnerez sur son origine, & sur celle de ses ayeux les plus proches. Il vous dira qu'il doit le jour à son pere, celui-ci à son grand-pere, &c. Mais si en le questionnant de même vous le conduisez successivement jusqu'au chef de ces différentes nations, jusqu'au premier Caraïbe de qui sont nés tous les autres, il vous répondra que ce premier homme est descendu du Ciel.

Lui demandez-vous qui a donné naissance dans le Ciel à ce premier Caraïbe? Sa réponse est la même, c'est encore une suite de généalogies. On ne sauroit conduire leur esprit plus loin; on ne leur fait point entendre qu'il faut  
enfin

enfin dans cette recherche remonter à un Être qui n'a point de commencement, auquel tous les êtres créés doivent leur origine.

Ainsi l'idée de l'infini ou de l'éternité, qui pour nous est incompatible avec la succession des générations humaines, semble chez eux n'être attachée qu'à cette même succession; elle ne se présente à leur foible conception que sous cette image.

Cela est si vrai, qu'ils croient (& c'est aussi le témoignage du P. Dutertre, dont j'emprunterai les paroles): « ils » croient qu'il y a entre leurs dieux diversité de sexes; » qu'ils multiplient; qu'ils ont été hommes comme eux; » qu'ils sont de diverses nations, &c. ».

Quoiqu'ils ne regardent ces dieux que comme des hommes, à peu près semblables aux autres, cependant c'est l'un d'eux, qui, selon quelques-uns, a fait seul le firmament. Selon d'autres, ce n'est pas l'ouvrage d'un seul; le dieu des Isles a fait le ciel des Isles, le Dieu de la France a fait le ciel de la France, &c. Ils ne conçoivent pas comment cela s'est fait; cette création est au-dessus de leurs connoissances; mais elle ne leur donne aucune idée de divinité, non plus que la poudre à canon dont ils ignorent la composition, ne leur persuade pas que nous sommes des dieux.

Ainsi le spectacle de la nature, ce livre qui nous paroît éloquent pour tous les hommes, où nous apprenons à connoître une volonté sage & puissante, n'est pas même intelligible pour eux. L'organisation des êtres créés, le concours, les rapports, la correspondance réciproque de toutes les parties qui composent l'univers, leur échappent.

Comme ils ne réfléchissent point, & que leur indolence les rend très-peu susceptibles d'admiration, leur cœur & leur esprit indifférens & tranquilles jouissent de ces merveilles sans étonnement, sans émotion, sans y donner même aucune attention. Comment pourroient-elles donc les ramener comme nous à l'idée d'un Être suprême? Un

L'idée qu'ils ont de l'infini, s'applique aux générations humaines.

Origine de leurs dieux.

Leurs idées sur la création des diverses parties de l'univers.

Regardent sans attention le spectacle de la nature.



ouvrage qu'on n'admire pas, n'inspire aucun intérêt de connoître son auteur.

Ne connoissent point la pudeur.

La pudeur est inconnue aux Caraïbes. Ils n'ont pas même de terme dans leur langue pour l'exprimer.

N'ont aucun vêtement pour l'un ni l'autre sexe.

On peut les peindre, hommes & femmes, comme on peint les amours, nuds armés de fleches & d'un carquois; il ne s'agit que de déplacer le bandeau. Ce léger vêtement, le seul auquel ils sont habitués, annonce par l'épargne qu'ils y mettent, qu'ils ne s'en servent que par complaisance pour les Européans; il suffit à peine pour tromper sur leur sexe.

Viennent dans cet état à la Martinique.

C'est dans cet équipage lesté & peu embarrassant, qu'ils viennent à la Martinique, & dans les autres Isles, faire un petit commerce proportionné à leur génie & à leurs besoins. Ils nous apportent quelques-uns de leurs ouvrages, des productions de leurs terres, ou les fruits de leur chasse & de leur pêche. Ils achètent en retour des sabres, des fusils, des couteaux, & sur-tout de cette eau-de-vie de cannes à sucre, que l'on appelle *rassia*. Ils aiment passionnément les liqueurs fortes.

Leurs voyages sur mer.

Ce commerce, ainsi que leurs voyages, se borne à cette espece d'Archipel. On dit pourtant que quelques-uns vont tous les ans dans le continent de l'Amérique.

Leurs canots.

Ils font leurs voyages sur mer dans des canots d'une construction particuliere, que l'on nomme *pirogues*. Tout ce qu'ils portent est attaché au-dedans du canot; si le mauvais tems les surprend en voyage & fait tourner la pirogue, ils se jettent à la nage dans le même moment, & la retournent, sans perdre aucun de leurs effets.

Comment ils garantissent leurs effets du naufrage.

S'ils donnent passage à quelque Européan qui ne sache pas nager, il y a toujours quelques-uns des leurs préposés pour veiller à sa conservation.

Leur habileté à nager.

Il n'est point de plus habiles nageurs. C'est un spectacle amusant de les voir occupés à cet exercice dans les mers les plus courroucées, & au milieu des lames les plus effrayantes. Ils ont encore assez d'adresse pour se défendre en nageant contre les requins & les autres poissons voraces.

avec un couteau qu'ils tiennent à la main. Ils accoutument leurs enfans à cet exercice dès leur plus bas âge.

Comme ils n'ont que les plaisirs des animaux, ils paroissent n'avoir aussi que des peines semblables aux leurs. En sont-ils moins heureux? Ces hommes simples n'ont pas multiplié comme nous les objets du bonheur, & par conséquent les obstacles pour y parvenir. Leurs desirs sont bornés, leurs besoins sont en petit nombre, ils sont facilement satisfaits. Ils n'ont que le nécessaire, & ne connoissent pas le superflu. Les uns ne sont pas humiliés pour élever les autres. Ils ne savent ce que c'est que la distinction des grands & du peuple. Ils se regardent tous comme les enfans d'un même pere; ils méritent également de la patrie, en concourant tous également dans l'occasion pour la défense de la cause commune.

Leurs yeux stupides sont le vrai miroir de leur ame; elle paroît sans fonctions, leur indolence est extrême. Jamais de soucis pour le moment qui doit succéder au moment présent.

Ils passent leur vie tantôt accroupis, tantôt couchés dans ces sortes de lits suspendus, que l'on connoît sous le nom de *hamacs*, à dormir ou à fumer. La faim les oblige d'aller chercher leur nourriture à la pêche ou à la chasse; ils rapportent leur proie chez eux, & leurs femmes l'apprêtent.

Elles sont chargées de tout le travail; elles ne mangent point avec leurs maris, ils s'en croiroient deshonorés. Les mœurs des Européens les ont rendu peut-être un peu moins farouches sur cet article, ils mangent avec elles quand ils viennent dans nos Isles. Peut-être aussi n'en usent-ils de même, que parce qu'il leur seroit incommode de faire autrement dans leurs voyages. Nous n'avons pas changé sur d'autres objets leurs mœurs ni leurs habitudes.

L'amour paroît être pour eux comme la soif ou la faim. Jamais il ne leur échappe aucune attention, jamais la moindre démonstration de tendresse ou d'amitié pour ce sexe si recherché par les nations policées, si avili par celles qui ne suivent que la nature.

Facultés de leur ame : leurs sensations, plaisirs & peines.

Leur indolence.

Leurs occupations.

Celles de leurs femmes.

Leur amour.

Leur inclination fait leurs mariages ; ils se prennent & se quittent selon cette même inclination. Rarement cependant , ou presque jamais on ne voit de divorce chez eux.

Ils n'ont point à se plaindre de l'infidélité de leurs femmes. La coquetterie ni la vanité ne leur offrent pas des plaisirs dans l'inconstance ; elles se sentent nées pour obéir , & se soumettent. De quelque côté qu'elles portassent leurs cœurs , elles ne feroient que changer de maître en changeant d'amant. Une prompte mort feroit d'ailleurs la punition de leur perfidie ou de leur changement.

Leur jalousie ,  
quoiqu'indifférens  
pour leurs femmes.

Les Caraïbes paroissent cependant jaloux jusqu'à la fureur. Leur femme est un bien qu'ils ne veulent point partager. Mais la jalousie peut-elle exister sans amour ? Comment concilier la leur avec leur indifférence ?

Ce n'est pas ja-  
lousie d'amour ;  
mais de quelle es-  
pece ?

Je crois qu'il ne faut pas confondre leur jalousie avec la nôtre. Celle-ci est allumée en nous le plus souvent par un principe de vanité , par la crainte de voir un rival plaire à l'objet qu'on aime , ou qu'on desire , ou que l'on se croyoit seul capable de séduire & de soumettre.

Mais les Caraïbes n'ont pas abusé de l'amour comme nous , soit que ce sentiment soit naturellement si foible en eux qu'il paroisse ne pas exister , soit qu'il n'ait pas occasion de se développer comme parmi les nations policées , l'amour ne joue pas chez eux le rôle d'une passion. Il n'a d'autres prétentions que celles de la simple nature.

Leur jalousie ne doit donc pas porter sur l'amour , ni sur le point d'honneur de la galanterie , qui leur est inconnu , mais sur l'attachement qu'ils ont pour une chose qu'ils possèdent ; attachement qui est le même pour toute autre propriété ; il excite leur colere dès qu'on veut les en dépouiller par la ruse ou par la force (7).

---

(7) Cette conjecture me paroît confirmée par un fait que rapporte le P. Dutertre sur leurs mœurs à cet égard. « Si elles ( leurs femmes ) » sont trompées , dit-il , & abusées par les artifices & promesses d'un » amant , & que leur péché qui a été fait en cachette vienne à la con- » noissance du mari , il pardonne quelquefois à la femme , mais jamais

Lorsqu'au lieu de ces moyens on employe, pour les gagner, la douceur & la confiance, ils ne savent rien refuser, & reçoivent bien les Européens qui vont chez eux. Ils se prêtent même à leur procurer quelque jeune fille Caraïbe, qui n'ait aucun engagement. Leur complaisance à cet égard est peut-être encore aidée par la connoissance qu'ils ont de notre indiscretion.

Offrent aux Européens des femmes.

Ils ont un usage qui étonne toujours, dont nous ignorons le principe. Lorsque la femme est accouchée, elle se leve aussitôt, elle vaque à tous les besoins du ménage, & le mari se couche. Il reste au lit pour elle pendant quelque tems.

Se mettent au lit pour la femme accouchée.

Cet usage, dont je n'ai pas été témoin oculaire, m'a été attesté par des personnes dignes de foi, & par les Caraïbes mêmes: on fait que tous les Auteurs l'ont avancé. Il paroît sans doute extravagant, il est au moins trop extraordinaire pour n'avoir pas un principe. On le demande inutilement aux Caraïbes d'aujourd'hui, qui ne savent rien du passé.

Cet usage général doit avoir un principe.

Ne pourrions-nous pas l'entrevoir dans la suite des autres procédés usités chez eux à cette occasion?

Conjectures pour le chercher.

Le P. Dutertre dit qu'ils restent au lit un mois entier, sans manger ni boire pendant les dix premiers jours: qu'au bout du mois les parens & amis de la famille viennent voir ce prétendu malade, lui font des incisions sur la chair, & tirent du sang de toutes les parties de son corps, sans qu'il ose s'en plaindre, parce qu'il passeroit pour un lâche.

Il ajoute enfin que pendant les six premiers mois le pere n'oseroit manger des oiseaux ni des poissons, de peur que l'enfant nouveau né ne s'en ressentît, & ne participât des défauts naturels de ces animaux.

Cette dernière circonstance ne nous conduiroit-elle pas à quelque indication sur le principe de cet usage que nous

cherchons ? S'ils ont imaginé, comme il le paroît, que la nourriture du pere influe sur celle de l'enfant déjà né, ils auront sans doute pensé encore, en suivant cette même opinion, que rien n'est indifférent à ces enfans dans la conduite du pere.

De-là peut-être ces attentions sur eux-mêmes, cette privation d'alimens pendant les premiers jours ; de-là enfin cet usage de rester au lit, qui aura pu même être consacré par quelque superstition, afin de leur ôter les moyens & l'occasion de s'exposer à aucun danger, ou pour affermir la fanté de leurs enfans, en prenant ce soin d'assurer la leur.

Cette seconde opinion dérive assez naturellement de la première que nous savons être établie chez eux ; elles se tiennent d'assez près pour qu'on puisse les regarder comme une suite l'une de l'autre, & les attribuer au même principe. Une erreur générale, & adoptée dans une nation, est rarement isolée ; une extravagance en amene toujours d'autres.

Quelques-uns pourroient conjecturer encore que si les Caraïbes ont établi chez eux cet usage dans la vue de s'interdire l'exercice de la pêche & de la chasse, leur intention étoit de ne pas donner occasion à leurs femmes de manger des poissons ou des oiseaux qu'ils auroient pris. Cette intention se concilie avec l'opinion qu'ils ont que leurs enfans ( qui sont nourris par leurs meres ) pourroient participer des défauts de ces animaux.

Ces conjectures sont sans doute peu satisfaisantes ; je reconnois d'avance ce qu'on peut leur objecter. Mais peut-on jamais donner une bonne raison d'une bizarrerie qui paroît s'écarter autant du bon sens ? Ce n'est pas dans les usages qu'il faut remarquer la bizarrerie ou l'extravagance, c'est dans le principe qui les a fait naître : s'il est une fois adopté par une nation, les suites n'en doivent plus étonner.

Cette réflexion m'a fait hasarder ces conjectures sur un fait extraordinaire, dont personne, je crois, n'a cherché encore à démêler l'origine, on a mieux aimé en douter ; je

ne les donne que comme une invitation pour engager à en former d'autres, ou comme une indication seulement qui peut rendre plus croyable cet usage, en l'envisageant par le rapport qu'il peut avoir avec les principes ou les préjugés de ce peuple.

Ils ne sont pas plus vifs dans leurs fêtes que dans leurs occupations ordinaires ; les plaisirs d'une nation portent toujours l'empreinte de son caractère. L'indolence & l'ennui sont peints dans ceux des Caraïbes.

Leurs fêtes

Ils sont aussi adonnés à la boisson que sobres sur le manger ; à peine boivent-ils qu'ils sont ivres. Alors ils font une danse en rond si grave & si sérieuse, que le corps ne paroît pas y prendre plus de part que l'ame. Cependant cette danse est conduite en cadence, par la mesure lente d'un chant monotone, lugubre, & qui leur échappe à voix éteinte.

Ces tristes fêtes, semblables à ces tems sombres qui annoncent les orages, ne se terminent jamais qu'il n'y ait du sang répandu. Ils se rappellent dans leur ivresse les anciennes inimitiés de leurs familles ; ils rallument les querelles qui s'étoient soulevées entre leurs peres, & finissent par s'égorger.

La haine & la vengeance se perpétuent ainsi chez eux par leurs plaisirs mêmes.

Le desir de se venger, cette passion cruelle, dont nous sommes aussi susceptibles qu'eux, & que la nature a donnée à tous les êtres animés, semble donc être la seule qui puisse émouvoir le cœur de ces hommes que nous comparons souvent aux bêtes fauves, parce qu'ils n'ont pas nos mœurs, c'est-à-dire, les mêmes vertus & les mêmes vices que nous.

La vengeance seule semble troubler leurs cœurs.

L'intérêt, l'amour & l'ambition, qui parmi nous se croisent & se combattent sans cesse, qui mettent chaque homme en opposition avec tous les autres hommes, ces sources fécondes de malheurs & de rivalités chez les nations policées, qui ont souvent ébranlé ou changé leurs loix & leur constitution, qui ont souvent détruit ou divisé les empires, ne troublent jamais le bonheur & la tranquillité des Caraïbes.

Aussi à juger de leurs destinées par leur conduite depuis nos établissemens dans ces Isles, & par la tradition obscure de ce qui s'est passé chez eux avant notre arrivée, leur histoire n'offre point comme les nôtres, des guerres longues & sanglantes, de ces catastrophes funestes, de ces révolutions générales dont les exemples ont été si souvent répétés chez nous.

Parallele de leurs  
mœurs & des nô-  
tres.

Les infidélités, les trahisons, les parjures, les vols & les assassinats, si communs chez les nations civilisées, leur sont inconnus. La religion, la morale, les loix, les échafauds & les supplices, ces digues élevées pour la défense *de tous contre tous*, & qui ne peuvent arrêter parmi nous ces désordres, sont inutiles à ces hommes qui ne suivent que la nature; nos crimes leur font horreur.

Notre raison éclairée de quelques rayons de plus, est donc aussi facile à troubler, que celle de ces peuples que nous appellons barbares & sauvages! Faudroit-il donc avouer à notre honte que les soins que nous prenons de la cultiver, que nos mœurs, que nos connoissances acquises par l'étude, ne servent qu'à déguiser nos vices, sans rien ajouter aux dons de la nature, qu'à nous rendre seulement plus séduifans, sans nous rendre meilleurs!

Leur logement.

Imaginez les cabanes les plus rustiques, couvertes de chaume, & palissadées avec des pieux, vous aurez l'idée de leur logement & de leur architecture.

Leurs armes.

Les premières armes des Caraïbes furent comme celles de tous les premiers peuples, un arc & des fleches, avec une espece de massue moins longue que le bras.

On fait que leurs fleches sont empoisonnées; on connoît en Europe l'activité du poison dont ils se servent. Quoiqu'ils tirent leurs fleches avec la plus grande justesse, ils en font peu d'usage aujourd'hui, quand ils peuvent avoir des fusils & de la poudre.

Ont un chef: le  
nom qu'il prend.

Ils ont un chef; quand ils en ont fait le choix, ils ne le changent jamais. Ce chef prend toujours le nom du Gouverneur général de la Martinique; de sorte qu'il change de  
nom

nom toutes les fois que le Général françois est remplacé par un autre.

Cet usage est sans doute fondé sur la haute opinion qu'ils conçoivent d'avance d'un homme que l'on envoie pour commander à ces mêmes habitans qui les ont vaincus autrefois. Ils imaginent que le nouveau Général doit avoir plus de bravoure ou de capacité que le précédent, parce que c'est ce qui les décide dans le choix de leur propre chef.

La langue naturelle de ces peuples est un idiome particulier. Quand ils parlent aux Européens, ils employent, ainsi que font les negres, un françois si corrompu, que c'est presque un langage étranger pour les François nouvellement arrivés aux Isles. Ce langage grossier n'est qu'une fausse imitation de notre langue, dont on a conservé quelques termes, & à laquelle on a donné des inversions & une construction très-informe.

Ont un idiome particulier.

Je n'ai rapporté sur ces peuples que ce que j'ai vu par moi-même, ou ce qui m'a été attesté par un grand nombre de personnes véridiques, qui ont eu occasion de les voir plus souvent que moi; mais je n'ai cité les faits que d'autres m'ont appris, que lorsqu'ils m'ont été attestés par les Caraïbes. Ainsi j'ai cru pouvoir ajouter mon témoignage à celui des historiens déjà connus, pour les choses dont j'ai eu une connoissance certaine.

*Des Negres.*

Les Negres que nous avons dans nos Colonies, proviennent de diverses nations africaines. Il ne seroit pas possible d'en faire un portrait qui ressemblât à tous les différens peuples dont ils tirent leur origine. Tout varie parmi ceux que nous avons, jusqu'aux nuances mêmes de leur couleur. Nous ne pouvons nous réduire qu'à un certain nombre de généralités.

Portrait des Negres.

Il ne faut pas même s'y méprendre, ce ne sont pas les Africains que nous allons peindre, c'est la partie de ces



peuples subjuguée, transportée dans nos Colonies, & vendue à des maîtres qui ne les ont pas vaincus.

La plûpart des traits que nous y remarquerons, ne sont pas sans doute ceux qu'avoit tracés la nature, ni ceux qu'auroient formés l'influence du climat, l'éducation & la liberté. Leur état, leur avilissement dans nos Isles doit les altérer.

Peut-on connoître le vrai génie d'un peuple opprimé, qui voit sans cesse les châtimens levés sur sa tête, & la violence toujours prête à être soutenue par la politique & la sûreté publique? Peut-on juger de la valeur, quand elle est enchaînée & sans armes?

J'ai vu des Européens qui avoient été pris & faits esclaves par les Algériens; ils m'ont dit que dans cet état ils étoient aussi méchans, qu'ils servoient aussi mal leurs maîtres, que les Negres servent les leurs dans nos Colonies.

Ce fait propre à exciter l'humanité des habitans envers eux, adoucira les réflexions que seroit naître ce que nous pourrions dire de leur méchanceté.

Je ne parlerai ni de la taille, ni de la figure des Negres, ils sont assez connus. D'ailleurs leurs traits varient suivant les climats qui les ont vu naître.

Il se présente cependant une observation assez générale, sur-tout à l'égard de ceux qui naissent dans nos Isles; leurs jambes sont presque toujours *cambrées*; elles forment en dedans une espece d'arçon de cintre.

Il en est de même de la forme de leurs reins (& ceci est encore plus général); ils paroissent creux, évafés, & comme rentrés dans le ventre.

Il est également ordinaire aux Américains d'avoir les reins de même; cette forme de jambes courbées est assez commune aussi parmi eux, mais elle est quelquefois moins sensible que parmi les Negres.

Quelle en seroit la cause? Elle doit être générale. Celle des jambes pourroit être occasionnée par l'usage où sont les nourrices de porter les enfans à califourchon sur leurs hanches. Cette attitude peut leur inspirer la crainte de tomber;

ils embrassent & serrent étroitement le corps de la nourrice par devant & par derriere avec leurs jambes, qui par cette habitude contractent peut-être insensiblement cette espee de courbure.

Une autre cause peut encore y contribuer, & ce seroit la même qui agiroit sur les reins. Les enfans élevés sans maillot marchent de très-bonne heure, & marchent seuls, sans être soutenus; les os de leurs jambes très-flexibles encore, peuvent être trop accablés du poids de leur corps. La flexibilité de ces os se prêtera même d'autant plus à cette courbure, que, comme nous le dirons bientôt, les enfans, dans les premiers tems qu'ils marchent, tiennent leurs jambes toujours écartées l'une de l'autre, à droite & à gauche, comme pour se donner une plus grande base qui soutienne leur corps.

Semblables à ces fideles animaux, que nous avons rendus nos gardiens & nos compagnons, que notre présence encourage, & dont la timidité s'empare dès qu'ils sont seuls, les Negres sont, ou paroissent naturellement lâches & poltrons: soutenus par leurs maîtres, ils affrontent sous leurs yeux tous les dangers; ils combattent, & meurent à leurs côtés, soit qu'ils ne puissent avoir des forces qu'avec un appui, soit que leur courage se développe, alors qu'il est libre, soit enfin qu'en les rapprochant ainsi de nous, leur ame s'éleve & s'ennoblisse.

Sont naturellement lâches; braves avec leurs maîtres.

La difficulté pour se fixer sur l'une de ces conjectures, est presque la même à l'égard des Negres libres.

Dans plusieurs les impressions sont déjà faites, l'habitude a déjà pu changer leurs dispositions naturelles, quand ils acquierent une liberté accordée à leurs longs services.

Dans tous sans exception, le respect & la soumission pour les blancs, imposée à tout homme noir ou mulâtre, arrête, gêne le caractère, & ne lui permet aucun effort.

Les Negres & mulâtres, qu'ils soient libres ou non, sont donc presque les mêmes à l'égard du courage. S'ils sont plus hardis vis-à-vis des esclaves, c'est qu'ils connoissent la

supériorité qu'ils ont sur eux ; ils n'ignorent pas la protection & les avantages que la liberté leur donne.

On éprouve , pour convertir au Christianisme les Negres qui arrivent de la côte de Guinée , les mêmes difficultés que nous avons fait remarquer au sujet des Caraïbes. L'intelligence de la plupart d'entr'eux pour les vérités de la religion , ne surpasse pas celle de ces derniers peuples.

L'usage ou la regle que suivent à leur égard les Missionnaires pour l'administration du Baptême , n'est pas uniforme dans toute l'Isle. Les Paroisses de la Martinique sont desservies par les Jacobins ( les plus anciens de tous les Missionnaires dans ces Colonies ), par les Jésuites & par les Capucins. Tous s'accordent en ceci , que les Negres qui viennent de la côte de Guinée avant l'âge de dix à douze ans , peuvent être baptisés à leur arrivée dans nos Isles ; on ne baptise point ceux qui arrivent plus âgés. C'est sur leur physionomie que l'on juge de leur âge.

Mais lorsque ces mêmes Negres âgés , à qui l'on a refusé le Baptême ( par les mêmes raisons qu'on le refuse aux Caraïbes ), sont en danger de mort, les uns les baptisent, quoique ces Negres n'aient aucune connoissance de notre religion , ni par conséquent aucun desir réel ou réfléchi d'être baptisés ; d'autres Missionnaires au contraire leur refusent le Baptême en pareil cas. Ils disent que c'est le profaner , que de l'administrer à un homme qui ne le desire pas , qui ne peut pas même le desirer , puisqu'il n'a aucune idée de Dieu & de notre religion , & que souvent même il n'entend pas notre langue.

Ainsi tel habitant , pour se soumettre à la décision de son Curé , laisse mourir ses Negres nouveaux sans Baptême , tandis qu'il voit son voisin dans une autre paroisse , autorisé par son Pasteur , en agir autrement.

Tous nos Negres , de quelque partie de Guinée qu'ils viennent , ceux-mêmes qui naissent parmi nous , sont entièrement livrés à la superstition ; ils ajoutent foi aux maléfices & à de prétendus forciers. Ils les redoutent ; ils

Sont très-superstieus.

pensent qu'il n'est pas de moyens, même surnaturels, qui ne soient en leur pouvoir pour nuire aux autres.

Ce sont chez eux les mêmes fables, les mêmes foiblesses, que la superstition a produites chez nos peres, chez tous les peuples, & dans tous les siècles.

Ils imaginent que ces hommes dangereux peuvent empêcher qu'ils ne soient aimés de leurs maîtresses. Cette crainte est une de celles dont ils sont le plus tourmentés; ils en sont presque autant alarmés que pour la conservation de leurs jours.

L'amour, cet enfant de la nature, à qui elle a confié sa propre conservation, qui n'est arrêté ni par les chaînes ni par les obstacles, ce principe de vie aussi nécessaire à l'harmonie de l'univers que l'air que nous respirons, & qui comme lui pénètre par-tout, anime toutes les actions & toutes les pensées des Negres; lui seul adoucit le poids de leur esclavage.

Très - enclins à l'amour.

Ils ne sont refroidis ni par les périls, ni par les châtimens. Un Negre part de chez son maître la nuit, traverse les bois, s'expose aux serpens, ne craint pas d'être arrêté comme fugitif, pour aller voir sa maîtresse. Sa demeure est quelquefois si éloignée de la sienne, que le voyage seul consume presque tous les momens destinés à son repos ou à son sommeil.

L'emportement des Négresses est aussi vif que celui des Negres. Cependant en général ils sont réciproquement assez fideles. La vanité des Négresses est l'écueil de cette fidélité; elles ne résistent presque jamais aux offres que leur font les blancs.

Les Négresses aussi.

On sera sans doute étonné d'un goût aussi dépravé de la part des hommes de notre couleur; il est cependant général, soit qu'ils y soient entraînés par l'occasion & la facilité, par l'oïveté, par le physique du climat, par l'habitude, par l'exemple, par l'indolence & la fierté des blanches, ou par le peu de soin qu'elles prennent de leur plaisir, peut-être dans l'origine de nos Colonies par un motif de curiosité, ou par la disette des femmes qui n'accompagne-

Goût des Européens pour elles.

rent pas les premiers Européans dans ce nouveau monde.

Tous ces motifs, & d'autres même encore, si l'on veut en ajouter, peuvent-ils suffire pour justifier un sentiment défavoué par nos mœurs, par notre délicatesse, & contredit par les dégoûts sans nombre que la nature paroît lui avoir opposés?

Leurs intrigues  
sont utiles à la po-  
litique.

Il est malheureux, il est cependant vrai que les Colonies retirent quelques avantages de cette corruption de mœurs. Les Nègresses qui vivent avec des blancs, sont ordinairement plus attentives à leurs devoirs; elles acquierent une façon de penser qui les distingue des autres.

Elles garantissent leurs maîtres & leurs amans des complots des esclaves. Quoique leur attachement soit plus décidé pour ceux-ci, elles comprennent qu'elles seroient moins heureuses avec eux, si elles leur étoient soumises. Le Gouvernement leur doit d'avoir découvert une conspiration générale qu'avoient formée les Negres de la Martinique.

Sont menteurs.

Les Negres sont menteurs. Il est difficile de décider si ce vice tient à une dissimulation de caractère qui leur est naturelle, ou à une dissimulation que leur état leur fait croire nécessaire.

Ils craignent la vérité, même dans les choses les plus indifférentes. Ils font toujours répéter la question qu'on leur fait, comme s'ils ne l'avoient pas entendue, afin d'avoir le tems de préparer la réponse.

Les tourmens, les supplices ne les ébranlent pas; dans les affaires criminelles, on les met à la question, sans en arracher aucun aveu.

Voleurs.

Ils sont voleurs, & semblent dresser tous leurs organes aux larcins. Un Negre qui voudra, par exemple, voler sans qu'on s'en apperçoive, une piece d'argent qu'il voit à terre, la ramasse avec les doigts du pied, l'enleve par derrière jusqu'à la ceinture, la prend ensuite avec la main, & sa bouche lui sert, au défaut de vêtemens, à receler son larcin.

S'ils sont pris sur le fait, ils ne se déconcertent point,

ils disent que ce n'est pas eux, que *c'est le diable, qui, pour leur faire malice, a mis dans leurs poches ou dans leurs mains ce qu'on y trouve.*

Ils sont adroits, rusés, & quelquefois très-ingénieux dans leurs artifices. J'ai vu un Negre *marron* (c'est ainsi qu'on appelle ceux qui fuyent de chez leurs maîtres) qui fut pris & enchaîné de plusieurs grosses chaînes. Il parvint à les limer toutes successivement; il y employa un de ces petits couteaux qu'on appelle *jambettes*, après l'avoir rendu semblable à une lime grossière, par les breches qu'il fit au tranchant de la lame. Il couvroit de camboui les endroits de la chaîne à mesure qu'il les limoit chaque jour.

Quand tout fut limé, il s'évada; on fit courir après lui plusieurs Negres, on mit à sa poursuite des chiens, qui sont habitués à découvrir à la piste ces Negres fugitifs. Il ne pouvoit échapper à tant de recherches en plein jour. Il se jeta dans une rivière voisine, se plongea dans l'eau jusqu'au col, & cacha avec une grande feuille d'arbre sa tête qui auroit pu le faire appercevoir. Cet expédient le déroba aux yeux de ceux qui le cherchoient dans les environs même du lieu où il étoit caché.

On nous amene de quelques cantons d'Afrique, des Negres qui pensent que quand ils meurent ils s'en retournent chez eux. Ils ne sont point lâches au travail; ils ont de bonnes qualités. Plusieurs habitans n'en achètent point d'autres. Cette acquisition est quelquefois hasardée.

S'ils sont mécontents de leurs maîtres, ou s'ils prennent quelques dégoûts, ils n'hésitent point à se donner la mort; ils se pendent, ou s'étouffent, en retournant leur langue en dedans, comme s'ils vouloient l'avalier.

Un habitant m'a dit qu'il avoit appris d'un Negre de cette même nation, que pour les empêcher d'attenter à leur vie, il falloit quand on les châtoit, les punir très-sévèrement, parce qu'alors ils n'oseroient aller dans leur pays, & s'y montrer avec les marques des coups de fouet qu'ils auroient reçus. Cet habitant qui avoit plusieurs Negres de cette nation, a toujours suivi ce conseil, & s'en est bien trouvé.

Adroits, rusés,

Artifice d'un Negre pour s'évader.

Quelques-uns croient une métempsychose.

Se tuent par cette raison.

Moyen d'arrêter leur manie.

J'en connois un autre qui profita de cet avis : il traita de même un de ses Negres , qui , avant d'être châtié , menaçoit son maître de se tuer si on le punissoit. Quand il eut été puni très-rigoureusement , on le laissa en liberté , on lui donna une corde , & des instrumens propres à trancher sa vie , on l'en défioit même ; les plaisanteries l'emportèrent sur le désespoir & sur le préjugé , il n'osa s'y résoudre. Ce même Negre passant ensuite à un autre maître , qui le traitoit avec trop de douceur , finit par s'étouffer avec sa langue , sur de simples menaces qui lui avoient été faites.

D'autres sont empoisonneurs.

On amene encore dans nos Isles d'autres Negres d'une nation intelligente & propre au travail , mais beaucoup plus dangereux que ceux dont nous venons de parler.

Ils ont apporté de chez eux , & répandu parmi les nôtres , la connoissance de plusieurs plantes venimeuses. Exercés dans leur pays à faire usage du poison , ils ne s'en servent que trop souvent dans nos Isles.

Font mourir leur propre famille.

Quand ils veulent se venger de leurs maîtres , ils empoisonnent ses autres esclaves , les bœufs , les chevaux , & les mulets nécessaires à l'exploitation de l'habitation. Ces malheureux , afin de n'être pas soupçonnés , commencent leurs crimes sur leur propre famille ; ils font périr leur femme , leurs enfans , leur maîtresse.

Souvent sans cause.

Ils ne sont pas même excités à toutes ces horreurs par la vengeance seule. Souvent celui qui en forme le projet & qui les commet , est précisément le Negre le mieux traité de l'habitation , celui pour qui le maître a le plus de bontés. Alors sa cruauté ne peut être conduite que par l'ambition fanatique de venger ceux de son espece de leur esclavage , ou par le plaisir barbare d'abuser de la foiblesse de son maître , & de l'humilier en le ruinant , afin de le rapprocher , autant qu'il le peut , de la misere de son état.

Les Négresses , quoiqu'aussi emportées que les Negres dans toutes leurs passions , ne se livrent point à cet excès , soit que leur ignorance ou la foiblesse de leur sexe nous en garantissent.

N'empoisonnent pas les blancs.

Ils n'essayent point leurs poisons sur les blancs. Ils sont persuadés

persuadés que le succès dépend de la puissance de leurs dieux ou de leurs démons, qui n'en ont aucune sur nous.

Pourquoi.

Lorsqu'on achete des Negres venant de la côte de Guinée, avant de leur donner le tems de se reconnoître, on pourroit mettre à profit leur ignorance. Il faudroit leur faire voir plusieurs de ces expériences de physique & de chymie propres à tromper le peuple. On ménageroit leurs surprises. On leur feroit d'abord les expériences les plus ordinaires; tout les étonne dans ces premiers momens. A mesure qu'ils acquerroient des connoissances, & que leur esprit s'ouvriroit, on proportionneroit les expériences à leur intelligence; on leur en feroit voir d'autres beaucoup plus recherchées, qui soutiendroient, qui augmenteroient même leur admiration.

Cette petite ruse ne peut que donner à des hommes aussi grossiers & aussi foibles, une grande considération pour leurs maîtres. Elle inspire de la crainte, ou du moins des doutes & des ménagemens à ceux d'entr'eux qui pourroient se croire assez habiles pour en imposer à leurs semblables, & pour abuser de leur ignorance ou de leur crédulité, ou qui auroient quelqu'autre mauvais dessein.

Comme ils croyent tous aux forciers, c'est leur annoncer qu'on est très-supérieur à ceux qu'ils craignent le plus. C'est leur assurer qu'ils trouveront dans leurs maîtres une protection qui les garantit de tout complot formé contre eux.

S'il est permis de l'avouer, si le motif qui me conduisoit suffit pour justifier cette espece de supercherie faite par un homme à un autre homme, j'ose m'en déclarer coupable. Elle m'a paru aussi utile aux esclaves mêmes, qui par-là s'habituent à voir sans étonnement, les choses qui leur paroissent les plus merveilleuses; ils en deviennent plus difficiles à être séduits ou trompés. Elle m'a du moins acquis plus d'une fois assez d'ascendant sur l'esprit de quelques-uns, pour les rassurer sur les frayeurs que leur causoient les menaces de ces Negres empoisonneurs, & de ces prétendus forciers.



Nature des liens  
de l'Amérique.

Voilà les hommes avec qui nous avons à vivre dans nos Colonies ; voilà les agens nécessaires de ces fortunes , dont l'éclat éblouit les Européans , & leur dérobe les inquiétudes qui les accompagnent. On ne les envieroit pas si je rappellois tous les accidens qui les menacent.

Les *habitations* de nos Isles sont comme l'élément qui les entoure. La route est facile ; elle est séduisante , les apparences excitent & soutiennent les desirs les plus ambitieux , on avance à grands pas , quand le tems est serein & le vent favorable ; mais il peut changer à toute heure , un instant bouleverse & détruit tout. Si l'humanité souffre de l'esclavage de l'Afrique , elle en est vengée souvent à l'Amérique.

Ont des dispositions pour la musique.

Sont sensibles à la mesure singulièrement.

Les organes des Negres sont singulièrement disposés pour la musique.

Une des grandes difficultés que rencontre la tactique de la part des soldats , c'est d'observer dans leur marche une uniformité de tems générale , une certaine mesure cadencée , par laquelle toute une armée auroit un pas égal , quoique plus ou moins précipitée , suivant les occasions. On ne surmonte cette difficulté que par la discipline la plus suivie & la plus rigoureuse.

On éprouve encore tous les jours cette même difficulté dans un autre genre , qui prouve que les obstacles qu'elle présente , sont plus considérables qu'on ne le croiroit. Nous voyons sur nos théâtres que les mouvemens des danseurs sont presque toujours défunis. Plusieurs qui forment ensemble les mêmes pas , ne s'élevent , & ne retombent presque jamais tous à la fois ; les uns sont encore en l'air , quand le corps des autres est déjà reposé ; c'est une succession de sauts , qui , jointe à l'inégalité de leurs tailles , forme une espede d'échelle aussi désagréable aux yeux qu'à l'oreille.

Exemple qui le prouve.

J'ai vu sept à huit cens Negres , accompagnant une noce au bruit d'une chanson ; ils s'élevoient en l'air , & retomboient tous en même tems ; ce mouvement étoit précis & si général , que le bruit de leur chute ne formoit qu'un seul son.

Ils ne font aucun ouvrage qui exige quelque exercice , qu'ils ne le fassent en cadence , & presque toujours en chantant.

Travaillent en cadence.

C'est un avantage dans la plûpart des travaux. Le chant les anime , & la mesure devient une regle générale. Elle force ceux qui sont indolens à suivre les autres.

Le défaut de vêtemens mettant à découvert tous leurs muscles , on voit qu'il n'est pas une partie de leur corps qui ne soit affectée de cette cadence , & qui ne l'exprime.

Ils sont tout-à-la fois poètes & musiciens. Les regles de leur poésie ne sont pas rigoureuses ; elles se plient toujours à la musique. Ils alongent ou abregent au besoin les mots pour les appliquer à l'air sur lequel les paroles doivent être composées.

Sont poètes & musiciens.

Leurs compositions nous ramènent à l'idée que nous pouvons avoir de la naissance de la poésie dans les premiers âges du monde. Un objet , un événement frappe un Negre , il en fait aussitôt le sujet d'une chanson. Trois ou quatre paroles , qui se répètent alternativement par les assistans , & par celui qui chante , forment quelquefois tout le poème ; cinq ou six mesures font toute l'étendue de la chanson.

Leurs compositions.

Ce qui nous a paru singulier , c'est que le même air , quoiqu'il ne soit qu'une répétition continuelle des mêmes tons , les occupe , les fait travailler ou danser pendant des heures entières ; il n'entraîne pas ni pour eux , ni même pour les blancs , l'ennui de l'uniformité que devroient causer ces répétitions. Cette espece d'intérêt est dû sans doute à la chaleur & à l'expression qu'ils mettent dans leur chant.

La monotonie de leurs airs n'ennuit point.

Leurs airs sont presque toujours à deux tems. Aucuns n'excitent la fierté. Ceux qui sont faits pour la tendresse , inspirent plutôt une sorte de langueur & de tristesse ; ceux même qui sont les plus gais , portent une certaine empreinte de mélancolie.

Je donnerai dans les observations des années suivantes , des exemples de leur musique & de leurs chansons , avec des détails sur leurs danses.

*De la population & de l'éducation des enfans nouveau-nés ;  
de la durée de leur vie.*

Population abon-  
dante aux Isles.

La population est très-considérable à la Martinique. Elle l'a toujours été dans ces Isles. Malgré la mortalité répandue sur les Européens qui sont venus s'y établir, ceux qui ont résisté ont suffi pour les peupler autant qu'elles le sont aujourd'hui. L'Isle de *Saint-Christophe* a été la mere de toutes les autres ; c'est de-là que sont sortis les effains qui ont peuplé la Guadeloupe & la Martinique ; celles-ci à leur tour ont formé d'autres Colonies.

Fécondité des  
femmes.

Il est très-ordinaire de voir dix, douze & quinze enfans dans une maison. Il est même étonnant que les femmes commencent à être meres de si bonne heure, & qu'elles cessent de l'être quelquefois plus tard qu'en France. J'ai connu un frere & une sœur d'une même mere, dont l'âge différoit de près de trente ans (8).

(8) Le P. Dutertre fait la même remarque, il la confirme par les exemples suivans.

« On trouve dans les registres de la Guadeloupe, le nom d'une  
» vieille sauvage, appelée Madame, âgée de cent ans, & sa fille  
» âgée de cinq ans. J'ai vu la femme & l'enfant ; & bien que l'on ne  
» sçût son âge que par des conjectures, il est très-assuré qu'elle ne pou-  
» voit avoir moins de quatre-vingt ans quand elle la mit au monde.

» Le R. P. Chemel, Jésuite, m'a assuré, continue le P. Dutertre,  
» deux ou trois choses dans une de ses lettres . . . . . qui sont des  
» preuves de ceci. Car il me mande que du tems qu'il demouroit aux  
» Isles, un jeune garçon François, domestique de M. de la Vallée,  
» ayant abusé d'une vieille sauvage, qui avoit du moins quatre-vingt  
» ans, elle en devint grosse ; à quoi il ajoute que dans l'opinion des  
» habitans qui avoient les premiers habité les Isles, elle avoit plus  
» de cent ans, ce qu'ils confirmoient par l'âge des enfans de ses en-  
» fans, qui étoient déjà fort vieux ; & que dans l'Isle de la Martinique,  
» il avoit marié une Françoisise âgée de cinquante-cinq ans, qui ne laissa  
» pas de devenir grosse & d'avoir plusieurs enfans, bien que depuis  
» quinze ans elle n'en avoit point eu ». *Hist. des Ant. T. 2, p. 380.*

Afin d'avoir sur la population des calculs certains, & des points de comparaison, j'ai voulu la vérifier par les extraits baptistaires & mortuaires des paroisses; mais les sages loix faites à ce sujet sont très-mal exécutées. On n'envoie point de copie de ces sortes de registres aux greffes, & les Curés auxquels je me suis adressé, ont été très-négligens à me satisfaire, quoique je fusse autorisé par le Général & l'Intendant.

Recherches sur la population.

Cependant par les instructions particulières que j'ai prises dans toutes les paroisses où j'ai été, le nombre des femmes qui naissent est plus considérable que celui des hommes. On comprend bien que j'ai eu égard aux enfans qui passent en France pour leur éducation, & qui meurent en Europe ou qui restent au service.

Les enfans nouveau-nés ne sont jamais mis dans des langes, ou emmaillottés comme en France. Ils n'ont d'autres vêtemens à cet âge que ces sortes de pièces, taillées en forme de serviettes, que les nourrices de Paris appellent des couchettes. C'est avec ces linges seuls qu'on les enveloppe, sans les ferrer ni les gêner. On ne leur donne qu'une de ces couchettes de toile, quand il fait chaud, on en met une de bazine par dessus celle-là, quand le tems est plus frais.

Les enfans ne sont jamais emmaillottés.

Dès les premiers jours de leur naissance on les baigne avec de l'eau tiède; on les lave ensuite habituellement de la tête aux pieds avec de l'eau froide.

Les femmes européennes sont d'abord effrayées, quand elles voyent prendre des enfans de cet âge par les bras ou par les jambes, & les enlever en l'air, comme si on n'y apportoit aucune attention; elles imaginent à tout moment qu'on va les estropier. L'expérience les rassure bientôt; elles s'enhardissent comme les autres à les tenir de même sans crainte.

On expose ces enfans à terre, pour apprendre à marcher seuls & sans soutien. Ils marchent d'abord sur leurs mains & sur leurs genoux; c'est-à-dire, qu'ils vont d'abord à quatre pattes, ensuite debout.

Comment ils apprennent à marcher seuls.

Quand ils commencent à se sentir assez de forces pour se lever, ils cherchent auparavant un appui ; ils s'approchent, par exemple, d'une chaise, à l'aide de laquelle ils se lèvent ; ils la tiennent fermement, ils ne la quittent point, éloignent leurs pieds de cet appui, & tiennent leur corps penché en avant, comme s'ils craignoient de tomber sur le dos.

Lorsqu'ils deviennent assez forts pour se lever tout droit sans appui, ils écartent leurs jambes l'une de l'autre à droite & à gauche, afin d'être plus fermes, & ne tiennent point encore leur corps à plomb, de sorte que quand ils font quelque chute, ils tombent toujours assis.

L'expérience que l'on a de cette attention & de cette prévoyance de leur part, a tellement rassuré sur les accidens que l'on pourroit craindre de leurs chûtes, qu'on ne met jamais de bourlets autour de leurs têtes. On riroit dans nos Isles, si l'on voyoit employer ces petits chariots & ces autres machines dont on se sert en France pour apprendre à marcher aux enfans. La plûpart de ceux qui sont seulement âgés d'un an dans nos Colonies, pourroient servir de guides & d'appui à ceux d'Europe qui ont déjà l'âge de dix-huit à vingt mois.

Nous nous sommes arrêtés exprès à ces petits détails. Ils montrent de quelle façon la nature se développe en nous, comme dans les autres êtres, quand on ne la contraint pas. Nous avons reçu d'elle en naissant les ressources nécessaires & suffisantes qu'elle a données aux autres animaux pour leur conservation.

Après ces exemples, si l'on s'intéresse véritablement au sort des hommes, on ne peut s'empêcher de gémir sur l'habitude & le préjugé établi dans une grande partie de l'Europe d'élever les enfans dans des langes.

Les deux meilleures raisons en apparence que l'on allègue, c'est que le climat de l'Europe n'est pas assez chaud pour adopter la méthode de l'Amérique, & que les nourrices n'y étant pas habituées, seroient gênées pour porter & pour remuer les enfans sans langes, & pourroient les estropier.

L'usage d'em-  
mailloter les en-  
fans, est un pré-  
jugé d'habitude.

Cela veut dire seulement que c'est l'usage qui l'emporte, & que nous sommes tellement esclaves de l'habitude, qu'elle nous fait souvent tomber en contradiction avec nos propres lumieres. Pourquoi donc s'étonner après cela que les payfans, que les peuples ( dont les gens éclairés se moquent cependant tous les jours ), ne veuillent pas quitter les méthodes qu'ils ont adoptées ?

Les femmes qui passent à l'Amérique, ne sont pas plus habituées dans les commencemens à remuer & à tenir ces enfans sans langes, que ne le seroient d'abord les nourrices d'Europe. Elles en prennent bientôt l'habitude ; leur grande attention même, excitée par cette frayeur, empêche qu'il n'arrive aucun accident.

Quant au climat, la preuve qu'il est assez chaud, c'est que les Anglois, situés dans le nord de l'Europe, exposent à l'air leurs enfans. J'ai été témoin que fort peu de jours après leur naissance, ils leur donnent une robe & un corps.

On ne les y assujettit pas en Angleterre.

L'Islande, cette Isle qui avoisine de si près le pôle du nord, nous offre encore un exemple plus frappant & plus propre à nous détromper. Au rapport de M. Anderson ( 9 ), les enfans y sont élevés sans langes, comme dans les pays chauds. C'est aussi l'usage dans une partie même de la France.

En Islande

Ni même dans toute la France.

Que faut-il donc pour le faire adopter dans le reste du Royaume ? Des hommes qui pensent fortement, & qui soient peres.

Demandez-vous quel est l'inconvénient des langes ? Au lieu de raisonner, examinez le nombre d'enfans estropiés & contrefaits que l'on voit en France.

Voulez-vous connoître l'avantage de la méthode contraire ? Remarquez-en les suites chez les Américains, chez les Indiens, chez les peuples d'Afrique, chez les Anglois. Vous ne verrez pas les hommes de toutes ces nations, affligés d'aucune de ces difformités du corps si communes ail-

Raisons d'abolir cet usage.

---

( 9 ) Hist. nat. de l'Islande.

leurs , à moins que ce ne soit par quelque accident arrivé dans le cours de leur vie.

Voilà les deux tableaux ; vous pouvez choisir : la décision est intéressante pour l'humanité.

Celui-là seroit sans doute insensé , qui se proposeroit de persuader à une nation de changer tout-à-coup quelque-une de ses habitudes générales ; mais quand on porte en soi l'amour des hommes & du bien public , quand on a voyagé , n'est-il pas permis , n'est-ce pas même une obligation imposée à chaque citoyen , de faire connoître ou de rappeler à sa patrie des usages préférables aux siens , & dont le succès se confirme tous les jours chez les peuples qui les ont adoptés ? Il ne faut pas même se lasser de leur en parler , & c'est le cas de ne pas craindre de répéter ce que les autres peuvent avoir dit sur le même sujet. L'amour propre dira le contraire , n'écoutez que l'intérêt de l'humanité ; le motif porte avec soi sa justification. Il ne s'agit que d'avoir des ménagemens pour ceux à qui l'on veut faire goûter des nouveautés contraires à leurs usages. On ne les persuade point en leur disant des injures ; ce langage est celui des misanthropes & des pédagogues , qui n'ont d'autre objet que d'acquérir quelque considération , en décrivant tout ce qui est établi dans leur nation. On a dit depuis long-tems que les hommes sont de grands enfans ; il faut , avec eux comme avec les autres , savoir se prêter à leurs caprices , & même à leur opiniâtreté. Si vous les gourmandez , c'est leur annoncer que vous voulez les maîtriser ; présentez-leur le bien , sans vous rebuter , feignez de leur laisser la liberté du choix ; alors les esprits s'éclairent & s'échauffent peu à peu ; l'évidence les frappe , ils se rendent. La raison établit lentement son empire ; mais enfin , à force d'entourer les hommes de lumières , leurs yeux s'ouvrent , ils se réveillent , & ne songent plus aux ténèbres qui les enveloppoient ( 1 ).

---

( 1 ) Malgré ce que je viens de dire contre l'usage du maillot , j'ai éprouvé moi-même les difficultés qu'il y auroit à l'abolir. Je voulus y

Dans les autres détails de l'éducation des enfans du premier âge , il n'y a point de différence entre celle des enfans blancs & celle des enfans negres , si ce n'est que la nourrice de ceux-ci prend des alimens moins sains & moins succulens ; tout le reste est égal.

Lorsqu'au bout de quelques jours ils ont passé le terme d'une maladie dont nous parlerons bientôt sous le nom de *mal de mâchoire* , il semble que l'on ne connoisse plus aucun danger pour eux.

Ils sont ordinairement sevrés à un an. Il y a déjà long-tems qu'ils mangent de tout quand ils sont sevrés ; soupe , café au lait , chocolat , vin , liqueurs , farine de magnoc , calalons , & autres ragoûts du pays , sur-tout beaucoup de sucre & de confitures ; leur estomac est fait à tous les mets. Cependant ce n'est pas sur les enfans que la mort moissonne le plus dans nos Isles.

---

engager en France une nourrice , à qui je confiai l'un de mes enfans ; l'intérêt ne put la déterminer ; elle résista constamment à l'appas de toutes mes offres. Elle m'objecta sans cesse les accidens auxquels cet enfant seroit exposé ; je voulus la rassurer sur ces frayeurs : je lui représentai les exemples dont j'avois été témoin , je lui permis même de se justifier d'avance sur ceux qui pourroient arriver , en disant que je l'avois exigé d'elle ; enfin je lui offris de prendre toutes les précautions imaginables pour prévenir ces prétendus accidens ; je lui proposai de faire étendre des especes de matelas contre les murs & dans toute la chambre , &c. Vous n'empêcherez pas , me dit-elle , que mes compagnes & toutes mes voisines ne me reprochent d'avoir estropié un enfant , pour avoir voulu me distinguer & paroître en faveur plus qu'elles.

Ce refus que j'ai cru devoir rapporter dans tous ses détails , ne m'empêche pas de proposer , ainsi que d'autres l'ont déjà fait , d'abolir cet usage. Cette innovation ne seroit pas peut-être aussi difficile par-tout ; elle pourroit s'introduire peu à peu , de proche en proche , par l'exemple des personnes raisonnables , qui , pour l'intérêt de leurs enfans , s'y détermineroient fortement. J'avois résolu de faire élever & soigner les autres enfans que j'aurois , par une femme que j'eusse appelée des endroits où on ne les met point dans des langes ; mais ma destinée m'a transporté dans des lieux où l'usage du maillot est in-



Mangent beaucoup de sucre.

Sont moins sujets aux vers qu'en France.

Le sucre est un aliment sain.

Il meurt moins d'enfans que d'autres personnes.

La vieillesse est sans caducité.

Division des maladies relativement aux blancs & aux negres.

On prétend même que le sucre, qu'on ne leur refuse presque jamais, est une nourriture des plus saines qu'ils puissent prendre, & des plus propres à les garantir des vers.

Il est vrai que nous avons observé dans cette Isle, qu'en général les enfans sont moins sujets aux vers qu'en France; mais quand ils en sont attaqués, le mal est pressant & demande un prompt secours.

Je doute que le sucre, comme on le dit, les en garantisse; mais l'expérience, d'accord avec la chymie, prouve tous les jours dans nos Isles, que malgré le préjugé établi autrefois contre le sucre, cette denrée est une vraie nourriture, & qu'elle est très-saine. Elle fait vivre, pour ainsi dire, tous nos Negres, qui le plus souvent n'ont pas assez d'autres alimens. C'est presque la seule ressource de ceux qui fuient de chez leurs maîtres, & qui vont se cacher dans les bois.

J'ai remarqué qu'il meurt beaucoup moins d'enfans que de jeunes gens & de personnes de moyen âge.

Quand on a pu triompher du climat dans nos Isles, & parvenir au-dessus de l'âge moyen, la vie est ordinairement longue; on y meurt, pour ainsi dire, sans vieillir. La vieillesse n'est pas caduque, languissante, & accompagnée des infirmités qui l'assailissent en Europe.

Nous verrons par le détail des maladies qui regnent dans ces climats, à quel prix on acquiert cette vieillesse.

### *Des maladies qui regnent à la Martinique.*

N'ayant plus à parler des Caraïbes, nous n'observerons les maladies dans nos récapitulations, que relativement aux deux autres sortes de personnes qui habitent actuellement nos Isles.

Nous considérerons d'abord celles qui sont particulières aux blancs; ensuite celles auxquelles les Negres seulement sont sujets; & enfin celles qui sont communes aux uns & aux autres.

Quand ces maladies auront été traitées comme on le

fait en Europe, ou avec des remèdes apportés d'Europe, nous n'en dirons rien; quand on y aura employé des simples du pays, ou des méthodes qui lui sont propres, nous aurons soin de l'indiquer.

*Des maladies particulières aux blancs,*

Les climats de l'Europe ne peuvent pas donner une idée de la température de l'Amérique.

La chaleur de l'Amérique ne peut se comparer à celle d'Europe.

Si l'on éprouve quelquefois en France, & dans les autres pays situés sous la zone tempérée des chaleurs violentes, elles ne sont pas continuelles. A une journée accablante succède souvent une nuit fraîche, ou une journée tempérée. Un orage suffit pour interrompre le cours d'une chaleur insupportable: mais à l'Amérique elle est presque toujours la même sans interruption.

A cause de sa continuité.

Ce sont les effets de cette continuité de chaleur qu'on ne sauroit se représenter, quand on ne l'a pas éprouvée. Toute l'habitude du corps en est altérée, les facultés même de l'esprit, si on ose le dire, en sont accablées. Malgré la gaieté ou la vivacité que l'on remarque dans presque tous les Américains, on peut dire que l'indolence regne chez eux. Elle ne disparoît que dans les occasions qui font sortir leur caractère naturel, engourdi habituellement par le climat.

Ses effets sur l'économie animale.

Les forces s'épuisent dans ces contrées brûlantes par des sueurs ou des transpirations violentes & continues; rien ne les répare. Le sang se dépouille & s'appauvrit insensiblement, l'équilibre est rompu, les solides perdent leur ton; de-là les engagements, & bientôt après les maladies inflammatoires si communes dans nos Isles.

En y arrivant on est frappé du teint de ceux qui les habitent; on les prendroit pour des convalescens. On ne voit point sur les physionomies cet air de vie & de santé, qui respire sur celles de France. La couleur de ceux qui se portent le mieux, est presque toujours plus ou moins livide & jaune. C'est même le plus souvent un bon signe, il faut en venir

Différence du teint des hommes en Europe & à l'Amérique.

là pour être acclimaté, si je puis me servir de ce terme.

L'embonpoint,  
l'éclat du teint,  
mauvais présage.

Les Européens qui arrivent, se font aisément distinguer par leur embonpoint, & par l'éclat & la fraîcheur de leur teint. Ces avantages, qui par-tout ailleurs annoncent la santé, ne sont qu'un présage funeste pour eux.

Le sang tranquille & bien composé que ces étrangers apportent dans ce climat dévorant, éprouve le même effet que le lait exposé sur le feu; il bout dans l'instant, rien ne peut l'empêcher de s'extravafer.

Idée de la mala-  
die du pays.

Ordinairement en Europe, même dans les maladies aiguës, la nature ne va pas si précipitamment, qu'elle ne donne le tems de l'observer & de suivre la route qu'elle prend; aux Isles elle est si prompte, que si l'on tarde à saisir la maladie dès l'instant qu'elle se déclare, elle se développe tout-à-coup avec une violence que la médecine ne peut plus subjuguier; tout est perdu. On traite alors le malade comme un bâtiment incendié, dont il faut sacrifier une partie, pour en sauver seulement la carcasse. On lui fait dans vingt-quatre heures jusqu'à quinze ou dix-huit saignées, dont les intervalles sont remplis par d'autres remèdes. Un homme n'est pas plutôt tombé malade, qu'il voit à ses côtés le Médecin, le Notaire & le Confesseur, tous trois presque au même instant.

Les tempéramens  
robustes y peuvent  
seuls résister.

Tel est le tribut effrayant par lequel on se naturalise aux Isles. Est-il surprenant après cela que l'on y parvienne à une vieillesse longue, & exempte d'infirmités, quand on a repoussé ces dangereux assauts, que le climat livre à tous les âges, & sur-tout à la jeunesse? Cette violente épreuve, est une vraie pierre de touche pour les tempéramens. Les foibles y succombent, ceux qui résistent doivent être d'une si forte constitution, que leur santé peut se soutenir jusqu'au dernier période de la vie.

Ses divers noms.

On a donné à une maladie aussi brusque le nom de maladie matelote; elle enleve chaque année un grand nombre de matelots. Excédés de fatigues, & quelquefois de misère ou de débauche, ils en sont rarement exempts.

Elle est si ordinaire qu'on lui donne aussi le nom de *maladie du pays*.

Enfin elle conserve encore le nom de *maladie de Siam*, qu'elle eut d'abord, parce qu'on prétend qu'elle en fut apportée par un vaisseau des Indes, qui relâcha à la Martinique.

Cette maladie, beaucoup plus dangereuse autrefois, étoit accompagnée des symptômes les plus violens. Le sang sortoit par tous les pores comme la sueur, ce qui arrive encore quelquefois.

On dit qu'elle n'attaquoit jamais les Américains dans les commencemens qu'elle s'introduisit; aujourd'hui elle les traite en peuple conquis.

On juge par ce détail de l'épuisement où doit être le malade s'il en réchappe; de la lenteur & des difficultés de la convalescence; des fréquentes rechûtes; enfin de toutes les autres maladies qu'entraîne cette vive secousse.

L'une des suites les plus ordinaires, est une fièvre lente, ou une langueur habituelle, produite par l'affaissement & l'abandon de toute la machine, que l'air & les alimens trop foibles du pays ne peuvent pas rétablir; d'où résultent bientôt des obstructions, des jaunisses, des gonflemens de rate, en un mot des cachexies complettes, qui, quelquefois, suivent le cours ordinaire, & se terminent par l'hydropisie.

On pourroit dire qu'il n'y a point dans nos Isles d'autre maladie précisément particulière aux blancs; les autres n'en sont ordinairement qu'une suite. Le caractère de cette espèce de fièvre maligne est principalement marqué par des hémorragies par le nez, par les yeux, ou par d'autres parties du corps.

Quoiqu'elle n'ait pas toujours ces mêmes symptômes, elle conserve cependant le même nom. Ainsi l'on confond indistinctement sous la dénomination de *maladie du pays*, de *maladie de Siam*, ou de *maladie matelote*, toutes fièvres malignes, tenaces & violentes. Je présume qu'elles ne diffèrent de celle d'Europe que du plus au moins de malignité.

Les Negres n'y sont jamais sujets, non pas même ceux qui arrivent de Guinée. Le climat n'éprouve point ceux-ci à leur arrivée comme les Européens. Ils viennent d'un cli-

Ses suites:

Son caractère principal.

C'est une sorte de fièvre maligne.

Les Negres n'y sont pas sujets.

mat ou semblable ou plus chaud ; le sang qu'ils y apportent avoit donc déjà acquis par la chaleur de l'Afrique la même activité , la même fermentation , toutes les qualités enfin que lui auroit données la chaleur de l'Amérique. Il n'en est pas de même de ceux qui viennent des climats tempérés.

Ce fait me paroît prouver évidemment qu'il faut chercher la cause immédiate de cette maladie du pays dans la chaleur de nos Isles.

Ses causes.

La médecine , comme la saine physique , doit y voir , ainsi que nous l'avons dit , l'épaississement inévitable du sang par l'excès des transpirations ou des sueurs ; le défaut de ressort dans les parties solides ; enfin la violence & le gonflement que doit souffrir le diametre des vaisseaux , par la dilatation qui se fait dans les liqueurs , soit à raison de la raréfaction de l'air , soit à raison de la moindre compression qu'éprouve la surface des corps , dans une atmosphère raréfiée.

Précautions pour  
la prévenir.

De-là les Médecins concluroient sans doute ( c'est aussi l'avis des plus prudens ) qu'il seroit convenable d'être saigné & purgé dans la route , lorsqu'en avançant dans la zone torride , on éprouve une température plus chaude , & de renouveler ces mêmes précautions , quand on arrive aux Isles.

Pour remplir les mêmes vues , ne seroit-ce pas aussi le cas de prendre quelques bains de riviere , à l'eau froide , sur-tout dans les premiers tems ?

On se conduit de  
façon à s'y exposer.

La plûpart des personnes négligent au contraire ces précautions , & se conduisent d'une façon toute opposée. Entraînés par les fêtes , par les plaisirs que l'on aime aux Isles , & même par l'accueil agréable que reçoivent les étrangers , ils se livrent souvent sans modération à tous les plaisirs , comme ceux qui sont habitués à ce climat. La table , la danse , le jeu , les veilles , le vin & les liqueurs , d'autres circonstances encore , qui se réunissent aussi quelquefois au chagrin d'être défabusé sur les chimériques espérances de fortune avec lesquelles on s'étoit embarqué , tout seconde l'action de la chaleur du climat ; leur sang est bientôt enflammé.

Cependant il ne faut pas croire que ces précautions, utiles sans doute pour prévenir cette espèce de maladie, fussent toujours pour en garantir. Parmi les divers exemples que nous en avons vus, nous ne citerons que celui de notre ami & compagnon de voyage, M. le Chevalier de Chimbaud.

Les précautions utiles n'en garantissent pas toujours.

Jamais on ne fut plus modéré que lui dans tous ses besoins, & plus éloigné de toute espèce d'excès. Homme véritablement pieux & vertueux, il étoit très-sobre dans sa nourriture, & ne buvoit que de l'eau. Il mangea d'autant moins dans le voyage, que pendant presque toute la route il fut incommodé de la mer, au point que son estomac ne pouvoit rien garder. Quelque tems avant notre arrivée, il prit les précautions nécessaires pour humecter & rafraîchir son sang.

Exemple remarquable.

Malgré toutes ces attentions, deux heures après que nous eûmes mis pied à terre, il fut attaqué de la *maladie du pays*. Elle s'annonça par une fièvre ardente, le visage & toute la peau enflammée, un mal de tête violent, accompagné d'un si grand assoupissement, qu'il ne pouvoit se soutenir debout, & dormoit dès qu'il se reposoit.

On peut voir dans les récapitulations de la quatrième partie de cet ouvrage, que de sept personnes qui faisoient avec moi ce voyage, dont cinq hommes & deux femmes, les cinq hommes essuyèrent cette même maladie, avant l'espace de six semaines.

De six hommes ; cinq attaqués de cette maladie.

Aucun n'avoit pris autant de précaution que M. de Chimbaud ; aucun n'apportoît autant d'attention que lui sur sa façon de vivre. J'en apportois encore moins que personne ; mes affaires & mes occupations, qui exigeoient des courses, beaucoup d'application, un genre de vie également fatigant pour l'esprit & pour le corps, tout s'opposoit à l'attention que j'aurois dû avoir pour ma santé. Je pris seulement à la hâte, dans des momens dérobés à cette agitation, quelques bains de rivière ; les autres en prenoient aussi ; je fus cependant le dernier à succomber ; je n'essuyai cette maladie à mon tour, que près d'un an après mon arrivée.

Le sixième en fut attaqué quoiqu'il ne prit aucunes précautions.

On seroit porté à croire par ces exemples que la chaleur du climat n'est à craindre, qu'autant qu'elle trouve des dispositions dans la constitution du tempérament.

M. Chevalier, Médecin, qui a écrit sur les maladies de Saint-Domingue, toutes semblables à celles de la Martinique, dit que dans ces fièvres malignes, il faut, après quelques saignées du bras, employer celle du pied pour dégager la tête.

On ne lui oppose pas la saignée du pied à la Martinique.

Je m'attendois en effet à en voir faire usage, quand je vis les symptômes de cette maladie, l'assoupissement, l'espece de vertige, & souvent le délire même où tombe le malade; cependant je n'ai presque jamais vu pratiquer la saignée du pied dans ces occasions. Outre les exemples dont j'ai été témoin, je puis en parler personnellement, ayant essuyé moi-même cette maladie plusieurs fois, dans les voyages que j'ai faits à l'Amérique.

Elle se développe subitement & veut se plus prompt secours.

Nous avons dit que si l'on diffère à s'opposer aux progrès de cette maladie, dès le premier instant qu'elle se déclare, elle se développe aussi-tôt avec une violence qu'il n'est plus possible d'arrêter. J'ai eu la preuve de la promptitude qu'on y apporte, par un exemple dont j'ai encore été témoin. Je crois pouvoir le transporter de mes récapitulations, pour le placer ici.

Exemple.

Cette maladie s'étoit déclarée dans un jeune homme par les symptômes d'une indigestion, qui se dénotoit déjà par des vomissemens environ deux heures après le repas. On n'hésita point malgré cette circonstance à saigner le malade sur le champ, & à réitérer les saignées de proche en proche, selon l'usage; il eut le bonheur de guérir.

Maladies des blancs comme celle de l'automne en Europe.

Les autres maladies les plus communes aux Isles, & que l'on peut regarder comme particulières aux blancs, participent toutes (ainsi que l'a observé M. Chevalier à Saint-Domingue) des maladies d'automne dont parle Hypocrate. Telles sont les fièvres tierces ou quartes, les gonflemens de rate, les obstructions de foie, les diarrhées opiniâtres, &c.

Il ne faut pas oublier qu'elles arrivent le plus souvent à la

la fuite de l'épuisement où l'on est réduit par *la maladie du pays*, & par les remèdes qu'on lui a opposés. Ceux qui n'ont pas subi cette cruelle épreuve, sont rarement sujets à ces autres maladies.

Les Negres en sont attaqués aussi quelquefois ; mais le plus souvent c'est la fuite, ou plutôt le commencement d'une espèce de cachexie qui leur est particulière ; nous en parlerons bientôt, sous le nom de *mal d'estomac*.

Avant de passer à d'autres observations, je crois devoir prévenir ceux qui se proposeroient d'aller à l'Amérique, à qui cet article pourroit paroître effrayant, que plusieurs des maladies les plus considérables d'Europe n'y regnent pas, ou qu'elles y sont à peine connues.

Plusieurs maladies d'Europe, ou rares, ou inconnues aux Isles.

Telles sont, par exemple, la goutte, la gravelle, la pierre, les apoplexies, les pleurésies, les fluxions de poitrine, & toutes celles qui sont ordinairement la suite de l'hiver.

Les femmes ne sont presque jamais attaquées de cette *maladie inflammatoire du pays* dont nous venons de parler.

Ni l'un ni l'autre sexe n'est exposé aux vapeurs, quoique les femmes soient fort sujettes aux suppressions.

La rage est plus connue aussi dans cette partie de l'Amérique, par son nom, que par ses effets.

La façon dont on se vêtit dans nos Isles, doit sans doute contribuer à quelques-unes des maladies que l'on y éprouve. Les hommes qui la plupart ne portent pas de cheveux, n'ont sur la tête qu'un bonnet de simple mouffeline, & ne mettent presque jamais d'autre vêtement qu'une veste de basin, ou de quelque autre étoffe aussi légère.

La façon de se vêtir peut nuire.

Cependant des journées fort chaudes sont suivies quelquefois de soirées très-fraîches, capables d'arrêter la transpiration. Les journées même sont différentes par leur température, & les vêtements sont toujours les mêmes.

Plus les femmes européennes séjournent à l'Amérique, plus l'écoulement périodique de leurs menstrues diminue. Celui des femmes du pays est très-foible ; plusieurs d'entre elles n'y sont pas même sujettes. Elles prennent à cet égard

Flux périodique des femmes.



si peu de précautions, qu'il est fort rare qu'avant de se marier, elles ayent évité ce mauvais état de santé, que l'on fait être une suite des suppressions menstruelles.

Les hommes & les femmes n'ont point de couleurs.

Les hommes & les femmes n'ont point de couleurs, avec cette différence que le teint des hommes est presque toujours pâle ou bilieux par les suites des maladies, ou brûlé par les grandes chaleurs; mais parmi les femmes, il est fort ordinaire d'en trouver de très-blanches, quoiqu'elles ne soient pas occupées d'elles-mêmes comme les Européennes. Elles se donnent si peu de soins de plaire, elles font si peu de cas des artifices & des moyens empruntés dont le sexe fait usage en Europe, qu'elles ne cherchent point à déguiser ce défaut de couleurs. L'usage du rouge n'est point encore établi pour les femmes qui ne veulent pas être désignées, de sorte que leur blancheur n'est pas animée comme en Europe, elle n'a pas cet air de vie qui lui donne tant d'éclat & tant d'agrément.

L'air & les alimens y contribuent.

L'air du pays, & les alimens, contribuent sans doute beaucoup à cette privation de couleurs.

L'air y est dévorant & salin. Si l'on reste exposé au vent du côté de la mer, sur les habitations qui en sont voisines, on a bientôt les levres seches & salées.

Les alimens y sont presque sans suc, & la plûpart des personnes, hommes & femmes, préfèrent au pain *la farine de magnoc*, qui contribue peut-être plus que tout autre aliment, à l'appauvrissement du sang, & à cette pâleur du teint.

( On fait que cette farine n'est autre chose que la racine d'une plante appelée *magnoc*; on fait raper cette racine; après en avoir ensuite exprimé tout le jus qui est un poison, on la fait rissoler sur le feu ). Nous aurons occasion d'en parler dans d'autres mémoires.

Les hommes mangent beaucoup, les femmes peu.

Il paroîtra surprenant que dans un pays aussi chaud, les hommes ayent beaucoup d'appétit, & que les forces de leur estomac y puissent répondre.

Il n'en est pas de même des femmes; elles mangent très-peu, moins encore que dans d'autres climats.

L'un & l'autre sexe dans les repas fait un usage presque habituel des liqueurs les plus fortes.

Fréquent usage  
des liqueurs.

Malgré la quantité de café que l'on prend habituellement dans nos Isles, on y consomme beaucoup de chocolat. Plusieurs personnes en prennent l'après-midi, deux ou trois heures après le dîner. On en donne aux enfans qui sont encore en nourrice.

Et du chocolat.]

Il n'entre point ordinairement de vanille dans cette boisson; c'est le cacao pur que l'on réduit en pâte. A mesure qu'on l'emploie, on mêle à cette pâte la quantité de sucre & de canelle que chacun demande.

Cette canelle, quoiqu'en petite quantité, peut ranimer l'action du cacao; cependant je croirois volontiers que cette boisson prise fréquemment, doit être plus nuisible que favorable dans des pays chauds, sur-tout en y mêlant, comme à l'Amérique, un jaune d'œuf que l'on fait bouillir avec le chocolat; ce qui le rend plus nourrissant & plus difficile à digérer.

*Des maladies particulieres aux Negres.*

Entre les maladies qui sont particulieres aux Negres, les plus communes & les plus remarquables sont le *mal d'estomac* & les *pians*.

Maladies des  
Negres.

Ce qu'on appelle aux Isles *mal d'estomac*, est une vraie cachexie dans tous ses symptômes, & se termine comme elle par l'hydropisie. On regarde comme perdu un Negre qui en est attaqué, quoiqu'on en guérisse quelques-uns; le plus souvent ils y retombent peu de tems après leur guérison.

*Mal d'estomac* ;  
ce que c'est.

Leur teint & toute leur peau devient olivâtre, ou couleur de feuille morte; leur langue blanchit; ils sont essouffés dès qu'ils marchent, le moindre mouvement les met hors d'haleine; ils sentent de la douleur à la région épigastrique; & comme les Negres confondent toutes ces parties avec l'estomac, & qu'ils sentent en effet une chaleur & un tiraillement dans l'estomac, produits par une grande faim, ils ont nommé cette maladie *mal d'estomac*. Le sommeil

les accable sans cesse ; ils sont languissans & sans forces , incapables d'aucun travail , ni même d'aucun exercice ; c'est un anéantissement , un affaïssement total de la machine ; ils veulent être toujours couchés ; on est obligé de les battre pour les faire lever & pour les faire marcher ; quelques-uns s'abandonnent , & se découragent au point qu'ils se laissent assommer de coups plutôt que de se lever ; ils ont tous les goûts dépravés qui accompagnent la cachexie ; les alimens doux & sains leur sont indifférens malgré leur faim ; ils n'ont d'appétit que pour ceux qui sont salés ou épicés. Après avoir languï quelques mois , les jambes commencent à s'enfler ; ensuite les cuisses , le ventre , & la poitrine venant enfin à s'engorger , ils meurent étouffés.

Sa cure à Saint-Domingue.

M. Barrere, Médecin, ne fait point mention de cette maladie à Cayenne dans son *Histoire de la France équinoxiale*. M. Chevalier, que nous avons déjà cité, dit qu'à Saint-Domingue sa cure consiste en des saignées, des purgations, de l'exercice, & un travail modéré, avec une nourriture convenable. L'expérience a appris dans nos Isles que la saignée étoit contraire à leur guérison. On leur donne habituellement une boisson diaphorétique, que l'on rend martiale en la faisant fermenter dans une vieille chaudiere de fer ; on les purge de tems en tems, on leur donne de bons alimens, & on leur fait faire de l'exercice malgré eux.

Différence à la Martinique.

Cause de cette maladie.

Cette maladie, dont la source est sans doute un épaïssement du sang qui engorge les visceres, a plusieurs causes. Quelquefois elle peut provenir de la mauvaise nourriture que les Negres ont eue pendant leur traversée de Guinée à l'Amérique ; on ne les nourrit que de fèves de marais, auxquelles ils n'étoient point habitués dans leur pays ; quelquefois aussi elle provient des mauvaises nourritures qu'ils ont dans nos Isles même, chez les habitans qui ne leur en donnent point du tout, ou qui ne leur en donnent point assez. Le besoin les oblige alors à prendre indifféremment de toutes celles qui se présentent à eux.

Mauvaises nourritures des Negres.

Une autre cause sans doute de cette maladie ( plus générale que les précédentes ) c'est le chagrin qui s'empare de ces hommes nés libres , que l'on enleve de chez eux , qui se voyent enfermés & gardés dans les vaisseaux comme des criminels ; qui la plupart se trouvent sur mer pour la première fois , pendant six semaines ou deux mois ; ne sachant rien de leur sort à venir , plusieurs d'entr'eux imaginent qu'ils sont destinés à des supplices , ou à être dévorés par ceux qui les ont achetés ; abandonnant sans espoir de retour leur terre natale , leurs femmes , leurs enfans , leurs compagnons , leurs plaisirs & leurs habitudes , pour être transportés dans une terre étrangere , & chez des peuples inconnus ; cette situation affreuse doit sans doute jeter dans leur cœur le découragement & le désespoir. Presque tous les Negres que l'on transporte de Guinée dans nos Isles , ont en effet un air triste , abattu , ou étonné quand ils y arrivent.

Le chagrin de leur expatriation.

Une autre cause du *mal d'estomac* , très-générale encore , c'est que plusieurs de ces Negres venus de la côte de Guinée , mangent de la terre. Ce n'est point par un goût dépravé , c'est-à-dire , par une suite seulement de leur maladie , c'est une habitude contractée chez eux , où ils disent qu'ils mangent habituellement une certaine terre dont le goût leur plaît , sans en être incommodés. Ils recherchent chez nous la terre la plus approchante de celle-là ; celle qu'ils préfèrent ordinairement est un tuf rouge - jaunâtre , très-commun dans nos Isles. On en vend même secrettement dans nos marchés publics sous le nom de *Caouac*. C'est un abus important sur lequel la police devrait porter plus d'attention qu'elle ne fait. Ceux qui sont dans cet usage en sont si friands , qu'il n'y a point de châtimens qui puissent les empêcher d'en manger.

Et de ce que plusieurs mangent de la terre.

Les blancs ne sont point sujets au mal d'estomac , ou quand ils l'éprouvent les symptômes n'en sont pas tout-à-fait les mêmes ; ils se prêtent aux remèdes & aux bonnes nourritures ; ils s'efforcent d'eux-mêmes à faire de l'exercice ; en un mot , ce n'est pas un affaiblissement comme celui des

Mal d'estomac des blancs différent & plus facile à guérir.

Negres ; ils desirent de guérir, au lieu qu'alors il semble indifférent aux esclaves de mourir. On a vu même que certaines nations d'entr'eux ont ce principe de résurrection ou de métempsychose, qu'en mourant ils s'en retourneront chez eux.

Cachexie ordinaire dans les femmes.

La cachexie des femmes blanches, qui est très-ordinaire, comme nous l'avons dit, à cause de leurs fréquentes suppressions menstruelles, est plus semblable au mal d'estomac des Negres, que celles des hommes, par l'affaïssement, l'abandon & les goûts dépravés dont elle est accompagnée.

Negres créoles moins sujets au mal d'estomac. Pourquoi.

Toutes les circonstances propres à occasionner cette maladie parmi les Negres, comme la mauvaise nourriture, l'expatriation, le chagrin, &c. n'ont pas lieu pour les Negres créoles (2). Ils ne doivent donc pas être sujets au *mal d'estomac* ; les exemples en sont très-rares. D'ailleurs comme ces sortes de malades sont très-lâches & très-paresseux, la vanité naturelle des Negres créoles, ou celle qui leur a été inspirée adroitement sur cela par leurs maîtres, leur fait craindre & éviter avec soin le *mal d'estomac*. Cette maladie dénotant la fainéantise, ils la redoutent comme une sorte d'humiliation ou de deshonneur pour eux. On les a habitués à penser qu'elle n'appartient qu'à des Negres de Guinée, que les nôtres méprisent, & qu'ils regardent comme des hommes machines.

Les jeunes moins que les vieux. A Saint-Domingue le contraire.

M. Chevalier dit qu'à Saint-Domingue ce sont les jeunes Negres nouvellement débarqués qui y sont le plus sujets. Dans nos Isles au contraire ceux de tout âge en sont atteints, & les jeunes moins que ceux d'un moyen âge.

Les Pians. Ce que c'est.

*Les pians*, autre maladie particulière aux Negres seulement, se dénotent sur quelque partie du corps que ce soit ; ce sont des especes de grosses gales, seches, dures, calleuses, circulaires, quelquefois couvertes par la peau, mais le plus souvent ulcérées & couvertes d'une farine blanchâtre, tirant sur le jaune.

---

(2) On appelle *créole* toute personne née à l'Amérique.

C'est une opinion assez généralement établie en France, sur le rapport des Médecins qui ont été à l'Amérique, que les *pians* ne sont autre chose que la maladie vénérienne qui se manifeste par ces pustules. Il me semble que cette opinion n'est pas absolument prouvée; elle laisse encore plusieurs difficultés à expliquer; l'une des plus fortes raisons que l'on apporte, c'est qu'on guérit les *pians*, en les traitant de la même façon & avec les mêmes remèdes que la maladie vénérienne; mais les mêmes remèdes & les mêmes procédés ne peuvent-ils pas guérir deux maladies différentes, ou qui n'auroient tout au plus qu'une certaine connexion entr'elles? Les difficultés qui ne me paroissent pas se concilier avec cette opinion, sont établies sur des faits. Je vais les soumettre aux lumières des personnes de l'art.

N'est pas peut-être, comme on l'a cru, la maladie vénérienne.

Raisons d'en douter.

Faits qui sapent ces doutes.

Il n'y a point de Nègres ou mulâtres, soit créoles, soit de Guinée, hommes & femmes, qui n'aient les *pians* une fois en leur vie; c'est une espèce de gourme qu'ils sont obligés de jeter tôt ou tard; quand ils en ont été bien traités, c'en est fait pour le reste de leurs jours, ils n'en sont plus atteints. Cette vérité est même si connue dans nos Îles, que les Médecins & Chirurgiens qui les traitent, ne peuvent exiger leur paiement que six mois après qu'ils ont remis les esclaves à leurs maîtres. (On s'est borné à six mois, parce qu'il a fallu fixer enfin un terme, quel qu'il fût, pour constater la parfaite guérison, & pour la payer). Or, si c'est la maladie vénérienne, comment se peut-il que ceux qui en ont été guéris ne la reprennent plus, ayant tous les jours les uns avec les autres un commerce propre à se la communiquer? On doit faire le même raisonnement à l'égard des blancs; ils ne sont point sujets aux *pians*, les exemples en sont très-rare; plusieurs même n'ont jamais eu la maladie vénérienne; cependant il n'en est presque point qui ne s'expose à cette contagion, par ce même commerce qu'ils ont avec les Nègresses. Ajoutons encore qu'il est très-ordinaire à des Nègresses, qui en ont été guéries, d'avoir des enfans qui ont les *pians*, même quand ils sont à la mammelle, sans que les mères paroissent les avoir. Com-

ment la mere communique-t-elle à son enfant cette maladie qui ne se dénote pas en elle ? Pourquoi ne se dénote-t-elle alors que dans l'enfant seulement ? Pourquoi aussi les *enfans blancs* qui sont tous allaités par des Nègresses, n'ont-ils jamais les *pians* ?

Ne passons pas sous silence l'objection qui auroit dû se présenter la premiere contre cette opinion. Si les *pians* & la maladie vénérienne n'étoient qu'une même maladie, elles ne devroient pas être distinctes l'une de l'autre ; cependant le contraire arrive ; on connoît, sans s'y méprendre, de laquelle de ces deux maladies un Negre est attaqué.

On répond à cette objection, qu'elles ne different que par ces pustules, qui ne sont qu'une indication de plus ; & que si le virus vénérien se manifeste de même dans les Negres, c'est à raison de la différence qu'il peut y avoir entre la dureté ou les autres qualités de la peau noire & de la peau blanche.

Mais en admettant cette explication, pourquoi au moins les enfans allaités par les Nègresses n'ont-ils pas tous, ou presque tous, au défaut des *pians*, la maladie vénérienne ? Cependant il est aussi rare dans nos Isles qu'en Europe de voir des enfans blancs atteints de cette dernière maladie.

Pour l'éclaircissement de cette question, je crois pouvoir avancer un autre fait, quoique je n'en aye pas vu moi-même la preuve complete ; c'est qu'il passe pour constant dans nos Isles que quelqu'un infecté des *pians*, les communique aux autres Negres d'une habitation qui ne les ont pas eus, soit par leur voisinage & les simples attouchemens, soit par la contagion de l'air. Or, les Médecins ne pensent pas, je crois, qu'il en faille aussi peu pour communiquer la maladie vénérienne.

Selon quelques autres personnes, les *pians* ne sont pas précisément la maladie vénérienne, mais un vice du sang produit par le virus vénérien, mêlé avec le virus scorbutique ; & même si l'on en croit certains Médecins, il s'y joint peut-être encore quelque autre virus. Mais ce sentiment explique-t-il

plique-t-il les faits que nous venons d'exposer ? Ne laisse-t-il pas toujours les mêmes difficultés ?

*Des maladies communes aux Blancs & aux Negres.*

Les Blancs & les Negres sont tellement incommodés de la pituite dans nos Isles, qu'on y fait une très-grande consommation de tabac, soit par le nez, soit par la bouche, mais sur-tout de cette dernière façon. C'est un usage si général parmi les hommes de fumer, qu'on en trouve très-peu qui n'en ayent pas l'habitude.

Blancs & Negres très-incommodés de la pituite.

Parmi les Negres cet usage est aussi commun de la part des femmes que de la part des hommes. J'ai vu de leurs enfans si jeunes, que sachant à peine marcher, leurs meres les portoient sur le dos, ils avoient déjà la pipe à la bouche. Cette habitude a été si communément adoptée, que plusieurs *Blancs* ne cessent pas de fumer du matin au soir; à peine y laissent-ils deux heures d'intervalle dans la journée en différens tems.

Le *tétanos*, cette maladie convulsive, où tout le corps devient roide & perd toute flexibilité, semble être une maladie particulièrement affectée aux pays chauds, tant elle y est commune. Elle attaque également les Blancs & les Negres, mais plus souvent ceux-ci qui marchent pieds nus; il suffit pour l'occasionner d'être piqué ou blessé à quelques extrémités par un clou, par un éclat de verre, ou par quelque corps aigu ou pointu. Cette maladie demande un prompt secours, on en guérit rarement.

Le *tétanos*,

Il faut distinguer deux sortes de *tétanos* dans nos Isles; on a en Europe quelques exemples rares de celui dont nous venons de parler, que l'on peut appeler le *tétanos* des adultes; celui-là est toujours occasionné par une piquûre, ou par quelqu'autre blessure.

Il y en a de deux sortes.

Le second, le *tétanos* des enfans nouveau-nés, est une maladie inconnue dans la zone tempérée, mais très-ordinaire dans toute la zone torride; on la trouve également aux Indes. Si dès les premiers jours de leur naissance, les

Celui des nouveau-nés.



enfans reçoivent les impressions de l'air ou du vent, si la chambre où ils sont est exposée à la fumée, à une trop grande chaleur, ou à trop de fraîcheur, le mal se déclare aussi-tôt; il commence par la mâchoire qui se roidit, & se resserre au point de ne pouvoir plus s'ouvrir pour prendre la mammelle; ensuite le col, le dos, & toutes les autres parties du corps se roidissent pareillement; l'enfant ne pouvant plus prendre de nourriture, meurt dans cet état.

Remede indiqué par M. Barrere, éprouvé sans succès.

M. Barrere, qui a observé la même maladie à Cayenne, dit (dans son Histoire de la France équinoxiale) l'avoir toujours guérie en faisant verser de tems en tems des sceaux d'eau fraîche sur l'enfant qui en est attaqué, pour étonner & rappeler ses sens. J'ai indiqué par-tout ce remede à la Martinique, il n'a eu aucun succès.

Aussi difficile à guérir à Saint-Domingue.

M. Chevalier dit qu'il n'a été consulté que deux fois sur cette maladie. La première fois il ordonna trois grains de sel sédatif, de quatre heures en quatre heures, dans une cuillerée de lait de la nourrice; l'enfant, dit-il, reprit le teton à la première dose; mais soit que l'on eût continué ou non, il mourut. La seconde fois, au défaut de sel sédatif, il fit donner par intervalles une goutte de teinture anodine, qui ne produisit aucun effet.

Remede appris à l'Auteur, qui a réussi.

Peu avant mon départ on m'avoit donné la recette d'un remede à employer dans certains cas. J'en fis l'épreuve une fois avec succès. J'ai perdu cette recette, elle pourroit peut-être se retrouver à la Martinique, entre les mains de quelqu'autre; la personne qui me l'avoit donnée n'est plus: ce seroit un service à rendre à l'humanité que de la publier.

Ce tétanos appellé dans toutes nos Isles, le mal de mâchoire.

Ce tétanos des enfans nouveau-nés s'appelle dans toutes nos Isles & à Saint-Domingue, *mal de mâchoire*, parce que c'est la partie qui en est la première affectée. Outre les causes que nous en avons déjà alléguées, quelques-uns pensent qu'elle pourroit provenir encore de ce qu'on auroit trop ferré le cordon umbilical, quand on le noue après l'amputation.

Il est vrai qu'il peut y avoir de la mal-adresse ou de l'inattention, quand on fait cette petite opération; j'ai été

frappé de la grosseur démesurée, & même extraordinaire du nombril des jeunes Negres ; dans quelques-uns elle égale celle d'un gros œuf de poule ; mais cette grosseur du nombril ne peut-elle pas avoir été occasionnée aussi par les efforts & les cris de ces enfans, que leurs meres occupées au travail ne peuvent pas toujours allaiter ou bercer suivant leurs besoins ? D'ailleurs les accoucheurs & les nourrices n'apportent pas la même négligence pour les enfans des Blancs, cependant ils sont également sujets au tétanos.

Neuf jours après la naissance des enfans, on ne craint plus pour eux cette maladie, on commence alors à les exposer à l'air. On dit cependant qu'on en a vu quelques exemples au-delà des neuf jours ; mais ils sont si rares qu'ils n'intimident point.

Ne dure que  
neuf jours.

J'avoue que je me méfiai d'abord de ce terme fatal de neuf jours ; ce nombre même si souvent compromis pour accrédi-ter la superstition, me le rendit suspect ; mais j'en ai vu réellement des exemples au neuvième jour, & je n'en ai point vu au-delà.

M. Barrere fixe aussi le danger de cette maladie au même terme ; M. Chevalier dit que ce tétanos à Saint-Domingue attaque les enfans avant le huitième jour ; a-t-il voulu dire par-là qu'après le huitième jour ils n'y sont plus exposés ?

### *Des Quadrupedes.*

Nous avons dit qu'il naissoit à la Martinique plus de femmes que d'hommes, j'ai cru appercevoir la même différence dans les animaux domestiques ; cependant je n'oserois l'avancer comme une regle générale, n'ayant pu suivre exactement cette observation que chez moi.

A peine trouve-t-on encore à la Martinique quelqu'un des quadrupedes naturels à ces climats ; nous les rapporterons dans le journal des années suivantes. On n'y voit presque plus que ceux que les besoins, la nourriture des hommes, ou la culture des terres ont fait transporter d'Europe : tels sont les chiens, les chats, les bœufs, les ânes,

Ceux naturels à  
cette Isle détruits.

les mulets, les chevaux, les brebis, ( on dit aux Isles les moutons ) cette espece de chèvre à poil ras, que l'on y appelle *cabrit*, les cochons & les lapins.

Quand on a vu la plûpart de ces animaux en Espagne, on reconnoît que c'est de-là qu'ils ont été transportés originaiement.

Les races d'Europe transportées sont de petites especes.

On ne voit dans nos Isles que de petites races en tout genre; on ne se donne aucuns soins pour en avoir de belles; si on en établissoit de la grande espece, elles dégénéreroient sans doute dans la suite, mais l'art travailleroit contre la nature; avec le tems on parviendroit à avoir de meilleurs animaux domestiques.

Ce seroit au Gouvernement à avoir ces vues, celles de l'habitant ne tendent toutes qu'au moment présent; nous avons déjà dit que tous se flattent de ne pas y demeurer long-tems.

En arrivant nous avons entendu dire ( même par les personnes dont le commerce est de vendre & d'acheter des chevaux, ou de les soigner ) que depuis le mois de janvier le poil de ces animaux croît de plus en plus jusqu'au mois d'août; qu'alors, après avoir cessé de croître, il commence à tomber au mois d'octobre, de façon qu'il est ras au mois de décembre, ou pour le plus tard au commencement de janvier.

Ce que nous avons observé n'est pas conforme à cette assertion. Celui de mes chevaux ne parut croître sensiblement qu'au mois d'août: ( dans cet état on l'appelle à la Martinique leur poil d'hiver ) il ne parvint à toute sa crue que dans le mois de septembre. Il commença à tomber dans le mois d'octobre, & à la fin de décembre il n'étoit point encore ras. Nous continuerons d'indiquer cette observation dans les années suivantes.

Rats & souris.  
Leurs dégâts sont inappréciables.

Les souris & les rats ont été sans doute apportés aussi d'Europe dans nos Isles. On n'imagineroit jamais les dégâts qu'ils font. Ils mangent les cafés, quand la pulpe qui enveloppe cette graine est encore fraîche & succulente, & rongent les cannes sur pied. Il y a des habitations dont ils

détruisent le tiers du revenu ; cette perte considérable se fait sentir même sur le revenu des années suivantes , par la mauvaise qualité des cannes à sucre qui en ont été attaquées.

Ces animaux , presqu'aussi gros que les chats , contre lesquels je les ai vu se défendre quelquefois avec avantage , ne cessent de produire toute l'année ; chaque ventrée en met au jour une douzaine. Les gens qui réfléchissent pensent que si on les laisse multiplier autant qu'ils ont fait jusqu'à présent , ils parviendront à détruire entièrement les principales productions de cette Isle. Tout le monde en convient , & personne ne s'occupe sérieusement des moyens de s'y opposer.

Ce seroit donc encore un objet digne de l'attention du Gouvernement , d'encourager à leur entière destruction. Les Anglois sont parvenus à détruire les loups en Angleterre , un calcul fort simple démontreroit la même possibilité à l'égard des rats dans nos Colonies.

Quelques habitans , les uns par raison & par prudence , les autres avertis par les pertes que leur ont fait essuyer ces animaux , ordonnent à chacun de leurs esclaves de prendre un certain nombre de rats chaque semaine. Ils ont tant de facilités pour en prendre , que ce n'est pas une contrainte gênante pour eux ; mais le nombre de ces habitans raisonnables est trop peu considérable pour arrêter le mal. Il faudroit que cette attention devînt générale.

On peut supposer sans erreur qu'il y a soixante mille esclaves à la Martinique , que l'on pourroit employer à leur destruction ; multipliant ce nombre par celui des semaines comprises dans une année , on voit quelle prodigieuse quantité de rats on auroit détruit dans peu de tems , si tous les maîtres obligeoient chacun de leurs esclaves à en faire périr seulement un chaque semaine.

Ce moyen est simple & démontré. Croiroit-on cependant que des personnes raisonnables & intéressées à suivre ce conseil , le négligent , & sont arrêtées par le vain prétexte que ces animaux se multiplieroient ensuite de nou-

L'avantage d'encourager leur destruction.

Moyen d'y parvenir , prouvé.

veau , & que les vaisseaux en apporteroient d'autres qui les renouvelleroient ?

Voilà encore un écart pour lequel je demande grace ; j'ai cru le devoir au bien du Gouvernement & à l'utilité de mes compatriotes , qui peut-être liront ce mémoire.

Il n'y a point de taupes.

Animaux domestiques n'ont aucun tems marqué pour leurs productions.

Je n'ai jamais vu de taupes à la Martinique. On m'a dit qu'on ne les connoissoit point dans toutes nos Antilles.

Les animaux domestiques apportés d'Europe n'ont aucun tems marqué dans nos Isles pour leurs productions ou régénérations ; ce qui détruit l'affertion générale du contraire , avancée par quelques Auteurs.

Les brebis y portent plus de deux fois l'année , c'est-à-dire , qu'elles font quelquefois jusqu'à sept portées dans trois ans.

Le P. Dutertre assure dans plus d'un endroit que c'est une chose certaine que les femelles des animaux portent plus souvent , & moins de tems aux Isles qu'en France ; mais il n'a pas remarqué ni oui-dire que les femmes jouissent de ce privilege. ( *T. II. p. 290 , 370 , &c. Hist. des Antilles* ). C'est encore-là une affertion trop générale ; la différence de la portée des femelles à l'Amérique & en France , n'est pas si considérable qu'il semble l'avancer.

Ni un terme fixe.

Je n'ai point observé aussi qu'il y eût un terme fixe , c'est-à-dire , un nombre de jours certain & toujours égal , pour la durée de leur portée depuis l'accouplement.

### *Des Cétacées.*

On voit quelquefois approcher des côtes de cette Isle , ces deux especes de cétacées , si connus sous le nom de souffleurs & de marsouins.

C'est une opinion établie parmi les navigateurs , que ces derniers poissons annoncent les tempêtes , & qu'allant à la rencontre du vent , le point de l'horison vers lequel ils dirigent leur course est une indication du vent qui doit regner bientôt après.

On est si souvent à portée de vérifier la fausseté de cette opinion sur les côtes d'Europe, comme je l'ai vérifié sur les côtes de l'Amérique, qu'il seroit inutile d'en faire mention, s'il y avoit un meilleur moyen que l'expérience & l'observation pour combattre & détruire les préjugés & les erreurs.

*Des Oiseaux.*

La ponte des oiseaux dans cette Isle n'est que de deux œufs à chaque couvée, quelques-uns en pondent jusqu'à trois, mais ceux-là sont rares.

La ponte des oiseaux de deux œufs seulement.

Je soupçonne qu'il en est de leur reproduction, du moins pour la plupart, comme de celle des quadrupèdes, qu'ils n'ont aucun tems marqué pour leur ponte. On en verra des exemples par ceux que nous avons eu le plus d'occasions d'observer.

Il semble qu'il en est de même des oiseaux.

Le fait est bien certain à l'égard de presque toute la volaille de basse-cour, excepté des pintades qui ne pondent que dans une saison; mais cette ponte dure long-tems. Nous avons toujours vu les poules, les cannes, & les poules d'inde, pondre & couvrir en tout tems; nous le disons ici, nous ne le répéterons plus dans nos récapitulations.

Ponte des poules & autres volailles.

Leurs couvées sont à peu près de la même durée qu'en Europe; elles se terminent du vingt au vingt-unième jour.

J'avois fait construire un four de maçonnerie propre à faire éclore les œufs; on le chauffoit avec du feu comme une étuve, par un petit canal voûté qui étoit placé au bas; j'ai vu éclore les œufs du dix-neuf au vingtième jour. Il n'y a donc qu'une différence d'environ une demi-journée entre les couvées naturelles de ces climats & celles de France.

Œufs éclos dans un four construit exprès.

Les oiseaux naturels à cette Isle ne sont d'aucune ressource pour la bonne chère. Ils sont ordinairement très-maigres, & leur chair fort peu délicate; on ne les mange point, si l'on en excepte cinq ou six espèces, dont quelques-uns aquatiques, & ceux que l'on comprend sous le nom de gibier marin. On appelle ainsi d'autres oiseaux aquatiques,

qui font de passage , & qui ne séjournent à la Martinique que pendant la saison périodique des pluies.

On voit par ces détails , & par ce que nous avons dit des quadrupedes , que la chasse n'offre dans cette contrée ni les amusemens , ni les plaisirs qui peuvent la rendre ailleurs un objet de passion. Ce n'est qu'un exercice fatigant , dont on charge ordinairement un negre intelligent & fidele.

Ce que l'on perd du côté des alimens par la mauvaise qualité des oiseaux , n'est point racheté par l'agrément de leur ramage.

Les frais que la nature a faits pour ceux de l'Amérique , semblent avoir été tous employés à leur parure. On fait que s'ils l'emportent sur ceux d'Europe par leurs riches couleurs ; ils leur cedent pour le chant. La campagne n'est pas animée là comme ici. Ces animaux qui semblent ne s'occuper que de nos plaisirs , quand ils chantent les leurs , ne font point retentir les bois de ces concerts si délicieux & si attrayans pour les ames tendres & sensibles.

La Martinique fournit peu d'oiseaux dont le plumage soit remarquable. Il y en a encore moins qui ayent un ramage agréable , ils n'en ont aucun , à parler exactement ; leurs cris ne méritent pas le nom de chant ni de ramage.

Il faut en excepter celui qu'on appelle *rossignol*. Il est de la grosseur du rossignol d'Europe , avec lequel il a quelque foible ressemblance par ses couleurs , & même par son chant. Quand je dis par son chant , je parle de ce qu'on peut appeller le gasouillement du rossignol. Celui de nos Isles n'a pas ces sons filés , tendres & plaintifs de celui d'Europe.

Il est si familier qu'il niche dans les maisons , & cette habitude se perpétue par leurs petits , qui viennent à leur tour faire leur ponte dans les mêmes lieux où ils sont nés.

Il faut aussi compter parmi les oiseaux de la Martinique qui ont une espece de chant , celui qu'on appelle *musicien*. On lui a donné ce nom , parce que son chant est précisément une espece de prélude , ou d'intonation réguliere & méthodique.

méthodique. Il le recommence à tout moment, & on le lui fait répéter aussi souvent que l'on veut, en l'imitant. Les notes qu'il chante, avec une mesure lente & grave, sont *ut, sol, la, sol, ut*. Ce dernier *sol* & ce dernier *ut*, ne sont que des répétitions des deux premiers, sur le même ton, sans monter à leur octave.

L'oiseau qu'on nomme *merle* à la Martinique, a presque toujours un cri semblable à celui des jeunes moineaux, quand la faim les force de rappeler au nid leur mere.

Cependant à deux tems différens de la journée, au lever & au coucher du soleil, ils se rassemblent en troupe sur un même arbre, & alors ils ont tous une espece de gasouillement. Les Negres disent que c'est parce qu'ils font la conversation, pour se rendre compte les uns aux autres de ce que chacun d'eux a fait ou doit faire dans la journée.

Si l'on en tue un, & qu'on le suspende à quelque arbre, aussi-tôt on en voit arriver de tous les côtés qui s'approchent de celui-là.

Les uns sont entierement noirs, & on dit que ce sont les mâles; les autres sont gris, on dit que ce sont les femelles. C'est sans doute en adoptant cette opinion vulgaire, que le P. Feuillée a parlé de cet oiseau, quand il l'a décrit. Des expériences que je rapporterai, quand je traiterai plus particulièrement des oiseaux de ces Isles, prouvent, si je ne me trompe, que les merles de la Martinique ne sont gris ou cendrés que quand ils sont jeunes.

Ces trois oiseaux dont nous venons de parler, sont les seuls auxquels nous avons reconnu quelque espece de chant, de ramage ou de gasouillement.

Mais parmi les autres, il en est un remarquable, c'est le *siffleur de montagne*. On lui a donné ce nom, parce qu'il imite parfaitement le sifflet de la voix humaine. Il se tient dans les bois. On croit toujours, quand on l'entend, que c'est un homme qui en appelle un autre. Il n'y a point d'étranger qui n'y soit trompé.

Si l'on parcourt les récapitulations du mois de décembre, on verra d'autres oiseaux que le rossignol & le merle,



qui ont reçu leurs noms de ceux de France. Il ne faut pas s'y méprendre ; ils se ressemblent d'ailleurs si peu , qu'il faut croire que ceux qui les premiers leur ont donné les noms des oiseaux européens , y ont été entraînés par le plaisir de conserver le souvenir des biens qu'ils avoient abandonnés en s'expatriant.

Leur nourriture.

Presque tous les oiseaux de cette Isle vivent d'insectes , quelques-uns de fruits ou de graines charnues , & très-peu de graines seches. Ceux-ci sont plus embarrassés pour leur nourriture que les autres , parce qu'on ne sème aucune espece de grains dans nos Colonies , & que peu de plantes peuvent leur fournir de petites semences équivalentes. Il est très-difficile d'y conserver aucuns oiseaux en cage.

Ceux qui vivent de leur pêche.

D'autres n'y vivent que de poissons ; ceux-là vont chercher quelquefois leur proie bien loin. A considerer l'étendue de leur vol , la force de leurs ailes est toujours un sujet d'admiration. Nous en avons trouvé sur mer à trois & quatre cens lieues de terre.

On dit que ceux qui vont faire des courses aussi éloignées , reviennent cependant coucher à terre tous les soirs ; ce fait , qui n'est appuyé que sur l'opinion vulgaire , me paroît aussi difficile à vérifier qu'à croire. Il est certain seulement qu'ils y viennent déposer & couvrir leurs œufs dans le creux des rochers.

Il n'y a plus de perroquets à la Martinique , on en apporte des Isles voisines , & sur-tout de Sainte-Lucie. On en mange , leur chair m'a toujours paru dure & d'assez mauvais goût. J'ai vu très-peu d'Européens en faire cas. Je n'ai pas remarqué qu'on en apportât d'autres que ceux dont le plumage est tout vert ; peut-être n'y en a-t-il pas d'autre espece dans ces Isles voisines.

Nous avons averti que nous rapportons les objets que nous avons vus , sans en donner la description , que nous réservons pour d'autres volumes.

Quand je rapporte dans les récapitulations de chaque mois ( troisieme partie ) quelque oiseau qui a été décrit par M. Brisson dans son ornithologie , je l'indique par le nom

vulgaire qu'il peut avoir à la Martinique, & je renvoie à l'ouvrage de M. Brisson, d'autant plus que quelques-unes de ses descriptions ont été faites sur les especes que j'avois envoyées à M. de Réaumur. Mais M. Brisson n'ayant rapporté que les caracteres qu'il a fixés dans sa méthode pour distribuer les oiseaux par classes & par familles, je donnerai dans la suite, s'il est permis de s'exprimer ainsi, l'histoire & les mœurs de ceux que j'ai eu occasion d'observer.

Les uns sont remarquables par la forme de leurs nids, par la matiere qu'ils y employent, ou par l'adresse avec laquelle ils le suspendent; d'autres par la couleur de leurs œufs. Par exemple, ceux du *gorge blanc* sont d'un beau bleu céleste, tachés à l'un de leurs bouts de petites marques noires: quelques-uns enfin se font distinguer par leurs allures; tel est celui qu'on appelle *trembleur*, qui a été sans doute nommé de même, parce qu'il n'est jamais tranquille sur une branche; il s'agite sans cesse; il semble avoir quelque impatience ou quelque inquiétude, & ses ailes sont toujours à demi-déployées, comme s'il étoit prêt à s'envoler.

### *Des Reptiles.*

La grande quantité de serpens dont la Martinique étoit infectée, fut un des grands obstacles que l'on eût à vaincre pour l'établissement de cette Colonie. On n'en trouve de vénimeux que dans cette Isle & dans celle de Sainte-Lucie; ceux des autres Isles Antilles ne sont point malfaisans.

Serpens très-communs.

On prétend ( je ne fais sur quel fondement ) que les couleuvres, ou serpens vénimeux, ne peuvent pas vivre dans celles de nos Isles où il ne s'en trouve pas.

C'est encore une tradition du pays sans preuves. Je n'ai pas appris que personne eût vérifié ce fait. En voici un qui ne lui est pas directement contraire, mais qui le rend peu vraisemblable.

Dans un précédent voyage que j'avois fait à la Martinique, j'enfermai dans un bocal un de ces serpens en vie, &

à mon retour en Europe je le transportai vivant en Angleterre, où je fus conduit ayant été fait prisonnier. Ce changement de climat, encore plus extraordinaire que celui du trajet de l'une de nos Antilles à l'autre, ne parut faire aucune impression sur ce reptile.

Par une suite de ce même préjugé, on imagine que les serpens qui ne sont pas venéneux dans les autres Isles, le deviennent dans celle-ci (3).

On trouvera dans mes *récapitulations* des mois de novembre & décembre, un fait qui détruit cette erreur. On m'avoit envoyé de l'Isle de Sainte-Lucie un de ces serpens connus sous le nom de *croc-de-chien*. Ils n'y sont pas venéneux, il ne les deviennent pas à la Martinique.

On fait que la digestion des serpens est prodigieusement lente; celui-ci me fournit une expérience qui confirme cette opinion.

Plus de vingt jours avant son départ de Sainte-Lucie, on lui avoit donné à manger un poulet. En me l'envoyant on me manda que depuis ce tems il n'avoit voulu prendre aucune des nourritures qu'on lui avoit offertes. Il refusa pareillement toutes celles qui lui furent présentées à la Martinique. A la fin du mois de décembre je le fis tuer; le poulet qu'il avoit mangé au mois d'octobre, avant son départ de Sainte-Lucie, étoit encore entier, pour ainsi dire, dans son corps; il n'avoit pas perdu sa forme, & les plumes tenoient encore à sa chair.

Cette observation paroît expliquer ce qui a été déjà avancé par d'autres voyageurs, que les Negres découvrent par l'odorat un serpent qu'ils ne voyent point. J'en ai été témoin. Ces animaux se décelent par une odeur douçâtre, qui affadit & souleve l'estomac, quand on passe près de

---

(3) Ce fait avoit été même avancé à l'Académie. Voici ce qui est rapporté, *tom. I. de ses mém.* p. 362. « M. Blondel qui avoit beaucoup voyagé, a dit que les serpens qui n'étoient pas venéneux dans les autres Isles, le deviennent dans la Martinique, & que ceux de cette Isle transportés ailleurs perdent leur venin ».

l'endroit où ils sont cachés. Cette odeur est sans doute occasionnée par cette lente digestion.

Le nombre des serpens venéneux est beaucoup diminué à la Martinique ; on les détruit à mesure que l'on défriche les bois. Mais leur fécondation est trop considérable pour espérer de les détruire entièrement ; ils y causent toujours beaucoup d'inquiétudes. J'en ai trouvé plus de trente dans le corps d'une femelle vivipare qui en avoit déjà mis plusieurs au jour.

On fait aujourd'hui dans toute l'Isle la façon de traiter & de guérir leur morsure , ou , comme on dit aux Isles , leur piquûre ; cependant malgré les remedes connus , cette morsure est quelquefois mortelle , ou sa guérison quelquefois imparfaite laisse après elle de fâcheuses suites.

On dit que si la personne qui est mordue par un serpent vient à être mouillée par la pluie , ou en traversant quelque riviere , avant le traitement du mal , la morsure devient alors presque incurable , ou qu'elle laisse après elle des douleurs pour toute la vie , qui se renouvellent dans les tems humides ou pluvieux.

Je n'ai pas été à même de vérifier ce fait assez exactement. Il mérite sans doute un examen plus approfondi , avant d'y ajouter foi. Ce que j'en ai vu ne me suffit pas pour en être convaincu ; je le rapporterai dans son tems.

On employe diverses méthodes & divers remedes pour ce traitement. Le plus simple de ceux que j'ai éprouvés , c'est celui du *caapéba* , que l'on connoît à la Martinique sous le nom de *lianne à serpent* , ou mieux encore sous celui de *lianne à glacer l'eau*. On lui donne ce dernier nom , parce qu'elle est si mucilagineuse , qu'elle épaisit l'eau dans laquelle on l'écrase ; cette eau épaissie forme une espece de gelée , elle paroît alors figée. Il faut prendre cette plante , la piler , en faire boire le jus au malade de tems en tems , & appliquer le marc sur la morsure , après en avoir un peu frotté la plaie.

Remede le plus simple & éprouvé par l'Auteur.

Cette recette si simple est inconnue aux Isles , quoique cette lianne entre dans la composition de quelques-unes de

celles qui sont usitées ; sur le témoignage de *Marcgrave* & de *Pison*, je l'appris à diverses personnes, qui l'ont éprouvée avec succès. Un de ses grands avantages, c'est que la guérison est prompte ; c'est l'ouvrage de vingt-quatre heures. Elle n'exige pas d'ailleurs comme tous les autres remèdes usités en pareil cas, que le malade ne dorme point pendant près de deux jours.

Alcali volatil envoyé à l'Amérique pour en faire l'épreuve.

Depuis mon retour en France, j'ai envoyé à la Martinique, pour ce même traitement, de l'alcali volatil, que M. de Juslicu a employé contre la morsure des vipères avec tant d'efficacité, au rapport des mémoires de cette Académie (4). S'il a le même succès qu'en Europe, ce seroit un remède encore plus simple & plus commode que le *caapéba*, puisqu'on peut l'avoir en tout tems en le portant sur soi, au lieu que cette plante ne vient point dans tous les terrains à la Martinique. On ne la trouve point, par

(4) J'aurai occasion de parler dans la suite de mon journal d'un autre remède connu depuis peu d'années dans nos Isles ; c'est celui où l'on fait usage d'une plante qu'on y appelle l'*envers blanc*. Cette plante est une de celles que Plumier a décrites sous le nom de *Maranta*.

Mais je ne crois pas devoir différer de publier que depuis l'examen de cet ouvrage, j'ai sçu que les Indiens de la Guyanne avoient appris aux habitans de Cayenne un remède à peu-près semblable, dont ils se servent pour la morsure de quelque serpent que ce soit. Ils prennent des feuilles d'*ouangue* ou *ouangle* ; après les avoir pilées, ils en font boire le jus au malade, & en appliquent le marc sur la morsure.

La plante que l'on connoît à Cayenne sous ces noms d'*ouangue* ou *ouangle*, est celle que l'on appelle *gingiri* à la Martinique. C'est le *digitalis sesanum dicta*, *rubello flore* du P. Plumier ; le *sesanum foliis ovato-oblongis integris*. Linn. *spec. p.* 634. Schit. *glu rheed mal.* 9, p. 105, t. LIV.

M. de Préfontaine, Officier de Cayenne, de qui je tiens ce fait, assure en avoir vu l'épreuve plusieurs fois, & toujours avec un succès certain. Ce remède est d'autant plus utile à connoître dans nos Colonies, qu'au défaut du *caapéba*, qui n'est pas commun, & qui pourroit n'être pas bien connu de tout le monde, on peut avoir par-tout, en tout tems, & à sa portée des pieds de *gingiri*. Les habitans & les nègres la cultivent pour sa graine que l'on mange.

exemple, dans toute cette partie de l'Isle qui avoisine la montagne Pelée, où les terres sont ponceuses.

Nous aurons à parler dans les observations des années suivantes des remèdes & des faits singuliers, qui sont relatifs aux serpens, & dont nous avons été témoins.

On désigne dans nos Isles sous le nom général de serpens tous ceux qui sont venimeux, c'est-à-dire, les couleuvres. On appelle *couresse* à la Martinique une autre espèce qui n'est point malfaisante.

Deux sortes de serpens, l'un sans venin.

### Des Lézards.

Ce lézard, que l'on désigne sous le nom d'*iguane* & de *fenembi*, s'appelle à la Martinique gros lézard

Iguané, ou fenembi.

On nous avoit assuré qu'on prenoit cet animal en sifflant. Il a tant de plaisir, dit-on, à entendre siffler, que c'est un moyen de l'endormir; s'il ne s'endort pas, il y prête du moins une si grande attention, qu'occupé de ce bruit uniquement, il est comme immobile, & souffre patiemment pendant ce tems qu'on lui passe un nœud coulant au milieu du corps pour le prendre. Le P. Labat, qui dit l'avoir vu, raconte à ce sujet, suivant son usage, une histoire (5). On ne peut pas nier les faits que l'on n'a pas vus; mais j'en ai vu prendre plusieurs dans la suite de mon séjour à la Martinique, sans employer ce moyen. J'en ai même conservé en vie très-long-tems, auprès desquels on a sifflé souvent, sans qu'ils ayent paru y faire aucune attention.

On appelle *anolys* dans nos Isles du Vent tous les petits lézards de jardin. Ils sont à-peu-près de la grosseur & de la longueur du doigt.

Anolys, ou petits lézards.

Ceux à qui le P. Dutertre donne le nom d'*anolys* sont, selon lui, d'un pied, ou d'un pied & demi de longueur, & d'une grosseur proportionnée.

Sloane ( dans son voyage à la Jamaïque ) donne une

(5) Labat, *nouv. voyag. aux Isles*, t. I. p. 331.

bonne figure de l'un de nos anolys. *Tab. 273, fig. 5*, qu'il appelle *lacertus minor lævis*.

Roquets.

Si le P. Dutertre ne disoit pas aussi que les lézards gris qu'il appelle *roquets* sont d'un pied de long, je croirois que ce sont les mêmes que nous avons à la Martinique, d'une longueur infiniment moins considérable. Sloane reste à cet égard dans le même doute que nous, sans doute par la même raison, car cette espèce de lézard gris n'a, selon lui, que deux pouces & demi de long à la Jamaïque. Il en est de même de ceux que j'ai vus. Il le décrit sous le nom de *lacertus cireneus minor*, & en donne une bonne figure, *tab. 273, fig. 4*.

Maboya.

Ce même Naturaliste anglois place au rang des salamandres un autre lézard, ( dont il donne une figure moins parfaite ) qui est connu dans nos Isles sous le nom de *maboya*. Il est si hideux, qu'on en a autant d'horreur, que s'il étoit malfaisant. On dit cependant qu'il s'attache si fortement à tout ce qui lui sert d'appui, que s'il va sur les personnes, on ne peut pas le détacher de dessus la peau. Cela n'est pas peut-être exactement vrai, cela ne l'est pas du moins sans exception, j'ai vu le contraire.

#### *Des Grenouilles.*

Les grenouilles les plus communes à la Martinique sont si grosses, qu'on les mange en fricassée en guise de poulets, & les étrangers s'y méprennent souvent. On les appelle crapauds. Leur grosseur & leur couleur, qui approche assez de celle des crapauds, leur en a fait sans doute donner le nom.

#### *Des Tortues.*

On ne trouve point de tortues à la Martinique, on va les prendre sur les côtes des Isles voisines. Nous n'en avons vu que de deux espèces: l'une est le *carret*, qui est celle dont l'écaille employée à différens ouvrages, est si connue sous le simple nom d'écaille; l'autre espèce, dont il y en a  
de

de prodigieusement grande, est le *jurucua* de Marcgrave, on l'appelle tortue franche; c'est celle qui se mange. C'est un manger très-estimé dans nos Isles. On en mange aussi les œufs, & beaucoup de gens en sont très-friands (6).

On fait que cet animal est un de ceux dont la vie est la plus tenace. Les expériences auxquelles on l'a soumis, prouvent qu'il peut vivre long-tems sans respirer (7). J'en ai vu dont les chairs palpitoient encore d'un jour à l'autre, après que l'animal avoit été entièrement dépecé. Marcgrave dit en avoir conservé une en vie pendant vingt-un mois dans l'eau, sans lui donner aucune nourriture.

Nous les avons vu employer fréquemment pour les maladies de la poitrine, de deux façons. On en fait des bouillons, & les malades en boivent le sang au moment qu'on vient de tuer l'animal. C'est un des remèdes auxquels on a le plus de confiance aux Isles pour les poitrines délabrées, d'autant plus qu'on n'a pas la ressource du lait d'ânesse comme en Europe, parce que les ânesses y sont très-rares.

### Des Poissons.

La nature a peint les poissons de l'Amérique comme les oiseaux, des couleurs les plus brillantes. Cet agrément semble être encore une de ces sortes de compensations qu'elle emploie ordinairement pour dédommager des qualités qu'elle refuse d'un autre côté. Comme alimens, ils le

Plusieurs ont de belles couleurs.

(6) Le P. Dutertre parle d'une troisième espèce de tortue, appelée *Kaouanne*, qu'il dit être fort peu estimée & d'un mauvais goût, &c. *Hist. des Ant. t. II. p. 228.* Le P. Labat en parle aussi, & en fait aussi peu de cas. *Nouv. voyag. aux Isles, t. I. p. 323.*

(7) M. Mery (est-il dit dans les *Mém. de l'Académie*, tom. II. p. 176), ayant fortement lié les mâchoires à deux tortues, leur avoit scellé la gueule & le nez, en sorte qu'il n'y pouvoit passer d'air; cependant elles vécutent, l'une trente-un jours, & l'autre trente-deux.

Il enleva ensuite le sternum à un chien, & le plastron à une tortue, le chien mourut peu de tems après, & la tortue vécut sept jours.



Ils ont la plupart  
le même goût.

cedent de beaucoup à ceux d'Europe. Quelques-uns sont bons & délicats, tous les autres en général ont à-peu-près le même goût. D'ailleurs dans la plus grande partie de l'Isle, ils prennent sur les côtes où ils vivent une espece de goût de vase, que l'on appelle à la Martinique un goût de *cayes* (8).

La dorade.  
Les demoiselles.

On connoît le poisson dont les belles couleurs lui ont fait donner le nom de *dorade*. Un autre, qui a sans doute acquis par des titres semblables le nom de *demoiselle*, peut le disputer à celui-là par l'éclat des siennes, quoiqu'elles ne paroissent pas dorées, & sur-tout par leur variété, & par la symétrie avec laquelle elles sont placées.

Le perroquet.

Celui qu'on appelle *perroquet* offre le mélange du vert, du bleu, du jaune & du rouge, couleurs ordinaires des perroquets, & le vert y domine.

Le chirurgien.

Plusieurs autres encore ont des couleurs remarquables.

Le *chirurgien* a été sans doute nommé de même, parce qu'il porte vers sa queue deux petites pointes fermes & aiguës comme une lancette. Il peut, quand il le veut, les élever, les rendre saillantes, ou les abaisser le long de son corps, & les emboiter chacune dans une petite cavité, comme dans un étui.

Le titiri ou tritri.

Il n'en est point de plus abondant dans nos Isles que ceux qu'on nomme *titiri*, ou par abréviation *tritri*. Ils paroissent être des poissons naissans. Ils sont délicats à manger; leur grosseur est comme celle d'un clou de girofle, & communément leur longueur est aussi la même; de sorte que l'on en mange beaucoup, & un très-grand nombre à la fois. Aux pleines & nouvelles lunes ils entrent en foule dans les rivières, où l'on va les pêcher par milliers.

Il seroit impor-  
tant de les bien  
connoître.

Dutertre, Labat, & d'autres Auteurs en parlent (9);

(8) On donne dans nos Isles le nom de *cayes* aux rochers qui sont dans la mer.

(9) Dutertre, *Hist. des Ant. t. II. p. 1667.* Labat, *Voyag. à l'Amérique, &c. t. II. p. 274.* Paris, 1742.

mais personne encore ne s'est assuré si ce sont des poissons naissans, ou s'ils ne deviennent jamais plus grands. Cependant il seroit très-important de le savoir. Si ce sont des poissons naissans, c'est en détruire l'espece dans son principe; leur pêche alors devroit être sévèrement défendue ou limitée, d'autant plus qu'elle dure une grande partie de l'année.

On voit souvent sur ces côtes ce poisson singulier, dont tant d'Auteurs ont encore parlé, que l'on nomme *galere* à la Martinique, *velette* sur la Méditerranée, & au Brésil *moucieu*, selon le rapport de Pison.

La galere, ou  
velette.

On dit qu'on ne le touche pas impunément. Cette assertion est confirmée par le témoignage & l'épreuve du P. Feuillée. Il dit que cet animal lui causa à l'Amérique des cuissons si vives, qu'elles lui donnerent des convulsions par tout le corps, avec des douleurs insupportables. Il l'appelle *vesse de mer*. Il a l'air en effet d'une petite vessie qui floteroit sur l'eau.

Dangereux à  
toucher.

Il est dangereux dans nos Isles de manger toutes sortes de poissons. Quelques-uns incommovent si fortement, que l'on dit communément qu'ils empoisonnent. J'en rapporterai un exemple, dans les observations à venir, arrivé chez moi avec une espece de *lune*, qui est cependant un des poissons que l'on ne craint pas.

Quelques-uns  
dangereux à man-  
ger.

On prétend que pour reconnoître s'ils sont malfaisans, il faut regarder leurs dents qui sont alors noires, ou bien qu'il faut mettre une cuillère d'argent dans l'eau dans laquelle on les fait cuire, parce qu'elle se noircit quand le poisson est à craindre. Ces épreuves, que l'on n'avoit pas omises chez moi, & que j'ai voulu souvent vérifier, m'ont paru peu certaines. Je crois que les Physiciens douteront qu'elles soient en effet d'aucune utilité.

### *Des Crustacées.*

Les crustacées abondent dans nos Isles. C'est un avantage dont les Negres ne peuvent trop se féliciter.

Plusieurs habitans , malgré le cri de l'humanité , ne donnent aucune nourriture à leurs esclaves. Ces hommes infortunés sacrifient leurs sueurs & leurs travaux aux besoins de leurs maîtres , & souvent à satisfaire leur luxe & leurs passions frivoles , sans attirer sur eux la même pitié , la même attention qu'on a pour les bêtes de somme que l'on fait travailler. Le plus grand nombre même des maîtres , qui , guidés par leur cœur ou par leur intérêt , sentent ou réfléchissent , ne leur donnent qu'une partie de la nourriture qui leur est nécessaire. Ils sont obligés de la chercher d'ailleurs , ou dans leur adresse , ou dans les travaux particuliers qu'ils font pour leur propre compte , aux heures de repos qu'on leur accorde ( 1 ). Les crustacées leur offrent à cet égard de grandes ressources , par la quantité qu'on en trouve à la mer & dans les rivières.

Tourlouroux.

Les *tourlouroux* sont une espèce de cancrs ou de crabes , dont l'écaille unie & mince est sur le dos & sous le ventre d'un rouge plus ou moins foncé suivant les endroits.

Ceriques de riviere.

Les *ceriques* , autre espèce de crabes , sont de deux fortes. Les unes se trouvent dans les rivières , celles-là se nomment simplement *ceriques* ; les autres que l'on appelle *ceriques de mer* , ne se prennent point dans les eaux douces. Ce sont les *ciri-apoa* des Brésiliens , ou le *xirika* de la Guyanne. Parmi celles-ci les unes sont rouges en dessus , & blanches en dessous ; les autres ont les différentes couleurs du *ciri-apoa* de Marcgrave.

Ceriques de mer.

Crabes violettes.

Celles que l'on appelle *crabes violettes* sont apportées des Isles voisines par les Caraïbes. On les a tellement détruites à la Martinique , qu'on en trouve peu de cette espèce. Leur

---

( 1 ) Ces heures de repos sont deux heures de relâche au travail dans la journée , ordinairement de midi à deux heures , & les Fêtes & Dimanches ; encore les jours de Fêtes ne leur sont-ils pas accordés en entier ; car ils sont obligés sur presque toutes les habitations d'aller chercher la provision de bois à brûler de la maison pour toute la semaine , souvent aussi des herbes pour les bestiaux , & quelquefois de commencer les travaux du sucre dès le Dimanche au soir.

nom indique la couleur de leur écaille. Elles sont ordinairement grosses comme le poing, & quelquefois il s'en trouve qui sont deux fois plus grosses. Sloane en donne une bonne figure, vol. I. *in fine*, tab. 11, sous le nom de land-crab.

Les crabes blanches, qui habitent les lieux marécageux, sont encore communément plus grosses que les précédentes. On en trouve beaucoup de cette espèce. Leur couleur n'est pas précisément blanche, elle est jaunâtre.

Plusieurs autres espèces se trouvent encore à la Martinique, quoique moins communément. Quelques-unes sont rapportées par Marcgrave: telles sont le *guaia-apura* des Brésiliens, que l'on nomme ici crabes honteux, à cause de la façon dont elles appliquent leurs mordans contre leur corps, comme si elles vouloient les cacher. Telles sont encore les deux autres qu'il décrit après celle-là sous le nom de *guaia*; & celles qu'il appelle, l'une *uca-una*, & l'autre *guan-humy*: enfin deux autres espèces qui sont dessinées dans l'histoire naturelle de la Barbade, par M. Hughes, Pl. XXV. fig. 1 & 3.

On voit par cette énumération, comme nous l'avons dit, combien cette classe du regne animal est utile aux Negres pour leur nourriture.

Les écrevisses ne leur offrent pas moins de ressources, elles sont très-communes dans cette Isle. Celles qui ont des mordans s'appellent écrevisses, celles qui n'ont point de mordans, & qui ne sont pas moins communes, se nomment boucs. Une espèce se nomme écrevisse cul rouge, parce que leur queue & l'extrémité de leur corps sont rougeâtres.

Les homars sont plus rares. Il y en a qui n'ont point de mordans, d'autres en ont; un de ceux de cette dernière espèce est bien figuré dans Sloane, vol. II. tab. 245, fig. 2.

*Des Insectes.*

L'Amérique est le pays des insectes, aucune saison n'en arrête les productions; elles sont favorisées au contraire

Crabes blanches.

Crabes honteux & autres.

Ecrevisses.

Homars.

On en trouve à la Martinique en abondance & en tout tems.

par une chaleur continuelle, & se succèdent sans interruption. Que de Réaumur ne faudroit-il pas pour épuiser cet article ! Cette partie d'histoire naturelle y est peut-être aussi étendue que la botanique. Il est vraisemblable que cette Isle nourrit autant d'espèces d'insectes que de plantes.

Puces & punaises  
sont peu communes.

Il est étonnant que dans un pays aussi chaud, on ne soit pas très-incommodé des puces & des punaises. Elles y sont cependant si peu communes, que quatre mois après notre arrivée, nous n'en avons pas encore vus.

Mouches domestiques  
en quantité.

Il n'en est pas de même des mouches domestiques ; on en voit en tout tems, & en très-grande quantité. Je ne fais si cette même chaleur habituelle du climat agit sur elles comme sur les hommes, & les rend indolentes ; mais je ne leur ai pas remarqué la même vivacité qu'ont celles de l'Europe dans l'été. Elles fatiguent par leur opiniâtreté ; on les chasse à tout instant, à chaque fois elles reviennent constamment à la même place ; on diroit qu'elles craignent la peine qu'il y auroit à s'écarter de l'endroit où elles se sont d'abord posées.

Fatiguent par  
leur résistance.

Vers déposés sur  
les viandes, par  
quels insectes.

Nous n'avons pas vu la mouche bleue qui gâte les viandes en Europe. A la Martinique elles se corrompent par leur propre fermentation intestinale. D'autres insectes y déposent leurs productions ; ce sont sans doute ceux que les Naturalistes désignent sous les noms de dermestés & de staphylins. On en trouve les vers sur le bœuf salé qui se transporte à l'Amérique, & dans la saumure faite pour conserver ces salaisons.

Mouches ichneumons,  
frêlons,  
guêpes.

On trouve à la Martinique des mouches ichneumons, des frêlons, des guêpes ; mais on n'y voit point d'abeilles, proprement dites, quoiqu'il y en ait une espèce à la Guadeloupe, & dans d'autres parties de l'Amérique.

Mouches éphémères  
singulières.

On voit assez souvent ces mouches éphémères singulières, que M. de Réaumur dit dans son mémoire sur cette espèce d'insecte avoir reçu de Saint-Domingue, dont le corps est séparé du corselet comme par un simple filet, & ressemble à un marteau qui seroit toujours en mouvement.

Araignées.

Les différentes araignées pourroient seules occuper un

article. Elles sont en grand nombre, & très-variées, soit par la structure de leur corps, soit par leurs couleurs, par leurs poils, ou par la diversité de leurs travaux. La plus grosse de toutes est celle des bois, que Marcgrave rapporte, avec figure, sous le nom de *nhamba-guacu*.

Cet insecte que nous appellons en France *cousin*, est si multiplié dans nos Isles, que l'on peut dire que c'est un de leurs fléaux. A parler exactement, aucun lieu n'en est exempt dans la saison des pluies; mais les quartiers où nous avons dit qu'il pleuvoit le plus dans le cours de l'année, & principalement ceux qui sont marécageux en sont si incommodés, qu'ils sembleroient devoir être inhabitables.

Cousins, dits maringouins & moustiques.

Il y en a de deux sortes, on les appelle maringouins & moustiques. Les uns bourdonnent sans cesse, les autres piquent la chair sans faire aucun bruit. Les premiers tiennent en éveil par leur bourdonnement, & semblent nous avertir d'être sur nos gardes. L'attaque des autres étant inopinée, en devient plus difficile à éviter. Cependant, soit que ce bourdonnement fatigue, soit qu'il soit trop inquiétant d'être toujours avertis d'un mal qui nous menace, soit enfin que nous soyons facilement irrités d'être livrés, pour ainsi dire, sans défense à un si foible animal, & que nous regardions même son avertissement comme l'insulte d'un ennemi qui nous provoque; les maringouins sont, de l'aveu de tous, infiniment plus désagréables & plus détestés, que les moustiques qui piquent sans s'annoncer.

Différence de l'un & de l'autre.

Rien n'est si commun que cette espèce de grillon de la campagne, dont Mouflet & Ray ont parlé, & qui est décrit & dessiné par Sloane, *p. 204, n°. 21, tab. 236, fig. 6*, sous le nom anglois vulgaire *field-criquet*. On le nomme aussi *criquet* dans nos Isles. Cet insecte qui, comme on le fait, se tient le plus souvent dans la terre, est si multiplié, qu'il est très-nuisible aux plantes. Il s'en introduit toujours quelqu'un la nuit dans les maisons, où ils sont très-incommodés par leurs cris aigus.

Grillon, dit criquet.

Il y en a un autre que nous n'avons vu que dans des trous, ou dans des creux d'arbres. Il entre très-rarement

Autre, dit machoquet : pour quoi.

dans les maisons. On ne l'entend aussi que la nuit, mais il n'est pas désagréable à entendre. Le bruit qu'il fait, loin d'être discordant, comme celui du précédent, est précisément comme un son métallique, répété successivement trois fois de suite, entièrement semblable au bruit que feroient de loin trois coups de marteau frappés sur une enclume l'un après l'autre & avec mesure. C'est de-là qu'est venu le nom de *machoquet* qu'on a donné à cette espèce de grillon, parce qu'un forgeron s'appelle aux Isles *machoquet*. Une moitié de la superficie de ses ailes paroît gravée, comme si elles eussent été gaufrées. Les Anglois de nos Isles voisines l'appellent aussi, à cause de ce bruit ou de ce tintement, *the clincker*, ou *gully-bell*.

Sauterelles,

Les sauterelles sont communes. Nous n'en avons vu que de vertes & de grises. On en trouve fréquemment de très-grosses. Elles se tiennent toutes dans les bois, rarement dans la campagne.

Hannetons.

Rien n'est si commun que les hannetons. Le soir attirés sans doute par les lumières, ils auroient bientôt couvert les tables, si l'on ne s'occupoit à les détruire à tout instant.

Bêtes rouges :  
ce que c'est,

De tous les insectes de la Martinique, il n'en est point d'aussi multiplié que celui qu'on appelle *bêtes rouges*. On ne sauroit faire un pas sans en être incommodé, à moins qu'on ne soit dans les bois. On le trouve par-tout, & par milliers, sur la terre nue comme sur les plantes, mais particulièrement dans les prairies, ou, comme on dit aux Isles, dans les *savannes*. Quand on s'y promène, on est aussi-tôt assailli de ces petites bêtes par tout le corps. Elles montent quelquefois jusques dans les cheveux. Elles s'attachent à la chair. Elles y enfoncent leur trompe pour sucer; cette piquûre fait naître dans l'instant une petite enflure à la chair avec une légère inflammation, & cause les plus cuisantes démangeaisons. Comme il est presque impossible d'y résister sans se gratter, il en résulte souvent des ulcères; & les ulcères à l'Amérique sont presque toujours dangereux & longs à guérir, à cause de la qualité du sang, & de celle des aliments du

du pays. Cet insecte rend toutes les promenades impraticables.

Il est d'une belle couleur d'écarlate, & presque invisible, tant il est petit. Pour s'en délivrer on se lave avec de l'eau dans laquelle on mêle du jus de citron, ou quelque liqueur spiritueuse, comme l'eau-de-vie ou le taffia.

Un autre insecte aussi commun, & plus nuisible encore, c'est celui qu'on appelle *poux de bois*. Il a en effet la grosseur & l'aspect d'un poux; sa couleur est d'un blanc roussâtre. Il est sans ailes. Ils vivent en troupe dans des especes de ruches, desquelles ils communiquent par-tout où ils veulent par des chemins couverts qui sont faits de la même matiere que leurs ruches.

Cette matiere est une sorte de pâte composée avec une liqueur qui leur est naturelle, & qui leur tient lieu d'un dissolvant universel; en quelque lieu & sur quelque chose qu'ils placent leurs ruches, & les chemins couverts qui y aboutissent, soit sur le bois des maisons, soit sur l'écorce des arbres vivans, sur le papier, sur les hardes, sur les pierres, sur les métaux, tout est entamé & dissous par cette liqueur. Mêlée avec ces matériaux, elle forme, comme nous venons de le dire, une espece de pâte, qu'ils étendent de l'épaisseur à peu-près d'une carte à jouer, pour en faire leurs chemins couverts & leurs ruches. Ces ruches ne sont elles-mêmes qu'un tas de ces chemins couverts, assemblés l'un sur l'autre en tout sens. Presque toutes les maisons dans nos Isles étant construites en bois, ces insectes en ont bientôt détruit les pieces les plus nécessaires à la solidité du bâtiment, si on n'arrête pas leur travail & leur multiplication.

On a trouvé un moyen aussi efficace que prompt d'arrêter leurs ravages, & de les détruire eux-mêmes, c'est l'arsenic. On en met seulement une pincée dans leurs ruches par un petit trou qu'on y fait, ou dans un des chemins couverts qui y conduisent; au bout de quelques heures des millions de poux de bois qui étoient assemblés dans cette ruche, périssent tous sans exception.

Cet insecte est une espece de fourmi. Il me paroît être le

Poux de bois fourmi qui détruit tout.

Ont une liqueur qui dissout tout.

Moyen prompt & infallible pour les détruire.

Est le *vag-vague* du Sénégal.



même que celui dont M. Adanson a parlé dans *son voyage au Sénégal*, p. 99, sous le nom de *vag-vague*. Il a sans doute dans cette partie de l'Afrique plus de malignité; cet Académicien dit qu'ils mordent la peau, qu'ils y occasionnent des enflûres & de vives douleurs. Ils ne mordent point à la Martinique; on n'en est incommodé que par leurs dégâts.

Il est étonnant qu'on ne soit pas encore bien instruit au Sénégal de l'effet de l'arsenic sur ces animaux, ou qu'il n'y soit pas employé, comme dans nos Colonies, où l'on en fait usage depuis tant d'années; les accidens auxquels cet arsenic peut exposer, ne sont pas à craindre, puisqu'il en faut une si petite quantité pour les détruire.

Autres fourmis.

Gâtent ou détruisent tout.

Les autres sortes de *fourmis*, que nous rapporterons ailleurs, sont en si grand nombre dans nos Isles, qu'elles font le désespoir des Naturalistes comme des cultivateurs. Elles gâtent ou détruisent tout dans les maisons, dans les jardins, & dans les plantations. Leur voracité devient un très-grand obstacle aux collections d'histoire naturelle, comme aux observations. Elles mangent, pour ainsi dire, de tout, excepté des acides, qui leur conviennent cependant, dès qu'on y mêle un peu de sucre, même en petite dose. Si l'on met quelque appât qui soit de leur goût, au milieu d'une salle où il n'en paroît aucune, à l'instant même, comme si elles étoient averties par des sentinelles qu'elles auroient en campagne, on en voit accourir de toutes parts sur leur proie. Combien de fois ne nous ont-elles pas rebutés, lorsqu'à même d'être instruits sur la métamorphose de plusieurs insectes ramassés avec fatigue dans la campagne, & nourris avec attention dans le cabinet, elles les dévoroient malgré nos précautions, & nous enlevoient le fruit de toutes nos peines!

Quelques-unes sont ailées; mais quoiqu'ordinairement elles ne fassent point usage de leurs ailes pour se transporter ailleurs, elles y suppléent par un autre expédient. Nous plaçons les poudriers où étoient les insectes dans un bassin plein d'eau; leur voracité les y attiroit en si grand nombre, que celles qui se noyoient dans ce bassin, servoient de pont

aux autres , pour parvenir jusqu'au poudrier ; le nombre de celles qui parvenoient ainsi jusqu'à l'insecte que nous observions , étoit si prodigieux , que nous les avons vu faire périr les plus grosses chenilles , même celles de quatre & cinq pouces , telles que les chenilles du *corossolier* & du *franchipanier*.

Cet insecte n'est pas moins à craindre pour les plantations. Quand les fourmis sont établies sur une *sucrierie* , il est comme impossible de les en chasser. On a tenté inutilement jusqu'ici toutes sortes de moyens pour les détruire. Le jus des cannes qu'elles rongent fermente & s'aigrit , ou devient d'une très-mauvaise qualité pour en faire du sucre. Elles les entament aussi par les racines , & c'est par-là qu'elles font périr beaucoup de plantes.

Sont très-à craindre pour les plantations , & sur-tout pour les cannes à sucre.

Ce sont les fourmis qui m'ont empêché d'élever les vers à soie que j'ai fait porter deux ans de suite de France à la Martinique ; mais leur nourriture y est toute prête , par la quantité de mûriers blancs que j'ai plantés chez moi , & sur plusieurs autres habitations. Ainsi avec de la persévérance & du tems on en viendra à bout , comme on est parvenu à cultiver le café , malgré les obstacles qu'apportèrent d'abord ces mêmes animaux.

Vers à soie transportés par l'Auteur à la Martinique.

Les *ravets* , espèce de scarabée aussi multipliée que les fourmis , ne sont pas moins redoutables encore pour les observations , & pour les collections d'histoire naturelle. C'est un nouvel obstacle pour tout ce que l'on veut conserver ; c'est un fléau pour nos Colonies , soit qu'à cause de sa puanteur il inspire du dégoût pour tout ce qu'il a touché , soit parce qu'il n'épargne rien. Il détruit sur-tout avec avidité les hardes & les papiers , quelque attention qu'on y apporte , en y déposant une coque , c'est-à-dire , son œuf. Cet œuf est toujours divisé dans son intérieur , en trente cellules , rangées sur deux lignes parallèles , dans chacune desquelles il y a un embryon.

Cet animal a un double avantage pour s'insinuer partout ; quand il vient de naître , il est aussi petit que certaines

fourmis ; quand il est grand , il peut , au moyen de ses ailes , se transporter par-tout.

Tout contraire  
l'étude à l'Améri-  
que.

Ainsi tout s'oppose à l'étude à l'Amérique ; & pour en parler sans partialité , ce n'est pas l'indolence seule & la mauvaise volonté des Américains qu'il faut accuser , s'ils ne s'y livrent point. D'une part , la chaleur accablante & continuelle ; les mornes ou les inégalités du terrain , qui se renouvellent à chaque pas , la difficulté de pénétrer dans des bois , presque inaccessibles par les lianes qui en ferment l'entrée , ou par les plantes épineuses qu'ils opposent aux Naturalistes ; l'inquiétude d'ailleurs , & la frayeur que les serpens peuvent inspirer ; l'incommodité des démangeaisons les plus cuisantes , causées par les *bêtes rouges* qu'on trouve par-tout ; les obstacles que tant d'insectes multipliés sans nombre , apportent en tout tems aux observations & aux collections ; d'un autre part , le dégoût de travailler seul , le découragement que l'on a , quand on ne peut pas communiquer ses vues & ses lumières à des personnes qui ont les mêmes goûts ; enfin ces obstacles , ces dégoûts & ces dangers , ne sont adoucis par aucune espérance de considération personnelle , ni par aucune émulation , parce que l'étude n'est accompagnée de l'une ni de l'autre dans un pays où personne ne s'y livre. Il faut qu'un observateur ait un zèle & un courage bien ferme , pour n'être pas refroidi ou arrêté par toutes ces raisons.

## OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

### *Cinquieme & dernier article des Récapitulations.*

Le cinquieme & dernier article des récapitulations de notre journal contient des observations générales , relatives à l'histoire naturelle , à la physique , à l'agriculture , & même au commerce , dans les choses qui ont quelque rapport avec ces sciences.

Pourquoi ces ob-  
servations forment  
un article séparé.

Nous avons cru devoir en faire un article séparé. Celles

de physique, d'agriculture & de commerce semblent l'exiger; elles sont quelquefois comme isolées, ne paroissent avoir aucune liaison avec celles qui tiennent plus immédiatement au regne minéral, au regne végétal, au regne animal, ou aux observations météorologiques. Quelquefois aussi elles nous ont présenté des vues, ou elles ont donné lieu à quelques remarques; & c'est ici que nous les avons placées.

Les quatre premiers articles des récapitulations ne sont donc destinés en quelque façon qu'aux météores, & aux diverses productions de la nature, à mesure que nos recherches nous les ont découvertes; celui-ci présente leurs combinaisons, leurs usages, leur histoire, & les faits de toute espèce qui peuvent y avoir quelque rapport.

La vitesse avec laquelle nagent les poissons, & la durée constante de cette vitesse, ne paroîtroient pas vraisemblables, si elles n'étoient pas bien connues. Ils se rassemblent quelquefois en très-grand nombre, & suivent les vaisseaux qui viennent d'Europe à l'Amérique, pendant près de la moitié de leur route.

Vitesse avec laquelle nagent les poissons.

M. le Chevalier de Chimbaud, cet ami dont nous avons parlé plus d'une fois, étant parti de la Martinique pour France par la voie de Marseille, m'écrivit que dans cette traversée, qui fut de plus de cent jours, ils rencontrèrent une prodigieuse quantité de thons. Ces poissons les accompagnèrent pendant quarante-sept jours; ils disparurent tous, en même tems, & au moment que l'on quitta l'Océan, pour entrer dans le détroit de Gibraltar. On en prit huit cens trente, sans que leur nombre en eût paru diminué.

Exemple; ils suivent un vaisseau pendant quarante-sept jours.

On ne pouvoit pas douter que ce ne fût les mêmes qu'on avoit vus les premiers jours; ceux qu'on avoit blessés avec le harpon, ou avec la ligne, & qu'on rejettoit à la mer parce qu'ils étoient trop petits, repassoient tous les jours avec des marques de leurs blessures, de même que d'autres auxquels on avoit attachés des morceaux d'étoffe ou de linge, & qui se laissoient reprendre une seconde fois.

Préjugé sur l'influence de la lune.

J'ai déjà dit qu'on étoit persuadé dans nos Isles de l'influence de la lune sur toutes les productions de la nature. Cette opinion prise dans toute son étendue, qui semble n'appartenir en France qu'au peuple, est générale à la Martinique. Je ne puis m'empêcher de rapporter un des faits que l'on cite à l'appui de cette opinion.

Exemple.

On m'avoit annoncé comme une observation certaine, que les crabes que l'on mange à l'Amérique, sont remplies de chair dans le tems des pleines lunes, & très-maigres dans les nouvelles lunes. Je voulus le vérifier; je n'aurois pas besoin de dire que le succès ne répondit pas à ce qu'on m'avoit annoncé. Cependant combien de personnes n'en sont-elles pas encore persuadées, malgré la facilité que l'on a de s'assurer du contraire!

Cette observation paroîtra peut-être trop minutieuse pour être rapportée; mais c'est un préjugé, c'en est assez pour le combattre. Il tient d'ailleurs à une opinion qu'il est important d'éclaircir pour la physique. Il faut l'établir ou la détruire, & ne pas lui laisser prendre racine dans les petits détails par des erreurs de fait qui en imposeroient.

Étincelles qui brillent à la mer pendant la nuit.

La mer offre dans nos Isles toutes les nuits, & dans tous les tems, le même spectacle qu'en Europe. On voit briller sur le rivage où elle se brise, & par-tout où elle est agitée, ces especes d'étincelles, sur lesquelles la physique a varié plusieurs fois, ne les regardant d'abord que comme des feux phosphoriques, les ayant ensuite attribuées à des insectes marins, & les faisant dépendre enfin, suivant des expériences encore plus récentes, de l'une & de l'autre cause.

J'ai éprouvé dans cette Isle que si l'on prend de l'eau de la mer, & qu'on la laisse près de vingt-quatre heures dans une bouteille fermée, elle commence à se corrompre, & ne jette plus d'étincelles.

Point d'écho à la Martinique.

Surpris de ne trouver aucun écho à la Martinique, j'en ai cherché par-tout où les circonstances locales me paroïsoient propres à en former. Les bois qui sont très-épais, les vallons, & les lieux les plus remplis de rochers, ne m'en

ont fait entendre aucun ; tous ces endroits résonnent , mais le son ne s'y réfléchit point. Il ne se répète , & ne se renouvelle pas. J'en ai parlé à plusieurs personnes qui n'ont pu m'en indiquer nulle part.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie de 1713, que « M. Homberg dit que sous la zone torride l'extrême » chaleur mange le plomb , & que les gouttieres y devien- » nent terre en trois ou quatre ans ».

Je suppose que si M. Homberg s'assura pour quelques endroits situés sous la zone torride de la vérité de ce fait ( qui d'ailleurs , s'il étoit bien constaté , pourroit être attribué à d'autres causes qu'à la chaleur ). Il fut au moins mal informé pour ce qui concernoit la Martinique. J'y ai vu du plomb employé dans des ouvrages & des bâtimens , où il étoit exposé à l'ardeur du soleil depuis plusieurs années , sans avoir été converti en terre , ni même altéré.

Toutes les matieres & ouvrages en fer ou en acier sont singulierement sujettes à la rouille dans nos Isles , sans qu'on puisse les en garantir. Les razors , quoique couverts d'une couche d'huile , & enfermés dans leurs étuis , se rouillent au bout de quelques jours ; il faut avoir le soin de les essuyer de tems en tems , & de les frotter de nouvelle huile. La même chose arrive aux épées , soit dans leurs fourreaux , soit qu'on les suspende à l'air , malgré l'attention fréquente que l'on a de les enduire de quelque matiere grasse.

Les vins ne se conservent point dans nos Isles ; mais un Physicien ne se hâtera pas d'en conclure qu'il ne seroit pas possible de les y conserver. Il est au contraire très-vraisemblable qu'on y parviendroit , si l'on prenoit des moyens propres à prévenir cet accident.

J'ai bu chez les P. Jésuites un vin de Cahors qu'ils m'assurèrent avoir chez eux depuis plusieurs années , quoiqu'ils l'eussent reçu en futaille.

J'ai moi-même fait cette épreuve pendant mon séjour à l'Amérique , entr'autres sur du vin de *Saint-Emilion* , que l'on dit cependant trop léger pour soutenir un long voyage sur mer. Quoiqu'il me fût parvenu à la Martinique en

Les matieres en fer & en acier sujettes à la rouille. Difficulté de les en garantir.

Les vins ne s'y conservent point.

Mais pourroient s'y conserver.

futaille, je le gardai près de dix-huit mois, après l'avoir fait transvaser en bouteilles, sans qu'il se fût encore gâté; je l'aurois conservé plus long-tems, suivant les apparences, mais le bâtiment dans lequel il étoit, fut détruit par l'ouragan de 1756.

Les Jésuites ont des caves, je n'en trouvai point chez moi quand j'y arrivai; je pris les précautions qui pouvoient m'en dédommager; mais on fait tout le contraire dans nos Isles; on n'a point de caves; au lieu de mettre les vins dans des lieux souterrains, ou dans quelque lieu frais & abreyé du soleil, on les enferme dans les endroits les plus élevés de la maison, ou dans des bâtimens de bois, qui ne sont garantis du soleil & de la chaleur, que par une simple cloison de planches.

Ce que nous apprend à cet égard la chymie est bien opposé à cet usage. On fait que quand on expose le vin à une chaleur un peu considérable, sa fermentation recommence, les parties se décomposent, l'acide se développe, & le vin se change en vinaigre.

Afin de juger si la chaleur de ces climats est assez considérable pour causer ce mouvement dans les parties du vin, il suffit d'examiner par les thermometres celle qui regne journellement, sur-tout celle du soleil, à laquelle le vin se trouve presque immédiatement exposé, par les négligences dont nous venons de parler.

Quelques personnes pensent qu'on n'entend jamais le tonnerre sur mer. On trouve dans les récapitulations du mois de septembre, des faits qui prouvent le contraire.

Ce ne sont pas les seuls qui soient parvenus à ma connoissance, on peut consulter ceux qui ont fait des voyages de long cours; j'ai été témoin moi-même dans mes voyages de France à l'Amérique, de quelques orages où il se faisoit entendre. Mais les exemples en sont si peu fréquens, que peut-être ceux qui ont adopté cette opinion, n'en seroient pas moins fondés à penser que le tonnerre ne se fait entendre qu'au voisinage des terres.

Plusieurs

Le peu de précautions qu'on y apporte.

Le tonnerre se fait entendre sur mer.

Plusieurs plantes d'Europe que nous avons cultivées à la Martinique ne peuvent pas y fleurir ; d'autres produisent seulement des fleurs & ne fructifient point.

Plusieurs plantes d'Europe ne peuvent fructifier ni fleurir.

Est-ce la faute du climat, & l'effet d'une végétation trop prompte ? Ou nous manquoit-il, de même qu'à ceux qui passent aux Isles, assez de connoissance & de pratique du jardinage ?

Les Physiciens & les curieux qui chercheroient les occasions d'être utiles, pourroient donner leurs instructions à ce sujet ; ils rendroient un grand service aux habitans. Tous les jours on se plaint que dans ce climat, qui ne refuse rien dans aucun tems de l'année, on ne peut pas élever les plantes potageres les plus nécessaires, ni les fleurs ; on est obligé, pour se procurer ces petites ressources & ces agrémens, d'avoir recours à des pays aussi éloignés que l'Europe.

J'ai cherché sur tous les *opuntia* la cochenille, que le P. Labat assure avec sa confiance ordinaire se trouver dans nos Isles. Je ne l'ai pas trouvée ; cependant je ne perdois pas de vue cette branche utile de commerce ; j'ai continué en vain ces mêmes recherches avec attention, pendant les cinq ans & demi de séjour que j'ai fait à la Martinique.

La cochenille n'a pu se trouver sur les *opuntia*.

J'ose répondre que le Gouvernement peut, quand il le voudra, se procurer par des moyens simples & faciles cet insecte précieux, dont il se fait un débit tous les ans d'environ quinze millions, au profit d'une nation qui ne l'emporte pas sur la nôtre en activité.

On pourroit se procurer cet insecte précieux.

Quelques autres peuples européens ont sçu se conserver jusqu'à présent la propriété exclusive de certaines productions qui les ont enrichis. Les avantages qu'ils en retirent sur nous, est un tribut que nous nous laissons imposer aveuglément ; ils le doivent à notre négligence ou à notre timidité, autant qu'à notre ignorance.

Ainsi que les épiceries que la France néglige.

Le tems, ou quelque heureux hasard, l'accroissement du commerce, les efforts de l'industrie, les lumieres mêmes que les sciences répandent chaque jour, nous feront posséder à notre tour ces riches productions, & les rendront peut-être communes à toutes les nations.



C'est ici la fable du jardin des Hespérides, ou de la Toison d'or, réalifée. Les obstacles font vains, & ne doivent pas nous arrêter. N'en doutons pas, au moindre signal du Souverain, il se présentera de nouveaux argonautes, pour arracher de leurs mains ces trésors dont la nature n'a pas voulu seuls les favoriser; j'ose annoncer avec certitude le succès de cette entreprise.

On a négligé de même le café pendant long-tems.

Il fut un tems où l'on n'osoit espérer de cultiver le café dans nos Colonies, parce que les graines que nous recevions ne pouvoient pas germer. On imaginoit que les Hollandois les passoient au four pour en dessécher le germe.

Comment il a passé dans nos Colonies.

Ils en avoient des plantations aux portes de nos Colonies, à Surinam; nous admirions leur bonheur, sans songer à le partager. Le jardin du Roi nous procure cet arbruste, dont la multiplication est devenue une source de richesses pour le royaume.

Soins à cet égard d'un vrai citoyen, de M. Déclieux.

Nous ne pourrions taire sans ingratitude que l'Etat, le commerce & les Américains en ont l'obligation à M. Déclieux, qui l'apporta de France à la Martinique. Il m'a dit que la provision de l'eau du vaisseau dans lequel il passoit, devenant rare, & n'étant distribuée à chacun qu'avec mesure, il avoit été souvent obligé de partager avec ces arbrustes la portion qu'on lui donnoit pour sa boisson, afin de conserver le précieux dépôt dont il s'étoit chargé.

Les ames bien nées n'apprendront pas sans doute ce fait sans émotion. S'il est vrai, comme tous les bons esprits en conviendront, qu'il vaut mieux enrichir une province, que d'en conquérir une autre par la force des armes, combien la mémoire d'un aussi zélé citoyen ne doit-elle pas être à jamais chère à toute la France, par les suites heureuses de cet événement!

Il en fera sans doute de la canelle comme du café. La même ignorance nous a fait croire jusqu'à présent que les Hollandois seuls possédoient aux Indes le véritable canelien, propre à donner cette écorce précieuse qu'ils vendent à toute l'Europe.

On a le véritable canelien à la Martinique.

Cette prévention ne peut plus nous tromper; nous l'avons

à la Martinique. Depuis qu'il a été transporté de nos Colonies américaines à Trianon, les Botanistes ont reconnu que c'est le même que celui des Indes, dont les Hollandois récoltent leur canelle. On l'appelle dans nos Isles *canelier sauvage*; cette erreur se fera sans doute établie encore plus fortement par le mauvais succès des premières tentatives qu'on aura faites sur l'écorce du nôtre.

Elle m'a donné une véritable canelle, inférieure à la vérité à celle de Ceylan; mais qui peut douter que cette qualité inférieure devoit être imputée, ou à quelque défaut dans la préparation, que l'usage & la pratique perfectionneroient, ou au défaut de culture? Cet arbre n'a pas été transplanté assez souvent dans nos Isles, pour donner à son écorce le même degré de perfection qu'aux Indes; on peut le regarder encore, pour ainsi dire, comme une sorte de sauvageon; personne n'ignore la différence considérable que la culture met entre deux plantes de même espèce.

Maintenant que nous connoissons le trésor que le hasard a mis entre nos mains, serions-nous excusables de ne pas y donner tous nos soins? Il est à craindre cependant qu'il ne soit toujours négligé; nous perdrons le fruit de cette découverte, si l'on n'est pas encouragé par le Gouvernement.

Les habitans ne verront dans la culture de cet arbre qu'un avantage éloigné, qui leur paroîtra même douteux; ils croiront qu'en abandonnant leurs revenus actuels, ce seroit risquer le certain pour l'incertain. L'occasion étoit plus favorable pour le café quand on l'introduisit à la Martinique; il n'étoit pas encore devenu un objet de commerce; à peine même avoit-il excité l'attention, quand il survint une mortalité générale sur les cacaos; presque tous ces arbres périrent en même tems dans toute l'Isle. Cet événement dégoûta de ce genre de productions. Il ne faut point d'encouragement quand le péril ou la nécessité parlent; chacun tourna toutes ses vues, & fonda toutes ses espérances sur le café, qui fut bientôt multiplié par-tout.

On n'est pas surpris de trouver des propriétés semblables dans les plantes d'une même famille, les progrès de la bo-

Cependant on ne le cultivera point sans encouragement.

Pourquoi.

tanique nous y ont habitués ; mais il n'est pas ordinaire qu'elles se retrouvent dans celles d'une famille différente.

Indigo extrait  
par l'Auteur d'une  
plante étrangère à  
cette famille.

Nous rapportons dans nos récapitulations un *anonis* que nous avons observé dès les premiers tems de notre arrivée. Les Botanistes le désignent sous le nom d'*indigo de la Guadeloupe*, je ne fais sur quel fondement. On ignore dans nos Isles, & sans doute aussi dans les autres Isles françoises & angloises, qu'il ait les propriétés de l'indigo. Il n'en est fait aucune mention par Sloane, par Barrere, & par aucun Auteur parvenu à ma connoissance, ou à celle des Botanistes à qui j'en ai parlé.

Cette plante ne doit sans doute cette épithete qu'à la couleur de sa tige, de ses feuilles & de ses gouffes, qui dans leur maturité sont d'un bleu foncé, approchant de celui de l'indigo. Cependant elle mérite réellement par une autre qualité d'être ainsi désignée, parmi les autres especes d'*anonis*. J'en ai retiré un féculé entierement semblable à l'indigo. Je ne fus point conduit à cette épreuve par la couleur de la plante, mais par l'aspect des excréments d'une chenille qui s'en nourrit.

Il y auroit peut-être de l'avantage à la cultiver.

Si j'avois été instruit alors des moyens qui sont mis en usage par les Africains & les Indiens pour faire leur indigo, j'aurois éprouvé s'il n'y auroit point un avantage pour les habitans d'employer ces mêmes moyens, afin de retirer de cette plante, dont la culture coûteroit peu de soins, un indigo inférieur, mais qui auroit dans le commerce la même valeur que celui de Guinée & celui des Indes.

Cette idée que je suivrai quand je repasserai à l'Amérique, maintenant que j'ai pris à cet égard les éclaircissémens nécessaires, pourroit être appliquée également à cette espece d'indigo, que l'on appelle à la Martinique *indigo sauvage*, qui vient par-tout, & sans culture, dans les lieux les plus arides.

L'agriculture peu  
étudiée aux Isles.

On ne fait dans nos Isles aucune tentative, ni même aucune remarque sur l'agriculture ; chacun suit la méthode qu'il a trouvée établie par les premiers habitans, sans songer à la perfectionner. Dans l'origine de ces Colonies, la plu-

part des terres étoient encore vierges, ou neuves, comme on le dit aux Isles; d'autres ne furent employées que longtemps après; toutes en général font d'un grand rapport; on n'a donc pas dû s'occuper dans les commencemens à augmenter leur produit.

Aujourd'hui les terres deviennent rares, à mesure que la population augmente; plusieurs sont déjà épuisées. Il faudra recourir un jour à des moyens qu'on n'a point encore mis en usage; il faudra leur donner des engrais, & une culture plus recherchée. Pourquoi attendre leur épuisement total, & ne pas s'appliquer dès-à-présent à augmenter le rapport de celles que l'on cultive?

Nous pourrions sur cela proposer aux physiciens & aux cultivateurs d'Europe, plusieurs questions relatives à la culture & aux productions de nos Isles; leur décision éclaireroit les habitans de nos Colonies, ou les encourageroit à des essais. Je me borne actuellement aux deux suivantes, pour en donner seulement des exemples.

Nous avons déjà dit la façon dont on sarcle les terres, on ne fait que les gratter. On ramasse ensuite toutes les herbes sarclées, on les met en pile au pied de chaque arbre de café, non pas dans un trou fait au pied de l'arbre, mais sur la superficie même de la terre. On en use ainsi dans la vue de leur fournir un engrais qui se trouve sous la main.

Ne seroit-il pas plus avantageux de mettre ces herbes dans l'intervalle qu'on laisse entre deux pieds de café? La fermentation qu'elles éprouvent en pourrissant, quelque lente qu'elle soit, doit échauffer ces arbres & leur nuire.

Peut-être même faut-il attribuer à cet usage la perte de ceux que l'on voit quelquefois sécher & périr tout-à-coup, sans qu'on puisse en découvrir la cause.

Un engrais déjà tout formé seroit assurément avantageux à ces arbrustes, comme il l'est à toutes les autres plantes; mais ce n'est pas la même chose de laisser fermenter au pied la matière dont on veut former cet engrais.

D'ailleurs en le plaçant à quelque distance de l'arbre, ce seroit le mettre plus à portée des racines propres à le

Questions à ce  
sujet proposées.

Première ques-  
tion sur l'usage  
d'entasser au pied  
des plantes les her-  
bes sarclées.

pomper , parce que celles-là s'étendent & s'éloignent du pied de la plante.

Il y a encore cet inconvénient dans la méthode actuelle , que ces herbes dont on échauffe les pieds de café , servent d'asyle aux insectes de toute espee , sur-tout aux fourmis & aux *criquets* ( 2 ) qui nuisent à toutes les plantes.

Deuxieme question sur l'usage de laisser sur la terre les pailles des cannes à sucre.

On fait que les cannes à sucre sont une espee de roseaux. Quand on les coupe pour en faire du sucre , on n'arrache point leurs fouches , & on laisse sécher & pourrir sur la terre leurs feuilles , que l'on appelle *pailles*.

Ne vaudroit-il pas mieux les enlever ? L'air en acquerroit une circulation plus libre autour des fouches & de leurs rejettons. D'ailleurs la chaleur du soleil en pénétreroit mieux à travers la terre , à qui cette chaleur est interceptée en tout ou en partie par les pailles que l'on y laisse pourrir.

Les habitans pensent que cet usage nuiroit beaucoup à la terre , qu'elle en seroit plus promptement épuisée. Je ne fais sur quel principe est fondée cette crainte ; ce n'est pas sur l'expérience , je n'ai pas oui-dire que personne l'ait tentée ; ce n'est pas sur la théorie ; on s'en occupe peu , & nous venons d'indiquer les avantages que promettrait la méthode contraire. Ces avantages dédommageroient de l'engrais que l'on cherche à donner aux cannes en laissant pourrir leurs pailles sur la terre.

On ne peut d'ailleurs tout concilier ; il ne s'agiroit que de répandre ce même engrais , en faisant pourrir ailleurs ces pailles plus promptement ; il seroit mieux encore de les brûler , pour en distribuer ensuite les cendres sur cette même terre.

Usage contraire , éprouvé avec succès.

J'ajouterai à ces raisons que depuis que ce mémoire est écrit , un Américain , habitant de Saint-Domingue , ( M. Fage , dont l'Académie a reconnu les lumieres & la capacité , en l'admettant au nombre de ses correspondans ) m'a dit avoir éprouvé avec le plus grand succès , la méthode que

---

( 2 ) Espee de grillon.

je propose d'enlever les pailles des cannes à sucre du lieu où elles sont coupées.

Les Espagnols qui cultivent en Europe sur la côte de Malaga des cannes à sucre, ont un usage qui pourroit être avantageux en plusieurs endroits de nos Colonies. Ils partagent le terrain qui est planté en cannes en plusieurs petits carreaux. Ils les entourent de fossés peu profonds, pour y ramasser l'eau de la pluie. Elle humecte la terre de chacun de ces petits carreaux; elle est ensuite pompée par la chaleur, & attirée vers les racines des cannes à sucre.

Culture des cannes à sucre par les Espagnols en Europe.

Cette plante étant de la famille des roseaux se plaît dans les terres humides, pourvu qu'elles ne soient pas noyées. Les cannes à sucre que cultivent les Espagnols sont très-grosses, & leur tige est très-haute.

Il est vrai qu'on y laboure les terres; mais leur succès n'est-il pas une preuve qu'on devroit les labourer en certains cas dans nos Colonies? Quelques habitans du Lamentin ont commencé à travailler avec la charrue des terres fortes qu'ils ont dans les lieux plats; on pourroit étendre encore plus loin l'usage de cet instrument.

Ne devroit-on pas labourer les terres aux Isles?

Ne seroit-il point très-convenable, par exemple, de se servir de la charrue dans les terres infectées par les fourmis, & de les labourer très-fréquemment, jusqu'à ce qu'on eût détruit ou chassé cet insecte? Le grand nombre de labours qui se succédroient de près à près dans un court espace de tems, fatigueroient ces animaux, troubleroient leurs reproductions, en feroient beaucoup périr, & détruiraient la plupart de leurs œufs.

Les labours pourroient en écarter les fourmis.

On pourroit dans les mêmes vues, en faisant ces labours, répandre de la saumure de bœuf, qui contient du sel marin, & encore mieux de la chaux, qui, mêlée avec les terres par ces labours, en écarte ou fait périr toutes sortes d'insectes, & devient même un engrais pour les plantations.

Autre préservatif contre cet insecte.

Je ne parle pas de la suie qui produiroit les mêmes effets, elle seroit trop rare dans nos Isles, où l'on n'a de cheminées que dans les cuisines.

Je propose ces moyens, parce que ce mal, comme nous

l'avons dit, est un des plus grands fléaux pour les cannes à sucre. Il y a des *sucreries* ( c'est ainsi qu'on appelle les habitations où l'on fait du sucre ) ruinées par les fourmis, qui s'y sont établies depuis plus de dix ans, sans qu'on ait pu trouver encore aucun moyen de les détruire.

Je crois que les Physiciens agriculteurs penseront qu'il seroit avantageux de fouiller & de remuer la terre au pied des cannes à sucre, de même qu'au pied des cafés, plus ou moins profondément, suivant les lieux & la pente qu'ils ont.

Je dis suivant les lieux & leur pente, parce que je conviens qu'en fouillant trop la terre dans les lieux extrêmement rapides, ce seroit l'exposer à être entraînée par les pluies abondantes de ces climats.

Mais en même tems il ne faut pas oublier ce premier principe d'agriculture inconnu dans nos Isles, que la terre n'est fertile, qu'autant qu'elle peut recevoir aisément les influences de l'air, des météores, & des arrosemens de la nature, si je puis parler de même. Ce n'est qu'en la remuant, ce n'est que par de fréquens labours qu'on la rend susceptible de ces influences, & propre à s'abreuver de ces arrosemens que lui fournissent les brouillards, les rosées & les pluies.

C'est sur-tout vers le tems où commencent les pluies dans nos Colonies, qu'il conviendrait de faire ces petits labours; dans les tems secs ils exposeroient à une plus grande sécheresse la terre qu'on auroit fouillée.

Ces labours pourroient se faire transversalement, sur une ligne qui croisât celle de la pente des *mornes* ou côteaux; si la pente étoit si rapide, que l'on eût à craindre que ces terres rendues meubles ne fussent entraînées par les pluies, malgré les sillons creusés par les labours, on pourroit alors y faire d'espace en espace de petites saignées plus profondes. On les pratiqueroit dans le même sens que les sillons, pour rompre en partie la vitesse & la force des pluies dans leur chute le long de ces côteaux.

On ne mange que de très-mauvaise viande de boucherie

Avantages qu'il y a de rendre les terres meubles.

Tems où il faudroit faire ces labours.

Dans quel sens il faudroit les faire sur les mornes.

Viande de boucherie mauvaise aux Isles.

à la Martinique (3). Les bœufs usés par le travail, ou mis hors d'état de service, ne sauroient s'engraisser par la nourriture qu'ils ont. Ils sont au verd toute l'année, de même que les brebis, les chevaux & les mulets.

On n'a pas même l'attention de diviser en plusieurs parties les prairies ou *savannes*, afin de faire paître ces animaux dans les unes & dans les autres alternativement. Ils paissent toujours dans les mêmes endroits; à peine l'herbe a-t-elle poussé, qu'ils en rongent l'extrémité. Ces herbes ne peuvent donc avoir qu'un suc aqueux & très-foible. Une végétation trop prompte ne lui permet pas d'être suffisamment digéré par la nature.

Cette nourriture peu propre à réparer leurs pertes, jointe à la grande chaleur, rend le service des animaux domestiques beaucoup moindre à l'Amérique qu'en Europe.

Les habitans qui sont, par exemple, à une lieue du bourg ou de l'embarquement, ne font porter sur une charrette attelée de quatre bœufs, que deux barriques de sucre, quoique dans de beaux chemins; ce qui fait un poids d'environ seize à dix-sept cens livres; on ne leur fait faire alors qu'un voyage par jour.

Presque aucun habitant n'emploie des chevaux ou des mulets à la charrette. ( On appelle dans nos Isles toute es-

Mauvaise distribution des pâturages.

Evaluation de la force, ou du travail des bœufs, par des exemples.

On n'emploie ni chevaux ni mulets aux charrettes.

---

(3) Pour attendrir & mortifier les viandes de toute espece, on met en usage dans nos Isles un moyen d'autant plus commode qu'il est prompt, facile, & qu'on n'a point sur les habitations la ressource des marchés publics.

On suspend, ou mieux encore, on lie la viande à un figuier quelques heures pour la mortifier.

Il est vrai que quoique la chair se mortifie, elle a quelquefois le défaut d'être filamenteuse, si on ne l'a pas laissée assez long-tems attachée à cet arbre. Je l'ai vu éprouver avec le même succès en France, & dans des saisons froides.

On ne voit pas aisément la cause de ce fait. Heureusement ceux de cette espece sont assez rares pour ne pas ébranler les principes de notre physique, & nous ramener aux anciennes qualités occultes & sympathiques. *Plin.*



On y attèle toujours quatre bœufs.

pece de charrette, *cabrouet*). On n'y attèle que des bœufs. L'usage est d'en atteler toujours quatre, quelque léger que soit le fardeau qu'ils ont à porter. On ne les conduit pas avec l'aiguillon, on les conduit avec un fouet.

Ces deux habitudes vicieuses mettent dans la nécessité d'employer toujours deux negres pour conduire une charrette, ou *cabrouet*, là où il n'en faudroit qu'un, & quatre bœufs, lorsque deux suffiroient.

Je voulus essayer de n'en employer que deux, quoique l'on me dit que les bœufs ne seroient pas assez forts: je forçai les negres à se soumettre à cet usage, & à convenir de son avantage, mais ce ne fut pas pour long-tems que les negres s'y prêterent.

Je les ai de même forcés à atteler & à conduire des chevaux & des mulets à la charrette; je suis parvenu à les y habituer. Attelée avec ces animaux, elle porte autant que celles qui sont traînées par des bœufs.

Ces faits contredisent & détruisent sans réplique l'opinion des habitans qui pensent le contraire; mais par habitude ils suivent, & suivront sans doute encore long-tems l'ancien usage. Ce n'est pas ici le lieu de discuter laquelle de ces deux méthodes est préférable, en compensant d'ailleurs tous les autres avantages ou désavantages qui peuvent se rencontrer de part & d'autre.

On attèle les bœufs par le col, non par la tête.

On attèle les bœufs dans nos Isles par le col, & non par la tête. J'ai vu pratiquer le même usage en Espagne; c'est de-là sans doute qu'il a passé dans nos Colonies de l'Amérique. Est-il avantageux, ou ne l'est-il pas?

Lequel est le plus avantageux.

L'attelage des bœufs est la première opération de l'agriculture; cependant cette question est encore indécidée, tandis que ceux qui ont écrit sur cette partie en ont traité tant d'autres plus éloignées, ou souvent moins nécessaires.

Si l'on s'en rapporte à l'usage, on n'en décidera rien; l'une & l'autre méthode sont employées dans les diverses parties de l'Europe. Si l'on consulte la théorie, elle n'est pas encore fixée sur cet article. La solution de cette question exigeroit des détails, des connoissances & des calculs.

sur les forces des différens muscles dans différentes situations, dont on ne paroît pas s'être occupé relativement à cet objet. Cette recherche ne seroit-elle pas assez intéressante pour mériter l'attention d'un habile Physicien ?

Quoi qu'il en soit, il seroit difficile de changer les méthodes généralement adoptées dans nos Colonies. Par-tout les hommes dans leurs raisonnemens conviendront du mieux qu'il y auroit à faire; s'agit-il d'exécuter, ils ne le font pas. C'est l'esprit qui raisonne, c'est le caractère qui emporte & qui agit.

D'ailleurs jamais peut-être aucune espèce d'hommes n'a été plus opiniâtrément attachée que les Negres aux usages établis. J'ajouterai même, avec une vérité dépouillée de toute prévention, que telle est leur malice & leur méchanceté, ( soit qu'elle leur soit naturelle, soit qu'elle naisse des mauvais traitemens qu'ils éprouvent quelquefois ) que le plus grand nombre refuseroit de se prêter à des changemens avantageux, uniquement parce qu'il en résulteroit un bien pour leurs maîtres.

Les mulets sont bâtés dans nos Isles d'une façon plus simple qu'en Europe, mais moins solide, & beaucoup moins commode. On leur met sur le dos un paillason, sur lequel on suspend quatre crochets, deux de chaque côté; on les prend au hasard dans les bois; on coupe deux branches qui se rencontrent ensemble, & qui font une fourche, ou un angle ordinairement très-obtus.

J'ai vu employer des bâts de France sur les mêmes mulets; ils portoient alors de plus pesans fardeaux, plus commodément & plus solidement.

On fait porter aux mulets, qui ont environ une lieue à faire, dans des chemins unis & assez beaux, depuis cent trente livres, jusqu'à deux cens livres pesant. Avec cette dernière charge ils ne font ordinairement qu'un voyage par jour; avec la première, lorsque le travail est pressé, ils feront jusqu'à trois voyages dans la journée.

On ne donne jamais de son ni d'avoine aux chevaux, aux mulets & aux bœufs.

Les Negres plus attachés aux usages reçus que par-tout ailleurs. Pourquoi.

Maniere de bâtter les mulets aux Isles.

Evaluation de la force ou du travail des mulets.

Nourriture des bêtes de charge.

Moyen employé  
pour les engraisser.

Quand on veut engraisser en peu de tems un cheval vieux ou ruiné, on mêle du sucre dans l'eau qu'il boit, ou du *gros sirop*, qui coûte moins; c'est un sirop que l'on retire de la préparation du sucre. Plus on en met, plus le cheval se rétablit promptement. Il n'en acquiert pas plus de forces, mais il engraisse; son poil devient luisant, comme s'il étoit pansé à l'écurie.

On appelle cette boisson composée d'eau & de gros sirop, de la *grappe*; tous les animaux en sont friands; plusieurs habitans en donnent habituellement aux chevaux, pour entretenir leur embonpoint; mais on remarque qu'ils en deviennent plus mous dans leur service.

Les chevaux anglois, c'est-à-dire, ceux que l'on transporte de la nouvelle Angleterre, ou de quelqu'autre de leurs Colonies septentrionales dans les nôtres, ont tous l'habitude de cette boisson.

Canots passagers;  
ce que c'est.

Les canots dans lesquels on fait les petits trajets de mer le long de la côte de cette Isle, sont des arbres que l'on creuse; on leur donne quelques proportions pour les mettre en équilibre sur l'eau, mais on n'en donne presque aucune à leur mâture, ni à leur voilure.

Leur mâture &  
voilure.

Ils ont deux mâts, l'un placé au milieu de la longueur du canot; c'est le plus grand des deux; un autre plus petit est placé sur le devant. Les voiles sont carrées; mais elles ne peuvent s'étendre, ou se déployer que d'un seul côté du bâtiment, c'est-à-dire, que les vergues qui les soutiennent, forment une équerre avec le mât, mais ne le croisent pas. Cette voilure rend ces canots d'autant plus dangereux, qu'ils n'ont pas de quilles; ils sont presque ronds par dessous.

Cette espèce de canots, qui ne servent qu'à de petits trajets, d'un endroit de l'Isle à l'autre, porte le nom de leur destination; on les appelle des *canots passagers*. Ils sont armés de six ou huit rames.

Façon de ramer  
des Negres.

Les Negres ne tirent point l'aviron étant assis, comme on fait presque par toute l'Europe; ils se mettent debout, tenant la rame à la main, montent sur la banquette qui est

au-devant d'eux, & se laissent tomber lourdement sur leurs sièges. Ils ajoutent à la force de leurs bras, celle du poids de leur corps par sa chute.

J'ai vu les Espagnols dans la Galice ramer de la même façon; c'est encore eux sans doute qui ont donné cette méthode aux Negres. Ceux-ci dans leur pays, de même que la plupart des nations, que nous appellons sauvages, n'ont d'autre façon de ramer qu'avec la *pagaye*.

La *pagaye* est une espece de pelle de bois légère, que les rameurs tiennent à la main, sans autre point d'appui, avec laquelle ils fendent l'eau de l'avant à l'arrière, le long des côtés du canot. Dans cette façon de ramer les rameurs sont assis, ne se levent jamais, & tournent le dos à celui qui gouverne.

Les pirogues, cette autre espece de canots dont nous avons dit un mot en parlant des Caraïbes, sont plus légers & plus maniables que les canots passagers, quoiqu'ils soient ordinairement plus longs. Ils ont une quille; ils sont étroits à proportion de leur longueur, pointus par leur proue & par leur poupe. On n'y employe point d'autres rames que la *pagaye*. Elles portent aussi des voiles carrées, mais ces voiles croisent les mâts.

Pirogue, canot  
des Caraïbes.

Rames dont ils  
se servent.

On traverse tous les jours de la Martinique aux autres Isles dans ces bâtimens. Les Caraïbes s'en servoient pour tous leurs voyages avant l'arrivée des Européens. Comme cette espece de canots a paru commode & convenable pour ces mers, on en a fait de fort grands, sur ce même modele de construction; il y en a même que l'on a pontés.

Cette façon de ramer à la *pagaye* pourroit être employée utilement en Europe dans certaines occasions de guerre, soit pour donner avis d'un côté à l'autre à l'insçu de l'ennemi, soit pour entrer dans une rade sans bruit pendant la nuit, ou pour faire une descente, ou pour approcher d'un vaisseau qu'on voudroit aborder pendant l'obscurité. Les rames ordinaires se font entendre par leurs frottemens, & par le grand mouvement de l'eau qu'elles fendent; au lieu qu'en plongeant la *pagaye*, & la retirant avec attention,

Avantages de cette  
espece de rames,  
même pour l'Eu-  
rope.

elle ne fait aucun bruit ; on est rendu là où l'on veut , avant que l'ennemi s'en apperçoive.

Moulins employés  
à la Martinique.

Je ne décrirai point ici les moulins dont on se sert dans nos Isles , soit pour la préparation du café , soit pour exprimer les cannes à sucre. Ces articles seront traités un jour dans les mémoires que nous avons annoncés sur l'exploitation des productions de nos Colonies. D'ailleurs les moulins à sucre sont dessinés , & amplement décrits dans les voyages du P. Labat. Je remarquerai en passant que ce qu'il a donné sur la fabrique des denrées de l'Amérique , est presque la seule partie estimable de cet ouvrage , aussi indigeste qu'indécent.

Un de leurs défauts facile à éviter.

Nous observerons seulement à présent que les moulins à sucre consistent en trois cylindres , qu'on nomme *tambours* , placés à côté les uns des autres verticalement , entre lesquels on exprime les cannes à sucre. Quand ils ne sont pas mûs par l'eau , ce sont des chevaux , des mulets , ou des bœufs qui font tourner ces tambours sur leurs pivots , à la rencontre les uns des autres , par des leviers , qu'on appelle *les bras du moulin*. Ces bras sont toujours inclinés aux tambours qu'ils font tourner , tandis que la situation du terrain dans la plûpart des habitations , permettroit de les placer horizontalement ; on perd donc l'avantage qu'on auroit d'un levier droit , qui est toujours moins fatigant , & plus fort qu'un levier incliné.

Il seroit avantageux que ces moulins fussent comme en Europe , afin de leur donner toute la perfection dont ils sont encore susceptibles.

Il faudroit envoyer aux Isles des Mécaniciens & des Chymistes.

Ce seroit peut-être un objet digne de l'attention de l'Académie , & certainement de celle du Gouvernement , de se procurer des modeles en petit de ces moulins , & d'avoir à ce sujet tous les éclaircissemens nécessaires par les habitans & par les ouvriers.

On a fait des frais pour envoyer dans nos Colonies des Botanistes ; le P. Feuillée même y passa sous ce nom , quoique peu versé dans la botanique ; ce fut principalement aux observations astronomiques que fut consacré son voyage.

Cependant tout est presque encore à faire à l'Amérique du côté de la botanique, & nous n'avons que des cartes marines défectueuses, & des descriptions imparfaites de nos Isles. Leur objet principal, & l'utilité de leurs productions, pour le Royaume, ne demanderoient-ils pas qu'on y envoyât par préférence des Physiciens-Mécaniciens, & des Physiciens-Chymistes ?

Les premiers s'attacheroient à corriger & à perfectionner les différens moulins qui sont nécessaires à diriger les eaux de ceux que l'on fait mouvoir par ce fluide, & à plusieurs autres besoins semblables.

Avantages que les Colonies en retireroient.

Le travail des Physiciens-Chymistes seroit d'apprendre à ménager & à conduire avantageusement le feu des fourneaux ; d'instruire nos Colonies sur la fabrique du sucre, sur laquelle les habitans n'ont aucune théorie, ni, à proprement parler, d'autre méthode que celle que l'usage leur a transmise de l'un à l'autre.

Ils s'occuperoient même à chercher dans les productions de ces climats, trop peu fréquentés par les savans, de nouvelles teintures, que vraisemblablement la nature leur offriroit, ou quelque autre matière de commerce, qui pourroit devenir un jour très-avantageuse au Royaume.

Ainsi que le Royaume.

Certainement des vues aussi intéressantes, sont dignes de l'attention d'un homme d'Etat qui veut servir sa patrie ; elles mériteroient les éloges & la reconnoissance des savans, autant que des autres sujets du Royaume ; elles honoreront le regne, & les Ministres à qui on les devoit.

*Fin de la premiere Partie.*



Quant à la partie de la machine qui se trouve à l'extrémité du côté de la pompe, elle est terminée par un cylindre qui est percé de deux trous, l'un en haut & l'autre en bas, par lesquels on fait passer le fluide qui se trouve dans le réservoir de la pompe.

Les premiers travaux qu'il faut faire à l'égard de la pompe, c'est de lui donner une forme convenable, & de lui faire un corps solide, capable de résister à la pression du fluide qu'elle doit élever.

Le travail des Physiciens Chimistes étoit d'appréhender l'usage de la pompe à l'égard de la fabrication du sucre, sur laquelle les expériences ont été faites, & l'on a remarqué que dans un état de siccité, on peut élever le sucre à une hauteur de 100 toises.

Il s'occasioient même à chercher dans les projections de ces échantillons, ce qui pouvoit être utile pour la fabrication du sucre, & l'on a remarqué que dans un état de siccité, on peut élever le sucre à une hauteur de 100 toises.

Certains auteurs ont même prétendu que dans un état de siccité, on peut élever le sucre à une hauteur de 100 toises, & l'on a remarqué que dans un état de siccité, on peut élever le sucre à une hauteur de 100 toises.

Fin de la première Partie.





## SECONDE PARTIE.

---

### OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

L'UTILITÉ des observations météorologiques est reconnue depuis long-tems ; tous les Physiciens conviennent qu'elles sont nécessaires pour parvenir à découvrir le systême général de l'univers.

Celles-ci auront en leur faveur l'éloignement des lieux , la différence du climat de la Martinique & de celui de l'Europe , & la nouveauté à l'égard de quelques articles.

Plusieurs de ces observations n'avoient pas encore été faites dans ces mêmes lieux , ou du moins on ne les a pas publiées. Celles que l'on peut y avoir faites n'ont pas été continuées assez long-tems , avec assez d'assiduité & d'exactitude , pour donner une connoissance sûre de la température de cette partie de l'Amérique , & des phénomènes qui peuvent intéresser l'histoire naturelle & la physique.

Dans la vue d'acquérir cette connoissance , je crus devoir multiplier les observations , & les réitérer plusieurs fois par jour , sur-tout dans les commenceimens.

Une pareille assiduité absorberoit tout le loisir d'un seul homme ; je fus si heureusement secondé par l'amitié , que je ne puis m'empêcher de lui témoigner ce que je lui dois , quoique celui dont je veux parler ait renoncé pour jamais à toutes les prétentions humaines ( 1 ).

---

( 1 ) Depuis que M. Filhot de Chimbaud , dont il est ici question , est revenu de la Martinique en France , il s'est fait Religieux de la Trappe , où ses vœux ont été dictés par la religion seule.

*Il a fui les humains qu'il auroit pu servir.*

Voltaire.

\* ij

Utilité des observations météorologiques.

Celles de l'Amérique sont nouvelles à certains égards.



Un ami a quelquefois remplacé l'Auteur pour celles-ci.

Le desir d'étendre ses connoissances, la conformité de nos goûts, & plus encore de nos sentimens, les mêmes vues enfin, & une liaison intime & réciproque, engagerent M. le Chevalier de Chimbaud, de l'Académie des Sciences de Bordeaux, à passer à l'Amérique avec moi. Il voulut bien me remplacer dans l'occasion pour mes observations météorologiques avec autant d'exactitude, que, malgré mes absences, & les fréquentes maladies que j'éprouvai, on ne trouvera dans mon journal presque aucune interruption, pendant les deux années qu'il y séjourna.

Nous avons dit, dans l'introduction de cet ouvrage, que quand on suit attentivement la marche de la nature, on distingue à la Martinique, quoique d'une façon moins sensible, les différentes saisons caractérisées comme en Europe.

Nouveau motif pour publier ces observations météorologiques en leur entier.

Cette observation générale est un des premiers motifs qui nous a déterminés à ne pas présenter à l'Académie nos observations météorologiques par extrait, comme on le fait à l'égard de celles d'Europe. Il suffit pour ces dernières d'en donner seulement le résultat; il s'agit alors d'événemens & de climats à-peu-près semblables & assez connus par leur proximité, ou par les détails fréquens que l'on en reçoit. Celles de l'Amérique demandent au contraire à être rapportées dans toute leur étendue, si l'on veut du moins en retirer le principal avantage, celui de connoître la température des lieux, & l'influence de cette température sur les productions du climat & sur ses habitans.

Second motif.

D'ailleurs en les publiant sans en rien retrancher, c'est les soumettre à un examen, seul capable d'assurer la confiance qu'elles peuvent mériter. L'assiduité, le scrupule avec lequel elles ont été faites, l'attention qu'on a eue à les écrire sur le champ sans en rien confier à la mémoire, fixeront d'une manière plus certaine sur ce qui a été dit dans les relations des autres voyageurs, ou des historiens, & sur les contradictions que l'on trouve quelquefois entr'eux.

Nos observations météorologiques des six derniers mois de l'année 1751, qui sont rapportées dans la quatrième partie de cet ouvrage, sont datées du *bourg du Fort Saint-Pierre* à la Martinique.

Ce bourg est situé à la partie occidentale de l'Isle, dans une anse, ou enfoncement à-peu-près circulaire.

Une partie est bâtie le long de la mer, sur le rivage même. On l'appelle le *mouillage*; c'est-là où les vaisseaux mouillent; c'est aussi-là que sont les magasins où ils déposent leurs marchandises.

L'autre partie du bourg est bâtie sur une petite colline peu élevée (qui s'étend vers le nord-ouest) à gauche du mouillage, en entrant dans la rade. On l'appelle le *Fort*, parce que c'est-là qu'est placée la petite fortification qui défend cette rade.

Ces deux parties du bourg sont séparées l'une de l'autre par une rivière guéable, (on pourroit dire une nappe d'eau) que l'on nommoit autrefois *Roxelane*, & qu'on appelle aujourd'hui la *rivière du Fort*.

La partie du bourg appelée le *mouillage* est adossée du côté de l'est à un *morne*, ou coteau assez élevé, coupé à pic, & qui l'entourant de presque tous les côtés, intercepte les vents de la partie de l'est; ce sont ceux qui regnent le plus ordinairement dans cette Isle.

On respire donc au *mouillage du Fort Saint-Pierre* un air d'autant plus étouffant, que ce morne renvoye encore la chaleur qui lui est communiquée presque toute la journée par le soleil, dont les rayons sont aussi réfléchis par la mer qui baigne cette rade: le sable noir du rivage contribue aussi à échauffer l'air de ce séjour.

C'est d'ailleurs le lieu le plus commerçant, par conséquent le plus peuplé, & celui où se tiennent les marchandises de toute espèce.

Ces circonstances réunies occasionnent dans cette partie du bourg une chaleur quelquefois insupportable; elle rend ce séjour plus mal sain, & plus dangereux que tout autre endroit de l'Isle. C'est-là cependant où logent les marins, & presque tous les étrangers qui viennent à la Martinique; on y a aussi établi l'hôpital général (2).

Situation du bourg du *Fort S. Pierre* à la Martinique.

Partie appelée le *mouillage*.

Partie appelée le *fort*.

Circonstances qui augmentent la chaleur dans le bourg du *Fort Saint-Pierre*.

L'hôpital général y est très-mal placé.

(2) Ces considérations, & quelques autres raisons de politique qui

La chaleur moins vive au fort qu'au mouillage.

Lieu où ces observations ont été faites dans ce bourg.

Forme ou division du journal des observations météorologiques.

La partie du bourg appelée le *Fort* étant bâtie sur une petite colline, qui n'est dominée par aucunes hauteurs voisines du côté de l'est, on y ressent le vent sans obstacle. D'ailleurs il ne s'y trouve aucune des circonstances locales ou accidentelles qui se rencontrent au mouillage. L'air y est plus pur, plus sain & plus tempéré.

C'est à l'extrémité de cette partie du bourg qu'habitent les Jésuites. Les observations que nous publions ont été faites dans une maison située à l'entrée d'une avenue par laquelle on arrive chez eux; on l'appelle l'*allée des Jésuites*. Celles des six premiers jours furent faites au *mouillage*, presque au niveau de la mer.

Les différens articles du journal des observations météorologiques, qui occupent, comme nous l'avons dit, la quatrième partie de cet ouvrage, sont placés par colonnes, & comprennent deux pages à la fois.

La page du *verso*, qui se présente la première à gauche, est divisée en huit colonnes. La page suivante à droite, ou *recto*, n'est divisée qu'en deux.

Les huit colonnes de la première page contiennent :

- 1°. *L'heure des observations.*
- 2°. *Les degrés de deux thermometres exposés à l'ombre du côté du nord, l'un à mercure, l'autre à esprit-de-vin.*
- 3°. *Les degrés de deux autres thermometres, semblables aux précédens, exposés au soleil du côté du midi.*
- 4°. *La quatrième colonne indique la direction du vent, ou le point de l'horison d'où il souffle.*
- 5°. *La cinquième marque l'élévation du mercure dans le barometre.*
- 6°. *La sixième, l'âge & la marche de la lune; elle n'indique pas seulement ses phases, mais encore ses différentes situations par rapport à la terre.*

---

nous jetteroit dans des détails étrangers à cet ouvrage, prouveroit que l'on auroit le plus grand intérêt à écarter de ce bourg le commerce qui s'y fait, & l'affluence du monde qu'il y attire,

7°. La septieme est destinée à faire connoître la *quantité de pluie* qui a tombé, le *tonnerre*, &c.

8°. La huitieme contient la *variation* ou *déclinaison de l'aiguille aimantée*; elle indique aussi en abrégé *divers autres phénomènes*.

Dans la page suivante du journal, qui est à droite vis-à-vis celle-ci, & qui a pour titre *variations du tems*, on trouve à la marge le *quantieme du mois*. Le reste de la page contient, comme son titre l'annonce, les *variations du tems*, *l'état du ciel*, *la force du vent*, &c.

### PREMIERE COLONNE DU JOURNAL.

#### *L'heure des Observations.*

Dans la premiere colonne, qui contient l'heure des observations, celles du matin sont marquées par une M, celles de l'après-midi ou du soir par une S.

Dans les premiers tems de mon arrivée, j'eus l'attention de faire des observations aux mêmes heures qu'on les fait en Europe, afin de pouvoir comparer les unes avec les autres; avant le lever du soleil, ( qui est à la Martinique aux environs de cinq à six heures, suivant les saisons ) ensuite l'après-midi vers les trois heures, & enfin le soir vers les neuf à dix heures.

Ce que nous dirons bientôt du tems où arrive la plus grande chaleur de l'après-midi dans cette Isle, fera connoître les raisons qui nous ont engagés à changer quelques-unes de ces heures.

Observations faites aux mêmes heures qu'en Europe.

Quelques-unes de ces heures changées dans la suite.

### SECONDE COLONNE DU JOURNAL.

#### *Thermometres exposés au nord, à l'ombre.*

Les thermometres que j'employai d'abord, avoient été construits sous mes yeux sur les principes de M. de Réaumur, & éprouvés en France avant mon départ. M. de

Graduation des thermometres.

Réaumur m'en envoya ensuite d'autres, qu'il avoit bien voulu observer pendant quelque tems chez lui, de concert avec M. Brisson. Lorsque je les reçus à l'Amérique, leur marche se trouva conforme à ceux dont je m'étois servi jusqu'alors.

Leur exposition.

Je ne m'arrêterai point au petit détail des précautions que j'ai prises à cet égard ; on doit les attendre de ceux qui ont l'habitude de ces sortes d'observations, & qui veulent les faire avec exactitude. Il suffit de dire qu'on ne les a pas omises. Au Fort Saint-Pierre ces instrumens étoient placés à neuf ou dix pieds au-dessus d'une rue qui n'étoit point pavée ; ils n'avoient en face de l'autre côté de la rue qu'une maison abreyée du soleil par des arbres qui étoient dans la cour.

Ceux à esprit-de-  
vin irréguliers dans  
la grande chaleur.

Je n'observai d'abord que des thermometres à esprit-de-vin. Je ne tardai pas à m'appercevoir que leur indication étoit équivoque, aussi-tôt que la chaleur devenoit un peu vive. Leur marche paroissoit alors tout-à-fait irrégulière. La liqueur montoit précipitamment, comme si elle eût été dans une espece de fermentation, qui augmentoit de moment en moment ; lorsque cette chaleur diminuoit, ils y paroissoient peu sensibles, c'est-à-dire, que la liqueur revenoit alors difficilement de la dilatation qu'elle avoit reçue, & demouroit long-tems sans mouvement. Ceux à mercure au contraire, exposés à côté de ceux-là, baissoient en même tems & avec proportion. Plusieurs thermometres à esprit-de-vin placés dans le même lieu cessoient d'être comparables, & différoient même considérablement entr'eux, quand la chaleur étoit forte ; au retour de la fraîcheur du soir ou du matin ils se rapprochoient dans leur marche, & devenoient correspondans les uns aux autres.

Ceux à mercure  
toujours égaux.

Il n'étoit donc plus douteux que quand la chaleur devenoit trop vive ou trop prompte, elle occasionnoit cette irrégularité dans les thermometres à esprit-de-vin ; ainsi ceux à mercure plus exacts, plus réglés dans leurs mouvemens, & comparables en tout tems les uns avec les autres, nous parurent devoir être préférés,

Après

Après cette épreuve je n'employai pendant tout le mois d'août que les thermometres à mercure ; mais en suivant cette méthode , mes observations n'auroient pas été comparables à celles que l'on fait en Europe ou ailleurs avec des thermometres à esprit-de-vin. Pour concilier tout, je me servis dès le mois de septembre d'un thermometre à mercure , & d'un autre à esprit-de-vin ; je n'ai pas cessé depuis d'observer l'un & l'autre ensemble.

Ces expériences , que la suite de nos observations a toujours confirmées , n'indiquent-elles pas que les thermometres à esprit-de-vin devroient être rejettés dans les pays extrêmement chauds , comme ils le sont dans les pays extrêmement froids ? On se plaint que la diversité des langues est un obstacle au progrès de nos connoissances ; les Physiciens seroient-ils aussi difficiles à concilier que le peuple , & sujets comme lui aux préjugés & aux préventions ? Pourquoi ne s'accorderoient-ils pas à avoir un seul & même langage pour les observations météorologiques , en substituant par-tout des thermometres à mercure à ceux à esprit-de-vin , puisque ceux-ci ne peuvent convenir qu'à quelques contrées particulieres , & que les autres conviennent à toutes ?

En France le tems de la plus grande chaleur de la journée , indiquée par les thermometres , est ordinairement vers les trois heures de l'après-midi ; à la Martinique c'est presque toujours à une heure , ou une heure & demie pour le plus tard. Elle commence même quelquefois à être dans sa plus grande force dès les onze heures du matin , elle ne dure que jusqu'à midi. Les exemples du contraire sont très-rares , à moins qu'il ne survienne quelque cause accidentelle. C'est ce qui nous a déterminés à faire nos observations de l'après-midi à une heure ou une heure & demie.

Il résulte de-là que malgré cette différence apparente , la plus grande chaleur de la journée arrive dans le même tems en France & à la Martinique , si l'on fait attention que la différence des heures où elle arrive , n'est à-peu-près que la différence en longitude qu'il y a de l'un à l'autre lieu.

Devroient être employés dans tous les climats.

Le tems de la plus grande chaleur n'est pas le même qu'en France.

Mais arrivent au même instant l'une & l'autre.

La chaleur ne diminue presque point dans la nuit.

Depuis le lever du soleil jusqu'aux environs d'une heure de l'après-midi, la chaleur augmente de plus en plus, & depuis ce moment jusqu'au coucher du soleil elle diminue insensiblement; mais après le coucher du soleil, à peine y a-t-il quelque changement dans la température de l'air. La fraîcheur des matinées ne diffère pas ordinairement de celle des soirées, si l'on peut appeler fraîcheur une diminution de 3 ou 4 degrés d'une chaleur habituelle de 25 à 30 degrés. On est donc comme assuré de retrouver le thermomètre le matin presque au même point où il étoit la veille à huit ou neuf heures du soir.

Chaleur indiquée par les sens diffère de celle indiquée par les thermomètres.

Le vent décide de celle qu'on ressent.

Quel vent.

C'est sur-tout dans cette Isle que les indications du thermomètre s'accordent peu avec nos sensations. Ce n'est pas, à proprement parler, la chaleur actuelle du climat qui décide de celle qu'on y ressent, c'est le vent. Il tient lieu d'éventail; il rafraîchit tant qu'il souffle; s'il se calme, ou si l'on est à l'abri, on ressent alors la chaleur dans toute sa force.

Tous les vents ne procurent pas ce soulagement; il ne faut l'attendre que des vents d'est, ou de ceux qui en participent, & presque point du tout de ceux qui tiennent du sud ou de l'ouest. Ces vents sont moins constans & moins réglés que ceux de la partie de l'est; cette inégalité qu'il y a dans leur force & dans leur durée occasionne beaucoup de *calmes*.

La température désignée par nos sens est rapportée dans ce journal.

Cette différence de la chaleur désignée par les thermomètres à celle qui est indiquée par nos sensations, ne nous a pas paru un objet de simple curiosité. Nous avons donc distingué dans ce journal la température de l'air chaque jour, d'après les sensations générales de quelques personnes étrangères à ce climat, & qui l'habitoient comme nous depuis peu de tems. On connoîtra par-là l'effet que produit sur nous le vent dans cette partie de la zone torride, & on ne fera pas étonné que nous désignons comme tempérées des journées, qui, sur l'indication des thermomètres, seroient comparées aux jours d'été les plus chauds en France. Cette observation se trouve très-rarement dans les six mois

de l'année 1751 ; nous n'avons songé qu'un peu tard à en faire mention.

## T R O I S I E M E C O L O N N E D U J O U R N A L .

*Thermometres exposés au soleil.*

La troisieme colonne de mon journal marque la chaleur du soleil indiquée par deux thermometres que j'avois exposés du côté du midi , l'un à mercure , l'autre à esprit-de-vin.

Cette chaleur est celle qu'éprouvent toute leur vie , & sans interruption , même presque toujours sans aucun vêtement , & sur une peau noire , les esclaves chargés de la culture des terres. Ils sont aussi immédiatement exposés à l'action du soleil que l'étoient ces thermometres. Leurs indications nous rapprochent de ce qui se passe dans le corps de ces negres. Il ne faut pas compter pour eux le soulagement du vent , puisqu'il n'a lieu que quand on est à l'ombre ; d'ailleurs il doit être réputé comme nul à cause de leurs travaux. Ils n'ont pas même la ressource d'un tems couvert , rien n'est plus rare à la Martinique. Le ciel sera quelquefois entierement caché par les nuages pendant une heure ou deux , mais à peine compteroit-on dans une année quatre jours où il l'auroit été constamment toute la journée.

Cette chaleur du soleil a monté fréquemment à 43 & 44 degrés , même jusqu'à 47 degrés & demi au-dessus du terme de la glace. Ainsi quoique le plus souvent elle eût été propre à faire éclore des œufs qu'on y auroit exposés , il seroit arrivé quelquefois qu'elle auroit fait périr le poulet dans l'œuf ( 3 ).

Les thermometres au soleil indiquent la chaleur que les Negres éprouvent.

Terme où elle a été dans sa plus grande force.

Feroit périr un œuf dans l'incubation.

---

( 3 ) M. Duhamel dit , pag. 235 de l'*histoire d'un insecte qui dévore les grains de l'Angoumois* , qu'il vient de publier , Paris 1762 , qu'il a observé « qu'en Angoumois , par les beaux jours de juillet & d'août , le thermometre exposé au grand soleil , le long d'un mur , monte à



Empêche de conserver le vin.

Ses variations doivent en occasionner de grandes dans tous les corps.

Son observation aussi intéressante que celle de la chaleur à l'ombre.

C'est sans doute à cette même cause qu'il faut attribuer la difficulté de conserver les vins dans nos Colonies.

La température de l'air au point du jour est à-peu-près la même par-tout dans un même climat, du côté du midi comme du côté du nord ; elle est à cette heure là à la Martinique de 18 à 20 degrés ; elle est plus que doublée l'après-midi dans les endroits exposés au soleil. Une telle variation journalière dans l'air doit en occasionner une fort grande dans son ressort, elle doit par conséquent agir vivement sur nos corps, sur ceux des animaux, sur les végétaux, & se transmettre même dans les entrailles de la terre à une certaine profondeur.

L'observation de la chaleur du soleil pourroit donc intéresser la physique, autant que l'observation de la chaleur à l'ombre, par les applications que l'on pourroit en faire avec divers phénomènes. Elle nous mettroit peut-être sur la voie de connoître les suites & les combinaisons de cette chaleur ; le rapport qu'elle peut avoir avec les vapeurs, le ferein, la rosée, le tonnerre, ou son influence sur les corps en général, & sur les nôtres en particulier, par exemple, sur le teint & la couleur des hommes rouges, noirs & blancs qui habitent ces Isles, sur la circulation du sang dans l'état de maladie ou de santé, sur la végétation, &c. Ces exemples sur lesquels nous ne nous arrêterons point, montrent les vues que nous avons en faisant ces observations (4).

» 60° ». Il parle du thermometre de M. de Réaumur. Le nôtre n'étoit point adossé au mur, ( ce qui peut faire une grande différence ) il étoit suspendu contre une planche.

(4) Un fait que M. Bouguer rapporte sur la couleur des Indiens du Pérou, (*figure de la terre*, Paris, 1749, pag. 101 de la relation) s'applique si naturellement à quelques-unes des vues que j'avois en observant la chaleur du soleil, que je crois pouvoir le transcrire entier.

« Nous ne savons au surplus, dit-il, s'il est absolument nécessaire de se faire à l'égard de ces peuples, ( des Indiens ) la difficulté qui peut si fort embarrasser à l'égard des Negres. Il y a quelque appa-

La plus grande chaleur au soleil arrive plus tard que la plus grande chaleur à l'ombre ; on peut en fixer le tems aux environs de trois heures après-midi. C'étoit vers la même heure qu'elle arrivoit à Bordeaux quand nous l'avons observée ; mais en France la plus grande chaleur à l'ombre & la plus grande chaleur au soleil se faisoient ressentir l'une & l'autre presque au même instant.

N'arrive pas au même moment que la chaleur à l'ombre.

## QUATRIEME COLONNE DU JOURNAL.

### *Des Vents.*

Comme le vent souffle dans ces climats plus régulièrement & avec plus d'uniformité qu'en Europe, je n'ai em-

Division des degrés de force du vent.

« rence qu'ils ne sont différens de nous, que parce qu'ils vivent dans  
 » un climat très-différent du nôtre, ce qui a produit à la longue des  
 » effets très-marqués. Je suis au moins certain qu'il ne faut regarder  
 » que comme une différence passagere leur couleur, qui tire sur celle  
 » du cuivre, qui est indépendante de leur peinture, & qu'on croit  
 » ordinairement leur être propre. J'ai eu occasion d'observer que ceux  
 » qui vivent immédiatement au pied de la Cordeliere, du côté de l'oc-  
 » cident, ou du côté de la mer du sud, je dis ceux qui vivent immé-  
 » diatement au pied de la Cordeliere & du côté de l'occident, sont  
 » presque aussi blancs que nous. Ceux-ci ne sont pas exposés comme  
 » les autres à un hâle violent & continuel. Ils passent au contraire leurs  
 » jours dans un pays où il regne un calme si parfait, qu'il n'est jamais  
 » interrompu par le moindre souffle, la montagne les mettant à l'abri  
 » du vent continuel d'orient, qui doit passer près d'une lieue par dessus  
 » leur tête. Si l'on s'éloigne davantage de la Cordeliere en avançant vers  
 » la côte, ce n'est plus la même chose ; le vent s'y fait ressentir, &  
 » les Indiens reprennent la couleur de cuivre. Il est vrai que si la car-  
 » nation des premiers ne paroît pas les distinguer de nous, ils n'ont  
 » point de barbe, ni de poil sur la poitrine, ni en aucun endroit du  
 » corps ; & ce qui les caractérise encore, c'est leur longue chevelure,  
 » ils ont toujours de gros cheveux noirs, plats, & très-forts. Mais si  
 » l'on admet que leur couleur, qui en général est si distincte de la nôtre,  
 » vient de la température du climat, ou de la grande action de l'air  
 » à laquelle donne lieu leur vêtement, il semble qu'on peut soup-  
 » çonner que les autres accidens dépendent à-peu-près des mêmes  
 » causes ».

ployé que six termes pour marquer ses différens degrés de force ; *calme* , *petit vent* , *médiocre* , *fort* ou *grand* , *très-fort* ou *impétueux* , & enfin les *coups de vent* & les *ouragans*.

Ces divisions sont beaucoup plus utiles à l'observateur qui tient un journal du tems , qu'à ceux qui le lisent , n'ayant aucun point de comparaison sur lequel on puisse les fixer , mais elles donnent au moins des indications approchantes.

Nous entendons par un *petit vent* celui que l'on ressent à peine , & qui agite seulement les feuilles des arbres. Le *vent médiocre* est beaucoup plus sensible , sans être pourtant *fort* ni incommode ; le *vent fort* est celui que communément on appelle un grand vent , qui fatigue & qui incommode ; par un vent *très-fort* ou *impétueux* , nous entendons parler d'un vent de tempête , qui redouble quelquefois par bourrasques , tel que celui que l'on a souvent en Europe dans les gros tems de l'automne & de l'hiver , ou qui accompagne ordinairement les orages , sans pourtant nuire aux maisons ni déraciner les arbres ; alors ce seroit ce que nous appellons un *coup de vent* , ou un *ouragan* , qui est son dernier degré de force.

Les coups de vent  
& les ouragans  
diffèrent entr'eux.

Quoique nous ne séparions pas les coups de vent & les ouragans , ils sont trop distincts & trop différens pour les confondre. On trouvera des exemples de l'un & de l'autre dans les observations que nous donnerons dans la suite.

Ce qu'on entend  
par un coup de  
vent.

Ce qu'on appelle un coup de vent à l'Amérique , est précisément la même chose que les bourrasques que l'on désigne sous le même nom en Europe ; ils y sont plus fréquens , & quelquefois plus violens. Ils déracinent des arbres , ils peuvent ébranler & renverser des bâtimens mal assurés , ou contre lesquels les circonstances locales concourent avec la force du vent ; mais le désastre n'est pas général. Ils ne viennent que de la partie du nord , ou du moins de cette partie qui est comprise depuis le nord-ouest jusqu'au nord-est ; s'ils soufflent quelquefois de la partie du sud , ce n'est qu'en retour , c'est-à-dire , que c'est le même coup de vent qui étoit venu du nord , & qui peu de tems après revient sur ses pas , comme s'il étoit repoussé de la partie du sud. Voilà ce qu'ils

ont de commun avec les ouragans. On n'a point d'exemple aux Isles qu'il en soit arrivé ni des uns ni des autres, dans d'autres tems de l'année que pendant l'hivernage, faison destinée aux orages & aux tempêtes.

Mais qu'ils sont différens dans leur force & dans leurs effets ! Les coups de vent les plus violens de l'Europe, & même de l'Amérique, ne fauroient donner une idée des *ouragans*. On peut en juger par le ravage que fit à la Martinique celui qu'on y efluya le 12 septembre 1756, dont le détail est déjà si connu du public, que nous croyons pouvoir en faire mention, quoique ce soit anticiper sur les tems dont nous avons à parler, d'autant plus que c'est à ce funeste moment que se terminent nos observations à la Martinique.

La désolation & la mort accompagnent un ouragan. Ses traces sont comme celles du feu, tout disparoît sur son passage, & ce changement est aussi prompt qu'il est terrible. La campagne offre dans cette Isle des maisons peu éloignées les unes des autres, formant chacune autant de petites bourgades, à cause de la quantité de bâtimens nécessaires sur chaque habitation ; elles sont détruites tout-à-coup, il n'en reste d'autres vestiges que leurs débris répandus de toutes parts. Des arbres peut-être aussi anciens que nos établissemens dans ces Colonies, dont la grosseur énorme avoit bravé jusqu'alors tous les efforts des élémens, sont déracinés, enlevés de terre, & renversés tout entiers ; ceux qui résistent sont brisés comme de fragiles roseaux ; les plantations de toute espece détruites & bouleversées ; l'herbe même foulée & desséchée, comme si elle eût été brûlée ; l'œil apperçoit de tous côtés des crevasses & des cavernes creusées sur le penchant des côteaux par l'éboulement des terres, qu'entraînent la chute des arbres & les torrens de pluie. Qui ne frémiroit pas en voyant des lieux toujours ornés de verdure dépouillés dans un instant par une main invisible, & n'offrant plus que des forêts semblables aux mâtures d'un vaisseau, les horreurs de l'hiver succédant tout-à-coup aux charmes du printems ! La terre est ébranlée, &

Description d'un  
ouragan.

semble trembler sous les pieds ; le jour est presque éclipsé par une obscurité qui voile tout le ciel , & qui présente par-tout l'image effrayante de la nuit ; les animaux effarés cherchent de tous côtés quelque asyle , & sont suffoqués par l'impétuosité de l'air. La terreur & la consternation regnent par-tout ; la nature épouvantée semble toucher à son dernier terme ; elle se tait , tout garde un silence d'effroi , le vent seul se fait entendre avec un bruit semblable au tonnerre. La mer offre en même tems le triste spectacle de tous les ravages d'une tempête ; le rivage & les eaux sont couverts des débris des naufrages ; les bâtimens fracassés & battus par les lames flottent de toutes parts , confondus avec les membres & les corps défigurés des malheureux qui en ont été les victimes.

L'Auteur en éprouve un chez lui.

Tel fut l'ouragan qui désola en 1756 une partie de la Martinique. C'est ainsi que fut traitée mon habitation où le plus grand nombre de mes observations ont été faites. La paroisse de la Riviere-Pilote où elle est située fut une de celles qui en souffrit le plus. J'ai été témoin de ce désastre ; je n'ai fait le tableau que de ce que j'ai vu ; les couleurs ne sont pas chargées , elles ne sont pas même noircies par la douleur. J'en ai rapporté les détails pour caractériser ses effets.

Qui lui enlève ses travaux littéraires.

Parmi les ravages que causa chez moi cet événement , qui n'épargna ni ma maison , ni aucun autre bâtiment , je compte sur-tout une perte que le tems ni les soins ne peuvent réparer. Ce n'est pas seulement celle des collections d'histoire naturelle que j'avois faites , c'est celle de presque tous mes papiers ; tout fut emporté & dispersé ; deux heures de tems m'enleverent pour jamais , & presque en entier , le fruit de tous mes travaux & de toutes mes lectures depuis ma jeunesse . . . . . Que l'on me pardonne ce qui peut m'être personnel dans ce détail. J'e n'ai pu parler des ouragans sans réveiller un souvenir amer & plein de regrets. Rien n'étoit plus propre à renouveler ces regrets , & à me faire sentir la perte que j'ai faite , que ce même ouvrage que je publie actuellement à l'Académie pour qui je l'ai rédigé ,  
&

& mon retour en France, qui me met à même de profiter des lumières de cette Compagnie, & de lui soumettre ceux de mes travaux qui ont pu échapper à ce malheureux événement.

Une division plus étendue que celle que j'ai suivie pour fixer les degrés de la force du vent, deviendroit encore moins sensible, sans qu'il en résultât rien de plus précis. L'erreur d'un peu plus ou d'un peu moins sur cet article n'est pas d'une grande conséquence.

Il importoit beaucoup plus d'avoir des observations exactes, pour être assuré de quelques autres faits qui ont été avancés sur le vent général & uniforme qui regne dans les Isles Antilles.

Il varie peu, il souffle constamment des mêmes endroits, de sorte que l'on diroit qu'il a des bornes marquées, dont il ne peut s'écarter que difficilement, & seulement pour peu de tems. Ces bornes à la Martinique (autant que j'en puis juger par plus de cinq années d'observations continues) sont de l'est à l'est-nord-est. On ne peut pas y comprendre ni le nord-est, ni l'est-sud-est, il ne s'y arrête jamais constamment; il n'y passe ordinairement (ainsi qu'aux autres parties de l'horison) que quand il est question de quelque grande révolution dans le tems, ou encore pendant la saison pluvieuse, parce qu'alors les vents sont plus variables.

Cette observation ne s'accorde pas avec celles de quelques Auteurs, & sur-tout du P. Feuillée, qui assure dans plus d'un endroit, que le vent qui regne ordinairement dans cette Isle & dans ces climats, est le vent de nord-est (5).

(5) « Les vents, dit-il, furent au nord-est; c'est leur lieu ordinaire dans ces climats, on les voit rarement ailleurs. Journal des Observations, &c. par le P. Feuillée, Paris, 1725, pag. 191, & ailleurs.

Le P. Plumier dit aussi, dans son Traité des Plantes de l'Amérique, pag. 58, que le froid se fait sentir « particulièrement dans les mois de décembre, janvier & février, aux quartiers qu'on appelle la Cabesterre, où le vent de nord-est souffle ordinairement ». Par le mot *ordinairement* a-t-il voulu dire que ce vent y souffle toute l'année,

C'est celui que nous n'avons presque jamais vu, ni dans les six mois dont nous donnons actuellement les observations, ni dans les années suivantes.

Cependant ce Religieux n'a pas fait comme ceux qui s'en rapportent à leur mémoire, ou au témoignage des autres; il tenoit un journal. Les tems sont-ils donc changés? Rien ne porte à le croire. Indépendamment du témoignage des habitans, & des autres Auteurs que nous pourrions citer, il existe dans cette Isle une sorte de monumens, qui fournissent des preuves entières contre l'opinion que pourroient donner les observations du P. Feuillée. Il reste pour témoins du tems où il écrivoit, & sans doute du tems encore plus ancien, des arbres très-exposés au vent, dont la figure ou le port offre une singularité remarquable. Ils paroissent entierement dépourvus de branches du côté de l'est, parce que toutes celles qui naissent du tronc de l'arbre de ce côté-là, se replient & s'étendent horifontalement du côté de l'ouest.

Cette disposition ne peut avoir été occasionnée que par la force, & sur-tout par l'uniformité d'un vent, qui soufflant constamment de l'est ou des environs, aura forcé les branches à se prêter à cette direction, & à s'étendre vers l'ouest.

Ces arbres sont très-communs dans cette partie de la Martinique appelée la Cabesterre, & dans tous les lieux où le vent agit sans obstacle. Il est inutile de dire qu'ils n'ont pas cette direction singuliere dans les endroits où ils ne sont pas exposés au vent.

Que faudroit-il donc penser de ce qu'a avancé le P. Feuillée, dont je suis bien éloigné de faire soupçonner le témoignage? C'est qu'il n'a pas fait sans doute cette observation dans plusieurs endroits de l'Isle, mais seulement dans le quartier du *morne rouge* dont il parle. Or, ce lieu n'est

---

ou n'a-t-il voulu parler que de ces trois mois? Dans quelque sens qu'il l'ait entendu, nous avons cru devoir rapporter ce passage contraire à nos observations, ainsi que ceux du P. Feuillée.

pas exposé directement au vent qui regne ordinairement dans les Antilles, & la direction du vent y doit être d'autant plus équivoque, que cet endroit est entouré de beaucoup de montagnes & de mornes du côté des terres, c'est-à-dire, à-peu-près du côté de l'est.

Je n'ai jamais voyagé sans être muni d'une bouffole portative, afin de pouvoir m'orienter en tout tems & par-tout; je n'observois pas la direction du vent aux girouettes seulement, mais encore aux nuages. Leur marche differe souvent de l'indication des girouettes les plus mobiles; quand j'ai apperçu de la différence dans ces deux indications, je l'ai marquée dans mon journal.

Le détail de nos observations éclaircira encore quelques autres faits, qui ont été avancés sur le vent de ces climats. Il se renforce dans la journée, & mollit aux approches de la nuit. Mais ce n'est pas une regle aussi invariable qu'on l'a dit souvent.

On a avancé (& on l'entend même dire tous les jours aux Isles) que rien n'est plus égal & ne souffle plus uniment que le vent qui regne dans les Antilles. Presque tous les écrivains ont publié, les uns sur l'affertion des autres, que ce vent ne s'éleve que sur les neuf à dix heures du matin, qu'il augmente à mesure que le soleil monte sur l'horison; que diminuant ensuite à mesure que cet astre baisse, il se calme tout-à-fait au soleil couchant, & qu'il souffle alors tranquillement du côté opposé jusqu'au lendemain matin.

Ce vent que l'on prétend souffler le soir du côté opposé, est celui que l'on appelle le *vent de terre*, ou la *brise de terre*; celui au contraire que l'on dit commencer tous les jours régulièrement vers les neuf à dix heures du matin, a été nommé la *brise du jour*, ou la *brise du large*.

On verra par le détail de notre journal, mieux que par tout ce que nous pourrions en dire, ce qu'on doit penser de tous ces faits, jusqu'à quel point on doit y ajouter foi, & combien on doit être en garde sur tout ce qui est avancé par ceux qui n'écrivent pas journellement leurs remarques, ou qui n'écrivent que sur les mémoires d'autrui.



Ce fait est une des principales raisons qui peuvent justifier l'attention que nous avons eue de distinguer dans notre journal les degrés de la force du vent. Cette division met à même de comparer des observations exactes & certaines, avec ce qu'on aura pu lire ou entendre dire à ce sujet.

Nous nous sommes servis quelquefois dans notre journal du terme de *vent du large*, en voici l'explication. A ceux qui habitent les côtes occidentales de cette Isle, par exemples, le Fort Saint-Pierre, le vent d'est leur paroît venir des terres qui sont derrière eux, ils l'ont appelé par cette raison *vent de terre*; & comme ils ont la mer devant eux, les vents qui soufflent de la partie de l'ouest ou du sud, leur paroissant venir de dessus la mer, ils l'ont nommé *vent du large*.

Cette expression est sans doute mal fondée, puisque les connoissances géographiques nous apprennent que le vent d'est avant d'arriver ici, doit avoir traversé une plus grande étendue de mer que le vent d'ouest. Mais nous demandons que l'on veuille bien nous permettre cette expression; il suffit d'en savoir l'application; il ne nous seroit pas possible de la corriger. Comment pourrois-je m'assurer à présent qu'un tel jour ce terme de *vent du large* dont je me suis servi, signifioit un vent du sud ou un vent d'ouest?

#### CINQUIEME COLONNE DU JOURNAL.

##### *Du Barometre.*

Ce seroit un grand avantage d'avoir quelque indication sûre des révolutions du tems. L'agriculture y conformeroit ses travaux, le commerce ses opérations, & la physique pourroit peut-être démêler tôt ou tard, à travers la combinaison & la confusion des divers météores, les principes fixes, réguliers ou périodiques, auxquels la marche de la nature pourroit être assujettie.

Si nous pouvons jamais parvenir à cette science, ce ne sera sans doute que par une longue suite d'observations météorologiques, puisqu'elles ne sont autre chose que le tableau de ces diverses combinaisons des météores. C'est par

cette habitude constante à observer le rapport des uns avec les autres , qu'un phénomène pourra servir d'indication à un autre phénomène.

Les connoissances des animaux à cet égard ( que les hommes ont quelquefois la foiblesse de leur envier ) sont aussi bornées que leur instinct & leurs besoins. Ces connoissances dans la plûpart d'entr'eux ne sont que momentanées. Ils n'apperçoivent comme nous les changemens du tems , qu'à l'instant même , pour ainsi dire , où il faut s'en garantir. Notre science va donc presque aussi loin que la leur , quoique nous n'employions pas cette espece de tact ou de sensibilité que la nature nous a sans doute donnée comme à eux , mais qui est étouffée ou gênée par l'éducation , & par les connoissances que nous y avons substituées.

De tous les divers moyens que nous avons imaginés pour nous indiquer les révolutions du tems , le barometre est un des plus employés , & auquel plusieurs Physiciens ont le plus de confiance. Ses indications sont quelquefois fausses ; on répond à cela qu'elles ne le sont que pour le lieu où il est placé , & que l'impression qu'il a reçue vient de plus loin. Mais alors il n'en est pas moins inutile & moins trompeur. On pourroit le comparer dans cette occasion à une longue corde qu'on tiendroit à la main par un bout , pour connoître là où elle seroit ébranlée par quelque coup ; son ébranlement se fentiroit à la vérité , dans quelque endroit de sa longueur qu'elle fût frappée ; mais à quoi serviroit cet avertissement , puisqu'on ne sauroit dire en quel endroit de la corde le coup auroit porté ?

Il faut avouer cependant que dans d'autres occasions les indications de cet instrument sont assez justes , sur-tout pour un observateur habitué à un même climat , & qui combine les autres météores avec sa marche. Elles ont encore quelquefois le défaut d'être momentanées , elles n'annoncent les changemens de tems qu'au moment qu'ils arrivent , ou peu auparavant ; mais enfin il seroit souvent très-utile d'être averti quelques heures d'avance. Un pareil avis épargneroit beaucoup de désastres dans nos Isles.

Le barometre est entierement inutile à la Martinique pour indiquer les variations du tems ; mais il offre une singularité qui mérite d'être connue & suivie dans tous ses détails.

J'apperçus peu de tems après mon arrivée que le barometre montoit insensiblement pendant toute la matinée, qu'ensuite après avoir été quelque tems sans mouvement, il commençoit à baisser aux environs du midi, & qu'il continuoit de baisser jusqu'au soleil couchant. Alors ( après avoir été encore quelque tems stationnaire ) il remontoit aux approches de la nuit, & continuoit de monter de plus en plus, enforte qu'à dix heures du soir, il étoit toujours plus haut que nous ne l'avions vu deux ou trois heures auparavant.

Cette observation avoit été déjà faite à Surinam, il y a près de quarante ans ( 6 ). Elle fut même annoncée par une lettre inférée dans le journal littéraire de la Haye. Mais soit qu'on attribuât alors ces variations journalieres du barometre à des changemens de tems, qui, suivant cette let-

( 6 ) « Je me souviens que quelqu'un me dit un jour chez vous, » que l'on avoit ici à Surinam l'hiver & l'été tous les jours ; mais il » auroit pu dire, s'il l'avoit sçu, que nous avons ici tous les jours les » quatre saisons de l'année, & encore outre cela un tems de vent, & » un tems de calme, un tems de pluie, & un tems de sec. Comme » tous ces changemens de tems produisent des variations dans le baro- » metre, ou pour le moins en sont accompagnées, je vais vous mar- » quer les uns & les autres, afin que vos philosophes puissent faire » leurs conjectures là-dessus.

» Le mercure monte ici tous les jours régulièrement depuis les » neuf heures du matin jusqu'à environ onze heures & demie ; après » quoi il descend jusques vers les deux ou trois heures après-midi, & » ensuite revient à sa premiere hauteur ; & il fait à-peu-près les mêmes » variations aux mêmes heures de la nuit. Pendant tous ces change- » mens il ne varie qu'environ  $\frac{1}{2}$  ou  $\frac{3}{4}$  de ligne, ou tout au plus d'une » ligne entiere quelquefois. Mais ce n'est pas-là toute la variation du » barometre : il en a une autre plus irréguliere, & qui ressemble plus » à celles qu'on voit en Europe, faisant des révolutions de trois ou » quatre jours à monter & autant à descendre ; & cette variation se » borne encore à  $\frac{1}{2}$  ou  $\frac{3}{4}$  de ligne ». *Journal littéraire de la Haye, ann. 1722, p. 234, extrait d'une lettre de Surinam.*

tre, leur correspondoient aux mêmes heures dans la journée, soit qu'on aimât mieux en douter que de l'approfondir, par le peu de confiance qu'inspirent ordinairement les voyageurs, & qui peut-être dans cette occasion, diminuoit encore par l'*incognito* que gardoit cet Auteur, soit enfin qu'il faille, ce semble, quelque célébrité pour accréditer des faits extraordinaires ou peu connus, cette vérité fut comme étouffée, quand elle fut jettée au public.

On pourroit dire qu'elle fut comme ignorée jusqu'au voyage des Académiciens envoyés au Pérou par le Roi. Cette observation ne leur a point échappé, du moins en partie. Mais par une fatalité qui semble lui être attachée, il ne paroît pas que depuis qu'ils l'ont publiée en Europe, elle ait été suivie par d'autres observateurs, & que personne en ait fait mention.

Ils en ont parlé dans leurs relations, mais très-succinctement. M. de la Condamine dit que « M. Godin a le premier remarqué que ces variations, ( du barometre ) qui sont à-peu-près d'une ligne en vingt-quatre heures, ont des alternatives assez régulières aux mêmes heures de la journée ». M. Bouguer, dans *la figure de la terre*, s'en explique à-peu-près de même. « M. Godin, dit-il, a remarqué le premier, qu'il s'en fait une ( variation ) chaque jour à certaines heures à Quito, &c. ».

Jusqu'à présent nous n'avons parlé que de la variation périodique du barometre pendant le jour, & les relations que nous venons de citer, semblent n'indiquer aussi que celle-là. Mais je me suis assuré que cette même variation se répète la nuit comme le jour, & de la même façon ; c'est à-dire, que le mercure du barometre commençant à remonter à l'entrée de la nuit, continue de monter jusqu'aux environs de minuit ; ensuite il descend de plus en plus jusqu'aux approches du jour ; alors il remonte, & continue de monter dans la matinée jusqu'aux environs de midi, comme nous l'avons déjà dit, laissant toujours entre cette alternative de monter & de descendre, soit la nuit, soit le jour, un intervalle de repos, pendant lequel il est sans mouvement.

Le mercure suspendu dans le barometre a donc à la Mar-

tinique un mouvement continuel , qui semble par cette alternative une espece de flux & de reflux , montant & descendant journellement depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher , & depuis le soir jusqu'au lendemain matin. Voilà un mouvement périodique dans l'air sous la zone torride , qui se répète dans nos Îles toutes les douze heures , dans les mêmes momens , à-peu-près , où le soleil se trouve au zenith & au nadir , dont nous n'avons point d'exemple sous la zone tempérée.

Depuis mon retour en France , j'avois fait part de cette observation singuliere à M. Bouguer , à qui je demandai même un plus grand éclaircissement sur le passage de son ouvrage que je viens de citer. Il m'en témoigna d'abord sa surprise , & s'en assura ensuite par la complaisance qu'il eut d'examiner avec moi ce fait. Il le vérifia par plusieurs observations qu'il trouva écrites sur le journal de son voyage , & dont il n'a point fait mention dans sa relation. On peut voir ces observations du barometre dans ses manuscrits.

La même variation a lieu au Sénégal ; M. Adanson , à qui j'en ai fait part aussi , dès mon arrivée en France , l'a pareillement vérifié par les observations qu'il a fait faire par un de ses amis à qui il avoit envoyé un barometre.

Cette observation répétée en plusieurs endroits pourroit devenir intéressante pour la physique. On verroit par-là les divers climats où cette variation périodique auroit lieu , jusqu'où elle s'étend , le rapport qu'elle auroit avec la situation de ces climats ; enfin les endroits où cette variation seroit la plus considérable , & ceux où elle seroit la moindre. Peut-être qu'en appliquant ensuite au systême général du monde les connoissances que ces observations donneroient , on pourroit en tirer de nouvelles lumieres sur la cause de la suspension du mercure dans le barometre.

Si , par exemple , on étoit assuré que l'observation de Surinam , que nous venons de rapporter , est exacte dans tous ses points , elle indiqueroit déjà une différence , en la comparant avec la nôtre. Il est dit que le mercure n'y commence à monter le matin que depuis les neuf heures , ( au lieu

lieu qu'à la Martinique c'est aux environs du jour ou du soleil levant) & qu'il ne descend l'après-midi que jusques vers les deux ou trois heures; (& selon nos observations, il ne cesse de descendre qu'aux approches du coucher du soleil).

Cependant, sans nous hâter de rien conclure d'une observation dont l'exactitude ne nous est pas assez connue, nous pouvons au moins présumer que cette variation périodique du barometre est différente dans les différens lieux de la zone torride, selon qu'ils sont, peut-être, plus ou moins éloignés de l'équateur, puisque nous connoissons en deçà, dans la zone tempérée, un terme où cette variation paroît n'avoir pas lieu.

Il me semble que ce mouvement diurne & périodique du barometre devient encore plus intéressant & plus digne d'attention, depuis l'observation faite par M. Canton, & rapportée dans le cinquante-unieme volume des *Transactions philosophiques* pour l'année 1759, n<sup>o</sup>. 38, pag. 398. Il a observé que l'aiguille aimantée a pareillement un mouvement diurne & périodique. Elle décline chaque jour vers l'ouest par un mouvement insensible depuis les neuf ou dix heures du matin, jusqu'à deux ou trois heures de l'après-midi; & après avoir été stationnaire pendant quelques heures, elle revient par degrés à sa premiere direction pendant la nuit, ou au commencement du jour. Ces deux variations, celles du barometre & de l'aimant, qui sont liées sans doute au systême de notre globe, n'auroient-elles aucun rapport entr'elles avec des circonstances aussi semblables, & ne pourroient-elles pas tenir aux mêmes causes, ou du moins aux mêmes loix générales de ce systême?

Nous avons dit que M. Godin avoit remarqué que cette variation diurne du barometre étoit à-peu-près d'une ligne en vingt-quatre heures. En général on peut la fixer de même à la Martinique, mais elle varie beaucoup. Il est rare qu'elle soit la même deux jours de suite. Il y a tel jour où dans la matinée le mercure ne monte que d'une demi-ligne, tel autre où il monte d'une ligne, & quelque autre

fois d'une ligne & demie , fans aucune cause apparente qui ait occasionné cette différence , le vent , la chaleur , toutes les circonstances étant à-peu-près , ou paroissant entièrement les mêmes. Cette inégalité arrive aussi dans une même journée. Quelquefois la variation de l'après-midi sera exactement semblable à celle de la matinée , quelque autre fois elle sera différente.

Il résulte de toutes nos observations , que la marche du barometre à la Martinique n'a rien de régulier ni d'uniforme , que cette alternative de monter & de baisser à chaque douze heures.

Ce n'est pas seulement avec les changemens de tems , mais encore avec les saisons , & avec d'autres circonstances que nous avons cherché à comparer ces variations. Ces examens ne nous ont rien fait découvrir qui nous parût se concilier avec les écarts & les différences qui arrivent chaque jour dans sa marche périodique. Je ne hasarderai ici aucune des conjectures qui ont pu se présenter à mon esprit. Ce mémoire n'est destiné qu'à rapporter des faits.

J'aurois souhaité comparer ce mouvement périodique du barometre , avec le cours des marées ; mais je n'ai pas été à portée de les observer avec l'assiduité & l'exactitude que j'aurois désirées. Cependant ce seroit peut-être de tous les phénomènes périodiques celui avec lequel cette variation journaliere paroîtroit avoir le plus de rapport , s'il en falloit croire ce que j'en ai appris des autres , & ce que j'ai vu rapidement dans mes courses , sur le flux & le reflux dans cette Isle ; sur-tout si l'on se rappelle ce qui en a été dit dans l'Histoire de l'Académie de 1724 , sur le témoignage de M. d'Hauterive : nous avons lieu cependant de croire que ce rapport n'est pas tout-à-fait exact (7).

---

(7) « A la Martinique . . . . . aux deux équinoxes , c'est-à-dire , quinze jours auparavant & quinze jours après , la mer baisse depuis minuit jusqu'à neuf heures du matin ; elle hausse depuis neuf heures jusqu'à midi , baisse depuis midi jusqu'à neuf heures du soir , & enfin hausse depuis neuf heures jusqu'à minuit . . . . . Cette

Si ces variations du barometre sous la zone torride, qui, suivant l'observation de M. Canton, offrent des circonstances semblables à celles qu'éprouve chaque jour l'aimant, se trouvoient encore avoir quelque rapport à celles du flux & du reflux dans ces mêmes contrées, ce seroit trois grandes branches de la physique générale, qui sembleroient nous promettre de s'entr'aider réciproquement pour étendre nos lumieres à leur égard.

Quand je retournerai à la Martinique, je ferai en sorte de vérifier ces conjectures, en me mettant à portée d'observer exactement les marées, & d'y comparer cette marche périodique du barometre. J'invite ceux qui en ont l'occasion de nous éclaircir sur ce point. Si leurs observations ne nous apprennent rien à cet égard, elles nous donneront au moins des connoissances plus sûres que celles que nous avons sur le flux & le reflux de la mer dans les Antilles.

Les révolutions les plus considérables dans l'atmosphère n'alterent point cette marche périodique du barometre. Au milieu des pluies les plus abondantes, des vents & des orages, le mercure monte ou descend, si c'est son heure de monter ou de descendre, comme si tout étoit tranquille dans l'air.

Quelquefois cependant il a paru sensible dans des occasions qui sembloient devoir altérer son mouvement diurne; mais cette sorte de sensibilité est très-rare, & les occasions de la témoigner sont très-fréquentes. Elle est d'ailleurs équivoque, parce qu'elle n'est pas toujours exacte; nous l'avons vu déranger entièrement sa marche ordinaire sans cause apparente, sans qu'il y eût aucun changement de tems remarquable à la Martinique ni dans les Isles voisines.

Le barometre dont nous nous sommes servis avoit été

---

» même inégalité de partage subsiste dans les autres tems de l'année,  
 » mais autrement distribuée dans les vingt-quatre heures. Elle y tourne  
 » selon l'âge de la lune. Le détail qui appartient à ce point-là n'est pas  
 » encore établi par les observations ». *Histoire de l'Académie*, 1724,  
 page 17.



construit suivant la méthode rapportée par M. Dufay dans les mémoires de l'Académie de 1723. On avoit fait bouillir le mercure dans le tuyau même sur un brasier ardent. Le bout ouvert de ce tuyau est plongé dans une cuvette d'ivoire, à laquelle il est attaché & mastiqué.

Ce barometre fait sur cette méthode, fut en premier lieu très-lumineux ; mais Muschenbroeck ( dans ses essais de physique ) prétend qu'ils ne sont tels, que parce qu'il y reste encore un peu d'air, & que si l'on fait bouillir assez long-tems le mercure pour le purger de tout l'air qu'il contient, il cesse alors d'être lumineux. Ce barometre fut donc remis sur les charbons pour y faire bouillir de nouveau le mercure ; alors il cessa en effet d'être lumineux.

Je l'ai transporté dans mes courses, & dans la traversée de France à l'Amérique sans embarras & sans accident, quoique chargé de mercure, ainsi que sa cuvette. Cette espece de barometre portatif est très-simple ; quand on veut le transporter dans les voyages, il ne s'agit que de boucher le trou de la cuvette qui est à la ligne de niveau ; on retourne ensuite le barometre du haut en bas, & on acheve de remplir de mercure cette cuvette par sa partie inférieure, que l'on peut ouvrir & fermer à volonté. Le tuyau & la cuvette étant ainsi remplis, le mercure n'a plus de jeu pour baloter dans les secousses & les cahotemens du voyage. Lorsqu'on veut s'en servir, on le suspend, on le met à plomb, & on ouvre le petit trou de la ligne de niveau, par lequel tout le mercure inutile & surabondant s'écoule hors de la cuvette. Ce barometre a encore cet avantage que la ligne de niveau reste toujours presque la même, & ne peut pas causer d'erreur.

Ayant comparé ce barometre fort long-tems en France avant mon départ avec un autre qui étoit lumineux, & quelques autres qui ne l'étoient pas, & qui tous avoient un tuyau de même calibre, je n'ai remarqué aucune différence entre leurs indications. Muschenbroeck avoit dit, & plusieurs avoient pensé comme lui, que les barometres lumineux sont les moins parfaits ; on fait aujourd'hui que c'est une erreur.

On fera peut-être étonné, en lisant nos observations, de voir le mercure se soutenir fort haut à la Martinique entre les tropiques ; mais on doit se rappeler, comme l'a observé M. le Monnier, ( Mémoires de l'Académie 1740 ) que le mercure, quand on l'a fait bouillir, dans le tuyau même, se tient toujours à quatre ou cinq lignes plus haut que dans les barometres qui ont été construits différemment.

Cependant, en déduisant même ces quatre ou cinq lignes, le mercure du mien s'est toujours soutenu plus haut que celui de M. Richer à Cayenne, & celui du P. Feuillée, qui fixoit sa hauteur moyenne au bord de la mer à 28 pouces. On ne le verra jamais si bas dans nos observations. Nous entendons parler même de celles qui furent faites les six premiers jours, au mouillage du Fort Saint-Pierre, où les maisons sont bâties presque au niveau de la mer ; car les observations suivantes ont été faites, comme on l'a dit au commencement de ce mémoire, dans un lieu plus élevé ; & quoique l'élévation de ce lieu au-dessus de la mer paroisse très-peu considérable, elle influa cependant sur le barometre dès les premiers jours qu'il y fut transporté.

Il est à présumer que cette différence qui se trouve entre la hauteur ordinaire de mon barometre, & ceux dont M. Richer & le P. Feuillée s'étoient servis, ne provient que de leur différente construction. Les précautions qu'elle demande étoient moins connues de leur tems que de nos jours ; cependant tout le monde fait aujourd'hui les inconvéniens qu'il y a d'employer pour un barometre un tuyau d'un calibre trop étroit, & ceux qui résultent aussi de la négligence qu'on auroit eue de ne pas entièrement purger le mercure de l'air ou de l'humidité qu'il peut contenir. J'en ai essayé plusieurs à l'Amérique ; dans les uns le mercure n'avoit été purgé qu'en partie, dans les autres il ne l'avoit point été du tout. Ils différoient les uns des autres, comme en Europe, suivant que le mercure avoit été plus ou moins purgé d'air & d'humidité ; dans tous, sans exception, pendant qu'ils furent dans cet état imparfait, le mercure se soutenoit toujours beaucoup au-dessous de la

hauteur de mon barometre ordinaire d'observations ; leurs variations ( même celle qui se fait chaque jour ) en étoient beaucoup moins considérables & moins sensibles.

### SIXIEME COLONNE DU JOURNAL.

#### *L'âge & la marche de la Lune.*

Révolutions de  
la lune & du tems  
comparées.

Il est intéressant de s'assurer si les révolutions du tems ont quelque rapport avec les révolutions périodiques de la lune. C'est dans cette vue que je les ai placées à côté des autres observations , afin qu'on pût les comparer plus facilement. J'ai marqué dans cette colonne ses phases , son apogée & son périgée , les lunistices , c'est-à-dire , sa plus grande déclinaison australe & boréale , & les jours où elle a passé au sud ou au nord de l'équateur.

Paroissent cor-  
respondre.

Il paroît , par les observations que je donne à présent , & par celles des années suivantes , que les diverses révolutions de cet astre ont été presque toujours accompagnées de quelque *changement de tems*.

Quand je dis les diverses révolutions de cet astre , je n'entends point parler seulement des nouvelles & pleines lunes , mais encore du premier & du dernier quartier , ainsi que de ses autres situations à l'égard de la terre , telles que nous venons de les énoncer. Ces diverses situations sont , comme on vient de le voir , au nombre de dix , ce qui ne fait que le tiers du mois , quand ces mêmes situations ne reviennent pas deux fois dans le mois.

Dans quel cas  
sur tout.

Ces révolutions périodiques de la lune sont encore plus sûrement accompagnées de *changement de tems* ; ou ce changement est encore plus caractérisé , si plusieurs circonstances se trouvent réunies , c'est-à-dire , si plusieurs de ces mêmes révolutions se trouvent rapprochées les unes des autres dans l'espace d'un jour , de deux ou de trois : comme si , par exemple , la lune étoit à son périgée ou à son apogée , ou à son passage par l'équateur , le même jour qu'elle seroit à son premier quartier , ou dans quelque autre des situations que nous avons indiquées,

Le peuple ne connoît que deux sortes de tems, le tems pluvieux, & celui qui est remarquable par un beau soleil. Il ne voit que ces deux choses, quand on lui annonce un *changement de tems*. Les Physiciens, les Observateurs, ont des idées moins bornées; ils donnent plus d'étendue à cette même expression.

Ce que le peuple entend par changement de tems.

En effet, il faut regarder comme *changement de tems*, dans le sens que nous le disons, toutes les altérations bien décidées de l'atmosphère. Elles sont caractérisées par plusieurs indications qui ne sauroient tromper un homme attentif, qui cherche le vrai, sans prévention, & qui ne dispute pas sur les mots.

Ce que le Physicien entend par la même expression.

Ces indications ne sont pas seulement, comme le peuple l'entend, un tems pluvieux qui succède à ce qu'il appelle un beau tems, où le ciel est net & le soleil à découvert; ce sont aussi, par exemple, les changemens qui arrivent dans la direction du vent, qui ces jours-là soufflera d'un autre point de l'horizon que les jours précédens, ou dans l'inégalité de sa force, qui sera considérablement augmentée ou affoiblie dans ces mêmes époques. Il faut encore mettre au nombre des indications d'un *changement de tems*, les brouillards épais, la neige, la grêle, le tonnerre, enfin des variations marquées, ou dans plusieurs météores, ou dans quelques-uns seulement. Quelquefois même il pourroit n'être indiqué que par la variation seule du baromètre, & cette indication n'en seroit pas moins certaine pour justifier ou vérifier cette méthode, puisque le mercure suspendu dans cet instrument ne hausse ou ne baisse que relativement aux altérations qu'éprouve l'atmosphère près de nous ou dans les environs.

Quelles en sont les indications.

Ces observations sur l'influence des astres, ont dû faire autrefois une partie de l'étude de l'astronomie, & même de celle de la médecine. Les rêveries de l'astrologie, cette fille extravagante & monstrueuse de l'astronomie & de la physique, ne peuvent pas nous en laisser douter. Quant à la médecine, elle nous l'atteste dans les ouvrages de ses plus grands maîtres. Ces nombres, ces jours critiques dans

L'astronomie, & sur-tout la médecine, ont dû observer ces effets des révolutions des astres.

les maladies , ces crises , ces retours & ces mortalités , qui s'accordent & correspondent avec les diverses révolutions périodiques de la lune , nous prouvent que les Médecins ont observé les effets de cette force inconnue qui agit au-dessus de nous , sur la terre , sur la mer , & sur l'atmosphère qui nous environne. Tout nous annonce que cette action tient au systême général de l'univers. Il s'agit d'en démêler les principes , de chercher à les entrevoir , & de s'attacher à reconnoître leur correspondance avec les révolutions du tems.

Longue épreuve que l'Auteur a fait de cette façon d'observer cette correspondance.

Si l'on veut suivre cette idée , & faire attention aux divers *changemens du tems* , d'après la méthode & les indications que nous venons d'exposer , nous osons présumer que vraisemblablement on trouvera ( du moins très-fréquemment ) les révolutions du tems relatives & correspondantes à ces diverses révolutions périodiques de la lune dont nous avons parlé. Nous nous en sommes du moins assurés par plus de dix années d'observations dans différens climats. Ce sont des époques proposées & indiquées aux observateurs.

Il seroit important qu'on la vérifiât en plusieurs lieux.

Il seroit très - important que chacun voulût étudier & vérifier ces époques & cette méthode dans le lieu qu'il habite. On sent tous les avantages qu'on en retireroit pour le commerce , l'agriculture , ou dans d'autres occasions. Les témoignages qui résulteroient d'un grand nombre d'observations multipliées en différens endroits , nous donneroient , sinon des connoissances certaines , du moins les lumières & les approximations que nous pouvons espérer d'avoir sur les variations du tems.

Il en résulteroit quelques sortes de principes sur cette matière aussi neuve , malgré l'ancienneté du monde , aussi confuse pour nous qu'elle est immense. Ce seroit du moins avoir saisi quelques points fixes , d'où l'on partiroit , pour en faire ensuite l'application , en les modifiant suivant la situation des lieux & les autres circonstances locales , ou relativement à d'autres causes accidentelles.

Il n'est pas douteux que des observations météorologiques ,

ques, réunies à celles des productions de la nature en tout genre, faites avec soin par toutes les nations, depuis les premiers peuples qui ont habité la terre, ne nous eussent acquis des connoissances utiles, profondes, & peut-être certaines sur les variations du tems, sur celles des saisons, & sur la végétation & l'agriculture. Il est vraisemblable aussi que, si l'on eût suivi constamment & par-tout cette méthode, il se seroit élevé, dans les tems éclairés par lesquels ont passé successivement diverses nations, quelque homme de génie, qui, embrassant cette suite de siècles & d'observations, eût démêlé peut-être, malgré la confusion & l'irrégularité apparente des météores, quelques principes fixes, & la marche périodique que tient sans doute à cet égard la nature.

Les habitans de nos Colonies sont si persuadés de l'influence de la lune, que sa marche leur sert de regle pour les semences, pour les plantations, pour la coupe des bois, enfin pour toutes les entreprises d'agriculture ou de commerce qui dépendent du tems.

Opinion des habitans des Colonies à cet égard.

Ils prétendent que les changemens de tems doivent arriver aux nouvelles & aux pleines lunes, en y comprenant les trois jours qui précèdent & qui suivent chacune de ces phases. Cela fait quatorze jours, ou près de la moitié du mois. Ainsi cette combinaison, trop générale sans doute, devient équivoque & incertaine par l'étendue qu'on lui donne. Elle se réduit à une espece de gageure presque égale des deux côtés.

Pour mieux assurer cette opinion, on assure que c'est dans ces mêmes termes du cours de la lune, que sont toujours arrivés les ouragans & les tempêtes remarquables. On n'en apporte point de preuves; j'ignore qu'elles soient écrites ou déposées quelque part. On n'indique pas même la date précise d'aucun de ces événemens. Des allégations aussi vagues, un témoignage aussi léger, quoiqu'unanime, ne forme donc jusqu'à présent aucun degré de certitude, puisqu'il ne paroît fondé que sur la tradition, qui, le plus

\*\*\*\*\*

souvent, ne porte elle-même que sur l'habitude de croire sans approfondir la vérité.

D'où pourroit  
provenir ce systé-  
me qu'ils ont adop-  
té.

Cependant ce système de la lune, qui ne paroît pas proposable dans le sens qu'on l'entend à la Martinique, tient peut-être à un principe vrai, dicté dans l'origine par l'astronomie, mais qui aura été altéré, comme toutes les connoissances qui passent par les mains du peuple. Voici ce qui aura donné lieu sans doute à cette erreur adoptée par nos marins & dans nos Colonies. Plusieurs de ces situations, ou révolutions de la lune, dont nous avons déjà parlé, se trouvent de tems en tems réunies, ou rapprochées les unes des autres dans l'espace de trois ou quatre jours, plus souvent encore dans l'espace de sept.

Les révolutions du tems paroissant souvent y correspondre dans ces mêmes circonstances, le peuple qui ne fait consulter la lune que par ses phases, sans égard à ses autres situations, aura établi que l'influence de cet astre n'avoit lieu qu'aux nouvelles & aux pleines lunes. Pour concilier ensuite cette opinion avec l'expérience, il aura étendu cette influence jusqu'aux trois jours qui précèdent ou qui suivent ces deux phases.

Les Isles sont les  
lieux les plus pro-  
pres pour ces ob-  
servations.

Les Isles, & tous les lieux entourés de la mer, ou qui en sont voisins, offrent les situations les plus convenables pour donner sur cette influence ou cette correspondance des observations exactes & propres à éclaircir cette question. Dans les pays situés dans le continent, le tems peut être dénaturé, si je puis m'exprimer ainsi, par des circonstances locales ou accidentelles, qui atterent & la direction du vent, & l'état de l'atmosphère : au lieu que les vents soufflant sans gêne & sans obstacle sur la surface de l'Océan, ils parviennent sans que leur direction soit changée jusqu'aux lieux voisins de la mer, ou qui en sont entourés comme les Isles. Cela arrivera d'autant plus sûrement, que ces Isles seront plus éloignées du continent.

Expériences quant  
à l'usage de semer.

À l'égard de l'usage où l'on est dans nos Colonies d'observer l'âge de la lune pour les semences, les plantations &

La coupe des bois, je n'ai pas oui dire qu'aucun Physicien l'approuvât. Plusieurs même ont fait des expériences qui ont prouvé le contraire. Celles que j'ai faites, & mes observations à ce sujet, soit en France, soit à l'Amérique, m'ont entièrement dissuadé de cette prétendue influence de la lune sur les semences, sur les plantations & sur la coupe des bois : mais j'avouerai ingénument qu'en les faisant, je n'ai eu égard qu'aux nouvelles & aux pleines lunes ; peut-être en a-t-il été de même des Physiciens qui ont voulu vérifier ce fait.

Cependant s'il étoit bien prouvé par les observations faites ailleurs, comme il paroît l'être par les miennes à la Martinique, que les diverses révolutions, ou situations de la lune à l'égard de la terre, sont le plus souvent accompagnées de quelque changement de tems, pourquoi ne faudroit-il pas avoir égard au cours de cet astre dans certaines circonstances ? Il seroit quelquefois important, pour une entreprise de commerce ou d'agriculture, d'être assuré du tems. Ce seroit alors le cas de différer jusqu'après la révolution prochaine de la lune, afin de savoir à quoi s'en tenir, & d'avoir au moins à cet égard les sûretés & les prévoyances qui sont à notre portée.

Les *rats de marée* sont encore un de ces événemens remarquables, qui ont presque toujours quadré avec les nouvelles ou les pleines lunes, sur-tout dans les six derniers mois de 1751. Ce qu'on appelle à l'Amérique *rat de marée*, est une sorte de tempête à laquelle le vent ne paroît pas avoir de part.

On pourroit dire plutôt que c'est la suite d'une tempête qui a régné ailleurs, car on ne peut mieux les comparer qu'à cette agitation que la mer conserve encore après une tempête, & qui forme ce que les marins appellent des *lames houleuses*.

C'est sur-tout à la rade du Fort Saint-Pierre, ainsi qu'aux autres parties occidentales de la Martinique, qu'ils se font sentir avec violence, parce que c'est ordinairement après



les vents d'ouest & de sud, ou pendant leur durée, que l'on éprouve cet accident.

La mer paroît bouleversée de fond en comble près du rivage ; un peu au large, souvent même à quatre ou cinq cens pas, elle paroît tranquille & calme, ou du moins elle ne paroît pas se briser ; ce n'est que le long des côtes qu'elle se courrouce. Là les vagues sont soulevées tout-à-coup, comme si elles étoient pressées obliquement par quelque force supérieure ; elles s'avancent tranquillement, elles ne crevent & ne se déploient que sur le rivage, mais avec une telle force qu'elles y entraînent tout ce qui leur fait obstacle.

Les bâtimens qui se trouvent alors dans la rade, & qui n'ont pu appareiller assez tôt pour en sortir, sont dans le plus grand danger de périr. Les vents qui regnent alors de la partie de l'ouest ou du sud ne leur permettant de mettre au *large* qu'à la faveur de la *bouline*, & de différentes bordées, ils ne peuvent pas résister à la violence de la mer, qui les *assale* à terre.

Leur perte n'est pas moins certaine, si au lieu d'appareiller, ils restent mouillés dans la rade. Ces grosses lames les fatiguent tellement, qu'à force de secousses leurs ancres se détachent, & les laissent aller à la dérive ; si au contraire les autres tiennent bon, leurs cables se coupent bientôt par les frottemens réitérés qu'occasionne l'agitation de la mer.

Ainsi, dans tous les cas les bâtimens qui ne sont pas fortis auparavant de la rade, sont abandonnés à ces vagues impétueuses ; ils viennent se briser avec elles à la côte, sans aucun espoir de salut pour les malheureux qui sont à bord, & qui ont vu approcher plusieurs heures auparavant cette mort inévitable. Le rat de marée du 19 septembre 1751, qui causa à la Martinique une grande désolation, offre un exemple de ces événemens funestes.

A l'aspect de ces désastres on ne peut s'empêcher de remarquer combien il est heureux que cette espèce de tempête, ainsi que tous les autres, ayent un tems limité dans l'année, c'est celui de l'hivernage.

Il commence le troisieme jour avant la pleine lune de juillet , & finit le troisieme jour après celle d'octobre. Pendant ces trois mois il est défendu aux vaisseaux de mouiller au Fort Saint-Pierre , qui est une rade foraine , ouverte aux vents d'ouest & de sud , & exposée aux accidens des rats de marée dont nous venons de parler. On n'y laisse que les petits bâtimens nécessaires au *cabotage* , connus aux Isles sous le nom de bateaux.

Hors le tems de l'hivernage on n'a point , dit-on , d'exemple des rats de marée dans aucune autre saison de l'année. Nous en verrons cependant dans mes observations des années suivantes ; il est vrai qu'en tout autre tems ils sont fort rares , très-peu sensibles , & par conséquent peu dangereux.

On a toujours observé que les coups de vent & les ouragans de la Guadeloupe occasionnent des rats de marée à la Martinique , & que réciproquement ceux de la Martinique causent des rats de marée à la Guadeloupe. Cela prouveroit ce que j'ai dit , qu'on peut les regarder comme les suites d'une tempête qui a regné ailleurs.

## SEPTIEME COLONNE DU JOURNAL.

### *Tonnerre , Pluies , & autres Phénomènes.*

Le tonnerre & la pluie sont les principaux articles auxquels est destinée cette septieme colonne de mon journal ; mais ils ne sont pas les seuls ; les tremblemens de terre , & quelques autres phénomènes y sont encore rapportés.

Le tonnerre semble avoir aussi à la Martinique le même tems limité dans l'année , au-delà duquel on ne l'entend jamais gronder. On ne voit pas même aucun éclair au-delà de ce tems , ou du moins ils sont rares.

Ce fait paroîtra sans doute surprenant dans un climat aussi chaud , & sur-tout si l'on se rappelle ce que tous les voyageurs disent de Saint - Domingue , où le tonnerre se fait entendre régulièrement tous les soirs pendant la plus

grande partie de l'année. Ce que nous avançons ici à l'égard de la Martinique, nous a été confirmé par tous les habitans ; nous croyons pouvoir citer leur témoignage unanime, quoique ce ne soit qu'un rapport dénué de preuves, à cause de la conformité qu'il a avec les observations que nous y avons faites pendant plus de cinq ans. Les orages, comme les tempêtes, n'arrivent que dans l'hivernage. Les coups de tonnerre que l'on entend quelquefois dans le mois de novembre, ne détruisent point cette règle générale, que la nature paroît s'être imposée aux Isles du Vent.

Il ne seroit pas sans doute indifférent de rechercher pourquoi le tonnerre ne gronde dans les Isles Antilles que dans ce tems limité. Les circonstances propres à former les orages se rencontrent dans les autres saisons de l'année, comme dans celle-là. Il y a des mois aussi pluvieux que ceux de l'hivernage ; il y en a d'extrêmement secs, pendant lesquels il regne beaucoup de calmes ; il y en a d'autres enfin où le vent souffle avec la même force & des mêmes points de l'horison que pendant l'hivernage, si nous en exceptons les vents d'ouest & de sud, qui ne sont pas aussi forts dans les autres tems de l'année ; mais cette exception expliqueroit-elle le fait ? Selon nos observations, il paroît qu'il n'y a point de vent marqué pour les orages, ils sont amenés pendant l'hivernage par toutes sortes de vents (8).

En Europe un orage est ordinairement précédé, ou d'un changement de vent, ou d'un calme dans l'air, ou d'une grande chaleur, ou d'un tems fort chargé (9). On entend

(8) En Europe ceux qui résident toujours dans les mêmes lieux, & qui s'attachent à ces sortes d'observations, connoissent, par une longue expérience, quels sont les vents qui amènent les orages, & s'y trompent rarement.

(9) Quelquefois le vent qui regnoit, ne change pas d'abord, mais il en survient un autre qui souffle en même tems ; cela revient toujours à ce que nous disons qu'en Europe le plus souvent les orages n'arrivent pas subitement, & qu'ils sont annoncés par quelques circonstances.

quelquefois gronder le tonnerre d'un peu loin & sourdement. A la Martinique il n'est presque jamais annoncé ; le plus souvent on l'entend tout-à-coup sur sa tête, & fort près de soi. Il semble avoir son foyer dans un seul lieu, & finir là même où il a commencé.

Cette Isle étant d'une assez petite étendue, coupée partout par des montagnes & des côteaux, & par conséquent par des vallons, on croiroit, à en juger par cette disposition, que le tonnerre devoit se faire entendre & se répéter par échos en plusieurs endroits à la fois ; cependant c'est ce qui n'arrive point. Il fera très-vif quelque part, & ne se fera point entendre dans un autre endroit éloigné de celui-là de deux ou trois lieues seulement, mais qui en sera séparé par une montagne, ou par quelques mornes fort élevés.

Je ne puis mieux placer qu'à l'article du tonnerre ce que nous avons à dire de l'électricité, dont nous n'aurons plus d'occasion de parler. Nous n'avons jamais pu parvenir à en faire les expériences à la Martinique, avec trois machines, & différens globes éprouvés auparavant en France. Une fois seulement un de ces globes donna quelques étincelles très-foibles, & à peine visibles.

Quelqu'un que j'avois chargé de faire ces mêmes expériences, & à qui j'avois donné les machines nécessaires, avant que j'eusse été moi-même à l'Amérique, m'avoit écrit qu'il n'avoit pu y réussir. M. de Mairan que j'en instruisis dès-lors, en fit part à l'Académie.

J'ai tenté ces expériences dans diverses circonstances, même dans la saison des orages, & les jours où il y a eu du tonnerre, mais toujours sans succès.

J'ai vu un jeune homme qui avoit porté à la Martinique une machine électrique à vendre ; il fut obligé de l'abandonner, ne pouvant par la même raison en montrer l'usage à ceux qui vouloient la connoître & l'acheter (1).

---

(1) Depuis que ce mémoire est écrit, j'ai appris qu'on avoit tenté aux Indes ces mêmes expériences avec aussi peu de succès ; elles n'ont pu réussir qu'en employant des tubes d'un très-grand calibre, & des

La pluie a cela de commun à la Martinique avec le tonnerre, que rien ne l'annonce ordinairement, ni tems couvert, ni changement de vent. Ce sont des nuages successifs qui viennent continuellement de la mer avec le vent, qui se répandent en pluie, les uns plutôt, les autres plus tard, & qui quelquefois, quoique très-chargés, traversent toute l'Isle sans y laisser tomber une goutte d'eau.

Un ciel net & serein qui sembloit promettre un beau tems, est quelquefois couvert tout-à-coup par un nuage qui creve aussi-tôt, & qui répand une pluie-abondante.

Il arrivera au contraire dans une autre occasion qu'un nuage poussé vivement par le vent, laisse tomber en traversant l'Isle, une pluie qui semble devoir être des plus abondantes; sa durée n'est précisément que celle du passage rapide de ce nuage. On appelle aux Isles ces nuages trompeurs des *hauts pendus*; c'est aussi le nom que leur donnent les marins.

Ces petits détails font voir combien il seroit difficile d'avoir une méthode pour s'assurer d'un jour beau ou pluvieux, à cause des surprises continuelles qu'on éprouve de la part du tems.

Il tombe très-rarement à la Martinique de ces pluies menues, que l'on appelle en France *pluie tamisée*. Elle n'y tombe qu'avec profusion; les gouttes en sont si grosses, que ceux qui n'y sont pas encore habitués, la prennent pour de la grêle par le bruit qu'elle fait.

La machine que j'ai employée pour mesurer la pluie est un vase de 12 pouces carrés, ce qui donne 144 pouces cubiques d'eau quand il en a tombé un pouce en hauteur.

La quantité qui en tombe à la Martinique n'a aucune proportion avec celle d'Europe. Une des occasions les plus

globes de vingt-deux pouces de diametre. Les autres globes & tubes ordinaires ne produisoient point d'étincelles; ou si quelquefois on y parvenoit, elles étoient très-foibles, & ce n'étoit que le matin avant le lever du soleil. Il reste à essayer de pareils globes à la Martinique. Il semble, suivant ces observations, que l'électricité devienne moindre en approchant du sud.

propres

propres à donner quelque idée de ces pluies subites dont nous avons parlé tout à l'heure, c'est celle du mois d'août 1751; il en tomba pendant environ une heure 112 pouces cubiques, ou près des trois quarts d'un pouce en hauteur; ils furent mesurés aussi-tôt qu'elle eut fini. Il y en a eu depuis des exemples encore plus remarquables, qui seront rapportés dans leur tems.

Quoique cette septieme colonne du journal soit destinée particulièrement à marquer chaque quantité de pluie qui a été mesurée, nous y avons d'ailleurs indiqué par un P toutes les fois qu'il a plu dans l'intervalle d'une observation à l'autre, quelque légère que fût cette pluie. Ainsi l'on y voit d'un coup-d'œil les jours qui ont été entièrement exempts de pluie. Ils sont extrêmement rares; on n'en trouve que vingt dans les six mois que nous donnons actuellement; encore de ces vingt journées, peut-être en faut-il excepter quelqu'une, où il en aura tombé pendant la nuit, sans que l'on s'en soit apperçu, malgré toute l'attention que nous y avons apportée.

Je me suis servi d'une semblable abbréviation dans cette même colonne, en marquant par un T toutes les fois qu'il a tonné dans l'intervalle des observations. Ainsi l'on peut voir pareillement d'un coup-d'œil les mois où le tonnerre a commencé, & ceux où il a cessé de se faire entendre.

L'arc-en-ciel est un phénomène si commun, & si peu intéressant quand il n'est accompagné d'aucune circonstance particuliere, qu'il semble assez inutile d'en faire mention dans des observations météorologiques; nous les avons négligés d'abord. Nous nous sommes déterminés dans la suite à les marquer, tant il en paroissoit tous les jours & à toutes les heures, à cause des inégalités de cette Isle, hachée de tous côtés par des montagnes & des collines plus ou moins hautes. Nous n'avons pas omis les arcs-en-ciel de nuit, qui sont moins rares qu'en Europe. Les arcs-en-ciel sont marqués dans cette septieme colonne par un A.

Il y a encore une différence qui mérite d'être observée entre les orages de la zone tempérée & ceux des Antilles,

\*\*\*\*\*

ou plutôt entre les suites des orages de l'un & de l'autre climat.

Rien n'est plus commun en Europe que des orages accompagnés de grêle, rien n'est plus rare dans nos Isles. Elle y est même regardée comme un phénomène extraordinaire ou inconnu.

Nous ne pouvons pas douter que la haute région de l'air ne puisse être aussi froide dans la zone torride qu'ailleurs; les Cordelières sont couvertes de neige toute l'année; l'eau se congèle donc dans la zone torride. La chaleur d'ailleurs n'est point un obstacle à la formation de la grêle; elle n'est jamais plus commune en Europe que dans les saisons chaudes de l'année. Tranchons la difficulté; il y a près de trente ans qu'il en tomba à la Martinique; le fait est très-certain, il y en a des milliers de témoins encore vivans; cette observation est trop publique pour la révoquer en doute; des personnes qui n'en auroient jamais vu, ne sauroient en imposer à ceux qui les questionneroient pour vérifier un tel fait. Ce fut le premier exemple qu'on en avoit eu depuis l'établissement des Colonies, on n'en a point eu d'autre depuis.

Pourquoi n'en tombe-t-il pas plus souvent? Ou pourquoi cette exception unique, s'il est dans l'ordre de la nature qu'il n'en doive pas tomber dans la zone torride? Nous ignorons que personne ait encore fait mention d'une différence aussi marquée entre les orages de l'Europe & de l'Amérique. Sa cause ne mériterait-elle pas cependant d'être recherchée dans les systèmes & les écrits sur la formation de la grêle?

Pourroit-on se refuser à une réflexion à laquelle on est entraîné par les divers phénomènes que nous avons parcourus jusqu'à présent? La différence qu'il y a entre ces mêmes phénomènes en Europe ou à l'Amérique, nous porte à croire que si les sciences avoient été cultivées par les peuples de cette partie de la zone torride, comme elles l'ont toujours été par ceux de la zone tempérée, leur physique spéculative, la plupart de leurs systèmes auroient été sans doute fort éloignés des nôtres. La nature n'auroit-elle pas

présenté à leur imagination une route & des idées toutes différentes de celles que nous avons suivies, puisque leur physique expérimentale, en un mot puisque les faits auroient autant différé de part & d'autre ? Les premiers principes d'astronomie-physique, que les observations leur auroient acquis comme à nous, auroient pu leur faire concevoir, pour d'autres climats que pour le leur, une inégalité de jours qu'ils ne connoissoient point par eux-mêmes ; mais la courte durée du crépuscule chez eux auroit elle pu leur donner une idée bien exacte de ces longs crépuscules d'été, qui semblent une compensation de la lumière dont on est privé pendant l'hiver ?

L'uniformité du vent dans leurs climats auroit pu leur faire naître les mêmes opinions qu'à nous sur le principe général de ce mouvement rapide de l'air ; mais sans doute ils n'auroient pas plus prévu dans leurs systèmes l'inconstance & la variété des vents qui regnent ailleurs, que nous n'avions prévu les moussons & les vents alifés, avant d'en avoir eu connoissance.

Habitué à une espèce de monotonie invariable toute l'année, auroient-ils pu se représenter l'inégalité des saisons dans d'autres climats & les effets qui en résultent ? Jouissant d'une verdure continuelle, voyant la nature toujours en travail, sans cesse occupée à leur offrir de nouvelles productions & à leur en promettre d'autres, comment auroient-ils pu se faire une image de l'hiver, du dépouillement entier de la campagne, des frimats, & sur-tout de la glace & de la neige, météores inconnus pour eux ?

Par l'immense quantité de pluie qui tombe dans cette partie de l'Amérique, ils auroient vraisemblablement ignoré que la végétation peut être entretenue ailleurs, avec quelques pouces de pluies répandues dans une année.

A en juger par la marche périodique du barometre sous la zone torride, leurs Physiciens n'auroient pas sans doute attribué ses variations aux mêmes causes dont nous croyons qu'elles dépendent.

Le tonnerre ne se faisant entendre chez eux que dans un certain tems de l'année, l'électricité ne pouvant y avoir



lieu que plus rarement encore, ou avec des instrumens dont on ne s'avise qu'à mesure qu'une science se perfectionne; en un mot l'électricité étant comme nulle chez eux la plûpart du tems, & les mêmes objets qui nous ont mis sur la voie de la découvrir, ne la leur faisant pas connoître, ils n'auroient pas peut-être osé décider comme nous, que la matière électrique peut se démontrer en tous lieux, & que le tonnerre n'est qu'un phénomène de l'électricité, &c.

Enfin s'ils eussent cherché la formation de la grêle inconnue pour eux, leurs idées sur ce météore n'auroient pas été sans doute semblables aux nôtres.

Cependant les Physiciens américains portant leurs regards sur tous les objets, auroient voulu, comme ont fait ceux des autres pays, rendre raison de tout. Mais ne peut-on pas présumer que leurs connoissances physiques, relatives sans doute à la situation de leur climat, auroient été fort inférieures aux nôtres, tant qu'ils n'auroient point eu de communication avec nous ?

Cette espece de simplicité ou d'uniformité qu'observe la nature dans cette partie de l'Amérique dont nous parlons, n'auroit-elle pas été un obstacle à l'étendue & aux progrès de leurs connoissances ? Vraisemblablement l'origine & l'accroissement des sciences chez nous, sont dûs en partie à notre position; la variété de la nature dans les climats d'Europe y multiplie les besoins & la curiosité.

Nous avons encore marqué par une abbréviation dans cette septieme colonne les tremblemens de terre. Ils sont fréquens à la Martinique.

On a remarqué, sur le témoignage de plusieurs Auteurs qui ont été à portée d'en observer les circonstances, qu'ils arrivoient le plus souvent durant ou après les saisons pluvieuses. M. Bouguer (2) soupçonne encore, outre les eaux pluviales, les grandes marées; « c'est-à-dire, selon lui, » que lorsque la mer monte davantage, soit par l'effet du » flux ou du reflux, ou parce qu'elle est poussée par les » vents, elle peut aussi contribuer alors à occasionner des

---

(2) Relation du voyage fait au Pérou, p. 72 & suiv.

» tremblemens de terre plus fréquemment qu'en d'autres  
» tems ». Il appuie ses conjectures sur l'observation de  
plusieurs secousses considérables ressenties au Pérou, &  
sur-tout à Lima, ville si souvent désolée par ce funeste ac-  
cident.

Le plus grand nombre des tremblemens de terre que nous  
avons observés dans ces six mois, sont assez conformes à  
l'opinion de ce célèbre Académicien. Sans la soutenir ni  
la combattre, nous donnons cette remarque comme un  
résultat de nos observations. Le premier sur-tout que nous  
ressentîmes après notre arrivée à l'Amérique, seroit propre  
à appuyer son sentiment par les circonstances avec lesquelles  
il se trouve réuni.

1°. C'étoit le 15 de septembre, & le 26<sup>e</sup> jour de la lune,  
par conséquent fort près de la nouvelle lune.

2°. C'étoit de onze heures à onze heures & demie du  
soir. Or, selon les observations de M. d'Hauterive, que  
nous avons déjà citées, la pleine mer dans les quinze jours  
qui précèdent ou qui suivent chaque équinoxe, arrive à la  
Martinique à minuit, & c'est alors le tems des plus gran-  
des marées de l'année; ainsi le 15 septembre, qui étoit  
aux approches de l'équinoxe, à onze heures & demie du  
soir, la mer devoit être à-peu-près dans sa plus grande  
élévation. Ajoutons à cela les pluies précédentes, & le rat  
de marée avec un grand vent, c'est-à-dire, que la mer  
passoit ses bornes ordinaires, & se brisoit avec force contre  
le rivage.

Tous les autres tremblemens de terre que nous avons  
observés cette année, sont arrivés dans le mois d'octobre;  
on y trouve presque toutes ces mêmes circonstances réunies.

## HUITIEME COLONNE DU JOURNAL.

### *Déclinaison de la Bouffole.*

La huitieme colonne de mon journal contient la varia-  
tion ou déclinaison de l'aiguille aimantée. N'étant pas à  
portée de tracer une méridienne pour faire plus souvent

cette observation, il a fallu nous fixer par les amplitudes, & toujours au coucher du soleil, à cause de la situation du Fort Saint-Pierre.

Il est si rare à la Martinique d'avoir un ciel entièrement net pendant quelques momens de suite, qu'on ne doit pas s'étonner que cette observation n'ait pas été répétée plus souvent.

Messieurs Deshayes & Duclos trouverent cette variation dans cette même Isle, par trois observations qu'ils y firent le 20, le 22 & le 24 novembre 1682, de 4 degrés 5, 6 & 13 minutes nord-est.

Le P. Feuillée l'a toujours observée en 1704 & 1706 de 6 degrés 5 & 10 minutes nord-est. Ainsi dans cet intervalle de 24 ans, il y avoit eu une augmentation d'environ 2 degrés du nord vers l'est.

Par les observations que j'ai faites en 1751, environ 72 ans après Messieurs Deshayes & Duclos, cette variation du nord vers l'est s'est trouvée tantôt égale à ce qu'elle étoit alors, quelquefois beaucoup moindre ou beaucoup plus forte, & cela dans le cours de six mois; mais elle a toujours été beaucoup moindre que celle qu'avoit observée le P. Feuillée il y a plus de 50 ans.

Nous nous sommes toujours servis pour cette observation, d'une boussole dont l'aiguille peut avoir environ six pouces de longueur, construite par le sieur Lemaire fils. Elle est très-bien suspendue à l'usage de la mer, dans un bassin de cuivre, soutenu dans sa caisse par deux cercles mobiles faits du même métal. C'est le seul que l'on ait employé par-tout où il a été nécessaire d'assujettir les pièces.

Le P. Feuillée fait observer que la boîte de sa boussole étoit toute de bois, & qu'il n'y entroit aucun métal, à cause, dit-il, des parties ferrugineuses qui peuvent s'y rencontrer & occasionner de l'erreur. Est-on moins exposé aux erreurs avec une boîte de bois facile à se tourmenter par les variations du tems, ou à se décoller, & dont la colle même, selon le sentiment & l'observation de M. de la Hire, peut contenir aussi des corps ferrugineux propres à en altérer la variation? D'ailleurs comment éviter d'em-

ployer aucun métal pour une bouffole? N'en faut-il pas pour la chappe & pour le pivot de l'aiguille? C'est le cuivre qui est ordinairement préféré pour les chappes, soit parce que la pointe du pivot qui est d'acier en est moins promptement usée par les frottemens contre le cuivre, soit afin d'éviter la rouille.

Si l'on avoit égard dans la physique à toutes les petites imperfections ou erreurs inévitables dans les machines & dans les observations, ce scrupule excessif, loin d'éclaircir les faits, nous jetteroit sans cesse dans le doute. Le détail & l'attention que l'on remarque dans nos observations, prouvent que nous n'avons pas abusé de cette maxime, & que nous n'entendons point autoriser par-là les négligences.

Nous ajouterons même un fait, dont nous avons eu connoissance depuis que nos observations ont été faites, & que nous déduirons ailleurs, c'est qu'il y a certaines colles qui changent la disposition de la vertu magnétique.

Dans cette même huitieme colonne nous avons indiqué quelquefois en abrégé d'autres phénomènes. C'est une espee de table qui en fait connoître la suite & la date. On peut les parcourir sans peine, quand on ne veut en chercher que les époques.

Telles sont les observations contenues dans la premiere page de mon journal, qui, en l'ouvrant, se présentent à gauche.

Dans l'autre page, qui est vis-à-vis celle-ci, & qui porte pour titre, *Variations du tems*, on trouve à la marge le quantieme du mois; le reste de la page contient les variations du tems, ainsi que son titre l'annonce. Elle indique la force du vent, ou petit, ou médiocre, ou fort, &c. l'état du ciel plus ou moins chargé de nuages.

Nous y marquons ensuite s'il a plu dans l'intervalle d'une observation à une autre, & combien il a été mesuré d'eau de pluie. Ceci est en quelque façon une répétition de ce que la septieme colonne de l'autre page contient en abrégé, mais c'est afin d'éviter les erreurs & les méprises. Enfin tous les phénomènes qui se présentent, trouvent place dans cette seconde page, avec leurs détails.

C'est aussi-là que nous avons marqué la température de l'air chaque jour, indiquée par nos sensations, afin d'en faire la comparaison avec celle indiquée par les thermomètres. Nous avons déjà prévenu que l'on ne trouveroit que quelques exemples de cette observation dans les six derniers mois de 1751. Elle sera rapportée exactement dans les années suivantes.

On ne ressent point de froid à la Martinique. Les personnes habituées à ce climat donnent quelquefois le nom de froid à une fraîcheur agréable qui regne sur les habitations, & dans les lieux élevés & exposés au vent.

Dans la division que nous avons suivie pour cette observation particulière, nous nommons les journées ou *fraîches*, ou *tempérées*, ou *chaudes*, ou *très-chaudes*.

Ces dernières sont très-communes au Fort Saint-Pierre, (à peine en avons-nous eu d'autres) sur-tout dans cette partie du bourg appelée le mouillage.

Les journées fraîches y sont très-rares; nous appellons ainsi des journées, où non-seulement on ne ressent point de fortes chaleurs, mais qui sont très-tempérées par un vent frais.

Les journées tempérées sont celles qui, sans autant de fraîcheur, sont pourtant exemptes d'une grande chaleur.

Pour mieux désigner la distinction que nous en faisons, les journées que nous appellons fraîches sont agréables, les journées tempérées sont supportables & ne fatiguent point. Les deux autres espèces de température n'ont pas besoin d'être expliquées. Par-tout où il y a un été, on connoît les journées chaudes, & celles qui sont très-chaudes. Je crois que l'on admettra comme moi cette différence, que les unes sont absolument incommodes, les autres accablantes & insupportables.

*Fin de la Seconde Partie.*

TROISIEME

RECAPITULATION

des mois de l'année, du 1<sup>er</sup> Janvier 1751.

Tableaux des observations météorologiques, du mois de l'année.

BAROMETRE

TROISIEME PARTIE.

l'élevation de l'air dans le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 1<sup>er</sup> jour de la lune, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 2<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 3<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 4<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 5<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 6<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 7<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 8<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 9<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 10<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 11<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 12<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 13<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 14<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 15<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 16<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 17<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 18<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 19<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 20<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 21<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 22<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 23<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 24<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 25<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 26<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 27<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 28<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 29<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 30<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2. Le 31<sup>e</sup> jour, le baromètre est de 28 pouces 2 lignes 1/2.

---



---

## R E C A P I T U L A T I O N

*des mois de Juillet, Août & Septembre 1751.*

---



---

*P R É C I S des Observations météorologiques du mois  
de Juillet.*

### B A R O M È T R E.

*Au mouillage,* **P**ENDANT les six jours que nous avons été logés *au mouillage*, presque au niveau de la mer, la plus grande élévation du mercure dans le barometre a été de 28 pouces  $6\frac{1}{3}$  de ligne. Le 8, jour de la pleine lune, le vent étant à l'est, fort; le tems pluvieux & orageux.

*28 p. 5 lig.*

Sa moindre élévation pendant ces mêmes jours, a été le 7 de 28 pouces 5 lignes, le vent à l'est, fort.

*Au Fort, 28 p.  
5  $\frac{1}{4}$  lig.*

Sa plus grande élévation depuis que nous avons été loger près *l'allée des Jésuites*, lieu un peu élevé au-dessus de la mer, a été de 28 pouces  $5\frac{3}{4}$  de ligne, le 13, avec un grand vent d'est. C'étoit le 21<sup>e</sup> de la lune, & le jour où elle avoit passé au nord de l'équateur.

Sa moindre élévation fut de 28 p.  $3\frac{1}{2}$  lig. avec un grand vent d'est & un tems orageux. La lune étoit ce jour-là à son périégée. Il fut au même point le 18; & ce fut dans la nuit du 17 au 18 que commença la tempête & *le rat de marée.*

Il faut remarquer que le 17 étant à 28 pouces  $3\frac{3}{4}$  lig. à deux heures du soir, il monta à 28 p. 4 lig. dans l'après-midi, ( quoique selon sa marche périodique il baisse de plus en plus dans l'après-midi jusqu'au soir ) & ce fut le soir ( où suivant cette même variation périodique, il a coutume de monter ) qu'il étoit cependant à 28 p.  $3\frac{1}{2}$  lig. Il ne fut

fut donc pas sensible à ce mauvais tems, puisqu'il monta ce jour-là dans l'après-midi, au lieu de baisser. S'il le fut, ce ne put être tout au plus que le soir, quand la tempête étoit déjà arrivée, ou à même d'arriver.

*Thermometre à esprit-de-vin, au nord, à l'ombre.*

Le plus haut degré de chaleur indiqué par un thermometre à esprit-de-vin, exposé au nord & à l'ombre, a été de 31° degrés au-dessus de la glace, le 23 à midi, par un vent d'est, petit, & qui calmoit quelquefois.

La plus grande chaleur 31°.

Son moindre degré a été de 19°  $\frac{3}{4}$  le 19, à 5  $\frac{1}{2}$  heures du matin, par un vent d'est, médiocre.

La moindre chaleur, 19°  $\frac{3}{4}$ .

La chaleur ordinaire a été à-peu-près.

Le matin de 21 à 22°  $\frac{1}{2}$ .

L'après-midi de 27°  $\frac{1}{2}$  à 28°  $\frac{1}{2}$ .

Chaleur ordinaire.

Le soir de 22°  $\frac{1}{2}$  à 24°.

Si l'on rassemble, & que l'on additionne tous les degrés de chaleur indiqués chaque jour le matin, l'après-midi & le soir, par ce thermometre à l'ombre, on trouvera pour total dans ces 25 jours une masse de chaleur de 1685 deg.  $\frac{1}{2}$ , qui divisés par 25, (nombre des jours que nous avons observés dans ce mois) donneront pour chaleur moyenne de chaque jour, plus de 67 deg. à répartir dans la journée; lesquels étant divisés en trois tems, le matin, l'après-midi & le soir, feroient une chaleur continue de 22°  $\frac{1}{3}$ .

Chaleur moyenne prise de tout ce mois, 22°  $\frac{1}{3}$ .

*Thermometre à esprit-de-vin au soleil.*

La liqueur d'un semblable thermometre, exposé au soleil, monta le 30, par un vent d'est fort, à 34°. C'est le plus haut point où elle ait été dans ce mois.

La plus grande chaleur au soleil, 34°.

*La Pluie.*

Aucun jour n'a été entièrement exempt de pluie. Il y en a même eu souvent, c'est-à-dire, qu'en général le mois a été

Aucun jour sans pluie.



Pluie totale, 9 l.  
 $\frac{120}{144}$  lig.

pluvieux, par la fréquence de la pluie, non pas par sa quantité. La mesure de celle qui a tombé dans ce mois depuis le 7, n'a été que 9 lignes &  $\frac{120}{144}$  de ligne.

*Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel.*

Tonnerre six  
jours.  
Eclairs sans ton-  
nerre deux jours.

On ne trouvera que six jours où nous ayons entendu le tonnerre, & deux où il y ait eu des éclairs sans qu'il ait tonné en même tems, mais il avoit tonné dans la journée.

Nous n'avons observé que trois fois des arcs-en-ciel au soleil couchant, qui n'avoient rien de remarquable.

*Le Vent.*

Vent toujours à  
l'est.

Le vent a toujours soufflé de l'est sans varier. Il a été presque toujours fort, & quelquefois impétueux, par exemple, depuis le 17 jusqu'au 23.

*P R É C I S des Observations météorologiques du  
mois d'Août.*

B A R O M E T R E.

La plus grande  
élévation du mer-  
cure, 28 p. 5  $\frac{1}{2}$  lig.

La plus grande élévation du mercure dans le barometre, a été deux fois de 28 pouces 5  $\frac{1}{2}$  lig. savoir :

Le 12, journée orageuse & très-pluvieuse, avec un vent variable, qui a été quelquefois au sud, & souvent calme. La lune avoit passé deux jours auparavant au nord de l'équateur.

Et le 13, journée un peu pluvieuse encore, avec un vent d'est médiocre. La lune étoit ce jour-là dans son dernier quartier.

Sa moindre élé-  
vation, 28 p. 3 lig.

Sa moindre élévation a été deux fois de 28 p. 3 lig. savoir :

Le 28, journée sans pluie, par un vent variable de l'est à l'ouest, & souvent calme. La lune étoit à son premier quartier ce même jour.

Et le 29, journée où il a tombé quelques petites pluies, par un petit vent d'est. Le lendemain étoit le jour du solstice austral.

*Thermometre à mercure, au nord, à l'ombre.*

Le plus haut point de chaleur indiqué par ce thermometre, a été deux fois à 28 degrés : savoir le 2 par un vent d'ouest, & le 5 par un vent du sud.

La plus grande chaleur, 28°.

La moindre chaleur a été de 18° le 7, par un vent d'est.

La moindre chaleur, 18°.

La chaleur ordinaire a été à-peu-près :

Chaleur ordinaire.

Le matin . . . . . de 18°  $\frac{1}{2}$  à 20°.

L'après-midi . . . . . de 26° à 27°.

Le soir . . . . . de 20° à 21°.

Si nous additionnons, comme nous avons fait pour le mois précédent, tous les degrés de chaleur indiqués par ce thermometre dans ce mois, nous aurons une masse de chaleur de plus de 1986 degrés, à diviser par trente-un jours du mois, qui donneront pour chaleur moyenne de chaque jour, sans avoir égard aux petites fractions, un peu plus de 64 degrés, lesquels étant répartis dans la journée en trois tems également, le matin, l'après-midi & le soir, feroient une chaleur continuë de 21 degrés & un tiers par jour.

Chaleur moyenne prise de tout ce mois, 21°.

*Thermometre à mercure, au soleil.*

La plus grande chaleur du soleil par l'indication du thermometre à mercure, a été trois fois de 34 degrés, le 6, le 20 & le 23.

La masse totale des degrés de chaleur indiqués par ce thermometre exposé au soleil, a été de 1506 degrés ; lesquels divisés par trente jours (parce qu'il y a eu un jour sans observation) donnent pour chaque jour une chaleur moyenne de 48 degrés ; lesquels répartis en trois tems, ne feroient qu'une chaleur continuë de 16 degrés par jour.

Chaleur moyenne au soleil, prise en partie de tout le mois, 16°.

*Nota.* Il faut remarquer que si le produit total n'est pas plus considérable, c'est que cette observation n'a été faite

le plus souvent que deux fois par jour, & quelquefois même il n'y a eu qu'une seule observation dans la journée.

*La Pluie.*

Deux jours sans pluie.

Il n'y a eu que deux jours exempts de pluie, le 5 & le 28, quoique dans ces deux journées le tems fût pesant & orageux, le ciel chargé de nuages, & que le vent variât, le 5 de l'est au sud, & le 28 de l'est à l'ouest.

Pluie totale, 5 p. 5  $\frac{21}{144}$  lig.

La pluie tombée dans ce mois a été beaucoup plus abondante que dans le mois précédent; il en a été mesuré 5 p. 5  $\frac{21}{144}$  lignes.

*Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel.*

Sept jours de tonnerre; éclairs sans tonnerre, un jour.

On trouvera sept jours où il y a eu du tonnerre, & un jour où il y a eu des éclairs du côté du nord, sans tonnerre.

Un arc-en-ciel nocturne.

Il n'a paru le jour que trois arcs-en-ciel; ils n'avoient rien de remarquable; & un arc-en-ciel la nuit.

*Le Vent.*

Vents variables, onze jours.

Les vents ont été variables onze jours.

Une fois de l'est à l'est-sud-est.

Deux fois de l'est au sud-est.

Deux fois de l'est au sud.

Une fois de l'est au sud-ouest.

Deux fois de l'est à l'ouest.

Une fois de l'est au nord.

Une fois de l'est au nord-est.

Vingt-un jours constans à l'est

Et les vingt-un autres jours il a soufflé constamment de l'est.

Force du vent.

Il y a eu beaucoup de calmes, & beaucoup d'inégalités dans la force du vent, qui n'a été le plus souvent que médiocre.

Brouillard le matin.

Le 3 de ce mois nous avons remarqué un brouillard qui regnoit par-tout avant le lever du soleil.

*PRÉCIS des Observations météorologiques du mois de Septembre.*

B A R O M E T R E.

La plus grande élévation du mercure dans le barometre, a été de 28 p. 4  $\frac{2}{3}$  lignes le 18, le vent étant à l'est, presque calme, le tems pesant, orageux; le rat de marée, commencé depuis près de quatre jours, paroissoit finir cette même journée. Le lendemain la lune passoit au sud de l'équateur.

La plus grande élévation du mercure, 28 p. 4  $\frac{2}{3}$  lig.

Cette grande élévation du mercure étoit une indication fausse, puisque sa moindre élévation fut dès le lendemain 19, & le sur-lendemain 20, de 28 p. 1  $\frac{2}{3}$  lig. le vent étant le 19 à l'ouest & au sud le 20; impétueux l'un & l'autre jour, accompagné de pluie abondante, d'éclairs & de tonnerre, & du rat de marée, qui ayant repris avec de nouvelles forces, causa les plus grands défastres.

Fausse indication du barometre.

Sa moindre élévation, 28 p. 1  $\frac{2}{3}$  lig.

*Thermometres à mercure & à esprit-de-vin, au nord, à l'ombre.*

La plus grande chaleur indiquée par le thermometre à mercure a été trois fois de 28°; & selon le thermometre à esprit-de-vin, de 33 degrés.

La plus grande chaleur.

Esp.	Merc.
33°.	28°.

La moindre chaleur a été, suivant celui à mercure, une fois à 17  $\frac{1}{2}$  degrés, & suivant celui à esprit-de-vin à 20 deg. une seule fois aussi.

La moindre.  
Esp. Merc.  
20. 17  $\frac{1}{2}$ .

La chaleur ordinaire a été à-peu-près, selon le thermometre à mercure.

Chaleur ordinaire.

Pendant les 15 premiers jours du mois. Pendant les 15 derniers jours du mois.

Le matin de 19°  $\frac{1}{2}$  à 20°  $\frac{1}{2}$ . . . . à-peu-près de même.

L'après-midi de 27° à 27  $\frac{1}{2}$ . . . de 25°  $\frac{1}{2}$  à 26°.

Le soir de 20° à 21°. . . . de 19°  $\frac{1}{2}$  à 20°  $\frac{1}{2}$ .

Et selon le thermometre à esprit-de-vin.

Pendant les 15 premiers jours du mois. Pendant les 15 derniers jours du mois.

Le matin depuis  $21^{\circ} \frac{1}{2}$  jusqu'à  $22^{\circ} \frac{1}{2}$ . . . de  $22^{\circ} \frac{1}{2}$  à  $24^{\circ}$ .

L'après-midi de  $32^{\circ}$  à  $32^{\circ} \frac{1}{2}$ . . . . . de  $29^{\circ}$  à  $30^{\circ}$ .

Le soir de  $22^{\circ} \frac{1}{2}$  à  $23^{\circ}$ . . . . . depuis  $23^{\circ}$  à  $25^{\circ}$ .

Chaleur moyenne, prise de tout le mois au thermometre à mercure,  $20^{\circ} \frac{1}{2}$ .

La somme totale des divers degrés de chaleur, observés au thermometre à mercure à l'ombre, a été de 2114 degrés, lesquels divisés par trente jours qui composent le mois de Septembre, donnent (sans avoir égard aux petites fractions) pour chaleur moyenne de chaque jour, près de  $70^{\circ} \frac{1}{2}$ ; en les répartissant dans la journée en trois tems égaux, le matin, l'après-midi & le soir, on auroit une chaleur continuë d'un peu plus de  $20^{\circ} \frac{1}{2}$  par jour.

Même chaleur moyenne au thermometre à esprit de vin,  $24^{\circ}$ .

La somme totale des divers degrés de chaleur, observés au thermometre à esprit-de-vin, n'a été que de 2090 degrés; (parce qu'il y a eu quelques vuides dans cette observation) lesquels 2090° divisés en vingt-neuf jours seulement, (parce qu'il n'y a point eu d'observations de ce thermometre le premier de ce mois) donnent pour chaleur moyenne de chaque jour un peu plus de  $72^{\circ}$ , ce qui feroit, en la répartissant en trois tems égaux, une chaleur continuë d'un peu plus de  $24^{\circ}$  par jour.

#### *Thermometres exposés au soleil.*

La plus grande chaleur du soleil; thermometre à mercure,  $39^{\circ}$ .

La plus grande chaleur du soleil indiquée par le thermometre à mercure, a été de  $39^{\circ}$  le 18, le même jour & à la même heure que le barometre fut dans sa plus grande élévation, par un tems orageux; il a été plusieurs fois à  $34^{\circ}$ ,  $35^{\circ}$  &  $36^{\circ}$ .

Sa moindre chaleur,  $22^{\circ}$ .

Sa moindre chaleur n'a été qu'une seule fois à  $22^{\circ}$ . Nous parlons toujours ici de l'après-midi, & du moment de sa plus grande chaleur.

La plus grande chaleur du soleil; thermometre à esprit-de-vin,  $47^{\circ} \frac{1}{2}$ .

Le plus haut point où nous ayons vu monter la liqueur du thermometre à esprit-de-vin au soleil, a été à  $47^{\circ} \frac{1}{2}$  le 4,

d'un vent d'est inégal, tantôt fort, tantôt calme : il a monté souvent à 42°, 44° & 45°.

Le 18, ce thermometre n'indiquoit que 37°, tandis que celui à mercure indiquoit les 39° de la plus grande chaleur du soleil que nous avons dit avoir observée dans ce mois avec ce dernier thermometre.

Sa moindre chaleur, suivant le thermometre à esprit-de-vin, a été une fois seulement de 30 degrés le premier du mois.

Sa moindre chaleur, 30°.

Le produit total des degrés de chaleur indiqués par le thermometre à mercure, pendant vingt-sept jours, a été de 1521 degrés & demi, lesquels divisés par 27, donnent pour chaleur moyenne du soleil chaque jour, plus de 56°, qui, répartis en trois tems égaux dans la journée, donneroient une chaleur continuë de 18 degrés seulement.

Sa chaleur moyenne sur vingt-sept jours. Thermometre à mercure, 18°.

Le produit total des degrés de chaleur indiqués par le thermometre à esprit-de-vin, pendant vingt-trois jours seulement, (à cause des vuides qu'il y a eu dans cette observation) a été de 1556 degrés, lesquels divisés par 23, donnent pour chaque jour une masse de chaleur de plus de 66 degrés, qui, répartis en trois tems égaux, feroient une chaleur continuë de 22 degrés seulement par jour.

Sa chaleur moyenne sur vingt-trois jours. Thermometre à esprit-de-vin, 22°.

Nous ne donnerons plus désormais ce résultat dans nos récapitulations ; ces exemples pris dans les trois premiers mois suffisent.

*Pluie.*

Il n'y a eu qu'un seul jour entierement exempt de pluie ; ce fut le 14, quoique le vent fût inégal dans sa force, variable de l'est à l'ouest & au sud-ouest, & le ciel chargé le plus souvent de beaucoup de nuages. La pluie tombée & mesurée dans ce mois fut de 8 p. 3  $\frac{108}{144}$  lig.

Un seul jour sans pluie.

Pluie totale, 8 p. 3  $\frac{108}{144}$  lig.

*Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel, Tremblemens de terre.*

Ce mois a été fort orageux. Il y a eu treize jours où il a tonné ; il n'a point paru d'éclairs qu'il n'ait tonné dans la journée.

Tonnerre, treize jours.

Arcs en-ciel nocturne.

Les arcs-en-ciel qui ont paru dans trois différens jours, n'ont eu rien de remarquable. Le 9 il en parut un vers les dix heures & demie du soir.

Tremblement de terre.

On ressentit le 15, vers les onze heures & un quart du soir, une secousse de tremblement de terre peu considérable & de peu de durée.

*Le Vent.*

Vents ; variables vingt-un jours ; six jours à l'est sans varier.

Les vents ont varié onze jours de l'est au sud-est.

Quatre jours de l'est au sud.

Trois fois de l'est à l'ouest.

Une fois de l'est à l'ouest & au sud-ouest.

Ils ont soufflé constamment au sud un seul jour.

Et sept jours à l'est.

Force du vent.

En général il y a eu beaucoup de calmes, & par conséquent beaucoup d'inégalités dans le vent.

*OBSERVATIONS DIVERSES*

*des mois de Juillet, Août & Septembre 1751.*

*R E G N E V É G É T A L.*

*Denrées commerçantes.*

Sucre.

ON faisoit du sucre sur les habitations à notre arrivée, c'est-à-dire, au mois de juillet. On en a fait moins dans le mois d'août, & très-peu au mois de septembre; nous en dirons la raison dans la récapitulation du mois d'octobre.

Café.

On commença vers le milieu de juillet à cueillir, ou à trier sur les arbres, quelques graines de café mûres; c'est en septembre qu'a été le fort de la récolte; il a mûri alors abondamment, & l'on trouvoit presque autant de graines mûres que de vertes.

J'ai vu dans les derniers jours de ce mois de septembre  
une

une branche de café entièrement garnie de fleurs ; elle étoit sur un arbre chargé en même tems de fruits mûrs & verds.

Dès le mois de juillet nous avons vu dans le jardin des PP. Jésuites des fruits de cacao, approchant de leur maturité ; mais ils étoient très-rares, c'étoient des fruits précoces. Nous avons vu sur ces arbres dans le mois de septembre beaucoup de fleurs & de fruits verds.

Cacao.

*Petites nourritures du pays.*

Il y a toujours eu depuis notre arrivée des bannanes (1), des figues bannanes ou figues du pays (2), des pois d'angole (3), de la farine de magnoc (4), des patates (5), des choux caraïbes (6). Il n'y a eu qu'en septembre des ignames (7). On dit que ce n'est pas encore leur saison.

*Plantes potageres.*

Depuis notre arrivée nous avons vu de la laitue & de la chicorée ordinaire, de la chicorée sauvage, de l'oseille, du persil, des choux, des carottes, du cerfeuil, du thym, de la farriette, des asperges ; enfin la plupart des plantes potageres de France, dont l'énumération devient inutile, puisque nous donnons dans cet ouvrage une note de celles qui sont cultivées aux Isles. Il nous suffira de remarquer que toutes y viennent en tous tems ; cette remarque nous dispensera de les détailler désormais, quand nous n'aurons rien de particulier à dire.

Nous avons toujours vu aussi depuis notre arrivée des figues d'Europe, des melons ordinaires, appelés aux

---

(1) Mufa.

(2) Bacoba, autre mufa.

(3) Itysno.

(4) Manichot.

(5) Convolvulus.

(6) Arum.

(7) Dioscorœa.



Isles melons de France ; des melons d'eau (1) ; des grenades, les mêmes que celles d'Europe ; des petits pois, tels que ceux de France, qui sont appellés par cette raison pois de France, des mayennes : on les appelle ici des berrengennes ; elles sont beaucoup plus grosses qu'en France ; on les estime comme un manger délicat par l'assaisonnement qu'on leur donne ; enfin une sorte de haricot, ou phascole, dont le goût sucré & délicat leur a fait donner le nom de pois de vingt-cinq mille francs.

*Fruits en maturité.*

Nous avons toujours vu en abondance les fruits suivans.

Des avocats (2), des annanas, des goyaves (3), des sapotilles (4), des pommes canelles (5), des grenadilles (6), des pommes liannes (7), des icaques (8).

Il y avoit aussi en juillet des pommes d'acajou (9) en abondance ; il n'y en avoit plus en septembre ; on disoit que la saison en étoit passée ; il n'y a plus sur ces arbres ni fleurs ni fruits.

En août on commença à avoir des corossols & des cachimans (10). On disoit auparavant que ce n'étoit pas encore la saison.

Nous vîmes aussi au mois d'août des prunes monbin (11), à ns savoir quand elles avoient commencé.

On n'avoit alors qu'en petite quantité des oranges douces ; on disoit que ce n'étoit pas encore leur saison, quoique nous eussions toujours vu depuis notre arrivée des oranges aigres & des citrons.

(1) Anguria.

(2) Persœa.

(3) Goyava.

(4) Sapota.

(5) Guanabanus.

(6) Granadilla.

(7) Autre granadilla.

(8) Icago.

(9) Acaju.

(10) Deux especes de guanabanus.

(11) Monbin.

C'est aussi au mois d'août que l'on a commencé à manger des abricots du pays (1).

Les raisins du bord de la mer (2) n'ont été mûrs & bons à manger qu'en septembre.

Dans ce même mois nous avons vu des pistaches de terre (3).

*Arbres & Plantes de toute espece.*

Vers la fin de septembre les poiriers (4) qui forment l'allée des PP. Jésuites, se sont dépouillés sensiblement d'une grande partie de leurs feuilles ; mais il leur en reste toujours assez pour faire encore beaucoup d'ombrage. Nous n'avons pas remarqué cette chute de feuilles sur d'autres arbres de cette espece.

Le lilas des Indes (5) a toujours fleuri depuis notre arrivée. Afin de ne plus parler inutilement de cet arbre, je dirai une fois pour toutes que dans tous les tems de l'année il a des fleurs & des graines, même lorsqu'il paroît un peu dépouillé de ses feuilles. Quand il est jeune, ses branches bien garnies forment une tête dont l'aspect est très-agréable ; après un certain accroissement ces mêmes branches paroissent nues, & s'étendent de côté & d'autre sans symétrie & sans agrément ; cet arbre n'attire plus alors les regards. On dit qu'on lui a donné le nom de lilas des Indes, parce que c'est de-là qu'on l'a transporté dans nos Colonies de l'Amérique.

Nous avons encore vu fleurir l'argemone (6) que nous n'avons trouvée qu'au *Fort Saint-Pierre*.

Le médecinier (7) dont on fait tant d'usage aux Isles.

Le franchipanier (8), qui a été consacré par l'illustre

(1) Mamey.

(2) Guiabara.

(3) Arachidua.

(4) Bignonia.

(5) Azédarach.

(6) Argemone.

(7) Ricinoïdes.

(8) Plumeria.

Tournefort à éterniser la reconnoissance due aux travaux du P. Plumier.

La poincillade (1), belle fleur panachée, à qui des motifs d'une autre sorte ont fait donner le nom de l'un de ceux qui ont gouverné ces Colonies dans leur origine.

La belle de nuit (2), que l'on a confondue avec le vrai jalap de la médecine.

Une espece de panis (3) non cultivé, dont l'épi a plus d'un pied & demi de longueur.

Le quamoclit (4) à fleur d'un rouge très-vif, que l'on nomme *étoile* à la Martinique.

Une petite brionne rampante (5), dont le fruit est de la grosseur & de la figure d'une olive. Il se mange confit dans le vinaigre à Cayenne, à ce que dit M. Barrere; on n'en fait aucun usage ici, où on le nomme cependant petit concombre.

Le calaba (6), qui est très-lent à croître, & qui vient mieux dans les terres seches & arides que dans celles d'une bonne qualité.

Enfin cette espece d'anonis (7), désignée par les Botanistes sous le nom d'*indigo de la Guadeloupe* (8).

## R E G N E A N I M A L.

La maladie du pays, ou maladie matelotte, a regné dans ces trois mois, mais sans malignité. Il est mort peu de personnes, tandis que les autres années, elle fait, dit-on, beaucoup de ravages, sur-tout dans ce bourg, & dans cette saison.

Peu de jours après notre arrivée, un jeune homme qui s'étoit très-fatigué, & qui avoit beaucoup mangé, eut une

Maladies.  
Celle dite de  
Siam.

(1) Poinciana.

(2) Jalapa.

(3) Panicum.

(4) Quamoclit.

(5) Brionia.

(6) Calaba.

(7) Anonis.

(8) Voyez la premiere partie de ce mémoire, page 124.

indigestion ; des remèdes & de l'eau chaude commençoient à le faire évacuer par haut & par bas ; le Chirurgien arriva ; c'étoit à l'issue du dîner , dans le fort du travail de l'indigestion , il le saigna cependant sur le champ , le traita comme pour la maladie de pays , & le sauva.

De cinquante-six personnes que nous étions dans le navire où j'ai passé , il n'est mort que deux hommes , un passager & un matelot , le plus robuste de tous. De sept personnes qui étoient avec moi , maîtres ou valets , dont deux femmes , tous ont eu la maladie du pays , excepté les femmes & moi.

En septembre , quelques jours après l'arrivée d'un *négrier* , ( c'est ainsi que l'on appelle aux Isles les navires qui viennent vendre des negres ) la petite vérole , qu'on nomme ici *verette* , se répandit dans ce bourg ; c'est ce qui arrive fréquemment à l'arrivée des *négriers* ; elle a attaqué beaucoup de personnes , mais elle a eu peu de malignité pour les blancs & pour les negres ; je n'ai pas appris qu'aucun blanc en soit mort ( 9 ).

Petite vérole.

Il a regné aussi parmi les blancs & les negres une maladie que l'on a appelée la *gourme* ; elle dure encore , quoiqu'elle soit à présent moins générale. Elle se déclaroit aux joues & aux parotides , qui devenoient extrêmement enflées. On l'a traitée en tenant chaudement ces parties , les enveloppant de quelques embrocations grasses , faites avec des plantes du pays , & en ne permettant point aux malades de s'exposer à l'air.

Maladie dite gourme.

En août & septembre nous avons vu des oiseaux que l'on dit être *des oiseaux de passage* pendant l'hivernage seulement ; on les appelle en général *gibier marin*. Ce sont des bécassines , des pluviers , &c.

Oiseaux de passage.

Nous avons vu le premier septembre le nid d'un oiseau

Autrer.

---

( 9 ) *Nota.* | Nous avons averti que sous le nom de *blancs* , dont nous nous servons à la façon du pays pour abrégé , nous entendons parler des Européens ou Américains , qui ne sont point negres , mulâtres , ou issus du mélange de ce sang étranger.

appellé *sifi* ; ce nom est l'imitation de son cri ; il vit de graines ; c'est une espece de *passer* ; on n'en fait pas assez de cas pour le manger.

Poissóns.

Dans les mêmes mois d'août & de septembre nous avons eu de ces petits poissons communément appellés *triri* , mais dont les Auteurs parlent sous le nom de *titiri* (1). Ils paroissent être des poissons naissans ; ils sont si petits qu'on les mange avec la cuiller , & en très - grand nombre à la fois. Aux pleines & aux nouvelles lunes , ils entrent en foule dans les rivieres où on va les pêcher.

Crustacées.

Dans ce même mois on a mangé des crabes apportés des Isles voisines par les Caraïbes.

Insectes.  
Chenilles.

Nous avons vu la belle chenille rase du franchipanier , dont la longueur est de cinq pouces , avec une grosseur proportionnée (2) ; nous l'avons observée dans des poudriers , depuis sa naissance jusqu'à ce qu'elle se changeât en phalene. Nous en parlerons dans les mémoires particuliers auxquels nous renvoyons la description des insectes , ainsi que celles des autres animaux que nous aurons occasion de rapporter dans ces récapitulations.

Nous avons encore remarqué une belle chenille épineuse sur le jasmin d'Arabie , dont la crisalide triangulaire est suspendue par une ceinture ; elle est belle dans toutes ses métamorphoses.

Teignes.

Nous avons trouvé sur le raisinier du bord de la mer ( c'est ainsi qu'on appelle l'arbre qui porte le raisin du bord de la mer dont nous avons déjà parlé ) deux sortes de teignes ; l'enveloppe de l'une faite en forme de chauffe d'Hypocrate en petit , étoit un simple tissu de soie , qui n'étoit chargé d'aucun corps étranger ; l'enveloppe de l'autre est pareillement un tissu soyeux , mais couverte de divers morceaux de bois & de feuilles , qui y sont attachés sans ordre.

(1) Dutertre , *Hist. des Ant. tom. II. p. 243* , Par. 1667. Labat , *tom. II. Par. 1742.*

(2) *Eruca major , plumeriana , cornuta , nigra , annulis tuteis segmentata.* Barr. *Hist. nat. Fr. Equin. p. 196.*

## O B S E R V A T I O N S G É N É R A L E S.

M. l'Intendant m'a assuré, sur les avis qui lui en ont été donnés, qu'on a ressenti à la Guadeloupe le mauvais tems du 19 septembre, avec beaucoup plus de violence que dans cette Isle. Le vent y a soufflé avec la même force qu'un petit ouragan, & a fait de grands ravages; il y a eu beaucoup de cannes & de magnocs déracinés; plusieurs bateaux ou barques brisés à la côte, c'est-à-dire, qu'il y a eu à la Guadeloupe un coup de vent, tandis que le rat de marée se faisoit ressentir ici.

Sur le coup du vent du 19 Septembre à la Guadeloupe.

Je fus le 29 septembre au quartier de la basse pointe, qui n'est séparé du Fort Saint - Pierre que par la montagne Pelée, placée entre deux. On me dit qu'on avoit très-peu entendu le coup de tonnerre du 27 à midi, qui tomba dans la rade du Fort Saint-Pierre, & qu'on ne l'avoit entendu que comme un coup fort éloigné.

Sur le tonnerre.

On m'assura aussi que depuis plusieurs mois il ne cessoit de pleuvoir, & que les années précédentes on avoit éprouvé des sécheresses. J'eus à la basse pointe, ainsi que dans la route, en allant & en revenant, plusieurs reprises de pluie très-abondante, qui, suivant l'observation, n'a pas été aussi considérable au Fort Saint-Pierre.

Pluies & sécheresses précédentes.

Il est arrivé le 30 septembre trois navires bordelais, qui ont été démâtés par un mauvais tems qu'ils ont essuyé pendant près de vingt-six heures, le 13 & le 14 de ce mois. Ils se faisoient alors par leur estime à l'entrée du tropique; l'un des trois commandé par le sieur Laporte coupa son grand mât le matin à quatre heures, & la foudre lui emporta le mât de mizaine le soir.

Tonnerre en pleine mer.

Le 2 octobre j'ai vu le sieur Delmas qui commandoit aussi un navire bordelais, & qui m'a dit avoir pareillement essuyé ce mauvais tems, mais que son navire n'a point été démâté.

## RÉCAPITULATIONS

*du mois d'Octobre.*

## OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

## BAROMETRE.

La plus grande  
élévation du mer-  
cure, 28 p.  $4\frac{1}{2}$  lig.

LA plus grande élévation du barometre a été de 28 p.  $4\frac{1}{2}$  lig. le 3, deux fois dans la même journée, à neuf heures du matin & à dix heures du soir; c'étoit la veille de la pleine lune, & ce même jour elle passoit au nord de l'équateur. Il y fut tout le jour; la journée d'aparavant avoit été pluvieuse, avec un vent impétueux, accompagné de tonnerre; ainsi le tems étant redevenu beau le lendemain 3, on pourroit regarder cette élévation du mercure dans le barometre ce jour-là, comme une des occasions où il a paru sensible au changement du tems.

Sa moindre élé-  
vation, 28 p.  $2\frac{1}{2}$  l.

Sa moindre élévation a été de 28 p.  $2\frac{1}{2}$  lig. peu après une heure de l'après-midi le 22, quatrieme jour de l'apogée de la lune, le tems beau, à quelques gouttes de pluie près; le vent étant à l'est depuis deux jours, & assez constant dans sa force.

Ce même jour 22 à onze heures & demie du matin, il étoit encore à 28 p.  $3\frac{1}{2}$  lig. Il descendit bientôt après à 28 p.  $2\frac{1}{2}$  lig. A une heure & demie il étoit déjà remonté à 28  $2\frac{3}{4}$  lig. & s'y foutint toute l'après-midi, au lieu de baisser, suivant son usage ordinaire.

Il a été trois jours différens à 28 p.  $2\frac{3}{4}$  lig. le 9 à six heures du matin, 21<sup>e</sup> jour de la lune, qui la veille étoit à son périgée, le tems beau, & le vent constant à l'est; le 24 à six heures du matin, 6<sup>e</sup> jour de la lune, la veille étoit le jour du lunistice austral. Le vent étoit à l'est à cette heure-  
là,

11a, mais il varia dans la journée de l'est au nord-ouest; enfin la troisième fois fut le 29 de ce mois, onzième jour de la lune, à six heures & demie du matin, le vent étant encore à l'est, mais il fut variable dans la journée, tantôt à l'est & tantôt au sud-ouest.

*Thermometre à mercure à l'ombre.*

La plus grande chaleur indiquée par ce thermometre a été trois fois de 28 degrés: savoir le 5 par un beau tems, & par un vent frais & constant à l'est. Elle commença dès les onze heures du matin, & fut observée encore au même degré à une heure & demie de l'après-midi. La seconde fois que la chaleur a été au même degré, fut le 12 par un tems pesant & nébuleux, le vent étant variable de l'est au sud, inconstant dans sa force, & quelquefois calme. La troisième fois, ce fut le 25, à une heure & demie de l'après-midi, par un vent du large, de sud-ouest, inégal, & qui ne fut jamais que médiocre dans le tems même de sa plus grande force.

La plus grande chaleur, mercure 28°.

La chaleur a été encore, suivant ce même thermometre à mercure, deux fois à 27 degrés &  $\frac{1}{2}$ , quatre fois à 27°, & souvent à 26°.

Souvent à 26°.

La moindre chaleur qu'il ait indiquée, a été une fois de 17° le 18, à six heures & demie du matin, par un vent variable de sud très-fort, & d'est, avec pluie par intervalles, & tonnerre; ce tems orageux avoit commencé dès la veille, & avoit duré toute la nuit. C'étoit le jour de la pleine lune.

La moindre chaleur, 18°.

*Thermometre à esprit-de-vin à l'ombre.*

Les trois jours où le thermometre à mercure avoit monté le plus haut, furent aussi à-peu-près ceux où le thermometre à esprit-de-vin indiqua la plus grande chaleur; mais, suivant son indication, la chaleur ne fut pas la même dans ces trois jours; car le 25 elle étoit de 34°: le 12 la liqueur

La plus grande chaleur. Thermometre à esprit-de-vin, 34°.



monta à  $33^{\circ} \frac{1}{2}$ , & le 5 à  $32^{\circ} \frac{1}{2}$ ; tandis que ces mêmes jours, & aux mêmes heures que celui-ci fut observé, celui à mercure fut toutes les trois fois à  $28^{\circ}$ , comme nous l'avons dit.

Souvent à 30 à  
32 deg.

Ce dernier n'étoit le 27 à deux heures & demie du soir, qu'à  $27^{\circ} \frac{1}{2}$ , & celui à esprit - de - vin à  $32^{\circ} \frac{1}{2}$ . Il a monté souvent l'après-midi dans ce mois de  $30^{\circ}$  à  $32^{\circ}$ .

Sa moindre cha-  
leur, 19 deg.  $\frac{1}{2}$ .

Il a indiqué la moindre chaleur de  $19^{\circ} \frac{1}{2}$ , le même jour & à la même heure que celui à mercure, c'est-à-dire, le 18 à six heures & demie du matin.

Le 25 celui à mercure avoit descendu à  $18^{\circ}$ , & celui-ci à  $20^{\circ}$ . Si on parcourt ainsi quelques-uns des jours où ils ont descendu le plus bas les uns & les autres, on verra qu'ils se rapprochent alors davantage, & que leurs indications sont plus comparables, ou plus proportionnelles entre elles dans les tems frais, comme nous l'avons annoncé dans la seconde partie de ce mémoire (3).

#### *Thermometres exposés au soleil.*

La plus grande  
chaleur au soleil.  
Merc. Esp.  
38 deg. 44 deg.

La plus grande chaleur au soleil, suivant le thermometre à mercure, a été une fois à 38 degrés, le 22 par un vent d'est fort; & suivant celui à esprit - de - vin, ce même jour à  $44^{\circ}$ .

Mais celui-ci a monté au même degré deux autres jours, le 25 & le 27, tandis que celui à mercure étoit alors la première fois à  $34^{\circ}$ , & la seconde fois à  $36^{\circ} \frac{1}{2}$ .

Le 28 il fut à  $37^{\circ} \frac{1}{2}$ , & celui à esprit-de-vin à  $43^{\circ} \frac{1}{3}$ .

Souvent.  
Merc.  
De 34 à 36 deg.  
Esp.  
De 38 à 40 deg.

Celui à mercure a monté souvent à 34, 35 &  $36^{\circ}$ , & celui à esprit-de-vin à 38, 39,  $40^{\circ}$ , & quelquefois au-dessus.

#### *Pluie.*

Six jours sans  
pluie.

Il n'y a eu que six jours exempts de pluie; tous ces jours

---

(3) Voyez la seconde partie de ce mémoire, page 141.

là , excepté un seul , le vent a été variable , & a soufflé de la partie du sud , du sud-ouest , ou du nord-est. La quantité qui en a tombé a été de trois pouces  $9 \frac{87}{144}$  lig.

Pluie totale , 3 p.  
 $9 \frac{87}{144}$  lig.

*Tonnerre , Eclairs , Arcs-en-ciel.*

De huit jours qu'il a tonné dans ce mois , il y en a eu deux sans éclairs ; le tonnerre n'a jamais été vif , & ne s'est fait entendre avec éclats qu'une seule fois.

Tonnerre , huit jours.

Il n'y a point d'arcs-en-ciel dans nos observations , parce qu'il n'y en eu aucun qui méritât d'être remarqué.

*Tremblemens de terre.*

Il y a eu deux tremblemens de terre ; l'un arrivé le premier de ce mois vers les huit heures du matin , fut foible & de peu de durée ; c'étoit le 13<sup>e</sup> jour de la lune , qui deux jours après passoit au nord de l'équateur.

Deux tremblemens de terre.

La marche périodique du barometre dans la matinée n'en fut point altérée , ni avant ni après ; à six heures & demie le vent étoit à l'est & petit ; il étoit calme dans le tems de la secousse , & tourna au sud dans la journée.

Le second qui arriva le 18 , jour de la nouvelle lune , vers les trois heures & demie de l'après-midi , fut foible aussi , mais de longue durée ; il donna le tems d'aller observer le barometre , qui ne varia point pendant ses secousses , & dont la marche périodique ne fut pas non plus altérée , ni avant ni après.

Il y avoit eu dans la nuit , ce que les marins appellent un gros tems , un vent impétueux , avec tonnerre , éclairs & pluie abondante ; le matin à six heures & demie il pleuvoit encore , & le vent étoit au sud ; il tourna à l'est dans la matinée , & il y resta toute la journée.

*Aiguille aimantée.*

La variation ou déclinaison de l'aiguille aimantée fut observée de  $5^{\circ} 7'$  au nord-est le 8 au soleil couchant.

*Le Vent.*

Vents , quinze jours à l'est , deux jours au sud ; variables.

Les vents ont été :  
 Quinze fois ( ou quinze jours ) à l'est.  
 Deux fois au sud.  
 Il a varié les treize autres jours du mois.  
 Une fois de l'est au sud-est.  
 Deux fois de l'est au sud-est & au sud.  
 Six fois de l'est au sud.  
 Une fois du sud à l'est.  
 Deux fois de l'est au sud-ouest.  
 Une fois de l'est au nord.  
 Une fois de l'est à l'est-nord-est.

*Température du mois.*

Le mois fort chaud.

Le mois a été fort chaud , à cause de ces calmes , de ces inégalités du vent , & de ceux qui ont soufflé du large.

Thermometre observé à la montagne Pelée.

*Nota.* Dans le voyage que nous avons fait à la montagne Pelée , étant à même d'arriver au sommet , nous exposâmes à l'ombre & à l'air libre , un thermometre à mercure , qui descendit presque aussi-tôt à 17 degrés.

## R E G N E M I N É R A L.

Minerais de fer & indications de volcan.

Dans ce même voyage fait à la montagne Pelée , nous avons trouvé plusieurs morceaux de minerai de fer , répandus sur la surface de la terre , & souvent unis & fondus avec les pierres ponce. Nous y avons encore remarqué d'autres indications de volcan. Nous les rassemblerons un jour dans un mémoire particulier.

## R E G N E V É G É T A L.

*Denrées commerçantes.*

Sucre.

Les cannes à sucre ont *monté en fleche* , c'est - à - dire , qu'elles ont fleuri comme font les roseaux , en poussant un

jet mince & grêle, semblable à une petite fleche dont la fleur forme un panache.

On assure que les cannes étant coupées dans cet état, ne rendroient presque point de jus, ou de sucre; il faut qu'on en ait l'expérience, puisqu'on ne fait point de sucre dans ce mois, ni même dans le mois de septembre, à moins que des engagements forcés ou des besoins pressans n'obligent un habitant à manger, comme on le dit, son bled en herbe. Il retireroit dans un autre tems moitié plus de sucre avec une même quantité de cannes. Elles sont moins pleines & moins succulentes, quand elles sont fleuries ou montées en fleche.

Le plus fort de la récolte du café est fait. Il reste encore à cueillir les graines tardives, quand elles auront mûri.

Les cacao du jardin des Jésuites ont passé fleur. Les fruits ont même déjà la moitié de la grosseur à laquelle ils doivent parvenir.

J'ai vu le coton en fleurs, & le tabac aussi.

Il y a eu dans les marchés des racines fraîches de gingembre; mais nous n'en avons pas encore vu la plante.

Café.

Cacao.

Coton, tabac.

*Petites nourritures du pays.*

Les bananes, les figues bananes, les patates & les choux caraïbes, ont été aussi communs que dans les mois précédens; la farine de magnoc a été plus chere.

Les couche-couche (4), autre racine farineuse, qui sert aussi de nourriture dans ces Isles, ont paru au commencement de ce mois.

*Plantes potageres.*

Nous avons eu toujours les mêmes plantes potageres que nous avons mentionnées dans les mois précédens. Les poireaux sont ici très-minces & très-grêles. Ils n'y fleurissent

---

(4) Dioscorœa.

point ; nos observations subséquentes nous l'ont prouvé.

Nous avons vu dans le jardin des Jésuites de très-beaux pieds de géroflée , que l'on nous assura y être depuis fort long-tems , sans qu'ils eussent jamais fleuri. Ces Missionnaires nous en donnerent quelques pieds , pour essayer par diverses tentatives de les faire fleurir ; nous ne pûmes jamais y parvenir.

J'avois porté de France , dans des caisses , des pieds de fraise , d'artichaut , d'œillets , & d'autres plantes. Il ne m'a pas été possible de les conserver , par la quantité de fourmis qui s'étoient introduites dans la terre de ces caisses , & qui ont détruit toutes ces plantes par leurs racines.

#### *Fruits en maturité.*

Nous avons joui en abondance des mêmes fruits que dans les mois précédens , & nous en avons eu très-peu de nouveaux.

Nous avons mangé de l'oseille de Guinée qui ne commençoit qu'à paroître , & des cocos ( 5 ).

Quoique les raisins du bord de la mer n'eussent commencé à être bons à manger que dans le mois de septembre , ils devenoient déjà rares à la fin de ce mois.

Dans le même tems les avocats devenoient rares aussi.

Outre les oranges douces & aigres , nous en avons vu une autre espèce appelée chadeck ( 6 ).


#### *Fruits en fleurs.*

Vers la fin de ce mois plusieurs pommiers d'acajou commençoient à fleurir , quelques - uns même avoient du fruit ; mais le plus grand nombre de ces arbres n'étoient ni dans l'un ni dans l'autre cas. Ils ont perdu beaucoup de feuilles.

---

( 5 ) Palma.

( 6 ) Aurantium.

*Arbres & Plantes de toute espece.* 

Nous avons vu en fleurs & en graines toutes les plantes que nous avons mentionnées dans la récapitulation des trois mois précédens ; la *petiveria* de Plumier qui croît abondamment aux environs de Saint-Pierre, & que quelques-uns nous ont nommée *herbe à serpent*, a toujours été en fleurs depuis notre arrivée.

Il en a été de même de ce *pathéniastrum* à fleurs blanches, qui n'a point de nom dans cette Isle, quoiqu'il y soit très-commun, & qu'on appelle matricaire à Saint-Domingue.

De même encore d'une cuscute (1) qui s'étend sur les arbres, & qu'on trouve très-rarement.

A ces plantes nous avons à en ajouter d'autres observées depuis, ou vérifiées ; telles sont :

Une espece de piment (2), dont le fruit est très-petit, & qu'on appelle piment-grive.

Une *rivina* de Plumier, qui n'a point de nom vulgaire.

Cette espece d'oxis ou d'alleluia (3), qu'on appelle aux Isles oseille de bois, parce qu'on la trouve dans les endroits les plus incultes ; elle tient lieu d'oseille ordinaire.

Cette verge dorée (4), que l'on désigne sous le nom de *virginiana*, & que l'on retrouve dans toutes les parties du monde.

Une mauve (5), dont les fleurs sont jaunes & solitaires, & qu'on appelle balais.

Une espece de verveine à fleur bleue, ou plus exactement violette (6).

Une conize (7), que l'on nomme l'herbe à Saint-Jean.

L'héliotrope, décrit & dessiné dans l'Histoire de l'Aca-

(1) Cuscuta.  
 (2) Capsicum.  
 (3) Oxis.  
 (4) Virga aurea.

(5) Malva.  
 (6) Verbena.  
 (7) Coniza.

démie des Sciences, tome IV. que Pison & Marcgrave disent avoir des qualités abstergentes & émollientes pour les ulcères, & dont on ne fait aucun usage aux Isles, faute de le savoir, ou parce qu'on a d'autres simples meilleurs.

Le plantain à sept côtes, qui ne me paroît pas naturel à ce pays, puisqu'on ne le trouve que dans les lieux cultivés.

Le laitron, qui est le même qu'en France, & qui par ces mêmes raisons pourroit aussi n'être pas naturel ici.

Une guimauve à fleurs jaunes, rassemblées en épi.

Un alkekerigi à fleur d'un blanc jaunâtre, & dont nous n'avons pu savoir le nom vulgaire, quoiqu'il soit employé dans les alimens.

Nous avons vu toutes ces plantes en fleurs & en fruits.

Le palma christi dont on fait ici tant d'usage, a des graines mûres.

Les poiriers de l'allée des Jésuites ont continué de se dépouiller; la chute de leurs feuilles a éclairci leur ombrage, mais ne les a pas mis à nud comme le font les arbres en Europe dans l'hiver. Leurs fleurs ont aussi beaucoup diminué.

La grande oseille des bois (8) étoit en fleur au bas de la montagne Pelée.

## R E G N E A N I M A L.

Maladies; celle dite de Siam.

Il y a eu peu de personnes mortes de la maladie du pays, qui a regné comme à l'ordinaire.

Un jeune homme est arrivé de France en bonne santé; le lendemain il devoit venir chez moi, n'y étant point venu, j'appris le jour suivant qu'il étoit enterré. Telle est la promptitude avec laquelle on est enlevé par cette maladie du pays.

Petite vérole.

La petite vérole, que nous appellerons désormais la *verette*, selon l'usage du pays, a toujours continué dans ce bourg, quoiqu'un peu moins répandue que dans le mois précédent; aucune personne connue n'en est morte, & on

(8) Bégonia.

n'a pas dit qu'elle eût été plus maligne sur les habitations voisines.

Les chevaux ont leur poil d'hiver, c'est-à-dire, que leur poil est devenu extrêmement long; il avoit commencé à croître dès les mois précédens.

Nous avons dans ce mois des *colibris* nouveau-nés, & à la fin de ce mois des *sucriers* qui venoient de naître. C'est un des jolis oiseaux de ces Isles.

Le gibier *marin* commençoit à disparoître; à la fin de ce mois il n'y en avoit presque plus.

Il y a eu du *tritre* dans les tems ordinaires.

Quadrupedes.

Oiseaux.

Poissons.

De passage.

O B S E R V A T I O N S G É N É R A L E S.

Il est arrivé dans ce mois un seul négrier; les negres qu'il apportoit étoient de la côte & royaume de Congo.

R É C A P I T U L A T I O N

*du mois de Novembre.*

O B S E R V A T I O N S M É T É O R O L O G I Q U E S.

B A R O M E T R E.

SA plus grande élévation a été une fois de 28 p. 4  $\frac{1}{2}$  lig. le 20 à dix heures du matin; c'étoit le 4<sup>e</sup> jour de la lune, & le lendemain du lunistice austral. Le tems étoit beau, le vent fort, & constamment à l'est ce jour-là & les jours précédens, ainsi que les suivans.

Il a monté six fois à 28 p. 4  $\frac{1}{2}$  lig. & plusieurs fois à 28 p. 4  $\frac{1}{4}$  lig. dans les vingt-un premiers jours du mois; il s'est soutenu ensuite moins haut que dans les commencemens.

Sa moindre élévation a été de 28 p. 2  $\frac{1}{8}$  le 25, jour du

La plus grande élévation du mercure, 28 p. 4  $\frac{1}{2}$  lig.

Sa moindre élévation, 28 p. 2  $\frac{1}{8}$  l.



premier quartier de la lune, à sept heures du soir, le vent étant au sud-est petit, & ayant varié dans la journée du nord à l'est-nord-est, au sud & au sud-est.

Il a été vers la fin du mois plusieurs fois au-dessous de 28 p. 2  $\frac{1}{2}$  lig.

*Thermometres à l'ombre.*

La plus grande chaleur à l'ombre.

Merc. Esp.  
27 deg. 32 deg.  $\frac{1}{4}$ .

Souvent.

Merc. Esp.  
25, 26 d. 30, 31 d.

La moindre chaleur.

Merc. Esp.  
16 deg. 17 deg.  $\frac{1}{2}$ .

La plus grande chaleur indiquée par celui à mercure, a été de 27 degrés le 6, à une heure & demie de l'après-midi, par un petit vent de nord. Suivant celui à esprit-de-vin, elle fut aussi ce même jour & à la même heure à 32°  $\frac{1}{4}$ .

Celui à mercure a monté plusieurs fois à 25°, 26° & au-dessus; l'autre à 30°, 31° & au-dessus.

La moindre chaleur a été indiquée aussi dans le même jour & à la même heure par ces deux différens thermometres, le 27 à six heures & demie du matin; celui à mercure étoit à 16°, & celui à esprit-de-vin à 17°  $\frac{1}{2}$ ; mais celui-ci avoit été aussi au même point la veille à six heures & demie du matin, tandis que celui à mercure n'avoit descendu qu'à 16°  $\frac{1}{2}$ .

Suivant leurs indications, la chaleur a été foible de plus en plus, le matin & le soir, à mesure qu'on approchoit de la fin du mois.

*Thermometres au soleil.*

La plus grande chaleur du soleil.

Merc. Esp.  
36 deg.  $\frac{1}{2}$ . 43 deg.  $\frac{1}{2}$ .

La plus grande chaleur au soleil a été indiquée le 3, à une heure & demie du soir, par les deux thermometres en même tems; celui à mercure, qui a été plusieurs fois à 35° & à 36°, étoit ce jour-là à 36°  $\frac{1}{2}$ ; & celui à esprit-de-vin à 43°  $\frac{1}{2}$ . Celui-ci a été quelques autres jours à 40°, 41° & au-dessus.

Le lendemain à la même heure, le premier fut à 36°, & le dernier monta à 43°  $\frac{1}{4}$ .

*Pluie, Tonnerre, Eclairs.*

Sept jours sans pluie; pluie totale, 2 p. 2  $\frac{26}{144}$  lig.

Il y a eu sept jours exempts de pluie. Il en a tombé dans le mois 2 p. 2  $\frac{26}{144}$  lig.

Il n'y a eu du tonnerre qu'un seul jour ; on entendit trois coups un peu forts , mais sans éclat & sans éclairs.

Un jour de tonnerre.

Il n'y a eu aussi qu'un seul jour où il y ait eu des éclairs.

Un jour des éclairs.

*Déclinaison de l'aiguille aimantée.*

Un bel horison dans le lieu où le soleil se couchoit, nous a permis d'observer six fois dans ce mois la variation ou déclinaison de l'aiguille aimantée.

Variations de la boussole.

Elle a été :

Le 3, de 4° 33'.	} Nord-est.
Le 4, de 4° 14'.	
Le 6, de 3° 18'.	
Le 21, de 3° 45'.	
Le 24, de 3° 27'.	
Le 25, de 3° 39'.	

*Vent.*

Les vents ont soufflé quatorze jours à l'est.

Ils ont varié les seize autres jours du mois, savoir :

Un jour de l'est au nord-est & au sud-est.

Deux jours de l'est au nord.

Deux jours du nord-est au nord.

Un jour de l'est nord-est, au sud-est & au nord.

Un jour du nord au sud, & à l'est-sud-est.

Un jour du nord à l'est-nord-est, au sud, & à l'est-sud-est.

Un jour de l'est au sud-est, à l'est, & au nord-est.

Un jour de l'est au sud-est, au sud & à l'est.

Trois jours de l'est au sud & à l'est.

Un jour de l'est au sud & à l'ouest.

Vents constans à l'est quatorze jours ; variables seize jours.

*Température du mois.*

Dans ce mois la chaleur a été très-grande dans la journée, sur-tout vers la fin du mois ; mais les matinées & les soirées ont été souvent très-fraîches ; c'est un soulagement que nous n'avions pas eu dans les mois précédens, sur-tout à ce degré de température.

Chaleur très-grande le jour. Matinées & soirées fraîches.

## R E G N E M I N É R A L.

Cailloux près d'un  
ancien volcan.

Nous avons vu des cailloux (9) semblables à ceux dont on pave les rues dans certaines villes de France ; ce qui doit paroître un peu surprenant dans les environs de la montagne Peleé , où l'on trouve toutes les indications d'un ancien volcan.

Pierres ponces  
en abondance.

Nous en avons vu qui étoient entièrement verts, d'un vert de mer pâle, avec des veines plus ou moins nuancées.

Il y a ici des pierres ponces en abondance, & de tant de couleurs différentes, qu'il seroit trop long de les désigner ; les plus communes sont d'une couleur grisâtre, ou blanc sale.

Lit de cendres  
& d'arbres brûlés,  
qui se trouvent en-  
terrés.

Dans un canal qui a été creusé pour conduire l'eau d'un moulin à sucre, tout auprès de la rivière *Blanche*, presque au pied même de la montagne Peleé, nous avons vu un lit de cendres, parmi lesquelles il y avoit des arbres brûlés. Le tronc de plusieurs étoit encore entier. Il paroissoit seulement qu'on avoit partagé en deux leur longueur, parce qu'il avoit fallu les couper pour ouvrir ce canal ; de sorte qu'une partie du tronc se trouvoit à droite, & l'autre partie à gauche du canal. Ce lit de cendres étoit placé plusieurs pieds en avant dans la terre, c'est-à-dire, qu'il étoit recouvert de plusieurs pieds de terre ponceuse.

## R E G N E V É G É T A L.

*Denrées commerçantes.*

Sucre;

Nous n'avons vu faire de sucre sur aucune habitation ; les cannes sont encore en *fleche* ; cependant la plupart des fleches ou panaches sont déjà tombés ; les autres ne tarderont pas.

Café.

La récolte du café se continue, mais foiblement.

---

(9) Silex.

Les cacao du jardin des Jésuites font dans toute leur grosseur , plusieurs sont déjà parvenus à leur maturité.

Cacao.

Nous avons vu le coton encore en fleurs , & le tabac aussi.

Coton , tabac.

*Petites nourritures du pays.*

Nous avons eu toutes celles des mois précédens , & en aussi grande abondance.

*Plantes potageres.*

Il en est de même des plantes potageres ; aucune de celles dont nous avons déjà parlé n'a manqué dans ce mois.

L'oseille de Guinée a été très-abondante. L'oseille des bois & les gombo ( 1 ) sont en fleurs.

*Fruits en maturité.*

Nous avons joui pareillement de tous les fruits que nous avons désignés dans les mois précédens , à l'exception des avocats , dont on dit que la saison est passée.

Nous avons vu de nouvelles especes ou variétés de papaye , & de goyaves ; l'une de ces papayes étoit de la figure , & presque de la grosseur d'un petit melon.

Les cocos ont été communs.

Les pommes canelles deviennent rares ; cet arbusse qui avoit déjà perdu quelques feuilles dès le mois précédent , s'en est beaucoup dépouillé ce mois ci.

Les courbarils ( 2 ) sont chargés de fruits. On sait que ce fruit est une filique très-dure , dans laquelle sont renfermées des graines couvertes d'une matiere farineuse , d'une odeur & d'un goût presque fétides ; cependant les Negres & d'autres personnes mangent de cette matiere farineuse avec plaisir.

( 1 ) Ketmia.

( 2 ) Courbaril.

Outre les citrons ordinaires, nous avons vu le citron doux que l'on mange.

*Fruits en fleurs.*

Les pommiers d'acajou ont fleuri en plus grande abondance vers la fin du mois ; ils sont presque tous en fleurs.

Quelques fleurs ont commencé à paroître sur un pied de raisin du bord de la mer, dont la végétation avoit été retardée, parce qu'il y a quelque tems qu'on avoit coupé quelques-unes de ses branches.

*Arbres & Plantes de toute espece.*

Nous avons vu en fleurs les plantes suivantes.

Le brinvilliers (1), plante dont le nom vulgaire annonce la qualité malfaisante, & que l'on donne cependant avec le plus grand succès aux enfans attaqués des vers.

Le jasmin ordinaire, & le jasmin d'Arabie, qui ont toujours fleuri depuis notre arrivée.

Le calaba, que nous avons toujours vu en fleurs aussi.

Un apocin (2), appelé quadrille, qu'on dit avoir été apporté ici des Indes.

Une espece de sinaprstrum, dont nous aurions dû parler plutôt, car nous l'avons toujours vu en fleurs.

Les deux especes de *mal-nommées*, dont l'une (3) n'est pas employée ici ; l'autre, qui est la cayata de Pison est d'un grand usage, sur-tout pour les morsures de serpent.

Le ricinocarpos, que M. Marchand a décrit dans les Mémoires de l'Académie, (année 1723).

Cet orobe de Tournefort, que l'on connoît sous le nom d'*abrus*, & qu'on appelle ici réglisse, parce qu'il en a le goût & les propriétés.

Un phaseole sauvage (4), désigné par Sloane & par Pluknet.

(1) Arapabaca.

(2) Apocinum.

(3) Tithimalus.

(4) Phaseolus.

Cette grande & belle ortie ( 1 ) , que le P. Plumier a observée dans ces Isles.

Le *bidens* , que ce même Auteur appelle à feuilles d'angelique.

Les pois de merveille ( 2 ) qui n'ont ici aucun nom.

Les pommes poison ( 3 ) , qui paroissent commencer à passer fleur par-tout.

Les rosiers , que nous avons vu fleurir aussi toujours depuis notre arrivée ; nous n'avons encore vu que des roses rouges & des blanches ; les fleurs rouges sont doubles , les blanches sont simples.

Le balizier ( 4 ) à fleur rouge.

La rose de Cayenne ( 5 ) , qui est tout-à-fait blanche le matin , & entierement rouge à midi.

Le seneçon , qui vraisemblablement n'est point naturel ici , par les raisons que nous avons déjà dites à l'égard de quelques autres plantes d'Europe que l'on voit dans cette Isle. Il ne se trouve que dans les lieux cultivés , & aux environs de Saint-Pierre.

Le chardon roland ( 6 ) , qui est une plante transportée ici , quoiqu'il soit commun.

Un *hedisarum* , que quelques-uns nomment *amourette* ou *cousins* , parce que l'on donne indistinctement ce nom à toutes les plantes ou graines qui s'attachent aux vêtements ; il est plus connu ici sous le nom de *petit trefle*.

Cette belle mouffe ( 7 ) , qui a été dessinée par Plumier.

Une mauve du même Auteur ( 8 ) , qui n'a point de nom vulgaire , parce qu'on appelle en général toutes ces petites mauves des *balais*.

Enfin une autre plante malvacée ( 9 ) , qu'on appelle

( 1 ) Urtica.

( 2 ) Corindum.

( 3 ) Solanum.

( 4 ) Canacorus.

( 5 ) Ketmia.

( 6 ) Eringium.

( 7 ) Licopodium.

( 8 ) Malva.

( 9 ) Autre malva.

*aiguille*, & qui est usuelle ici ; elle ne fait que commencer à fleurir.

A ces plantes il faut ajouter toutes celles qui ont été mentionnées dans les mois précédens ; elles ont continué de fleurir.

Le palma christi ( 1 ) a toujours des graines mûres , & d'autres qui mûrissent.

Le bois-cotelette ( 2 ) , dont nous n'avons pas fait mention dans les mois précédens , quoiqu'il fût alors en fleurs , a des graines mûres à présent.

Les poiriers sont devenus encore plus nuds par la chute de leurs feuilles.

## R E G N E A N I M A L .

Maladies.  
Celle dite de  
Siam.

La maladie matelotte a continué , mais sans faire de grands ravages ; je n'ai sçu que deux personnes connues qui en soient mortes.

Petite vérole.

La *verette* a toujours regné dans ce mois ; vers la fin elle est devenue plus maligne ; il y a eu des blancs & des negres qui en sont morts.

Quadrupedes.

Le long poil des chevaux tombe toujours en quantité.

Oiseaux.

Il n'a point paru de *gibier marin*. Nous avons vu dans ce mois des nids de colibri , & d'autres qui étoient nouvellement nés.

Les pigeons sont dans le même cas que les poules , c'est-à-dire , que nous les avons vus depuis notre arrivée , pondre & couver en tout tems.

Reptiles.

*Crocs-de-chien*.

On m'a envoyé de l'Isle de Sainte-Lucie , un de ces serpens connus sous le nom de *crocs-de-chien* , qui ne sont point malfaisans ( 3 ). Sa longueur est d'environ six pieds ; sa grosseur est comme celle du poignet d'un homme robuste.

Poissons.

On a encore eu du *tritri* dans les tems ordinaires.

( 1 ) Ricinus.

( 2 ) Cirharexilon.

( 3 ) Voyez la premiere partie , page 100 où il en est parlé.

Des *orphies*, qui font les mêmes qu'en Europe.

Ainsi que des rougets, que l'on appelle ici des *souris*.

Du *balahou*, cette espece de hareng dont la tête se termine par un bec long & mince, semblable à une aiguille à tricoter. Le P. Labat & le P. Dutertre en ont parlé (4).

Des *sardines*, qui font assez semblables à celles que l'on pêche sur les côtes de la Méditerranée, & qui sont ornées des plus belles couleurs.

Des *demoiselles*; ce sont encore des poissons qui ont de très-belles couleurs, & c'est sans doute ce qui les a fait nommer de même.

Enfin nous avons vu deux autres fortes de poissons, l'un que l'on appelle des *sardes*, & l'autre des *barbus*; celui-ci n'est pas le même que cette espece de sole, à laquelle on donne en France le nom de barbu.

Nous avons vu des calmars, & un autre poisson que l'on appelle à la Martinique chartrouille. Il est bien dessiné dans le théâtre des animaux de Ruïsch, sous le nom de *Polipe*, ( tome. II. p. 4, tab. 10, fig. premiere ).

Il est étonnant que dans un pays comme celui-ci on ne soit pas très-incommodé des puces & des punaises; elles y sont cependant si peu communes, qu'avant ce mois nous n'en avions point encore vu.

Nous avons observé des fourmis qui transportoient leurs œufs; des mouches à feu, que quelques-uns appellent *mouches luisantes*. J'en avois déjà vu le mois précédent, c'est une omission si je n'en ai point parlé. Il ne faut pas confondre avec celles-ci, celles qu'on appelle mouches luisantes de la Guadeloupe, on ne les trouve point ici.

Nous avons trouvé dans des bois pourris les vers de cette abeille perce-bois, à qui l'on a donné le nom de *von-von*, semblable au bruit qu'elle fait en volant.

Nous avons suivi la chenille de cet apoçin dit quadrille, dans toutes ses métamorphoses depuis sa naissance. Rien

Insectes.  
Puces, Punaises:

Fourmis.

Abeille perce-bois, dite von-von.

Chenilles.

(4) Voyage aux Isles de l'Amérique tome, VIII. p. 389. Paris, 742. Hist. des Ant. Dutertre, tom. II. p. 219. Paris, 1667.



n'est si commun que cette chenille , ainsi que la plante sur laquelle elle vit.

Nous avons aussi suivi toutes les métamorphoses de la chenille du chou ; elle est la même que celle de France ; elle a été sans doute transportée ici dans les choux dont on fait provision dans les vaisseaux. Elle s'est beaucoup multipliée.

Nous avons vu la belle chenille verte du tabac , que nous avons trouvée aussi sur le piment. Les fourmis nous avoient d'abord empêché de l'observer dans ses métamorphoses , que notre séjour dans cette Isle nous a fait reconnoître dans la suite.

Sauterelles.

Nous avons encore observé dans ce mois des sauterelles vertes & grises.

Cousins , moustiques, maringouins.

Ces deux sortes de cousins , que l'on nomme aux Isles moustiques & maringouins.

Hanneton.

Une espece de hanneton , qui est très-commun , & bien dessiné par Sloane , *tom. II. fig. 3.*

Mouches éphémères.

Ces mouches éphémères singulieres , que M. de Réaumur dit dans son mémoire sur cet insecte , avoir reçu de Saint-Domingue , dont le corps est séparé du corcelet comme par un filet , & ressemble à un marteau qui seroit toujours en mouvement.

Beaucoup de ces scarabées aussi , que Marcgrave appelle *quia* , & qu'il dit ne paroître que dans les saisons pluvieuses.

Coquillages.

On a toujours pêché depuis que nous sommes ici ce coquillage si connu en Europe comme à l'Amérique , sous le nom de *burgau*.

Burgau.

De même que celui qui n'est pas moins connu sous le nom de *lambi*.

Lambi.

Une espece de cannes , qu'on nomme ici *palourdes*.

Nous avons toujours vu aussi des homars.

Nous avons mangé des huitres ; tout le monde fait qu'elles sont très-petites , très-bonnes à manger , & qu'elles s'attachent aux branches de ces arbres qui viennent sur le bord de la mer , qu'on appelle *mangles*.

#### OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Il est arrivé quelques négriers dans ce mois.

RÉCAPITULATION

du mois de Décembre.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

BAROMETRE.

La plus grande élévation du mercure dans le barometre a été de 28 p. 5 lig. le 28 de ce mois, qui fut le dernier jour de mon séjour au Fort-Saint-Pierre. Il fut à cette hauteur à six heures & demie, & à onze heures & demie du matin, le vent étant à l'est au moment de ces deux observations; mais il étoit foible le matin, le tems couvert & pluvieux, & fort à onze heures & demie, le tems toujours chargé, la pluie ayant été fréquente dans la matinée, mais presque toujours peu considérable. C'étoit le 12<sup>e</sup> jour de la lune, deux jours avant le lunistice boréal.

La plus grande élévation du mercure, 28 p. 5 lig.

Il avoit monté plusieurs fois à 28 p. 4 lig.  $\frac{1}{3}$ , & s'est presque toujours soutenu dans ce mois au-dessus de 28 pouc. 3 lig.  $\frac{1}{3}$ .

Sa moindre élévation a été une fois seulement à 28 p. 2 lig.  $\frac{1}{3}$ ; c'étoit le 2 du mois à six heures du matin, le 16<sup>e</sup> jour de la lune qui étoit à son périgée, le vent étoit à l'est, un peu fort, le ciel net, il ne tomba que quelques gouttes de pluie dans cette journée, qui fut très-chaude, & le tems pesant. La température avoit été la même la veille, mais sans pluie.

Sa moindre élévation, 28 p. 2  $\frac{1}{3}$  l.

*Thermometres exposés à l'ombre.*

Ce n'étoit pas sans raison que la journée du 2 de ce mois paroissoit fort chaude, nos sensations s'accordoient alors avec les thermometres; celui à mercure indiqua ce même jour à une heure & demie 27 degrés de chaleur, & celui

La plus grande chaleur à l'ombre.  
Merc. Esp.  
27°. 32°  $\frac{1}{4}$ .

à esprit-de-vin  $32^{\circ} \frac{1}{4}$  ; c'est la plus forte chaleur qu'il y ait eu dans le mois.

Sa moindre chaleur.

Merc.	Esp.
$15^{\circ} \frac{1}{4}$	$17^{\circ} \frac{1}{4}$

La moindre chaleur qu'ils ayent indiquée a été le 24 à six heures du matin, celui à mercure n'étoit qu'à  $15^{\circ} \frac{1}{4}$ , & celui à esprit-de-vin à  $17^{\circ} \frac{1}{4}$ .

Le premier a été souvent le matin de  $17^{\circ}$  à  $18^{\circ}$ , & le second de  $19^{\circ}$  à  $20^{\circ}$ .

#### *Thermometres exposés au soleil.*

La plus grande chaleur au soleil.

Esp.	Merc.
$37^{\circ}$	$42^{\circ}$

La plus forte chaleur au soleil fut observée le 5 après-midi, par un vent de sud-ouest inégal. Le thermometre à mercure étoit à  $37^{\circ}$ , & celui à esprit-de-vin à  $42^{\circ}$ .

#### *Pluie.*

Quatre jours sans pluie. Pluie totale, 2 p. 11  $\frac{138}{144}$  lig.

Des 28 jours de ce mois que nous avons séjourné au Fort Saint-Pierre, il n'y en a eu que quatre exempts de pluie ; il en a tombé dans ce mois 2 p. 11 lig. &  $\frac{138}{144}$  de lig.

La totalité de la pluie qui a tombé dans les six mois de 1751, dont nous donnons actuellement les observations, a été de 26 p. 6  $\frac{140}{144}$  lig.

#### *Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel, Rosée.*

Point de tonnerre ni d'éclairs.  
Rosée.

Il n'y a eu dans ce mois ni éclairs, ni tonnerre, & nous n'avons vu aucun arc-en-ciel remarquable. Le lendemain des nuits pendant lesquelles il n'a pas plu, nous n'avons vu de rosée remarquable que le 4 & le 5 qu'il y en eut beaucoup.

#### *Variation de l'aiguille aimantée.*

Variation de l'aimant,  $3^{\circ} 55$  min. nord-est.

Nous trouvâmes la déclinaison de l'aiguille aimantée de  $3^{\circ} 55'$  nord-est le premier de ce mois au coucher du soleil.

#### *Le Vent.*

Vents, dix-sept fois à l'est, une fois au nord-est.

Des vingt-huit jours d'observations que contient ce mois, le vent a été dix-sept fois à l'est dans la journée.

Et une fois au nord-est.

Il a varié les dix autres jours , savoir :

Une fois de l'est au nord-est.

Une fois du nord-est à l'est.

Deux fois de l'est au sud-est.

Une fois de l'est au sud.

Une fois de l'est au sud-ouest.

Deux fois de l'est au sud-ouest & au sud.

Et une fois il a varié dans le même jour de l'est au nord-ouest & au nord.

Variables dix jours.

*Température.*

Ce mois a été le plus frais de tous depuis notre arrivée ; & quoiqu'il y ait eu des journées très-chaudes , on étoit foulagé par des nuits & des matinées fraîches , dont quelques-unes paroissoient même froides aux personnes habituées à ce climat.

Ce mois le plus frais de tous.  
Les nuits fraîches.

R E G N E V É G É T A L.

*Denrées commerçantes.*

Dès les premiers jours de ce mois on a commencé à faire du sucre , ou , pour parler en termes du pays , les sucreries ont commencé à *rouler*. ( On appelle sucreries les habitations où l'on fait du sucre ).

Sucres.

Les cafés avoient perdu successivement beaucoup de feuilles ; presque toutes celles qui leur restent sont un peu jaunes ; ils ont déjà beaucoup de fleurs prêtes à s'épanouir ; ils n'ont plus de graines que celles qui ont été oubliées , ou rebutées dans la récolte , & qui ont séché sur pied.

Café.

*Petites nourritures du pays.*

On a eu en abondance de toutes les petites nourritures du pays.

On a arraché du magnoc tout ce mois pour en faire de

Magnoc.

la farine. Nous avons vu cette plante en graines , & nous avons observé sa fleur mâle & femelle.

Camagnoc.

J'ai mangé de la racine de camagnoc ( 5 ) , qui est une espèce , ou peut-être seulement une variété du magnoc ordinaire ; mais elle en diffère essentiellement par sa qualité qui n'est point malfaisante ; cette racine n'empoisonne pas comme celle du magnoc. Cet avantage devrait , ce semble , le faire préférer au magnoc ordinaire , qui expose à beaucoup d'accidens ; mais c'est précisément ce qui empêche de le cultiver pour en faire de la farine. Cette racine n'ayant pas besoin pour être mangée des mêmes préparations que celle du magnoc ordinaire , ce seroit donner une facilité de plus aux Negres pour le voler. Elle leur fourniroit une nourriture préparée sur le champ , sans risques & sans peines.

*Plantes potageres.*

On a toujours eu en abondance les mêmes plantes potageres. L'oseille des bois est toujours en fleurs , ainsi que le gombo & l'alkékengy.

J'ai vu des fraises ; comme elles ne peuvent pas parvenir ici à une parfaite maturité , il est très-rare que l'on en cultive.

Nous avons noté dans ce mois une espèce de citrouille que nous avons déjà vue tous les mois précédens ; on l'appelle giraumon ( 6 ). Elle n'est pas peut-être naturelle à nos Isles , & pourroit y avoir été transportée de Guinée ou des Indes. Les Européens trouvent qu'elle a un goût plus délicat que les citrouilles melonnées d'Europe.

Nous avons vu aussi dans les mois précédens du cresson d'eau.

Nous rapporterons ailleurs les différentes sortes de piments ( 7 ) qu'on trouve dans cette Isle , & dont on fait un grand usage , non-seulement dans les alimens , mais encore en médecine.

( 5 ) Manichot.

( 6 ) Pepo.

( 7 ) Capficum.

Nous avons mangé de ces champignons ordinaires des prairies qui sont orbiculaires, blancs en dessus & rouges en dessous (2).

*Fruits en maturité.*

Nous avons eu les mêmes fruits que les mois précédens, excepté des pommes canelles; elles sont passées; leurs arbres paroissent un peu nuds, tant ils ont perdu de feuilles. Les corrossols, & quelques autres plantes de cette même famille, ont toujours du fruit en abondance.

Nous avons eu des karatas (3); on mange ce fruit sans lui connoître les propriétés que lui attribue Pison.

Des cerises (4), qui ne sont bonnes à manger qu'en compote, tant ce fruit est aigrelet.

Nous avons vu des pommes de France, qui n'étoient pas bonnes même en compote, parce qu'elles ne peuvent pas atteindre à une parfaite maturité. Cependant les pommiers qui les avoient produites étoient créoles, c'est-à-dire, qu'ils provenoient de quelques autres pommiers déjà plantés dans cette Isle. Leurs pepins étoient très-petits.

*Fruits en fleurs ou noués.*

Les pommiers d'acajou qui avoient commencé à fleurir dans quelques endroits dès la fin du mois de novembre, sont en fleurs par-tout. Ils ont poussé de nouveaux jets & de nouvelles feuilles; celles-ci se distinguent toutes des anciennes, non-seulement par un verd plus tendre, mais par une couleur rougeâtre qui domine sur le verd. En parcourant les habitations, on trouve au pied de ces arbres une si grande quantité de feuilles seches, qu'elles indiquent combien il en avoit tombé dans les mois précédens.

Les abricotiers sont chargés de fruits déjà parvenus à la moitié de leur grosseur.

---

(2) Fungus.  
(3) Karatta.

(4) Malpighia.

Le gingiri ( 5 ) est en fleurs , & commence même à avoir des gouffes un peu formées. C'est cette plante que Plumier avoit rangée parmi les digitales , & que M. Linnœus a placé parmi les *sesamum* de sa méthode.

Les diverses sortes d'oranges & de citrons sont toujours en fleurs , quoique chargés de fruits mûrs.

*Arbres & Plantes de toute espece.*

Nous avons vu en fleurs & en fruits toutes les plantes mentionnées dans les mois précédens , ainsi nous ne ferons qu'ajouter ici celles que nous avons observées depuis.

Fougères en grand nombre au morne de la Calbasse.

Nous avons trouvé sur le morne de la Calbasse plusieurs des fougères qui ont été décrites par le P. Plumier , mais sur-tout celle qui est si belle , & qu'il a mise à la tête des autres dans la première planche de son ouvrage , sous le nom de *fougère arbre*. Elle vient en effet à la hauteur des arbres fruitiers d'Europe ; ses tiges sont de très-bons pieux pour les palissades.

Ainsi que plusieurs plantes de cette famille des filicées.

Nous avons encore observé dans ce même endroit plusieurs autres plantes à-peu-près semblables : telles sont les filicules , les langues-de-cerf , les capillaires , les hémionites , les helléborines , dont la plupart ont été décrites & dessinées par ce même Botaniste.

Nous avons remarqué aussi sur le morne de la Calbasse cet *arum* à feuilles fendues , qui est une plante parasite , qu'il a pareillement décrite & dessinée , ainsi que divers autres *arum*.

Nous rapporterons ailleurs les différens *lichen* , agaric & champignons que nous avons vu pendant notre séjour au Fort Saint-Pierre , & dans nos différentes courses ; la *mar-chantia* , les bois sureau , ( qui se rapporte aux *jasminoïdes* de M. Nissole ) plusieurs especes de café , de phaséoles sauvages , & de poivres ou *saururus* , dont la plupart se nomment ici *queues de lézard*.

---

( 5 ) Digitalis.

Nous avons observé entr'autres plantes, le *canelier* (1) que l'on cultive ici, & que l'on appelle *canelier sauvage* (2).

Le vrai canelier des Indes est dans nos Isles.

Nous avons vu fleurir aussi l'opuntia que l'on appelle ici *raquette*, parce que ses feuilles ont la figure d'une raquette à jouer au volant.

Les poiriers sont plus dépouillés de feuilles que jamais ; les *pommes-poison* sont en fruit par-tout, & approchent de leur maturité.

Nous avons vu du fruit de ce phaseole sauvage, dont on nomme les graines en France, comme à l'Amérique, des *yeux de bourrique*.

Yieux de bourrique.

La *cassie* (3), (à qui l'on a conservé son nom dans nos Isles) est en fleurs & a des graines.

Ainsi que les *sensitives*, dont nous rapporterons ailleurs les especes que nous avons vues.

Il en est de même aussi du *hura* que l'on a transporté des Indes ici ; on l'appelle *fructus crepitans*, ou *sablier*.

Hura, ou fructus crepitans.

Nous avons encore vu en fleurs & en graines,

Le *pignon d'inde* (4), dont les graines sont employées ici comme purgatives & comme émétiques.

Pignons d'inde.

Le *caïnite* (5). Le fruit de cet arbre mérite peu d'estime ; mais ses feuilles vertes en dessus, & d'un jaune foncé en dessous, lui donnent un aspect agréable, qui varie à chaque moment que le vent change.

Caïnite.

Le *tamarin* (6). Il a été sans doute transporté ici, puisqu'on ne le trouve que là où il est cultivé ; il vient aussi beau & aussi touffu que dans les climats où il croît naturellement.

Tamarin.

Cette espece de *bignone*, que le P. Plumier a appelée à feuilles de frêne, & qui n'a ici aucun nom vulgaire.

Bignone.

Le *calbassier* (7) : cet arbre est déjà connu en Europe.

Le calbassier.

Enfin j'ai vu en fleurs & en fruits cette plante que l'on

(1) Laurus.

(4) Ricinoïdes.

(2) Voyez la premiere partie de ce mémoire, page 122.

(5) Caïnito.

(3) Acacia.

(6) Tamarindus.

(7) Cniete.



Géoflée.

Jussiaea.

appelle à la Martinique *géoflée* (8), à cause de la ressemblance de son fruit avec un clou de géofle, & que M. Linnæus a nommé *jussiaea*, pour rappeler à jamais ce que la botanique, & ceux qui la cultivent, doivent à Messieurs A. & B. de Jussieu. Si je n'avois pas été prévenu par ce tribut de la voix publique, ma reconnoissance & mon attachement pour ces deux célèbres Naturalistes, se seroient joints aux éloges qui leur sont dûs, & m'auroient dicté le même hommage. Leur nom auroit immortalisé quelqu'un des nouveaux genres de plantes que j'ai pu observer à l'Amérique.

## R E G N E A N I M A L.

Maladies.  
Petite vérole.

La *verette* se répand de plus en plus dans ce bourg, & devient, à ce qu'on m'a dit, plus maligne; cependant il n'en est mort aucune personne connue.

Rhumes.

Il y a eu beaucoup de rhumes; on dit que c'est la saison où ils sont les plus communs. Ne seroit-ce point parce que les journées ayant été fort chaudes, il leur succede des soirées & des matinées fraîches, comme elles l'ont été les premiers jours du mois? C'est alors en effet que les rhumes ont été plus fréquens. Ils n'ont eu aucun symptôme différent de ceux qu'on éprouve en France.

QUADRUPÈDES.

Le poil d'hiver des chevaux tombe en plus grande quantité, mais il n'est pas encore tout-à-fait tombé, comme on me l'avoit annoncé.

CÉTACÉE.  
Souffleur, marsouins.

Je n'ai point encore parlé de cette espèce de *cétacée* que l'on nomme ici *souffleur*, cependant nous en avons déjà vu paroître quelquefois sur ces côtes. On fait aussi que les *marsouins* sont communs à l'Amérique.

OISEAUX.  
Les oyes.

Les oyes pondoient dans ce mois. On en élève peu dans cette Isle. Elles ne peuvent point s'engraisser. C'est un défaut commun à toutes sortes d'animaux, sur-tout à ceux d'Europe qui ont été transportés dans ces contrées chaudes.

---

(8) *Onagra jussiaea*.

J'ai vu un nid d'*ortolan* tout récent. C'est un des jolis oiseaux de ce pays, mais qui ne ressemble point à l'*ortolan* de France. M. Brisson, dans son premier volume d'ornithologie, page 113, en a donné une figure & une description très-exacte sous le nom de *petite tourterelle de l'Amérique*. Nous ferons dispensés par-là de le décrire un jour.

Ortolan.

Nous renvoyons encore à ce même ouvrage pour les oiseaux suivans que nous avons vus.

La *perdrix* de ce pays-ci, que M. Brisson désigne sous le nom de *pigeon de la Martinique*, tom. I. p. 103, & la *perdrix rousse*, sous le nom de *pigeon violet de la Martinique*, tom. I. p. 129, pl. XII. fig. 1.

Perdrix.

Perdrix rousse.

Le *grigri*, désigné sous le nom d'*émérillon des Antilles*, tom. I. p. 385.

Grigri.

Le *carouge*, décrit sous ce même nom, & sous le genre de *troupiale*, tom. II. p. 115, pl. XII. fig. 2.

Carouge.

Le *gobbe-mouche brun de la Martinique*, tom. II. page 364, pl. XXXVIII. fig. 1. Le *pipiri*, autre *gobbe-mouche*, décrit sous le nom de *tyran de Saint-Domingue*, tom. II. p. 394, pl. XXXVIII. fig. 2.

Gobbe-mouche,  
Pipiri, tyran de  
Saint-Domingue.

L'*hirondelle de la Martinique*, décrite & dessinée, t. II. p. 499, pl. XLV. fig. 2. Elle a paru quelquefois dans ce mois.

Hirondelle.

Nous avons encore eu occasion dans ce mois d'observer & de décrire les oiseaux suivans.

Le *cohé*, espèce de hibou, qui n'a été décrit par aucun Auteur que je connoisse, & qui fait un cri semblable à son nom.

Cohé.

Le *merle* ordinaire, décrit d'après le P. Feuillée par M. Brisson, sous le nom de *merle de l'Amérique*, tome II. page 308 (1).

Merle.

Le *sucrier*, qui ne cede point en beauté aux autres oiseaux M. Brisson l'a décrit & rapporté au genre du grimpercau, tome III. 2<sup>e</sup> Partie, pl. XXXIV. fig. 5. p. 611.

Le sucrier.

(1) Voyez la première partie, page 97.

- Le pere noir.** Le *pere noir* : c'est une espece de moineau , selon la methode de M. Brisson , qui l'a décrit & dessiné sous le nom de pere noir , *tome III. premiere Partie , pag. 118 , pl. VII. fig. 1.*
- Siffleur de montagne.** Le *siffleur de montagne*. Nous en avons déjà parlé dans la premiere partie de cet ouvrage ( 2 ).
- Gorge blanc.** Le *gorge-blanc* ; il se rapporte au genre des merles ou des grives ( 3 ).
- Trembleur.** Le *trembleur* ; il est presque semblable au précédent , & de même genre ( 4 ).
- Musicien.** Le *musicien* & le *rossignol*. Nous avons aussi parlé de ces deux oiseaux dans la premiere partie de cet ouvrage ( 5 ).
- Ferroquets.** Nous avons mangé des *ferroquets* apportés de l'Isle de Sainte-Lucie. C'étoient des perroquets verts ( 6 ).
- Goiland.** Nous avons vu des œufs que l'on nous dit être de *goiland* ; ils sont d'un blanc sale , & tachés de gros rouge.
- Foux , paille-en-cul , thoiroux , mauves.** Nous avons toujours vu depuis notre arrivée de ces différens oiseaux qui vivent de poissons : tels sont les *foux* , les *paille-en-cul* & les *thoiroux* , dont tant d'Auteurs ont parlé , ainsi que les *mauves* , que Marcgrave appelle *guacaguacu* ; Sloane les a décrits parmi les *larus*.
- REPTILES.** Avant de partir du Fort Saint-Pierre , je fis tuer ce serpent de Sainte-Lucie appelé *tête-de-chien* , dont j'ai parlé le mois précédent : c'étoit une femelle , elle étoit pleine.
- LEZARDS.** Nous rapporterons tout ensemble , & les divers *lézards* que nous avons vus dans ce mois , & ceux que nous avons vus dans les mois précédens , que nous avons eu occasion depuis d'examiner plus particulièrement.
- Iguane , senembi.** Le plus beau de ceux que nous ayons observés , est celui que l'on connoît sous le nom d'*iguane* & de *senembi* , mais qui ne sont point connus à la Martinique sous ces noms.

---

( 2 ) Voyez la premiere partie , page 97.

( 3 ) *Ibid.* page 96.

( 4 ) *Ibid.* page 99.

( 5 ) *Ibid.* page 99.

( 6 ) *Ibid.* page 98.

Sloane & la plûpart de nos Auteurs ou Historiens des Antilles, en ont donné la description & la figure. On ne connoît celui-là à la Martinique que sous le nom de *gros lézard*.

Nous avons vu une autre espece de lézard, qui est connu dans cette Isle sous le nom de *gobbe-mouche*; plusieurs autres sous le nom d'*anoli*, & une autre sorte sous le nom de *mayoya* (4).

Gobbe-mouche.

Nous avons de ces grosses grenouilles, auxquelles on a donné dans ces Isles le nom de *crapauds* (5)

GRENOUILLES,  
dites crapauds.

On en trouve ici d'autres beaucoup plus petites, de vertes marquées de taches noires, & de jaunâtres, bigarrées aussi de noir.

Autres plus petites

Nous avons mangé des tortues en tout tems depuis notre arrivée (6).

TORTUES.

Nous n'avons point parlé jusqu'ici des *requins*, ni des *poissons volans*, parce que les Naturalistes savent qu'ils sont très-communs aux Isles, ainsi que les *dorades*, les *bonites*, les *bécunes*, & ceux qu'on appelle *coffres*, poissons d'une figure singuliere, qui sont connus sous ce même nom en Europe.

POISSONS.

Le *tazard* & la *carangue*, sont deux des poissons les plus estimés dans ces Isles; quoique tous deux soient des poissons de mer, le dernier se prend souvent à l'entrée des rivieres. On distingue plusieurs especes de *carangues*, que nous n'avons point encore vérifiées, mais dont la chair est en effet très-différente au goût.

Nous avons vu aussi ce poisson que l'on appelle ici *bourse*.

Nous avons encore observé le *poisson armé*, qui est rapporté par Marcgrave sous le nom de *guamajacu guara*.

Le *couronné*, poisson de mer qui est peut-être le *carama* des Brésiliens, selon la description & la figure qu'on en trouve dans Marcgrave.

Les *rayes* dont nous avons mangé n'étoient pas bouclées, leur peau étoit verdâtre.

(4) Voyez la premiere partie, page 104.

(5) Ibid. page 104.

(6) Ibid. page 104.

Nous avons encore vu souvent, & en différens tems depuis notre arrivée, ce poisson singulier que l'on appelle ici *galere* (1).

Nous avons encore mangé du *tritri* dans ce mois (2).

CRUSTACÉES,  
crabes ou cancrès.

Nous avons toujours vu les crustacées suivans. Les *tourloux*, les *ceriques*, les *ceriques de mer*, les *crabes violettes*, les *crabes blanches*, & plusieurs autres, comme nous l'avons dit dans la première partie de cet ouvrage, ainsi que des *homars*, & diverses sortes d'*écrevisses* (3).

INSECTES.

Plusieurs especes  
dessinées par divers  
Auteurs.

Voici les divers insectes que nous avons vu dans ce mois, ou depuis notre arrivée, & que nous avons eu occasion de vérifier. N'en donnant point ici la description, nous n'indiquerons pour le présent que ceux dont Marcgrave, Sloane, ou d'autres Auteurs auront parlé.

Divers scarabées.

Nous avons vu ce petit scarabée noir & luisant décrit dans Sloane, n<sup>o</sup>. 2, & dessiné *tab. 237, fig. 2*, qui est assez commun ici.

Cet autre plus gros qu'ils appellent *tricornis*, n<sup>o</sup>. 3, & que quelques autres nomment *rhinoceros*; je l'ai trouvé dans les bois pourris. Il est dessiné dans Sloane, *tab. 237, fig. 4 & 5*; Marcgrave l'a décrit & dessiné sous le nom d'*enena*; mais l'une & l'autre figure ne le représentent pas exactement tel qu'il est ici. Celle de Marcgrave peche par le trop de grosseur & d'étendue donnée à toutes les parties de l'animal, & celle de Sloane par le trop peu.

Nous avons vu celui qui est d'un cendré mêlé d'une teinte rougeâtre, avec des taches noires, mentionné dans Sloane, n<sup>o</sup>. 5, dessiné *tab. 237, fol. 7 & 8*.

Un joli scarabée d'un jaune argenté, parsemé de deux taches noires sur le dos, & de quatre autres sur les ailes. Sloane, n<sup>o</sup>. 3, *tab. 237, fig. 38*.

Un autre d'une taille longue & déliée, dont les antennes sont beaucoup plus longues que son corps, d'un verd lui-

(1) Voyez la première partie, page 107.

(2) *Ibid.* page 106.

(3) *Ibid.* pages 108 & 109.

fant, qui a une odeur agréable, & que Sloane appelle par cette raison *suavé-olens*, n. 16, *tab. 237 fig. 40.*

Tac tac.

Le *tac-tac*; il est appelé de même à cause du bruit que fait la jointure de son corps avec son corselet, quand il plie son corps en deux, & qu'ensuite il le redresse; c'est, selon les apparences, celui que Sloane a décrit, n. 17, & dessiné *tab. 237, fig. 34*, quoiqu'il ne lui donne point de nom vulgaire; les Anglois des Isles voisines de la Martinique l'ont nommé par cette même raison le marteau *the nocker* (3). *Marcgrave* en donne une figure beaucoup plus exacte sous le nom de *qui-ci-miri*.

On trouve encore ici celui qui est d'une couleur cendrée, sale ou foncée, & mêlée de taches & de traits d'un brun obscur, mentionné dans Sloane, n. 19, *tab. 137, fig. 24.*

Un autre d'une taille menue & déliée, dont les antennes sont plus longues que le corps, d'un brun rougeâtre, avec quatre taches jaunes sur les ailes, & quatre sur le corselet, désigné dans Sloane, n. 20, *tab. 237, fig. 21.*

Celui qu'il décrit aussi n. 21 sans figure, qui ne diffère du précédent que parce que sa couleur brune est un peu foncée, & qu'au lieu de taches, ce sont des bandes jaunes qui traversent les ailes d'un côté à l'autre.

Cet autre scarabée qui est noir avec des taches blanches & des raies longitudinales de la même couleur sur les ailes, dont il parle n. 26, & qui est de la même figure que celui de la *tab. 237, fig. 25.*

Celui que quelques-uns appellent ici *cerf-volant*, que Sloane a rapporté, n. 28, *tab. 237, fig. 6.*

Cet autre petit qu'il a voulu, je crois, désigner sous le n. 3, & dont il n'a point donné de figure; il est tout jaune.

Nous avons aussi observé quatre de ces scarabées, dont la forme voûtée des ailes leur donne l'air d'une tortue; l'un verd doré, & rouge en dessous, qui est le même, à la grosseur près, que celui que *Marcgrave* décrit avec figure sous

---

(3) Voyez l'Hist. de la Barbabe par Hughes.

le nom de *tambeiva* ; l'autre d'un beau jaune doré luisant , avec la tête bleue , qui est celui sans doute dont Sloane a donné la description & la figure , n<sup>o</sup>. 15 , tab. 237 , fig. 27 & 28 ; & le troisieme d'un beau jaune , qui est vraisemblablement aussi celui que Sloane a désigné , n<sup>o</sup>. 30 ; & le quatrieme d'un rouge luisant , semblable à celui de même espece qu'on trouve par-tout à la campagne en France.

Les mittes , dont Sloane donne une figure imparfaite , tab. 234 , fig. 4 & 5 , & dont il rapporte le scarabée , n<sup>o</sup>. 13 , p. 208.

Nous avons observé plusieurs autres scarabées ; mais comme ils auroient besoin de descriptions particulieres , n'ayant point encore été décrits ni dessinés dans les Auteurs que nous avons consultés , nous les renvoyons à d'autres mémoires.

Ravet.

Nous avons été sans cesse incommodés des *ravets* dont nous avons parlé au commencement de la seconde partie de cet ouvrage (1).

Cacrelas.

Le *cacrelas* en est une espece , sa couleur est cendrée , sa grosseur plus considérable que celle des ravets ordinaires : Sloane l'a décrit & dessiné , pag. 203 , n<sup>o</sup>. 19 , tab. 237 , fig. 25 & 26. Ils sont beaucoup moins communs que ceux qu'on appelle proprement *ravets* , & qui sont rapportés par ce même Auteur , n<sup>o</sup>. 20 , pag. 204 , tab. 237 , fig. 9 , 10 , 11 , 12. Les Anglois des Îles voisines de la Martinique appellent les *cacrelas* *cock-roch*.

Grillon , dit criquet.

Nous avons vu en tout tems ces *grillons* , que l'on nomme ici *criquet* , & celui qu'on appelle *machoquet* (2).

Punaises des bois.

Les *punaises des bois* sont très-communes ici ; nous avons vu entr'autres , les trois espees que Sloane a décrites & dessinées , n<sup>o</sup>. 14 , 15 , 16 , pag. 203 , tab. 237 , fig. 15 , 16 & 22 ; & celle qui est rouge & noire , avec une tache blanche sur les ailes , tracée en forme de croix de S. André , qu'il décrit aussi avec figure , n<sup>o</sup>. 17 , p. 20 , tab. 237 , fig. 29 & 30.

(1) Voyez la premiere partie , page 115.

(2) Ibid. page 111.

J'ai déjà dit que mon intention n'est pas de faire à présent de descriptions, ainsi je renvoye à des mémoires particuliers les autres punaises que j'ai observées, & que je ne pourrois désigner ici qu'en les décrivant.

Le *fourmilion* se trouve dans nos Isles; nous l'avons vû de même que l'insecte ailé qui en provient, & qui est tout verd.

Il y a communément aux environs des marres plusieurs de ces insectes que l'on appelle en France *demoiselles*, & dont Marcgrave rapporte quelques especes ( sous le nom de *jacatinga* ) que nous avons vues, & que Sloane a décrites sous le nom de *libella*, vol. II. pag. 200; savoir, celles qui sont rouges, celles qui sont pourpres, & celles qui sont bleues.

Je ne rapporterai point les diverses chenilles, papillons & phalenes que j'ai observés, parce que je les décrirai ailleurs. J'ai encore un grand nombre de ces descriptions qui ont été épargnées dans l'accident arrivé à mes papiers.

Il y a aussi dans nos Isles des *mouches ichneumons*, des frêlons & des guêpes; mais on n'y trouve point d'abeilles, quoiqu'il y en ait une espece dans l'Isle de la Guadeloupe, & dans d'autres parties de l'Amérique.

Nous avons parlé des incommodités des fourmis, & des dégâts qu'elles font dans nos Isles; il n'y a point d'histoire ou de relation qui ne parle de la quantité qu'on en trouve à l'Amérique. Nous indiquerons ailleurs les différentes especes que nous en avons vues, & que Sloane a vues aussi à la Jamaïque (7).

On doit juger par la chaleur continuelle de ce pays, que les *mouches domestiques* doivent y être communes en tout tems. Nous rapporterons dans les Mémoires particuliers, les différentes especes que l'on trouve dans ces Isles (8).

Les chevaux & les bœufs sont ici très-incommodés par les *tiques*.

Fourmilions.

Demoiselles.

Chenilles.

Mouches ichneumons, frêlons, guêpes.

Fourmis.

Mouches.

Tiques.

(7) Voyez la premiere partie, page 114.

(8) Ibid. page 110.



- Araignées. C'est encore à un autre tems que nous renvoyons les diverses *araignées* que nous avons observées (9).
- Scorpions. Nous dirons aussi ailleurs les *scorpions* que nous avons vus.
- Coquillages. Enfin nous renverrons à des mémoires particuliers le détail & l'énumération des divers *coquillages*, des *étoiles* & *orties de mer* que l'on trouve sur les côtes de cette Isle.
- Nous y avons vû les *vers de terre* si communs en France, & une sorte de *limace*, que Sloane a rapportée & dessinée.

## O B S E R V A T I O N S G É N É R A L E S.

Préjugé sur les vapeurs de la montagne *Pelée*.

On nous avoit avancé comme un fait certain que, quand la terre trembloit, la montagne *Pelée* ( dont le sommet est presque toujours couvert ou de nuages ou de vapeurs ) s'éclaircissoit tout-à-coup ; que toutes ces vapeurs disparoissent peu avant le tremblement de terre. Pour nous en assurer, nous écrivions exactement tous les jours, & plusieurs fois par jour, l'état où étoit cette montagne.

Je supprime cet article dans la copie que je donne de mon journal, il suffit de dire que nous avons vu le contraire. Jamais la montagne ne s'est éclaircie à aucun des tremblemens de terre dont nous avons été témoins. Ainsi ce n'est peut-être qu'un préjugé, ou une opinion hasardée ; nos observations prouvent au moins que ce n'est pas une règle sans exception.

Negres foux & ladres ne peuvent être vendus.

J'avois acheté peu après mon arrivée quelques Negres nouveaux ; ( c'est ainsi qu'on désigne les Negres nouvellement transportés de la côte de Guinée dans nos Isles ) l'un de ces Negres, le plus intelligent de tous, étoit sujet de tems en tems à des accès de folie. J'appris à cette occasion que dans nos Colonies on est obligé de reprendre un Negre qu'on a vendu, lorsque dans les six mois de la vente il donne des signes certains de folie. La même chose a lieu

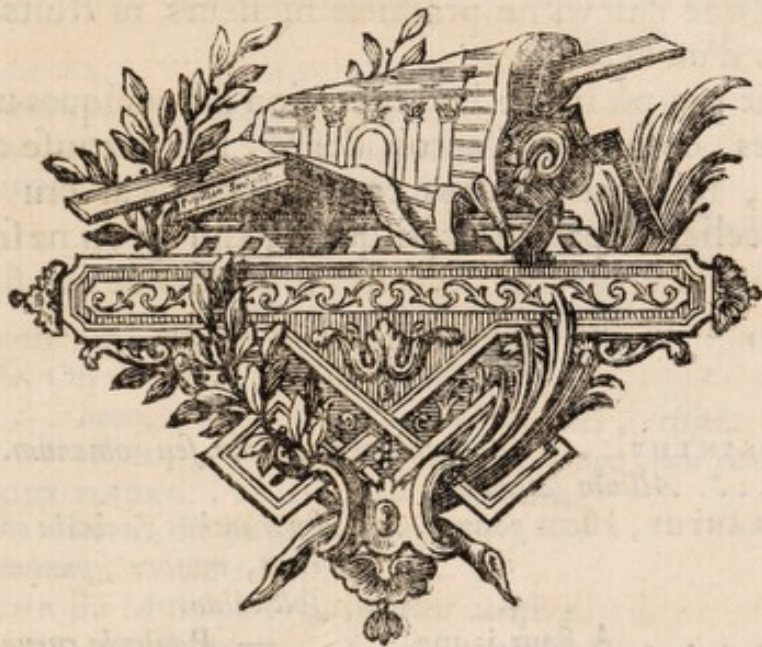
---

(9) Voyez la première partie, page 110.

pour les Negres qui sont ladres. Le Capitaine de qui je l'avois acheté ne fit aucune difficulté ; il exigea seulement d'être condamné en Justice , pour être en regle vis-à-vis du négociant dont il géroit la cargaison.

Cette loi établie dans nos Isles , prouve qu'il vient quelquefois d'Afrique des Negres attaqués de ladrerie , & que cette maladie regne à la côte de Guinée. Je n'ai pu en voir aucun dans ce cas là pendant mon séjour à la Martinique.

La ladrerie existe donc en Afrique.



# PLANTES D'EUROPE

## ET D'AUTRES LIEUX

### QUE J'AI CULTIVÉES A LA MARTINIQUE.

Celles que j'ai vu fleurir & fructifier sont précédées d'une croix. +

Celles auxquelles je n'ai vu que des fleurs, sont marquées seulement d'un trait. —

Celles que j'ai vu ne produire ni fleurs ni fruits, sont précédées d'un zero. o.

N'ayant pas pû suivre la végétation de quelques-unes de ces plantes, comme je l'aurois désiré, soit à cause de mes absences, soit par d'autres contre-tems, j'ai cru devoir marquer celles-là par un astérisque \*, afin qu'on ne se hâtât pas de conclure de ceci, qu'elles sont dans le cas des précédentes, de ne produire ni fleurs ni fruits.

- + ABSINTHE. . . . . *Absinthium ponticum seu romanum.*
- o AIL. . . . . *Allium sativum.*
- + AMARANTHE, à fleur rouge. . . . . *Amaranthus panicula conglomerata, majore, puniceo colore splendida.*
- + . . . . . A fleur jaune. . . . . — *Panicula curva, lutea.*
- \* . . . . . Dit Tricolor. . . . . — *Tricolor.*
- \* ANET. . . . . *Anetum hortense.*
- + ANIS. . . . . *Apium anisum dictum.*
- \* ARTICHAUT. . . . . *Cinara.*  
(Na. On m'a dit en avoir vu fleurir).
- + ASPERGES. . . . . *Asparagus sativa.*
- \* ASTRAGALE. . . . . *Astragalus vulgaris.*
- + AVEINE. . . . . *Avena sativa.*
- + BALSAMINE. . . . . *Balsamina fœmina.*
- + BASILIC. . . . . *Ocimum caryophyllatum monacorum.*
- \* BEC DE GRUE. . . . . *Geranium.*

- + BERGAMOTE. . . . . *Aurantium bergamium.*
- o BETTERAVE. . . . . *Beta rubra.*
- + BLED NOIR. . . . . *Fagopyrum.*
- + BOUILLON blanc. . . . . *Verbascum mas.*
- + BOURACHE. . . . . *Borago vulgaris.*
- o BUGLOSE. . . . . *Buglossum flore caruleo.*
- o BUIS. . . . . *Buxus.*
- + CANELIER. . . . . *Laurus, cinnamomum.*
- + CAPPRIER. . . . . *Capparis spinosa.*
- + CAPUCINE. . . . . *Cardamindum.*
- + CAROTE. . . . . *Daucus sativus.*
- + CASSE ordinaire. . . . . *Cassia alexandrina.*
- + . . . . . (Grosse) du Brésil. . . — *brasiliانا.*
- o CELERI. . . . . *Apium dulce celeri italorum.*
- o CERFEUIL. . . . . *Cherophyllum sativum.*
- \* CERISIER de Saint-Domingue. . . . . *Malpighia latifolia, folio subtus spinoso.*
- \* CHANVRE. . . . . *Cannabis sativa.*
- + CHARDON. . . . . *Dipsacus sativus.*
- \* CHASTAIGNIER. . . . . *Castanea sativa.*
- + CHICORÉE, ordinaire . . . . . *Cichorium sativum.*
- + . . . . . Dite scarole. . . . . — *Latifolium seu indivia.*
- + . . . . . Dite frisée. . . . . — *Crispum.*
- + . . . . . Dite sauvage. . . . . — *Silvestre.*
- o CHOUX ordinaire, . . . . . *Brasica capitata alba.*  
(Na. On m'a dit en avoir vu fleurir)
- o . . . . . brocoli, . . . . . — *asparagodes, crispa.*
- o . . . . . cabus, . . . . . — *capite oblongo, non penitus clauso.*
- o CHOUX-FLEURS. . . . . — *cauliflora.*  
(Na. On m'a dit en avoir vu fleurir).
- o CIBOULE. . . . . *Cepa fissilis.*
- \* CIRIER du Missisipi. . . . . *Myrica cerifera.*
- + CITRON, ordinaire, . . . . . *Citream vulgare.*
- + . . . . . doux. . . . . — *dulce.*
- + CITROUILLE de Guinée. . . . . *Luffa arabum.*
- + CONCOMBRE. . . . . *Cucumis sativus vulgaris.*
- \* CORIANDRE. . . . . *Coriandrum majus.*
- + COTON du Missisipi. . . . . *Xylon arboreum.*
- + CRESSON ALENOIS. . . . . *Nasturtium hortense vulgatum.*
- o CYPRES. . . . . *Cupressus.*
- + DATIER. . . . . *Palma daçtylifera.*
- + ECHALOTE. . . . . *Cepa ascalonica.*
- + ERUCAGO. . . . . *Erucago segetum.*
- + FENOUIL. . . . . *Feniculum vulgare.*

- + FÈVE..... *Faba major*.  
 + FIGUIER..... *Ficus communis*.  
 + FRAISIER..... *Fragaria vulgaris*.  
 + FROMENT..... *Triticum aristis donatum*.  
 + GESSE..... *Lathyrus flore fructuque albo*.  
 o GIROFLÉE..... *Leucoium perenne incanum*, *majus*.  
 GLACIALE..... *Ficoides crystallina*.  
 + GRENADIER..... *Punica que malum granatum fert*.  
 + HARICOTS. (diverses especes)..... *Phaseoli*.  
 \* HEDYSARUM..... *Hedysarum clypeatum*.  
 + HERBE AMERE..... *Mentzelia*.  
 + HYSOPE..... *Hyssopus officinarum cerulea*.  
 + IMMORTELLE, jaune, ... *Elichrysum orientale*.  
 + . . . . . rouge..... *Xeranthemum*.  
 + LAITUE, ordinaire..... *Lactuca capitata alba*.  
 + . . . . . Dite Romaine..... — *romana*, *longa*, *dulcis*.  
 \* LAVANDE..... *Lavandula angustifolia*.  
 o LAURIER..... *Laurus vulgaris*.  
 — LAURIER-Rose..... *Nerion*.  
 o LENTILLE..... *Lens vulgaris*.  
 + LIMON..... *Limon*.  
 + LIN..... *Linum sativum*.  
 \* LIS..... *Lilium album*.  
 + LOTIER odorant..... *Melilotus odorata violacea*.  
 + LUZERNE..... *Medica major & erectior*.  
 + MARJOLAINE..... *Marjorana vulgaris*.  
 + MAYENNE, à fruit rouge, dite Berengenne..... *Melongena fructu violaceo*.  
 + . . . . . à Fruit jaune. . . . . — *fructu luteo*.  
 + MELILOT..... *Melilotus officinarum*.  
 + MELON d'eau, ... *Anguria citrullus dicta*.  
 + . . . . . d'Espagne, . . . . . *Melo Hispanicus*.  
 + . . . . . ordinaire. . . . . — *vulgaris*.  
 + MENTHE..... *Mentha hortensis*.  
 \* MURIER, noir, ... *Morus fructu nigro*.  
 ( *Na*. On m'a dit en avoir vu fleurir ).  
 \* . . . . . blanc. . . . . — *fructu albo*.  
 \* MILLE PERTUIS..... *Hypericum vulgare*.  
 + MILLET..... *Millium semine subluteo*.  
 o MYRTHE..... *Myrthus vulgaris*.  
 o NAVET..... *Napus sativa*.  
 + NAVETS de la Barbade..... *Corona solis radice oblonga*.  
 + ŒILLET, d'Inde, ... *Tagetes*.  
 + . . . . . double, ... *Caryophyllus multiplex laciniatus*.

- + . . . . . simple. . . . . *Caryophyllus.*
- + OIGNON. . . . . *Cepa sativa.*
- + OLIVIER. . . . . *Olea sativa.*
- + ORANGE, douce, . . . . . *Aurantium dulce.*
- + . . . . . aigre. . . . . — *acre.*
- o OSEILLE. . . . . *Acetosa pratensis.*
- o PANAIS. . . . . *Pastinaca sativa.*
- o PATIENCE. . . . . *Lapathum hortense latifolium.*
- \* PÊCHER. . . . . *Persica sativa.*
- + PERSIL. . . . . *Apium petrocelinum.*
- o PIMPRENELLE. . . . . *Pimpinella levis.*
- \* PIN. . . . . *Pinus sativa.*
- + PISSENLIT, ou dent de lion. . . . . *Dens leonis latiore folio.*
- o POIREAU. . . . . *Porrum sativum.*
- o POIRÉE, dite bête blanche. . . . . *Beta alba.*
- + POIS. . . . . *Pisum.*
- + . . . . . Chiche. . . . . *Cicer sativum.*
- + POMMIER, . . . . . *Malus sativa.*
- + . . . . . Nain. . . . . *pumila.*
- + QUAMOCLIT, dit Etoile. . . . . *Quamoclit foliis pennatis.*
- \* QUINTEFEUILLE. . . . . *Quinque folium vulgare.*
- + RAISIN, rouge, . . . . . *Vitis vinifera.*
- + . . . . . blanc dit muscat. . . . . *Apiana.*
- + RAVE, dit Raifort. . . . . *Raphanus minor oblongus.*
- + RIS. . . . . *Oriza.*
- + ROMARIN. . . . . *Rosmarinus hortensis.*
- + ROSE, rouge, double, . . . . . *Rosa, rubra, multiplex.*
- + . . . . . blanche, double. . . . . — *Alba, multiplex.*
- + ROSEAU, dit bambou. . . . . *Arundo, bambou.*
- + SALSIFIX. . . . . *Tragopogon artifi vulgo.*
- o SARRIETTE. . . . . *Satureia sativa.*
- o SAUGE. . . . . *Salvia major, an sphacalus theophrasti.*
- \* . . . . . *Salvia minor.*
- + SCORPIOIDES. . . . . *Scorpioides.*
- o SCORSONAIRE. . . . . *Scorsonera latifolia.*
- + SENNÉ. . . . . *Senna italica.*
- o SERPOLET. . . . . *Serpillum vulgare minus.*
- + SOLEIL. . . . . *Corona solis.*
- + TAMARIN. . . . . *Tamarindus.*
- + THÉ du Mexique, dit à la Martinique *Herbe aux vers. . . . . Chenopodium ambrosioides Mexicanum.*
- o THIM. . . . . *Thimus vulgaris.*
- \* THEREBINTHE. . . . . *Therebinthus vulgaris.*
- \* VESCE. . . . . *Vicia sativa semine nigro.*

*PLANTES d'Europe très-communes à la Martinique, mais  
qui ne se trouvent que dans les lieux cultivés, ou  
aux environs.*

- + ARGEMONE..... *Argemone Mexicana.*
- + BELLE DE NUIT, à fleurs blanches & rouges..... *Mirabilis peruviana.*
- + CHIENDENT..... *Gramen loliaceum officinarum.*
- + CRESSON D'EAU..... *Nasturtium aquaticum.*
- + GRENADE..... *Punica nana.*
- + JASMIN..... *Jasminum vulgare.*
- + ..... d'Arabie..... *Arabicum.*  
*Na.* Celui-ci ne fleurit pas toute l'année comme le jasmin ordinaire.
- + LAITRON..... *Sonchus levis.*
- + MAYS, ou bled de Turquie..... *Mays.*
- + MOUTARDE..... *Sinapi album.*
- + PERSICAIRE..... *Persicaria maculosa.*
- + POURPIER..... *Portulaca sativa.*
- + RAPHANISTRUM..... *Raphanistrum segetum.*
- + ROSEAU..... *Arundo farcta.*
- + SENEÇON..... *Senecio vulgaris.*
- + STRAMONIUM..... *Stramonium vulgare.*
- + TUBEREUSE..... *Hyacinthus tuberosus.*
- + VERGE DORÉE..... *Virga aurea Canadensis.*

*Fin de la troisième partie.*

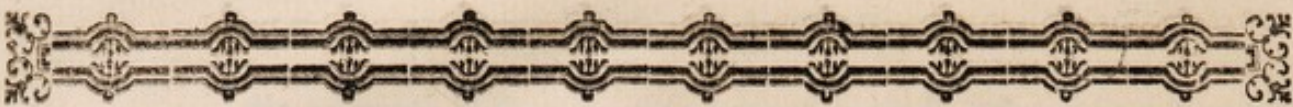
OBSERVATIONS

# OBSERVATIONS

## MÉTÉOROLOGIQUES,

*DEPUIS le 7 Juillet 1751 jusqu'au 28 Décembre de la même année.*





# OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES,

DEPUIS le sept Juillet 1751 jusqu'au vingt-huit Décembre de la même année.

---

## ABBREVIATIONS

OU

*SIGNES employés dans les Tables d'Observations météorologiques.*

I. COLONNE **D**ANS la première colonne, qui marque les heures où les Observations ont été faites, nous avons marqué d'un M. celles du matin, & d'une S. celles du soir ou de l'après-midi: par exemple, 6  $\frac{1}{2}$  M. signifie six heures & demie du matin; 1  $\frac{1}{2}$  S. veut dire une heure & demie du soir.

II. & III. COLONNE. Dans la seconde & dans la troisième colonne nous avons distingué aussi par abréviation les deux espèces de thermomètres dont nous nous sommes servis. *Mercur* signifie celui à Mercure, sous lequel sont écrits ses degrés. *Esprit* indique celui à esprit-de-vin, sous lequel on a marqué aussi les degrés qui lui appartiennent.

IV. COLONNE. Dans la quatrième colonne, nous avons marqué les vents en abrégé par leurs lettres initiales: par exemple, est-nord-est, est écrit ainsi E. N. E. sud-sud-ouest, ainsi S. S. O. &c.

V. COLONNE. Dans la cinquième colonne nous n'avons spécifié ni pouces ni lignes; pour l'élevation du mercure dans le baromètre: nous avons présumé que ceux qui liroient, par exemple, 28. 4  $\frac{1}{2}$ . entendraient facilement que cela veut dire que le mercure dans le baromètre étoit à 28 pouces 4 lignes & demie.

VI. COLONNE. Dans la sixième colonne, *nouv. lun.* signifie nouvelle lune; *pr quart.* premier quartier; *pl. lun.* pleine lune; *dr quart.* dernier quartier; ☾ *apog.* lune apogée; ☾ *perig.* lune perigée; ☾ *au n. de l'équ.* veut dire que la déclinaison de la lune est boréale, ou que la lune a passé au nord de l'équateur; ☾ *au S. de l'équ.* indique qu'elle a passé au sud de l'équateur. Quant au terme de *luniflice* employé dans cette même colonne, tout le monde sçait que par ce mot les Astronomes entendent la plus grande déclinaison australe ou boréale de la lune, ou le point le plus éloigné de l'équateur, dont elle s'est écartée vers le sud ou vers le nord.

VII. COLONNE. C'est dans la septieme colonne que se trouve le plus grand nombre d'abréviations; quoique nous les ayons presque toutes expliquées dans la seconde partie de cet ouvrage, nous allons les rassembler ici pour la commodité du lecteur.

Le P indique qu'il a plu. Les chiffres qui se trouvent quelquefois au-devant de ce P, indiquent la quantité de pluie qui a été mesurée. Ainsi  $60 \frac{1}{4}$  P, signifie mesuré 60 pouces cubes & un quart de pluie.

Un T dans cette même colonne, signifie tonnerre.

Un E, éclair.

Un A, marque un arc-en-ciel.

*A noct.* indique un arc-en-ciel nocturne, ou vu la nuit.

*Tr.* ou bien *trem.* temblement de terre.

Au bas de cette même colonne, à la fin de chaque mois, se trouve la supputation, ou le total de la pluie mesurée en détail dans le mois.

VIII. COLONNE. Dans la huitieme colonne cette abréviation que nous choisirons pour exemple,  $3^{\circ} 42' N. E.$  signifie que la déclinaison ou variation de l'aiguille aimantée a été observée de trois degrés quarante-deux minutes nord-est.

*Nota \**. Quand on trouve un astérisque \* dans quelqu'une des colonnes, il se rapporte à l'observation qui est dans la page, intitulée *Variations du tems*; & cette observation est toujours indiquée par le même signe \* dont elle est précédée.



HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
6 . . . M	.....	... 22	Est.	28 5 $\frac{3}{4}$	15	.....	.....
3 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	... 30 $\frac{1}{2}$	Est.	28 5	..	P. ....	.....
10 . . . S	.....	... 22 $\frac{3}{4}$	..	28 6	..	P. ....	.....
6 . . . M	.....	... 22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 5 $\frac{1}{2}$	16	.....	.....
10 $\frac{1}{2}$ . . .	.....	... 22 $\frac{1}{2}$	..	28 6 $\frac{1}{3}$	..	P. T. E.	.....
					Pleine Lune.		
6 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	... 22	Est.	28 6	17	P. ....	.....
2 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	... 29	Est.	28 5 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
10 . . . S	.....	... 27 $\frac{1}{2}$	Est.	28 6 $\frac{1}{4}$	..	.....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	... 22	Est.	28 5 $\frac{3}{4}$	18	.....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	... 24 $\frac{1}{2}$	..	28 5 $\frac{1}{2}$	..	P. T.	.....
10 . . . S	.....	... 22	..	28 6	..	.....	.....
5 $\frac{3}{4}$ . . M	.....	... 21	Est.	28 5 $\frac{1}{2}$	19	P. ....	.....
3 . . . . S	.....	... 26 $\frac{1}{2}$	..	28 5 $\frac{3}{5}$	..	.....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	... 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 6 $\frac{1}{4}$	20	P. ....	.....
2 . . . . S	.....	... 28 $\frac{1}{2}$	Est.	28 5 $\frac{3}{4}$	..	P. ....	.....
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	... 23	..	28 6 $\frac{1}{4}$	..	.....	.....
6 . . . . M	.....	... 22 $\frac{3}{4}$	Est.	28 5 $\frac{3}{4}$	21	.....	.....
2 . . . . S	.....	... 28 $\frac{1}{2}$	Est.	28 5	☾ a passé au nord de l'Equa- teur.	.....	.....
10 . . . . S	.....	... 21	..	28 5 $\frac{1}{2}$	..	P. ....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	... 20	Est.	28 4 $\frac{3}{4}$	22	.....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	... 26	..	28 5	..	.....	.....
10 . . . . S	.....	... 22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 5	..	.....	.....

JOURS  
DU  
MOIS.

} Juillet 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- Le 7 . . . . . Au mouillage presqu'au niveau de la mer, vers le milieu de la rue de la Madeleine.  
. . . . . Vent fort: nuages.  
. . . . . Vent fort: ne se fait sentir que par intervalles. J'ai senti quelques gouttes de pluie.  
. . . . . Ciel couvert: gouttes de pluie encore.
- 8 . . . . . Vent médiocre: nuages.  
. . . . . Vent fort: pluie abondante & comme d'orage à différentes reprises. Il a tonné plusieurs fois dans l'après-midi, mais sourdement & sans éclat; ce soir quelques petits éclairs.
- 9 . . . . . Vent médiocre: petite pluie à deux ou trois reprises ce matin, très-menue & de fort peu de durée.  
. . . . . Vent médiocre.  
. . . . . Nuages.
- 10 . . . . . Vent petit.  
. . . . . Le Vent petit ou calme après midi; il a augmenté: il a tonné & plu.  
. . . . . Ciel net.
- 11 . . . . . Vent médiocre: quelques nuages: il vient de pleuvoir pendant très-peu de tems.  
. . . . . Logé dans la grande rue du mouillage, presqu'au niveau de la mer. Thermometre toujours au nord.
- 12 . . . . .  
. . . . . Pluie très-legere à quelques reprises, ce matin & après midi.  
. . . . . Ciel net.
- 13 . . . . . Grand vent: quelques nuages.  
. . . . . Logé aujourd'hui au Fort, près de l'allée des Jésuites, où les Observations seront faites, à compter de cette après-midi. Vent ou grand calme par intervalles; nuages.  
. . . . . Grand vent: nuages chargés; il a plu assez abondamment vers les cinq heures du soir.
- 14 . . . . . Vent petit: nuages legers.  
. . . . . Grand vent: il a beaucoup renforcé vers les neuf heures du matin.  
. . . . . Il a tombé quelques gouttes de pluie: le Soleil s'est couché vers les sept heures très-beau; on pouvoit le regarder.

HEURES DES OBSERVATIONS	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	... 21	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	23 Dern. Quart.	P. ....	.....
2. . . . S	.....	... 27 $\frac{1}{2}$	..	28*5	..	P. T. . . .	.....
10 . . . S	.....	... 21 $\frac{1}{2}$	..	28 $5\frac{1}{4}$	..	.....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	... 20 $\frac{3}{4}$	Est.	28 5	24	P. ....	.....
3. . . . S	.....	... 26	Est.	28 5	..	P. ....	.....
10 . . . S	.....	... 22 $\frac{1}{2}$	..	28 5	..	P. A. . . .	.....
6 . . . M	.....	... 22 $\frac{3}{4}$	Est.	28 4	25 ☾ Pe- rigée.	P. ....	.....
2. . . . S	.....	... 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	P. T. . . .	.....
10 . . . S	.....	... 20 $\frac{3}{4}$	..	28*3 $\frac{1}{2}$	..	P. ....	.....
6 . . . M	.....	... 20 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	26	P. ....	.....
2. . . . S	.....	... 29 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4	..	P. T. . . .	.....
10 . . . S	.....	... 20 $\frac{1}{4}$	..	28 $4\frac{1}{2}$	..	P. ....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	... 19 $\frac{3}{4}$	Est.	28 4	27 Lunifi- ce bor.	P. ....	.....
3. . . . S	.....	... 27	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....
10 . . . S	.....	... 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 5	..	P. . . . .	.....

- 15 . . . . . Vent médiocre : il a plu cette nuit.
- 5 . . . . . Presque calme : nuages & tems orageux \* ; le barometre a monté dès ce matin. Pluie abondante à midi ; quelques coups de tonnerre forts, mais sans éclats.
- 5 . . . . . Grand vent à présent ; le ciel s'est découvert par-tout, presque calme & orageux toute l'après-midi ; quelques gouttes de pluie à sept heures.
- 
- 16 . . . . . Vent médiocre : il a plu cette nuit.
- 5 . . . . . Grand vent depuis après midi seulement : il a été presque calme & le tems pesant & orageux tout ce matin. Il a plu à diverses reprises, mais peu ; à quatre heures le thermometre a monté à 26  $\frac{1}{2}$ .
- 5 . . . . . Grand vent : nuages chargés ; il a plu souvent, mais peu à la fois : arc-en-ciel, double vers les cinq heures.
- 
- 17 . . . . . Vent très-grand ; il l'a été toute la nuit avec une grosse pluie : ciel couvert & chargé.
- 5 . . . . . Grand vent : même ciel, pluie très-fréquente & abondante : tonnerre un peu sourd.
- 5 . . . . . Même ciel : la pluie a presque toujours duré ; cependant\* le barometre avoit monté à 28 p. 4 lig.
- 
- 18 . . . . . Grand vent : ciel couvert & un peu chargé ; le vent a été très-fort cette nuit avec beaucoup de pluie ; le rat de marée a commencé cette nuit même : quelques canots & bateaux en ont été entraînés & brisés à la côte : à présent quelques gouttes de pluie.
- 5 . . . . . Un moment après deux heures, il a fait un coup de tems affreux, grand vent, tonnerre avec des éclats & pluie très-abondante pendant plus d'une heure. Après avoir cessé elle a repris encore à divers intervalles, mais très-legerement. Le vent étoit à l'est pendant l'orage.
- 5 . . . . . Vent très-grand, ciel couvert & chargé : le rat de marée continue : il a plu legerement après-midi ; éclairs de l'est à l'ouest.
- 
- 19 . . . . . Vent médiocre : il a été très-grand cette nuit avec beaucoup de pluie : ciel noir & chargé. Le rat de marée continue : il ne reste qu'un vaisseau avec ses bateaux dans la rade ; les autres ont mis à la voile pour s'écarter de la côte.
- 5 . . . . . Vent petit ou calme : il renforce quand la pluie vient, & petite pluie à chaque instant depuis ce matin. Le rat de marée a fini ce matin.
- 5 . . . . . Vent très-grand : ciel net : il a plu fréquemment cette après-midi.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	... 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 5	28	P. ....	.....
1. . . . . S	.....	... 28	Est.	28 5 $\frac{1}{8}$	..	P. ....	.....
10. . . . . S	.....	... 21 $\frac{1}{2}$	..	28 5 $\frac{1}{2}$	..	P. ....	.....
6 . . . . . M	.....	... 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4 $\frac{3}{4}$	29	P. E.	.....
3 . . . . . S	... 31 $\frac{1}{2}$	... 26 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
10. . . . . S	.....	... 24	Est.	28 5	..	.....	.....
6 . . . . . M	.....	... 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4 $\frac{1}{3}$	Nouv. Lune. 30	P. ....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . . S	... 30 $\frac{1}{2}$	... 27 $\frac{3}{4}$	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
10. . . . . S	.....	... 22	..	28 5	..	.....	.....
6 . . . . . M	.....	... 21 $\frac{3}{4}$	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	1	.....	.....
3 . . . . . S	.....	... 31	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	P. ....	.....
10. . . . . S	.....	... 22	Est.	28 5	..	.....	.....
6 . . . . . M	.....	... 21	Est.	28 4 $\frac{1}{3}$	2	P. ....	.....
11. . . . . M	.....	... 29 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
10. . . . . S	.....	... 23	Est.	28 4 $\frac{3}{4}$	..	P. ....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . . M	.....	... 22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	3	P. ....	.....
3 . . . . . S	.....	... 29 $\frac{1}{2}$	Est.	28 5	..	P. ....	.....
10. . . . .	.....	... 23	Est.	28 4 $\frac{3}{4}$	..	P. ....	.....
6 . . . . . M	.....	... 22 $\frac{2}{5}$	Est.	28 4 $\frac{2}{5}$	4	8 P. ....	.....
2 $\frac{1}{2}$ . . . . S	... 30	... 28 $\frac{1}{2}$	Est.	28 5	☾ 2 passé au sud de l'Equar.	P. ....	.....
10. . . . . S	.....	... 23 $\frac{1}{4}$	Est.	28 4 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....

- 20 . . . . . Vent très-grand cette nuit & à présent: ciel couvert & pluvieux; il vient de pleuvoir abondamment.
- \* . . . . . Grains de pluie à chaque instant, qui amènent un vent médiocre ou fort, & qui calme bien-tôt après; les pluies continuelles ont toujours fait baisser le thermometre; le barometre avoit monté à  $28 \frac{1}{2}$  l. ce matin: depuis ce tems il va toujours en baissant.
- » . . . . . Vent médiocre ou fort, petite pluie toujours par intervalles, ciel assez net cependant: arc-en-ciel à 3 heures  $\frac{3}{4}$ .
- 
- 21 . . . . . Tems de tempête cette nuit, grande pluie réitérée avec des coups de vent impétueux: même tems & même vent à-présent; le thermometre est couvert de pluie; ciel couvert & chargé par-tout; arc-en-ciel.
- » . . . . . Vent impétueux & continuellement; soleil & pluie par intervalles.
- » . . . . . Même vent toujours; il a même augmenté vers la nuit: petite pluie de tems en tems. Ciel net presque par-tout.
- 
- 22 . . . . . Même vent de tempête continuel: pluie par intervalles; ciel couvert & chargé.
- » . . . . . Même vent toujours. Le thermometre a toujours baissé après l'observation.
- » . . . . . Vent médiocre: il a commencé à calmer entre cinq & six heures du soir; quelques nuages épais.
- 
- 23 . . . . . Petit vent: quelques nuages.
- » . . . . . Vent petit ou calme. C'est à midi que le thermometre a été à 31. Il a été depuis à 28 & 29. Quelques petits grains de pluie à deux ou trois reprises.
- » . . . . . Vent médiocre; ciel net.
- 
- 24 . . . . . Petit vent, nuages noirs au levant; il a plu cette nuit.
- » . . . . . Calme à-présent, ou vent médiocre alternativement: le thermometre n'a été depuis midi qu'à  $28 \frac{1}{2}$ .
- » . . . . . Vent plus fort: pluie à trois ou quatre reprises.
- 
- 25 . . . . . Vent médiocre; il a été grand cette nuit, avec pluie de tems en tems ce matin.
- » . . . . . Vent médiocre ou calme & pesant; un petit grain de pluie.
- » . . . . . Grand vent: quelques nuages chargés. Petite pluie vers le soir: il pleut à présent.
- 
- 26 . . . . . Tems de tempête cette nuit avec pluie, & très-grand vent qui subsiste encore: ciel couvert, petite pluie de tems en tems; mesuré 8 pouc. d'eau de pluie.
- » . . . . . Très-grand vent toujours; ciel couvert & pluie de tems en tems.
- » . . . . . Même vent toujours: il a plu quelquefois; peu de nuages.



HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	. . . 25	Eft.	28 4 $\frac{1}{2}$	5	.....	.....
2 . . . . . S	.....	. . . 29 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 4 $\frac{2}{3}$	..	P. E. . . .	.....
10 . . . . . S	.....	. . . 21	..	28 5	..	P. E. . . .	.....
6 . . . . . M	.....	. . . 21 $\frac{1}{4}$	..	28 4	6	P. E. . . .	.....
2 . . . . . S	.....	. . . 27 $\frac{1}{2}$	..	28 4 $\frac{1}{4}$	..	P. E. . . .	.....
9 . . . . . S	.....	.....	..	.....	..	P. T. . . .	.....
6 . . . . . M	.....	. . . 23 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 4 $\frac{1}{2}$	7 Prem. quart.	P. . . . .	.....
2 . . . . . S	.....	. . . 27	Eft.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	94 P. . . .	.....
11 . . . . . S	.....	. . . 22 $\frac{1}{2}$	..	28 4 $\frac{2}{3}$	..	.....	.....
6 $\frac{3}{4}$ . . . M	. . . 26 $\frac{1}{2}$	.....	Eft.	28 5 $\frac{1}{3}$	8	.....	.....
1 . . . . . S	. . . 34	. . . 28 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 5	..	P. . . . .	.....
10 . . . . . S	.....	. . . 21	Eft.	28 5	..	.....	.....
5 $\frac{3}{4}$ . . . M	.....	. . . 19 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 4 $\frac{1}{2}$	9 Apo- gée	16 P. . . .	.....
1 . . . . . S	.....	. . . 26	Eft.	28 5	..	.....	.....
10 . . . . . S	.....	. . . 20 $\frac{1}{2}$	..	28 4 $\frac{2}{3}$	..	P. . . . .	.....
		169 575 $\frac{1}{4}$ 413 $\frac{1}{4}$ 527 $\frac{1}{2}$ ----- 1685 $\frac{1}{2}$		Total de la	pluie.	9 lig. $\frac{110}{144}$ lig.	
6 . . . . . M	.....	. . . 19 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 4 $\frac{1}{2}$	10	P. . . . .	.....
2 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . 31	. . . 26	Eft.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
10 . . . . . S	.....	. . . 20 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....

JOURS  
DU  
MOIS.

} Juillet 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- 27 . . . . . Grand vent.  
. . . . . Calme ou vent avec des grains de pluie fréquens. Arc-en-ciel à 5 heures  $\frac{1}{2}$  S.  
. . . . . Nuages chargés entre l'est & le sud; ciel net ailleurs: pluie de tems en tems. Le barometre étoit avant 10 heures du soir à 28. 4  $\frac{1}{2}$ .
- 
- 28 . . . . . Il a plu presque toute la nuit, & il pleut encore: arc-en-ciel au soleil levant; la machine de la pluie s'est dérangée, & l'eau de pluie s'est perdue.  
. . . . . Le barometre avant midi avoit monté à 28. 4  $\frac{1}{2}$ .  
. . . . . Calme presque tout le jour: un coup de tonnerre sourd à midi, & un autre après midi: le barometre étoit avant midi à 28. 4  $\frac{1}{2}$ . à 2 heures un grain de pluie vient du sud-ouest & en amene le vent. On l'appelle ici vent du *large*; il a duré peu, & en même tems il venoit aussi des nuages de l'est comme à l'ordinaire.
- 
- 29 . . . . . Pluie abondante toute la nuit: tems calme à présent; ciel couvert & chargé. Le vent a commencé de bonne heure: pluie à plusieurs reprises.  
. . . . . Grand vent, pluie moins fréquente, mesuré 94 pouces d'eau.  
. . . . . Grand vent.
- 
- 30 . . . . . Grand vent: soleil découvert & paroît à-présent.  
. . . . . Même vent toujours, & même ciel: grain de pluie assez abondant entre 7 à 8 heures.  
. . . . . Nuages épais à l'est.
- 
- 31 . . . . . Vent petit; il paroît médiocre selon le cours des nuages qui sont au-dessus de la montagne Pelée. Mesuré 16 pouces d'eau,  
. . . . . Grand vent, beau soleil.  
. . . . . Il a plu ce soir.

A O U T.

*Nota.* Commencé aujourd'hui à observer avec les thermometres à mercure dont on se servira toujours dans la suite, ceux à esprit-de-vin ne revenant que lentement à la température de l'atmosphère, lorsque la chaleur les a beaucoup échauffés, & ceux à mercure ayant été reconnus plus exacts par plusieurs expériences.


1<sup>er</sup> . . . . . Vent médiocre.

. . . . .

. . . . . Vent médiocre; il a plu vers la nuit.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
6 . . . M	21 . . . .	. . . . .	Est.	28 4	11 Lunifi- ce auf- tral.	$\frac{1}{2}$ P. . . . .	. . . . .
1 . . . . S	. . . . .	28 . . . .	O.	28 4*	. .	P. . . . .	. . . . .
11 . . . S	. . . . .	21 . . . .	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	. .	P. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	20 . . . .	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	12	P. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . S	31 . . . .	26 . . . .	Est.	28 4	. .	P. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 $\frac{1}{2}$ . .	N. E.	28 3 $\frac{7}{8}$	. .	P. . . . .	. . . . .
6 $\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	19 . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	13	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . S	. . . . .	23 . . . .	S. O.	28 3 $\frac{1}{3}$	. .	112 $\frac{3}{4}$ P. T.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . . .	S. O.	28 3 $\frac{1}{3}$	. .	P. . . . .	. . . . .
6 $\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	22 . . . .	Est.	28 4 $\frac{2}{2}$	14	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . S	32 . . . .	28 . . . .	Sud.	28 4 $\frac{2}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . . .	Est.	28 5 $\frac{1}{8}$	. .	. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	18 $\frac{1}{2}$ . .	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	15 Pl. Lun.	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . S	34 . . . .	27 . . . .	Est.	28 5	. .	P. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . . .	. .	28 5 $\frac{1}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	18 . . . .	Est.	24 4 $\frac{1}{3}$	16	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . S	33 . . . .	25 . . . .	Est.	28 4 $\frac{7}{8}$	. .	P. E. . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	18 $\frac{1}{3}$ . .	Est.	28 4 $\frac{7}{8}$	. .	P. E. . . .	. . . . .

- 2 . . . . . Le vent paroïſſoit venir du *large* pendant un moment, quoique les nuages vinſſent de l'*eſt*. Il a plu deux ou trois fois dans la matinée. Meſuré  $\frac{1}{2}$  pouce d'eau.
- . . . . . Il a plu avant midi; le vent d'oueſt qu'on appelle ici *vent du large*, a regné, & le vent d'eſt en même tems; le ciel le plus ſouvent couvert cet après-midi: vent par intervalles, mais le plus ſouvent calme parfait.
- Cette chaleur moins forte que d'autres, ſuivant l'indication des thermometres (mais ſans vent) eſt inſupportable pour tout le monde\*. Le barometre avoit monté\* avant midi à 28. 4  $\frac{1}{2}$ .
- . . . . . Grand vent; ciel net: nuages à l'horifon à l'*eſt*. Il a plu quelquefois.
- 
- 3 . . . . . Presque calme: foible brouillard par-tout ſur la terre: petite pluie cette nuit & ce matin.
- . . . . . Vent médiocre: il a tombé quelque pluie légère & de peu de durée.
- . . . . . Vent fort: nuages du côté du vent à l'horifon.
- 
- 4 . . . . . Grand vent: ciel tout pris. Pluie abondante & continuëlle; il a plu la nuit; un coup de tonnerre avant midi.
- . . . . . Le vent calme: vent enſuite du large du nord oueſt: un coup de tonnerre très-ſourd. Meſuré 112  $\frac{3}{4}$  pouces d'eau: c'eſt le produit de la nuit & du matin; celle d'hier & avant-hier n'étoit presque rien.
- . . . . . Vent fort, toujours du ſud-oueſt; il a été quelquefois très-fort ce ſoir. Pluie très-légère: ciel couvert. Le *rat de marée* commence.
- 
- 5 . . . . . Presque calme; nuages chargés à l'eſt. *Rat de marée* plus fort.
- . . . . . Vent médiocre, eſt venu du large tout ce matin; le *rat de marée* eſt très-affoibli.
- . . . . . Vent très-grand: il eſt revenu à l'eſt vers les quatre heures du ſoir; ciel presque tout couvert.
- 
- 6 . . . . . Calme.
- . . . . . Vent inégal, fort & petit; grains de pluie très-légers deux fois ce matin.
- . . . . . Calme: deux ou trois petits grains de pluie après midi.
- 
- 7 . . . . . Presque calme: le vent commence à s'élever avec le ſoleil; mais par intervalles tantôt médiocre, tantôt calme.
- . . . . . Vent inégal, tantôt calme, tantôt petit, tantôt médiocre: nuages chargés; il a plu dans la matinée à pluſieurs reprises, & quelquefois aſſez abondamment; arc-en-ciel à 5 heures du ſoir.
- . . . . . Vent petit; nuages: il a beaucoup plu depuis 6  $\frac{1}{2}$  heures juſqu'à 8 heures; c'eſt après cette pluie qu'a paru un arc-en-ciel bien marqué & bien diſtinct occasionné par la lune.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercure.	Esprit.	Mercure.	Esprit.					
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....		18 $\frac{1}{2}$ . . .		Est.	28 4	17	12 P. . . .	.....
1 . . . . . S	25 . . . .		24 . . . .		Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	P. . . . .	.....
10 . . . . . S	.....		20 . . . .		Est.	28 4 $\frac{1}{3}$	..	.....	Variation de l'aiguille ai- mantée, 3°. 42' nord-est.
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	28 . . . .		19 . . . .		Est.	28 4	18	.....	.....
1 . . . . . S	30 $\frac{1}{2}$ . . .		26 . . . .		Est.	.....	..	58 $\frac{1}{2}$ P. . .	.....
10 . . . . . S	.....		19 . . . .		..	28 4 $\frac{1}{2}$	..	A. . . . .	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	28 . . . .		29 . . . .		Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	19	69 . . . .	.....
1 . . . . . S	22 . . . .		19 . . . .		Est.	28 4*	 a passé a. N. de l'Equat	P. . . . .	.....
10 . . . . . S	.....		18 $\frac{1}{2}$ . . .		Est.	28 4 $\frac{2}{3}$	..	A. . . . .	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	à 9 h. m. 19 (1291)		18 $\frac{1}{2}$ . . .		N.	28 4 $\frac{1}{2}$	20	86 $\frac{1}{2}$ . . .	.....
1 . . . . . S	31 $\frac{1}{2}$ . . .		25 . . . .		Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
10 . . . . . S	.....		20 . . . .		..	28 4 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	25 . . . .		19 . . . .		Est.	28 4 $\frac{1}{3}$	21	P. . . . .	.....
12 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....		.....		..	28 5 $\frac{1}{3}$	..	112 P.E.T.	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	30 . . . .		24 . . . .		Sud.	28 4 $\frac{7}{8}$	..	.....	.....
9 . . . . . S	.....		20 . . . .		..	28 5 $\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....

JOURS  
DU  
MOIS.

} Août 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- 
- 8 . . . . . Calme: quelques petits grains de pluie ce matin. Mesuré 12 pouces d'eau.  
. . . . . Le vent a varié; il est venu du large quelquefois dans l'après-midi, & il a plu abondamment plusieurs fois; le barometre avoit monté avant l'observation à 28. 4  $\frac{2}{3}$ .  
. . . . . Petit vent; ciel chargé.  
Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 42'. vers le nord-est.
- 
- 9 . . . . . Vent médiocre.  
. . . . . Vent médiocre ou fort, quelquefois du large. Beaucoup de pluie & fréquemment mesuré 58  $\frac{1}{2}$  pouces d'eau.  
. . . . . Vent médiocre: ciel net, quelques nuages cependant à l'est; arc-en-ciel à 5 heures  $\frac{1}{4}$  du soir.
- 
- 10 . . . . . Vent médiocre ou fort. Mesuré 69 pouces d'eau. Le thermometre n'a été observé qu'à 8 heures du matin.  
. . . . . \* Vent fort: pluie presque continuelle & abondante. \* Le barometre avoit monté à 28. 5. & a resté là jusqu'après midi, c'est-à-dire que dans près de  $\frac{3}{4}$  d'heure il a baissé d'une ligne.  
. . . . . Vent fort. La pluie qui a cessé vers les trois heures avoit été fort abondante jusqu'alors; dans deux heures de tems des endroits noyés étoient déjà secs. Arc-en-ciel à 5 heures  $\frac{1}{2}$  du soir.
- 
- 11 . . . . . Presque calme: mesuré 86 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.  
. . . . . Vent quelquefois du large inégal, le plus souvent fort de l'est. Le barometre étoit à 10 heures à 28. 5.  
. . . . . Vent fort après midi, à-présent fort ou calme; le Ciel le plus net que j'aie encore vu ici.
- 
- 12 . . . . . Calme, mais les nuages vont vite; un peu de pluie ce matin.  
. . . . . Il a plu très-légerement dans la matinée: à-présent pluie très-abondante; éclairs, cinq ou six coups de tonnerre avec éclat. L'eau de pluie mesurée après ce grain, qui a duré une heure, a donné 112 pouces; le tems avoit été pesant & calme toute la matinée: le barometre observé avant, pendant & après le grain, a demeuré toujours à 28. 5  $\frac{1}{3}$ . La terre qui avoit été noyée & couverte d'eau par-tout, a été sèche à une heure  $\frac{1}{2}$ .  
. . . . . Et le barometre a baissé.  
. . . . . Il a plu un peu trois ou quatre fois ce soir: il recommence encore. Le barometre a commencé de monter vers les six ou sept heures qu'il commençoit à pleuvoir.
-

HEURES DES OBSERVATIONS	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
6 $\frac{1}{4}$ . . . M	. . . . .	20 . . . .	Est.	28 4 $\frac{3}{4}$	22 Dern. quact.	8 P. . . . .	. . . . .
9 . . . . M	27 . . . . .	. . . . .	. .	28 5 $\frac{1}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
1 . . . . S	23 . . . . .	25 $\frac{3}{4}$ . . .	Est.	28 5	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	21 . . . . .	. .	28 5 $\frac{1}{2}$	. .	. . . . .	. . . . .
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	20 . . . . .	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	23 Péri- gée.	. . . . .	. . . . .
9 . . . . M	30 . . . . .	. . . . .	. .	28 5 $\frac{1}{3}$	. . . . .	P. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	31 . . . . .	26 . . . . .	S. E.	28 4 $\frac{1}{2}$	. .	P. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . . .	. .	28 4 $\frac{2}{3}$	. .	6 $\frac{1}{2}$ P. . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . . .	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	24	P. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	32 . . . . .	25 $\frac{1}{2}$ . . .	Est.	28 4	. .	38 P. T. . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . . .	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	. .	P. . . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	20 . . . . .	Est.	28 4	25 Lunilli- ce bor.	37 $\frac{1}{2}$ . . . .	. . . . .
10 . . . . M	28 . . . . .	. . . . .	Est.	28 4 $\frac{2}{3}$	. .	P. . . . .	. . . . .
1 . . . . S	32 . . . . .	26 $\frac{1}{2}$ . . .	Est.	28 4 $\frac{1}{3}$	. .	P. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	20 $\frac{1}{2}$ . . .	. .	28 5	. .	P. . . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	19 . . . . .	Est.	28 4	26	A. . . . .	. . . . .
9 . . . . M	27 . . . . .	. . . . .	Est.	28 4 $\frac{2}{3}$	. .	P. . . . .	. . . . .
1 . . . . S	33 $\frac{1}{4}$ . . .	26 $\frac{1}{3}$ . . .	Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	. .	P. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	21 . . . . .	Est.	28 4 $\frac{2}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . . .	Est.	28 4	27	P. . . . .	. . . . .
9 . . . . M	26 . . . . .	. . . . .	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	. .	P. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	32 . . . . .	25 $\frac{1}{2}$ . . .	Est.	28 4	. .	8 P. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	20 . . . . .	Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	. .	E. . . . .	. . . . .

JOURS  
DU  
MOIS.

} Août 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- 
- 13 . . . . . Vent médiocre : petite pluie à quelques reprises : ciel chargé de beaucoup de nuages.
- . . . . . Vent un peu fort : quelques nuages : le thermometre du soleil a été observé à deux heures & demie du soir.
- . . . . . Le vent a diminué à quatre heures, & est devenu calme ; il a repris un peu ce soir : ciel serein : quelques nuages à l'est.
- 
- 14 . . . . . Vent très-petit.
- . . . . . Vent fort, mais inégal : quelques gouttes de pluie à deux ou trois fois.
- . . . . . Grand vent : beaucoup de nuages chargés à l'est : à trois heures grande pluie d'un quart d'heure.
- . . . . . Vent petit : ciel serein : quelques nuages ; il a plu trois ou quatre fois assez abondamment ; mesuré 6 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.
- 
- 15 . . . . . Gros tems cette nuit, pour parler comme les Marins, avec pluie fréquente & abondante qui continue, & petit vent : ciel tout pris : mesuré 38 pouces d'eau vers les neuf heures du matin.
- . . . . . Pluie toujours abondante ; le ciel est presque toujours entierement couvert : vers les cinq heures du soir deux coups de tonnerre sourds.
- . . . . . Vent médiocre : ciel à demi-couvert : nuages à l'est. La pluie a cessé à l'entrée de la nuit.
- 
- 16 . . . . . Vent petit ; beaucoup de nuages à l'est : mesuré 37 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.
- . . . . . Grand vent : petite pluie très-souvent depuis ce matin ; beaucoup de nuages à l'est.
- . . . . . Petite pluie fréquente toujours : nuages à l'est.
- 
- 17 . . . . . Vent petit : nuages à l'est & au nord-est. Arc-en-ciel à 8 heures du matin.
- . . . . . Calme : beaucoup de nuages : petite pluie à quelques reprises depuis 7 h.  $\frac{1}{2}$ .
- . . . . . Le vent qui avoit été petit ou médiocre, a renforcé après midi ; un peu de pluie à 10 heures : nuages autour de l'horison.
- . . . . . Vent fort ; ciel serein par-tout.
- 
- 18 . . . . . Calme, quoiqu'aux nuages le vent soit fort : il règne du sud & de l'est : il a plu ce matin.
- . . . . . Ciel chargé : il a plu légèrement.
- . . . . . Vent médiocre ou calme : petite pluie de tems-en-tems : mesuré 8 pouc. d'eau.
- . . . . . Vent fort : nuages chargés à l'est : éclairs vifs & fréquens du nord.
-



HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
6 . . . M	20 $\frac{1}{2}$ . . .	19 $\frac{1}{2}$ . . .	S. E.	28 $3\frac{1}{2}$	28	2 $\frac{1}{2}$ P. A. T.	. . . . .
9 . . . M	27 $\frac{1}{2}$ . . .	. . . . .	S. E.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	25 . . .	S. E.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	17 $\frac{1}{2}$ P. T.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . . .	Est.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	20 . . . . .	19 . . . . .	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	29 Nouv. lune.	. . . . .	. . . . .
10 . . . M	29 $\frac{1}{2}$ . . .	. . . . .	Est.	28 $4\frac{1}{8}$	. .	P. . . . .	. . . . .
2 . . . . . S	34 . . . . .	27 . . . . .	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . . . .	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	20 . . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . . .	Est.	28 $4\frac{3}{4}$	1	. . . . .	. . . . .
8 . . . M	29 $\frac{1}{2}$ . . .	. . . . .	Est.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . . S	31 . . . . .	24 . . . . .	Est.	28 $4\frac{7}{8}$	. .	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . . . .	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . . .	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	2	33 . . . . .	. . . . .
8 . . . M	27 . . . . .	. . . . .	. .	28 $4\frac{1}{2}$	. .	. . . . .	. . . . .
1 . . . . . S	33 . . . . .	26 . . . . .	E S E	28 $4\frac{1}{2}$	. .	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . . . .	. .	28 $4\frac{2}{3}$	. .	P. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	18 $\frac{1}{2}$ . . .	Est.	28 $3\frac{2}{3}$	3 C a passé au sud de l'Equat.	P. . . . .	. . . . .
8 . . . M	27 . . . . .	. . . . .	Est.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	P. . . . .	. . . . .
1 . . . . . S	34 . . . . .	26 $\frac{3}{4}$ . . .	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	. .	P. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . . . .	. .	28 $4\frac{1}{8}$	. .	P. . . . .	. . . . .

- 19 . . . . . Vent fort : un coup de tonnerre sourd ; il a tonné & plu abondamment cette nuit.
- . . . . . Ciel entierement couvert & chargé ; arc-en-ciel presque calme ; ciel couvert à 9 heures M.
- . . . . . Calme presque continuel & parfait depuis 11 heures. Pluie à plusieurs reprises & assez abondamment. A une heure un coup de tonnerre ; à la même heure ciel presque entierement couvert , orageux & chargé. A un bon quart-de-lieue au nord de Saint Pierre , au lieu appelé le *Pavillon de l'Intendance* , où j'ai passé la journée , le vent a été toujours fort , & quelquefois impétueux. Il a plu fréquemment & abondamment. Quelques coups de tonnerre sourds venant du *sud*.
- . . . . . Vent médiocre : ciel serein.
- 
- 20 . . . . . Petit vent : beau ciel.
- . . . . . Calme ou petit vent jusqu'à une heure ; il renforce un peu : quelques nuages dispersés.
- . . . . . Quelques gouttes de pluie : le vent est venu du large quelquefois , & a varié dans l'après midi.
- . . . . . Ciel serein : vent médiocre.
- 
- 21 . . . . . Vent petit : ciel net.
- . . . . . Vent toujours de même.
- . . . . . Vent presque toujours calme. Il a plu abondamment avant midi , & il a fait beaucoup de tonnerre avec de grands éclats , depuis 10 heures  $\frac{1}{2}$  jusqu'aux environs de midi. Pendant tout cet orage le barometre s'est soutenu à 28  $4 \frac{1}{2}$ .
- . . . . . Vent médiocre : ciel serein.
- 
- 22 . . . . . Vent fort : beau ciel : mesuré 33 pouces d'eau.
- . . . . .
- . . . . . Vent petit ou médiocre , interrompu par quelques calmes. Ciel souvent couvert : quelques gouttes de pluie entre onze heures & midi. Il y a eu deux coups de tonnerre sourds.
- . . . . . Vent médiocre : ciel serein : petite pluie à deux reprises après midi.
- 
- 23 . . . . . Vent médiocre : nuages à l'horison ; il vient de pleuvoir.
- . . . . .
- . . . . . Même vent : beaucoup de nuages : pluie très-petite.
- . . . . . Vent devenu plus fort : nuages tout-autour de l'horison : petite pluie avant midi.
- . . . . . Vent fort ou médiocre alternativement : ciel serein : quelques nuages seulement à l'est. Il vient de pleuvoir assez abondamment : il a plu un peu deux ou trois fois après midi.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercurc.	Espirit.	Mercurc.	Espirit.					
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	..	..	20 . . . .	..	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	4	24 P. . . .	..
8 $\frac{1}{2}$ . . . M	27 . . . .	..	..	..	Est.	28 4	..	..	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	27 . . . .	..	24 . . . .	..	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	..	P. . . . .	..
10 . . . . S	..	..	20 . . . .	..	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	E. . . . .	..
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	..	..	20 . . . .	..	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	5	P. . . . .	..
9 . . . . M	28 $\frac{1}{2}$ . . .	..	..	..	Est.	28 4	..	P. . . . .	..
9 $\frac{1}{2}$ . . . M	30 . . . .	..	..	..	..	28 $4\frac{1}{2}$	..	..	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	33 $\frac{3}{4}$ . . .	..	26 $\frac{1}{2}$ . . .	..	Est.	28 4	..	P. . . . .	..
9 . . . . S	..	..	20 . . . .	..	..	28 4	..	P. . . . .	..
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	..	..	19 . . . .	..	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	6	54 P. . . .	..
9 . . . . M	26 . . . .	..	..	..	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	..
3 $\frac{1}{2}$ . . . S	32 $\frac{1}{2}$ . . .	..	26 $\frac{1}{2}$ . . .	..	Est.	28 4	..	..	..
10 . . . . S	..	..	20 . . . .	..	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	..
6 . . . . M	..	..	19 . . . .	..	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	7	P. . . . .	..
9 . . . . M	27 . . . .	..	..	..	Est.	28 4	<i>Apo- géc.</i>	8 $\frac{1}{2}$ P. . . .	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	32 40	..	26 . . . .	..	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	..	..
.. . . . .	31 $\frac{1}{2}$ 40 $\frac{1}{2}$	..	..	..	..	..	..	..	..
9 . . . . S	..	..	21 . . . .	..	..	28 $3\frac{2}{3}$	..	..	..
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	..	..	20 . . . .	..	Est.	28 3	8	..	..
9 $\frac{1}{2}$ . . . M	28 . . . .	..	..	..	E & O	28 $3\frac{1}{2}$	<i>Prem. quart.</i>	..	..
2 . . . . S	30 27 $\frac{1}{2}$	..	27 $\frac{1}{2}$ . . . .	..	O.	28 $3\frac{1}{8}$	..	..	..
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	21 . . . .	..	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	..	..
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	..	..	20 . . . .	..	Est.	28 3	9	8 $\frac{1}{2}$ P. . . .	..
2 . . . . S	28 . . . .	..	21 . . . .	..	Est.	28 $3\frac{1}{6}$	..	P. . . . .	..
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	20 $\frac{1}{2}$ . . .	..	..	28 $3\frac{7}{8}$	..	P. . . . .	..

JOURS  
DU  
MOIS.

} Août 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- 
- 24 . . . . . Vent petit : ciel net : il a plu la nuit : mesuré 24 pouces d'eau.  
. . . . . Nuages clairs & dispersés.  
. . . . . Vent médiocre, & à présent fort ; il a plu assez abondamment vers midi.  
Soleil couvert.  
. . . . . Vent fort : ciel serein : éclairs du côté du nord à l'entrée de la nuit.
- 
- 25 . . . . . Vent fort ; il a plu un peu dans la matinée.  
. . . . . Quelques gouttes de pluie encore deux ou trois fois.  
. . . . . Vent plus que médiocre & constant : ciel toujours nébuleux, & souvent  
. . . . . couvert : quelques gouttes de pluie à onze heures ce matin.  
. . . . . Vent médiocre ou calme : ciel couvert & chargé. Il a plu deux ou trois  
fois & assez abondamment tout à l'heure. Les thermometres en font  
encore mouillés.
- 
- 26 . . . . . Vent fort : nuages chargés à l'est ; ciel un peu couvert : gros tems toute la  
nuit.  
. . . . . Grand vent : pluie presque continuelle & très-abondante ; elle vient de  
cesser. Mesuré 54 pouces d'eau.  
. . . . . Toujours grand vent : beaucoup de nuages épais ; il a plu un peu.  
. . . . . Même vent : pluie abondante & fréquente depuis le commencement de  
la nuit. Nuages chargés à l'est.
- 
- 27 . . . . . Petit vent : nuages chargés à l'est ; il a plu dans la matinée.  
. . . . . La brise s'éleve : vent fort : pluie légère ; mesuré huit pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.  
. . . . . Vent toujours fort ; soleil quelquefois couvert.  
. . . . . Le thermometre à esprit-de-vin a monté au soleil à - peu - près à  $40 \frac{1}{2}$ ,  
& celui à mercure a baissé à  $31 \frac{1}{2}$ .  
. . . . . Petit vent : nuages épais, mais dispersés.
- 
- 28 . . . . . Vent petit : quelques nuages à l'est & au nord-ouest.  
. . . . . Vent du large (d'ouest) & d'est en même tems, mais très-petit, quelque-  
fois calme.  
. . . . . Vent ou médiocre ou calme, tems pesant & orageux : ciel nébuleux.  
. . . . . Vent médiocre : ciel couvert par-tout.
- 
- 29 . . . . . Vent petit : nuages chargés : il a plu ce matin : mesuré huit pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.  
. . . . . Vent toujours très-grand depuis ce matin ; il renforce quelquefois par  
bourrasques ; coup de vent violent à 10 heures : ciel presque toujours  
couvert & chargé : pluie fréquente ; le barometre étoit à 10 heures à  
 $28.3 \frac{1}{2}$ .  
. . . . . Vent petit : ciel couvert & chargé ; il vient de pleuvoir.
-

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNF.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	21 . . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	10	14 P. . . . .	.....
					Lunif. austral.		
8 . . . . M	.....	.....	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	26 . . . . .	22 . . . . .	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	..	P. . . . .	.....
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	20 . . . . .	..	28 $3\frac{7}{8}$	..	P. . . . .	.....
5 $\frac{1}{4}$ . . . M	.....	20 $\frac{1}{2}$ . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	11	76 $\frac{1}{2}$ P. . . .	.....
9 . . . . M	24 . . . . .	.....	Est.	28 4	..	P. . . . .	.....
2 . . . . S	.....	20 $\frac{3}{4}$ . . . . .	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	.....
9 . . . . S	.....	18 $\frac{3}{4}$ . . . . .	..	28 $3\frac{3}{4}$	..	P. T. . . . .	.....
				Total de la pluie		5 p. 5 $\frac{21}{144}$ lig.	
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	18 $\frac{2}{3}$ . . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	12	200 P. T. . . . .	.....
11 . . . . M	22 . . . . .	.....	..	28 $3\frac{3}{4}$	..	P. T. . . . .	.....
2 . . . . S	30 . . . . .	24 . . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	.....	.....
9 . . . . S	.....	20 $\frac{1}{2}$ . . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	.....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	18 $\frac{1}{2}$ . . . . .	Est.	28 3	13	87 . . . . .	.....
9 . . . . M	27 . . . . .	.....	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	.....	.....
11 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	.....	O.	28 $4\frac{1}{8}$	..	P. . . . .	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	32 . . . . .	26 $\frac{1}{2}$ 31 $\frac{1}{2}$	O.	28 4	..	.....	.....
9 $\frac{1}{4}$ . . . S	.....	21 . . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	.....	.....

JOURS  
DU  
MOIS.

} Août 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- 30 . . . . . Vent petit : ciel couvert & chargé par-tout : gros tems cette nuit avec grand vent & pluie. Mesuré 14 pouces d'eau.
- . . . . . Même vent & même ciel : pluie de tems-en-tems.
- . . . . . Même vent & même ciel : pluie fréquente & abondante ce matin : le soleil paroît un peu.
- . . . . . Ciel couvert par-tout de petits nuages : il a plu ce soir.
- 
- 31 . . . . . Calme, quoiqu'aux nuages le vent paroisse plus que médiocre : ciel chargé par tout. Il a plu cette nuit, & il vient de pleuvoir. Mesuré 76 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.
- . . . . . Vent médiocre : ciel couvert.
- . . . . . Vent très-petit : ciel couvert : pluie abondante avant 11 heures.
- . . . . . Vent médiocre ou calme : ciel toujours couvert & très-chargé jusqu'à présent : pluie presque continuelle & abondante depuis 4 heures du soir ; éclairs & tonnerre à quelques reprises, mais sans éclats.

S E P T E M B R E.

- 1<sup>er</sup>. . . . . Calme depuis la dernière observation : ciel toujours entièrement couvert & très-chargé : plusieurs coups de tonnerre pendant la nuit, mais sans éclats : il a plu presque sans interruption depuis hier au soir, quelquefois légèrement, souvent avec abondance. Mesuré 200 pouces d'eau.
- . . . . . Vent a été médiocre ; il renforce à présent, tems toujours couvert : coups de tonnerre sourds vers les 7 heures du matin : pluie abondante à neuf heures du matin. Le barometre baisse à présent.
- . . . . . Vent fort : ciel en partie découvert.
- . . . . . Vent très-grand : ciel net.
- 
- 2 . . . . . Grand vent : il a été très-grand toute la nuit : ciel net. Mesuré 37 pouces d'eau.
- . . . . . Petit vent presque calme.
- . . . . . Vent médiocre, beaucoup de nuages : il a tombé quelques gouttes de pluie ce matin.
- . . . . . Même vent : nuages chargés à l'est.
- . . . . . Calme presque toute l'après-midi : le vent d'est a commencé à 5 heures du soir : nuages légers de tous côtés : le vent devient fort tout-à-coup.







HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	20 . . . 22	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	19	. . . . .	. . . . .
9 . . . . M	27 . . . 38	. . . . .	Est.	28 4	. . .	22 P. . . . .	. . . . .
1 . . . . S	32 . . . 27	28 . . . 33	E.O.	28 7 $\frac{7}{8}$	. . .	. . . . .	. . . . .
4 $\frac{1}{2}$ . . . S	35 . . . 44	26 . . . 35	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. . .	. . . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	19 . . . 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	20	. . . . .	. . . . .
9 $\frac{1}{2}$ . . . M	27 $\frac{1}{2}$ . . 38	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	. . .	P. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	34 . . . 43 $\frac{1}{4}$	26 $\frac{1}{2}$ 30 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. . .	P. . . . .	. . . . .
4 $\frac{1}{2}$ . . . S	26 $\frac{1}{2}$ . . 30 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{1}{4}$ 24	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. . .	P. . . . .	. . . . .
10 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	19 . . . 22	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. . .	P. . . . .	Arc-en-ciel noct.
7 . . . . M	. . . . .	20 . . . 22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	21 Péri- gée.	P. . . . .	. . . . .
10 . . . . M	. . . . .	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	. . .	112 P. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	34 . . . 41	25 . . . 30	S. E.	28 3 $\frac{1}{3}$	. . .	. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . . S	25 $\frac{1}{2}$ . . 29 $\frac{1}{2}$	23 . . . 26 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	. . .	. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	21 . . . 23 $\frac{1}{2}$	. . .	28 3 $\frac{3}{4}$	. . .	P. . . . .	. . . . .
6 $\frac{1}{4}$ . . . M	. . . . .	21 . . . 23 $\frac{1}{3}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	22 Dern. quart.	P. . . A. . . . .	. . . . .
9 $\frac{1}{4}$ . . . M	26 . . . 35 $\frac{1}{4}$	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	. . .	. . . . .	. . . . .
10 . . . . M	28 . . . 36 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	. . .	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{4}$ . . . S	36 . . . 45 $\frac{1}{2}$	27 . . . 31 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	. . .	. . . . .	. . . . .
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	20 . . . 22 $\frac{1}{2}$	. . .	28 3 $\frac{7}{8}$	. . .	. . . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	20 . . . 22	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	23 Lunif. boréal.	. . . . .	. . . . .
10 . . . . M	26 . . . 36 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	. . .	P. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	29 . . . 34	26 . . . 30	S. E.	28 3 $\frac{3}{4}$	. . .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	20 $\frac{1}{2}$ 22 $\frac{1}{2}$	. . .	28 3 $\frac{7}{8}$	. . .	. . . . .	. . . . .

JOURS  
DU  
MOIS.

} Septembre 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- 
- 8 . . . . . Vent un peu fort : ciel entierement découvert.  
. . . . . Petit vent, beau soleil, quelques nuages épais à l'horison : il a tombé quelques gouttes de pluie. Mesuré 22 pouces d'eau.  
. . . . . Vent presque calme, tantôt de l'est, & tantôt de l'ouest, ou de tous les deux à la fois : nuages chargés, tems pesant & orageux.  
. . . . . Vent inégal, calme ou petit : quelques nuages.
- 
- 9 . . . . . Très-petit vent, quelques nuages seulement.  
. . . . . Vent médiocre : ciel presque entierement découvert : pluie légère à quelques reprises.  
. . . . . Vent assez fort, peu de nuages : quelques gouttes de pluie avant midi.  
. . . . . Presque calme : quelques nuages dispersés ; il vient de pleuvoir legere-ment.  
. . . . . Petit vent, beaucoup de nuages noirs dispersés : petite pluie tout à l'heure : arc-en-ciel produit par la lune, qui, dans ce moment, est cachée sous des nuages épais.
- 
- 10 . . . . . Calme ; médiocre aux nuages : ciel entierement couvert & chargé par-tout : pluie presque continuelle pendant la nuit & à présent ; les thermometres en sont encore mouillés.  
. . . . . Petit vent, même ciel, pluie continuelle. Mesuré 112 pouces d'eau.  
. . . . . Vent fort ou médiocre : beaucoup de nuages : le soleil paroît.  
. . . . . Vent médiocre, beaucoup de nuages.  
. . . . . Vent médiocre, ciel net par-tout : il a plu ce soir.
- 
- 11 . . . . . Petit vent, beaucoup de nuages de tous côtés : il a tombé quelques gouttes de pluie. Arc-en-ciel.  
. . . . . Vent un peu fort : ciel presque entierement découvert.  
. . . . . Vent fort, même ciel.  
. . . . . Vent médiocre ou fort, point de nuages : les thermometres au soleil ont été observés à 2 heures  $\frac{1}{2}$  du soir.  
. . . . . Calme : ciel net par-tout.
- 
- 12 . . . . . Ciel net par-tout.  
. . . . . Grand vent, quelques nuages : il a plu légèrement ce matin à différentes reprises.  
. . . . . Petit vent : nuages.  
. . . . . Vent médiocre, presque fort : ciel presque tout découvert.
-

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	19 . . . 21 $\frac{1}{4}$	Est	28 3 $\frac{1}{3}$	24	.....	.....
9 $\frac{1}{4}$ . . . M	26 $\frac{3}{4}$ 35 $\frac{3}{4}$	.....	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	..	.....	.....
11. . . . M	28 . . . 36 $\frac{3}{4}$	.....	S.O.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	.....	.....
2 . . . . . S	32 . . . . .	28 . . . 33	S.O.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....
10 . . . . S	.....	20 . . . 22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	..	P. T. A. A.	.....
.....	.....	19 $\frac{1}{2}$ . . 22	Est.	28 3	25	.....	.....
10. . . . M	27 . . . 37	.....	O.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
2 . . . . . S	32 . . . 40	27 . . . 32	O.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
9 . . . . . S	.....	23 . . . 25 $\frac{1}{4}$	S.O.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
6 . . . . . M	.....	22 . . . 24	O.	28 2 $\frac{7}{8}$	26	.....	.....
10. . . . M	28 . . . 38	.....	S.O.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
2 . . . . . S	32 . . . 41	28 . . . . .	S.O.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
10 . . . . S	.....	22 . . . 25	S.O.	28 3 $\frac{7}{8}$	..	P. & trembl.	.....
6 . . . . . M	.....	20 . . . 22 $\frac{1}{4}$	S.O.	28 3	27	54 $\frac{1}{2}$ P. T. .	.....
9 $\frac{1}{4}$ . . . M	27 . . . 38 $\frac{3}{4}$	.....	S.O.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	T. . . . .	.....
3 . . . . . S	27 $\frac{1}{2}$ 32 $\frac{1}{2}$	.....	S.O.	28 3 $\frac{2}{3}$	..	T. . . . .	.....
10 . . . . S	.....	21 . . . 22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	P. T. E. .	.....

- 13 . . . . . Vent médiocre : ciel couvert par-tout ; belle matinée. Le tems est très-frais & froid pour les gens du pays.
- . . . . . Vent à peine sensible : ciel en partie découvert.
- . . . . . Vent médiocre, très-peu de nuages.
- . . . . . Même vent : nuages noirs : tems orageux. Il a tombé quelques gouttes de pluie ayant midi. Les thermometres ont été observés à trois heures du soir.
- . . . . . Vent médiocre ou fort : ciel net : vent du large toute l'après-midi : quelques gouttes de pluie. Deux arcs-en-ciel vers les 6 heures. 5 ou 6 coups de tonnerre sourds & éloignés vers les 3 heures du soir.
- 
- 14 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages de toutes parts.
- . . . . . Même vent, quelques nuages légers.
- . . . . . Même vent, nuages un peu chargés à l'est & à l'ouest. Les thermometres ont été observés à 3 heures du soir.
- . . . . . Vent fort depuis le commencement de la nuit, à présent médiocre : nuages médiocrement chargés en plusieurs endroits.
- 
- 15 . . . . . Vent fort cette nuit, à présent le plus souvent médiocre : beaucoup de nuages chargés à l'est.
- . . . . . Vent médiocre : nuages.
- . . . . . Vent fort ou médiocre : nuages.
- . . . . . Vent médiocre : il a été fort toute l'après-midi avec d'abondantes pluies de peu de durée : ciel chargé & couvert de tous côtés : éclairs ce soir ; vent du sud-ouest : tremblement de terre peu fort & de peu de durée, entre 11 h. & 11 h.  $\frac{1}{4}$ . peu après le tonnerre a commencé.
- 
- 16 . . . . . Grand vent cette nuit avec éclairs : pluie fréquente & tonnerre avec éclat : petit vent à présent ; nuages. Mesuré 54 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau. Le rat de marée qui a commencé depuis près de deux jours n'a été bien sensible que cette nuit.
- . . . . . Vent un peu fort : nuages autour de l'horison seulement. Le tonnerre gronde déjà depuis long-tems, mais sans éclat.
- . . . . . Vent médiocre, le vent renforce quelquefois : nuages de toutes parts ; tonnerre sourd toute la matinée. Le thermometre au soleil a été observé à 4 heures du soir.
- . . . . . Tonnerre sourd & fréquent depuis l'observation ; il paroît à présent des éclairs vifs & fréquens qui viennent de la part de l'ouest & du sud-ouest ; tems noir & pesant qui s'est déchargé par une pluie abondante, mais de peu de durée : le vent est revenu à l'est à 9 h. du soir, il a été médiocre toute l'après-midi : ciel serein à présent : le barometre n'avoit baissé qu'à 28. 3.  $\frac{3}{4}$ .

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercur.	Esprit.	Mercur.	Esprit.					
6 . . . M	..	..	20 . . 22	..	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	28	24 E. . . . .	..
9 $\frac{1}{2}$ . . M	28 $\frac{1}{2}$ . . 40	..	..	..	S.	28 4 $\frac{1}{3}$	..	..	..
1 $\frac{1}{2}$ . . S	32 . . 41 $\frac{1}{2}$	..	25 . . 29	..	S.	28 4 $\frac{1}{8}$	..	P. T. . . . .	..
4 $\frac{1}{2}$ . . S	30 . . 39	..	26 $\frac{3}{4}$ 32	..	S.	28 3 $\frac{7}{8}$	..	..	..
10 . . . S	..	..	20 $\frac{1}{2}$ 23	..	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	P. T. . . . .	..
6 . . . M	..	..	19 $\frac{1}{2}$ 21 $\frac{1}{2}$	..	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	29	..	..
10 $\frac{1}{2}$ . . M	39 . . 37	..	..	..	Est.	28 4 $\frac{2}{3}$	..	..	..
1 $\frac{1}{2}$ . . S	35 . . 43 $\frac{1}{2}$	..	29 . . 31 $\frac{1}{2}$	..	S.	28 4 $\frac{1}{3}$	..	T. . . . .	..
10 . . . S	..	..	21 . . 23 $\frac{1}{2}$	..	Est.	28 4	..	E. . . . .	..
6 . . . M	..	..	19 . . 21	..	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	Nouv. lune. I	..	..
12 . . . M	25 $\frac{1}{2}$ . . 30 $\frac{1}{4}$	..	..	..	O.	28 4 $\frac{1}{3}$	☾ a passé au S. de l'Equat.	..	..
1 $\frac{1}{2}$ . . S	..	..	24 $\frac{1}{2}$ 29	..	O.	28 2 $\frac{3}{4}$	..	..	..
6 . . . S	..	..	..	..	O.	28 1 $\frac{2}{3}$	..	P. . . . .	..
10 . . . S	..	..	21 . . 23 $\frac{1}{2}$	..	O.	28 2	..	P. E. . . . .	..
6 . . . M	..	..	23 . . 24	..	S.	28 1 $\frac{2}{3}$	2	P. T. . . . .	..
10 . . . M	..	..	23 $\frac{1}{2}$ . . .	..	S.	28 2 $\frac{2}{3}$	..	P. T. . . . .	..
1 $\frac{1}{2}$ . . S	..	..	25 . . 29	..	S.	28 2 $\frac{1}{2}$	..	106 $\frac{1}{2}$ P. T.	..

- 17 . . . . . Vent médiocre : nuages dispersés : éclairs pendant la nuit de l'est & de l'ouest. Mesuré 24 pouces d'eau.  
 . . . . . Petit vent, quelques nuages ; le rat de marée continue.  
 . . . . . Vent petit : il a été fort : tems noir à l'est : tonnerre un peu fort, quoiqu'éloigné, il vient du côté de l'est, & a duré depuis midi jusqu'à présent, le thermometre au soleil a été observé à 3 h.  $\frac{1}{2}$  du soir.  
 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel serein ; quelques coups de tonnerre sourds, entre 5 & 6 h. du soir : un peu de pluie.
- 
- 18 . . . . . Petit vent : ciel tout découvert.  
 . . . . . Vent presque calme : tems pesant : beaucoup de nuages chargés : rat de marée très-ralenti.  
 . . . . . Vent du nord, du nord-est, & du sud, tout à la fois : ce dernier est le plus sensible : coup de tonnerre fort sourd, le thermometre au soleil a été observé à 4 h.  $\frac{1}{2}$  du soir.  
 . . . . . Petit vent : ciel serein : éclairs du nord & de l'ouest. Le rat de marée semble fini.
- 
- 19 . . . . . Vent médiocre : ciel net : les canots passagers vont sans risque au Fort-Royal ; ainsi le rat de marée est fini.
- 5 . . . . . Vent médiocre, nuages, tems couvert toute la matinée.  
 . . . . . Vent médiocre, ciel couvert, les nuages sont chargés. Le vent a renforcé à 2 h. accompagné de pluie, & le barometre étoit descendu alors à 28. 2.  
 . . . . . Vent devient impétueux, & augmente quelquefois par bourrasques. La pluie continuelle. Le barometre a continué de descendre jusqu'à cette heure qu'il commence à remonter. Les bateaux ne peuvent tenir à l'ancre, le vent les pousse à la côte, deux ont déjà leurs cables cassés : la mer vient frapper avec force contre le rivage.  
 . . . . . Vent toujours impétueux. Ciel tout couvert & chargé : pluie de tems en tems avec des bourrasques ; éclairs au sud-ouest.
- 
- 20 . . . . . Gros tems cette nuit : vent très-impétueux & par bourrasques, pluie fréquente & abondante, éclairs & tonnerre avec éclats : ciel tout pris à présent : la pluie & le vent sont les mêmes. Le rat de marée est bien marqué.  
 . . . . . Vent toujours impétueux, quoiqu'un peu affoibli, & le ciel toujours de même.  
 . . . . . Le vent a molli depuis 10 heures, & il est beaucoup plus foible à présent ; rat de marée toujours de même : ciel toujours très-chargé partout. Le vent d'est se fait un peu sentir en même tems que l'autre : quelques coups de tonnerre sourds. Mesuré 106 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
9 . . . . S	21 $\frac{1}{2}$ . . . .	21 $\frac{1}{2}$ . . . .	Est	28 $3\frac{1}{2}$ . . .		T. E. . . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	21 $\frac{1}{2}$ 24 $\frac{1}{2}$	S. E.	28 3	3	P. . . . .	. . . . .
11 . . . . M	. . . . .	. . . . .	. . .	28 $4\frac{1}{4}$	. . .	. . . . .	. . . . .
12 . . . . M	. . . . .	. . . . .	. . .	28 4	. . .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	. . . . .	19 . . 21	Est.	28 $4\frac{1}{3}$	. . .	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $4\frac{1}{4}$	. . .	206 P. T. E.	. . . . .

J'ai descendu ce matin au *mouillage* où j'ai vu un spectacle digne de pitié ; tout le rivage est couvert de débris de naufrage ; la force du vent & du rat de marée a jetté à la côte cette nuit & ce matin plusieurs barques ; j'en ai compté onze qui sont venues y périr ; une autre qui ayant voulu pousser au large , vient d'avoir son mât cassé : des membres de corps humains, tant blancs que noirs, flottent sur les lames qui sont très-hautes, & qui viennent se briser avec un bruit effrayant ; plusieurs barques sont encore en danger de périr ; elles ne peuvent pas appareiller à cause de la force & de la direction du vent qui les pousseroit à la côte si on levoit l'ancre.

C'est une opinion générale ici , (& quelques Auteurs l'ont avancé) que la mer se déploie toujours sur le rivage , sur-tout quand elle est courroucée , par neuf lames qui viennent trois par trois , dans des intervalles de tems à peu près réglés ou périodiques ; que la troisieme est plus forte que les précédentes , la sixieme encore plus , & qu'enfin la neuvieme est la plus forte & la plus dangereuse de toutes. J'ai cherché long-tems & avec attention à compter ces trois lames ou ces neufs , & je n'ai pu les distinguer , je n'ai rien vu de réglé dans celles qui venoient se briser sur le rivage , on m'a répondu que cela vient de ce que la mer étoit trop tourmentée aujourd'hui.

..... Vent médiocre de la part de l'est. Il vient aussi du large encore : rat de marée toujours de même : quelques coups de tonnerre sourds : éclairs des quatre parties du ciel.

21..... Vent médiocre : il a été fort cette nuit : il a plu : ciel couvert & chargé : le rat de marée a continué.

..... Grand vent : ciel tout pris du côté du nord & de l'est : les thermometres sont mouillés. Pluie abondante qui a commencé à midi , & qui a toujours continué tantôt plus , tantôt moins abondamment. Il a tonné plusieurs fois coup sur coup & avec éclats. Le tonnerre gronde encore.

..... Vent médiocre , ciel encore chargé , éclairs du nord & de l'est , quelques coups de tonnerre sourds dans l'après-midi : le *rat de marée* dure encore , mais foiblement. La pluie a cessé à 9 heures du soir. Mesuré alors 206 pouces d'eau.



HEURES DES OBSERVATIONS	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
6 . . . M	.....	20 . . 22	S. E.	28 3 $\frac{1}{3}$	4	.....	.....
10. . . M	29 . . 33	.....	S. E.	28 4 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	25 $\frac{1}{2}$ 29 $\frac{1}{2}$	..	28 4 $\frac{1}{4}$	..	P. ....	.....
10 . . . S	.....	20 . . 22 $\frac{1}{2}$	..	28 4 $\frac{1}{4}$	..	P. T. ....	.....
6 . . . M	.....	19 $\frac{1}{2}$ 21 $\frac{1}{2}$	..	28 3 $\frac{1}{3}$	5	.....	.....
10. . . M	29 . . 33	.....	S.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	.....	.....
1 . . . . S	.....	26 $\frac{1}{2}$ . . .	S.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	P. ....	.....
4 . . . . S	.....	23 $\frac{3}{4}$ 22 $\frac{2}{3}$	S.	28 3 $\frac{5}{8}$	..	.....	.....
9 . . . . S	.....	21 . . 23 $\frac{1}{3}$	..	28 3 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
6 . . . M	.....	20 . . 22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	6	.....	.....
9 $\frac{1}{2}$ . . M	27 . . 35	.....	S. E	28 4 $\frac{1}{2}$	Ⓒ Apo- géc.	.....	.....
1 . . . . S	.....	25 . . 29	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	..	P. ....	.....
10 . . . S	.....	21 . . 23 $\frac{1}{2}$	S. E.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	.....	.....
6 . . . M	.....	21 . . 23 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	7	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	33 . . 42	26 $\frac{1}{2}$ . . 30	Est.	28 4	..	P. ....	.....
10 . . . S	.....	21 $\frac{1}{2}$ . . 24	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	P. ....	.....
6 . . . M	.....	20 . . 22	Est.	28 4	8	.....	.....
10 . . . M	27 . . 34	.....	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	Lunif. austral.	P. ....	.....
2 $\frac{1}{2}$ . . . S	36 . . 44	26 . . 30	S. E.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	P. ....	.....
10 . . . S	.....	19 . . 21 $\frac{1}{2}$	..	28 4	..	P. ....	.....

- 22 . . . . . Petit vent : nuages : rat de marée dure encore.  
 . . . . . Vent inégal , médiocre & plus souvent fort , nuages de tous côtés.  
 . . . . . Vent médiocre , pluie très-légere.  
 . . . . . Même vent. Ciel tout couvert , quelques coups de tonnerre avec éclat & pluie abondante & fréquente qui a duré long-tems.
- 
- 23 . . . . . Ciel tout couvert ; on est menacé de pluie.  
 . . . . . Petit vent : nuages épais de tous côtés.  
 . . . . . Même vent : ciel entierement couvert : pluie légère à quelques reprises.  
 . . . . . Même vent : ciel toujours très-couvert.  
 . . . . . Vent médiocre à présent venant de l'est : le ciel s'est nettoyé par-tout vers la nuit : rat de marée dure encore , mais il n'empêche pas d'embarquer dans les canots.
- 
- 24 . . . . . Petit vent : ciel presque tout couvert de nuages legers.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel voilé par des nuages très-legers.  
 . . . . . Vent médiocre : il a été quelquefois fort , sur-tout vers midi. Quelques gouttes de pluie à la même heure : ciel couvert par des nuages très-legers : le rat de marée dure & semble avoir un peu augmenté à la rade du mouillage.  
 . . . . . Grand vent : ciel couvert : quelques nuages épais à l'horifon du coté du nord & de l'est.
- 
- 25 . . . . . Petit vent : ciel presque tout couvert de nuages très-épais ; le rat de marée dure encore , mais très-foiblement , & on peut embarquer dans les canots.  
 . . . . . Grand vent : il a plu très-legerement avant midi ; le barometre a monté dans la matinée à 28. 4.  $\frac{1}{4}$ . Le thermometre au soleil a été observé à 4. h. du soir.  
 . . . . . Grand vent : ciel couvert , quelques nuages épais à l'horifon du côté du nord & de l'est.
- 
- 26 . . . . . Petit vent : ciel couvert : le rat de marée est fini.  
 . . . . . Grand vent : nuages : soleil souvent caché : il a plu.  
 . . . . . Vent médiocre , mais inégal , quelquefois petit , nuages ; il a plu à midi assez abondamment.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel couvert & chargé : il a plu à différentes reprises , & la pluie ne fait que de cesser.

HEURES DES OBSERVATIONS	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercur.	Esprit.	Mercur.	Esprit.					
6 . . . M	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$	22	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	9 Prem. quart.	P. . . . .	. . . . .
12. . . M	. . . . .	. . . . .	25 . .	29 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4	. .	P. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . S	. . . . .	. . . . .	21 . .	24	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	P. T. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	20 . .	22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	. .	57 P. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	10	P. . . . .	. . . . .
9 $\frac{1}{2}$ . . M	24 . .	32 $\frac{1}{2}$	. . . . .	. . . . .	Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	. .	P. . . . .	. . . . .
1 . . . . S	33 . .	40 $\frac{1}{2}$	22 . .	25	S. E.	28 3 $\frac{7}{8}$	. .	P. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4	. .	P. T. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	. . . . .	19 . .	21	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	11	P. . . . .	. . . . .
10. . . M	23 $\frac{1}{2}$ . .	29 $\frac{1}{2}$	. . . . .	. . . . .	Est.	28 4	. .	77 $\frac{1}{2}$ P. . . . .	. . . . .
1 . . . . S	31 $\frac{1}{2}$ . .	37 $\frac{1}{2}$	25 . . . .	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	P. . . . .	. . . . .
3 $\frac{1}{2}$ . . . S	27 $\frac{1}{2}$ . .	22	21 . .	24 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	P. . . . .	. . . . .
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	18 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{3}{4}$	S. E.	28 3 $\frac{2}{3}$	. .	P. . . . .	. . . . .
6 $\frac{1}{4}$ . . M	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{4}$	Est.	28 3	12	29 $\frac{1}{2}$ P. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	32 . . . .	42	24 . .	30	S. E.	28 3 $\frac{1}{3}$	. .	P. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	20 . .	24	. .	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	E. . . . .	. . . . .
					Total	de la pluie.	8 p.	3. $\frac{108}{144}$ lig.	
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . .	22	Est.	28 3	13	. . . . .	. . . . .
8 $\frac{1}{2}$ . . . M	30 . . . .	37 $\frac{1}{2}$	. . . . .	. . . . .	. .	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	Trembl. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	32 . . . .	38	27 . .	32 $\frac{3}{4}$	S.	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	P. T. . . . .	. . . . .
4 . . . . S	28 . . . .	31 $\frac{1}{2}$	25 . .	30	S.	28 3 $\frac{1}{3}$	. .	T. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	21 . .	24	Est.	28 4	. .	T. . . . .	. . . . .

- 27 . . . . . Vent petit, nuages épais & chargés. Il a plu cette nuit & ce matin, la pluie ne fait que de cesser.
- . . . . . Vent médiocre : ciel couvert toute la matinée : pluie fréquente.
- . . . . . Vent médiocre, ciel chargé par-tout, la pluie reprend souvent, elle a tombé abondamment à midi, a été suivie d'un coup de tonnerre avec éclat, & bientôt d'un autre des plus violens qui doit avoir tombé : l'orage & la pluie ont fini après ce dernier coup de tonnerre.
- . . . . . Petit vent. Beaucoup de nuages un peu chargés, un peu de pluie encore. 57 pouces d'eau.
- 
- 28 . . . . . Petit vent, nuages très-épais répandus, il a plu à diverses reprises ce matin.
- . . . . . Vent médiocre, ciel couvert en grande partie; quelques petites pluies de tems en tems.
- . . . . . Vent petit ou calme, un peu de pluie de tems en tems, les thermometres en font mouillés.
- Le thermometre à Mercure au soleil étoit à une heure à 27°. celui d'esprit-de-vin à 30. Le premier peu après a monté à 28°. & celui à esprit-de-vin à 40°. Enfin à 3 heures du soir le premier a monté à 33°. & celui à esprit-de-vin à 40°.  $\frac{1}{2}$  seulement: le barometre étoit alors à 28. 3  $\frac{1}{2}$ .
- . . . . . Vent fort. Beaucoup de nuages, de la pluie au coucher du soleil, & 2 ou 3 coups de tonnerre éloigné.
- 
- 29 . . . . . Vent médiocre, beaucoup de nuages, il a plu souvent.
- . . . . . Vent fort, beaucoup de nuages dispersés: petite pluie passagere. Mesuré 77 p.  $\frac{1}{2}$  d'eau.
- . . . . . Vent très-fort; ciel couvert, & découvert par intervalles: pluie fréquente, mais de peu de durée. Elle est abondante dans ce moment.
- . . . . . Le vent a été fort jusqu'à la nuit, il est médiocre à présent. Nuages dispersés: il a plu à différentes reprises.
- 
- 30 . . . . . Le vent a été fort & accompagné d'un peu de pluie cette nuit: à présent le vent est un peu fort: le ciel presque tout couvert par des nuages légers. Il a plu legerement. Mesuré 29 p.  $\frac{1}{2}$  d'eau.
- . . . . . Petit vent. Ciel entierement couvert. Il a plu legerement.
- . . . . . Vent mediocre: ciel presque tout couvert. Quelques éclairs à l'ouest.

O C T O B R E.

- 1<sup>er</sup> . . . . . Petit vent, beaucoup de nuages légers par-tout.
- . . . . . Tems calme: il y a eu vers les 8 h. une très-legere secousse de tremblement de terre.
- . . . . . Vent très-petit: ciel presqu'entierement couvert: quelques coups de tonnerre un peu sourds vers les 11 heures, & de la pluie avec un vent du sud-ouest.
- . . . . . Petit vent, ciel tout couvert: le tonnerre gronde sourdement.
- . . . . . Vent médiocre: ciel entierement couvert: éclairs ce soir, tonnerre sourd l'après-midi.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercure.	Espirit.	Mercure.	Espirit.					
6 . . . M	..	..	19 ..	21 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3	14	..	..
11. . . M	..	..	26 ..	30	S.	28 4 $\frac{1}{8}$	..	..	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	26 $\frac{1}{2}$	31 $\frac{1}{2}$	S. E.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	P. T. . . .	..
4 . . . . S	..	..	18 . . . .	..	S.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	P. T. . . .	..
10 . . . S	..	..	20 ..	22 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{7}{8}$	..	E. . . . .	..
6 . . . M	..	..	20 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{3}{4}$	S.	28 3 $\frac{1}{3}$	15 ☾ a païté au N. de l'Equat.	16. . . . .	..
9 . . . M	30 ..	39	..	..	S.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	..	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	32 ..	38	27 ..	31	S.	28 4 $\frac{1}{8}$	..	..	..
4 . . . . S	29 ..	35	24 ..	27 $\frac{3}{4}$	S.	28 4 $\frac{1}{8}$	..	..	..
10 . . . S	..	..	21 ..	23 $\frac{1}{3}$	..	28 4 $\frac{1}{2}$	..	..	..
6 . . . M	..	..	20 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{1}{2}$	16 Pleine lune.	..	..
2 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	22 $\frac{1}{2}$	..	Eft.	..	..	P. . . . .	..
10 . . . S	..	..	21 ..	23 $\frac{1}{2}$	ENE	28 4 $\frac{1}{3}$	..	..	..
6 . . . M	..	..	19 ..	21 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{1}{2}$	17	..	..
11. . . M	..	..	28 ..	31	Eft.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	P. . . . .	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	35 ..	42 $\frac{1}{2}$	28 ..	32 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{1}{4}$	..	..	..
10 . . . S	..	..	20 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	P. . . . .	..
6 . . . M	..	..	20 ..	21 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{2}{3}$	18	P. . . . .	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	23 ..	26	Eft.	28 3 $\frac{5}{8}$	..	P. . . . .	..
9 . . . . S	..	..	19 ..	21 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	..
6 . . . M	..	..	19 ..	21 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{1}{4}$	19	P. . . . .	..
10 $\frac{1}{4}$ . . M	25 ..	29 $\frac{1}{4}$	..	..	Eft.	28 3 $\frac{1}{8}$	..	P. . . . .	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	22 ..	25	Eft.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	..
4 $\frac{1}{2}$ . . . S	23 ..	28	19 ..	22 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3	..	P. . . . .	..
10 . . . S	..	..	19 ..	21 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	..

JOURS  
DU  
MOIS.

} Octobre 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- 
- 2 . . . . . Vent médiocre : a été fort la nuit : beaucoup de petits nuages.  
. . . . . Calme , mais les nuages marchent , & viennent du sud. Tems pesant & couvert toute la matinée.  
. . . . . Calme. Ciel tout couvert , quelque gouttes de pluie. Tonnerre gronde sourdement depuis quelque tems.  
. . . . . Coup de vent très-impétueux à 3 heures  $\frac{1}{2}$ . avec pluie abondante. Plusieurs coups de tonnerre avec éclat ; il gronde encore ; vent médiocre à présent , le ciel est tout pris & il pleut.  
. . . . . Vent un peu fort , il renforce de plus en plus : beaucoup de nuages légers , éclairs qui viennent de l'est.
- 
- 3 . . . . . Presque calme : vent fort la nuit : beaucoup de nuages : mesuré 16 pouces d'eau.  
. . . . . Presque calme. Nuages à l'horison.  
. . . . . Petit vent , auparavant calme : beaucoup de nuages.  
. . . . . Vent médiocre : ciel presque entièrement découvert.  
. . . . . Vent médiocre : ciel presque entièrement découvert : quelques nuages à l'horison. Belle nuit.
- 
- 4 . . . . . Vent très-petit : quelques nuages légers.  
. . . . . Il a plu ce matin peu après 6 heures : cette observation-ci est faite sur une habitation située à demi-lieue de Saint-Pierre.  
. . . . . Vent très-petit : ciel net.
- 
- 5 . . . . . Vent très-petit ; il est plus que médiocre au mouvement des nuages qui sont en grand nombre & assez chargés.  
. . . . . Vent fort : nuages , il a plu *tamisé* très-peu de tems.  
. . . . . Vent fort , nuages : le thermometre au soleil a été observé à trois heures du soir.  
. . . . . Presque calme : beaucoup de nuages fort chargés : il a plu très-legerement , & il vient de pleuvoir encore un peu.
- 
- 6 . . . . . Vent très-petit : tems chargé : il vient de pleuvoir à diverses reprises.  
. . . . . Beaucoup de nuages : petite pluie fréquente , il vient de pleuvoir.  
. . . . . Petit vent : nuages chargés : il a plu souvent dans l'après-midi , & il vient de pleuvoir.
- 
- 7 . . . . . Petit vent : il a été très-grand cette nuit avec pluie. Nuages chargés.  
. . . . . Vent médiocre , nuages dispersés , un peu de pluie à 8 heures  $\frac{1}{2}$ .  
. . . . . Vent fort : nuages chargés : pluie fréquente & abondante.  
. . . . . Même vent : nuages dispersés : petite pluie de tems en tems.  
. . . . . Vent très-fort & par bourrasques ; ciel chargé , pluie fréquente & abondante.
-

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.	
	Mercur.	Esprit.	Mercur.	Esprit.						
6 . . . M	..	..	19 . .	21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $\frac{3}{4}$	20	106 P. . .	..	
10 . . . M	27 . .	33	..	..	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	..	
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	32 . .	39	25 . .	29 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	..	..	..	
5 $\frac{1}{4}$ . . . S	27 . .	32 $\frac{3}{4}$	22 $\frac{1}{2}$	26	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	..	..	Variation de l'aiguille ai- mantée de 5°. 7'. N E.	
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	21 . .	22	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	..		
6 . . . M	..	..	19 . .	22	Est.	28 $2\frac{3}{4}$	21	..		..
10 $\frac{1}{2}$ . . M	28 . .	31 $\frac{1}{2}$	..	..	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	P. . . . .		..
2 . . . . S	34 . .	41	26 . .	30 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $\frac{3}{4}$	..	..	..	
10 . . . S	..	..	20 . .	23	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	..	..	..	
6 . . . M	..	..	19 $\frac{1}{2}$	22	Est.	28 $2\frac{7}{8}$	22	..	..	
11 . . . M	28 . .	31 $\frac{1}{2}$	..	..	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	..	..	
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	31 . .	37 $\frac{1}{3}$	26 . .	30 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	..	
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	20 . .	22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	..	..	
6 . . . M	..	..	19 $\frac{1}{2}$	22	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	23 Dern. quart.	..	..	
10 . . . M	28 . .	35	..	..	S. E.	28 $4\frac{1}{4}$	..	..	..	
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	32 . .	39	27 . .	32 $\frac{1}{3}$	S.	28 $3\frac{3}{4}$	..	..	..	
5 . . . . S	28 $\frac{1}{2}$ . .	33	24 $\frac{1}{2}$ . .	29	S. E.	28 $\frac{3}{4}$	..	..	..	
10 . . . S	..	..	20 . .	22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	..	..	..	
6 . . . M	..	..	18 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $\frac{3}{4}$	24	..	..	
10 . . . M	28 . .	34 $\frac{1}{2}$	..	..	S.	28 $3\frac{7}{8}$	..	..	..	
2 . . . . S	32 . .	39	28 . .	33 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	..	..	..	
4 $\frac{1}{2}$ . . . S	31 . .	36	25 $\frac{1}{2}$	30 $\frac{1}{2}$	S.	28 $3\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	..	
10 . . . S	..	..	20 . .	22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	..	..	
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	..	..	19 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $2\frac{1}{2}$	25	..	..	
10 . . . M	29 . .	36 $\frac{1}{2}$	..	..	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	..	..	
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	35 . .	42	26 $\frac{1}{2}$	31 $\frac{1}{2}$	S. E.	28 $3\frac{1}{4}$	..	..	..	
10 . . . S	..	..	20 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	..	28 $\frac{3}{3}$	..	..	..	

- 8 . . . . . Vent plus que médiocre : ciel fort chargé : pluie fréquente & abondante toute la nuit avec de très-grands coups de vent : mesure 106 pouces d'eau.
- . . . . . Même vent : ciel presque tout découvert : il a plu.
- . . . . . Vent fort : ciel presque net.
- . . . . . Vent assez fort : même ciel.
- . . . . . Vent fort, même ciel. Observé au soleil couchant la déclinaison de la boussole. Elle étoit de 5°. 7'. N. E.
- 
- 9 . . . . . Petit vent : il a été très-grand la nuit : quelques nuages à présent.
- . . . . . Vent inégal ; tantôt fort, tantôt médiocre : beaucoup de nuages ; quelques gouttes de pluie.
- . . . . . Vent fort : nuages dispersés,
- . . . . . Vent médiocre : ciel presque tout net.
- 
- 10 . . . . . Petit vent : nuages noirs à l'horison.
- . . . . . Vent fort : nuages.
- . . . . . Même vent, le ciel est chargé à l'est. Ailleurs les nuages sont dispersés. Pluie très-legere à diverses fois depuis midi.
- . . . . . Petit vent. Ciel tout découvert.
- 
- 11 . . . . . Petit vent : beaucoup de petits nuages.
- . . . . . Vent très-petit : nuages legers & dispersés.
- . . . . . Petit vent ou calme alternativement, nuages chargés.
- . . . . . Calme : ciel presque couvert par des nuages.
- . . . . . Vent presque médiocre, ciel net par-tout.
- La journée a été des plus chaudes pour tout le monde, quoique la chaleur indiquée par le thermometre ne fût pas bien considérable, relativement à celle des autres jours, c'est qu'il y a eu beaucoup de calme, & quand le vent a soufflé, il étoit très-foible.
- 
- 12 . . . . . Petit vent : ciel parfaitement net.
- . . . . . Presque calme ; tems pesant & nebuleux.
- . . . . . Vent très-petit, nuages chargés à l'est ; ciel presque couvert.
- . . . . . Calme parfait. Ciel couvert & très-chargé : il a plu un peu.
- . . . . . Vent presque médiocre : ciel net presque par-tout.
- 
- 13 . . . . . Petit vent continu : ciel découvert par-tout.
- . . . . . Vent ou petit ou calme ; beaucoup de nuages.
- . . . . . Petit vent, beaucoup de nuages : le vent a été au sud depuis les 10 h. du matin.
- . . . . . Tems calme : ciel net par-tout.
- Les thermometres au soleil ont été observés à 2 h.  $\frac{1}{2}$  du soir. Le barometre étoit alors à 28. 3.



HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ 22 $\frac{1}{3}$	Est.	28 2 $\frac{3}{4}$	26	P. . . . .	. . . . .
10. . . . M	28 . 34 $\frac{1}{3}$	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	P. . . . .	. . . . .
2 . . . . . S	. . . . .	19 . . 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	19 . . 22	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	P. . . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ 23 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	27	P. . . . .	. . . . .
10. . . . M	22 $\frac{1}{2}$ . . . .	. . . . .	Est.	28 4	. .	176 P. . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . . S	29 . 33 $\frac{1}{2}$	22 26 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ 22 $\frac{1}{4}$	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	. .	P. . . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	18 $\frac{1}{2}$ . 21	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	28 ☾ a passé au S. de l'Equat.	. . . . .	. . . . .
9 . . . . M	27 . 32 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	. .	P. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . . S	34 . 39 $\frac{1}{2}$	25 . . 29	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	19 . . 22 $\frac{1}{4}$	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	. .	P. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	19 . . 21 $\frac{1}{4}$	Est.	28 3	29	. . . . .	. . . . .
10. . . . M	26 . . 31	. . . . .	S.	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	P. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . . S	34 $\frac{1}{2}$ 43 $\frac{1}{2}$	25 $\frac{1}{2}$ . 30 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	19 . . 21 $\frac{1}{2}$	☽ .	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	P. T. E. . .	. . . . .
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	17 . . 19 $\frac{1}{2}$	S.	28 3	30	P. T. . . .	. . . . .
11 $\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	25 . . 29	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	Nouv. lunc.	P. T. . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . . S	32 . . 36 $\frac{1}{2}$	26 $\frac{1}{2}$ . . 31	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	. .	46 P. Trem.	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	20 . . 22 $\frac{3}{4}$	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	E. . . . .	. . . . .

- 
- 14 . . . . . Petit vent ; presque calme : nuages chargés : il a plu.  
 . . . . . Petit vent, il souffle quelquefois du large : ciel chargé : petite pluie très-legere.  
 . . . . . Vent quelquefois fort , ciel tout pris. 5 ou 6 coups de tonnerre un peu forts ;  
 pluie fréquente & legere , elle a été abondante & de durée d'abord après-  
 midi : il vient de pleuvoir encore un peu.  
 . . . . . Vent fort : nuages chargés ; il a plu souvent & abondamment ; la pluie vient  
 de cesser.
- 
- 15 . . . . . Petit vent : nuages chargés : il a plu.  
 . . . . . Calme : ciel tout couvert , petite pluie fréquente : mesuré 176 pouces d'eau.  
 . . . . . Ciel le plus souvent couvert : nuages très-chargés , pluie de moment à autre :  
 2 coups de tonnerre sourds.  
 . . . . . Vent médiocre : quelques nuages épais : il a plu souvent jusqu'aux appro-  
 ches de la nuit.
- 
- 16 . . . . . Petit vent , beaucoup de nuages fort chargés.  
 . . . . . Vent un peu fort : ciel en partie découvert. Quelques gouttes de pluie.  
 . . . . . Vent fort : ciel souvent couvert : beaucoup de nuages chargés.  
 . . . . . Petit vent : très-peu de nuages chargés : ciel presque net : quelques gouttes  
 de pluie.
- 
- 17 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages fort chargés.  
 . . . . . Même vent , tems pesant & chargé : il a plu très-legerement.  
 . . . . . Même vent : ciel découvert en grande partie.  
 . . . . . Même vent : ciel tout pris ; quelques éclairs de l'est & de l'ouest : il avoit  
 tonné sourdement , dans l'après-midi une fois.  
 L'orage s'est levé vers les 8 heures du soir , comme ceux d'Europe , se  
 faisant entendre de loin & s'approchant avec éclars accompagnés de vent  
 & de pluie abondante , ce tems a duré près d'une heure.
- 
- 18 . . . . . Vent très-fort : il a soufflé aussi de l'est : ciel tout pris : pluie très-legere par  
 intervalle , très-gros tems cette nuit accompagné de vent impétueux , de  
 pluie abondante , de tonnerre & d'éclairs.  
 . . . . . Vent médiocre , beaucoup de nuages , quelques gouttes de pluie , & un  
 coup de tonnerre sourd ce matin.  
 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages , mesuré 46 pouces d'eau. La terre a tremblé  
 foiblement à 3 h.  $\frac{1}{2}$  du soir pendant environ 2 ou 3 secondes : le baro-  
 metre n'a point varié pendant ce tremblement.  
 . . . . . Vent médiocre ; ciel couvert : éclairs fréquens depuis le coucher du soleil.
-

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercure.	Esprit.	Mercure.	Esprit.					
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	.....	19 . . .	21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3	1	P. . . . .	.....
9 $\frac{1}{2}$ . . . M	24 $\frac{1}{2}$ . . .	29 $\frac{1}{2}$	.....	.....	S. E.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	.....	23 . . .	27 $\frac{1}{2}$	S. E.	28 3	..	P. . . . .	.....
5 . . . . . S	.....	.....	21 . . .	24	S. E.	28 3	..	.....	.....
10 . . . . S	.....	.....	19 $\frac{1}{2}$	22	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	..	P. . . . .	.....
6 . . . . . M	.....	.....	20 . . .	22 $\frac{1}{3}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	2	P. . . . .	.....
10 . . . . M	28 . . .	31 $\frac{1}{3}$	.....	.....	Est.	28 4	..	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	34 . . .	37 $\frac{1}{2}$	25 . . .	29	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
6 . . . . . S	.....	.....	21 . . .	24	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	.....
10 . . . . S	.....	.....	20 . . .	22 $\frac{1}{2}$	..	28 3 $\frac{7}{8}$	..	P. . . . .	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	.....	20 $\frac{1}{2}$	23	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	3	.....	.....
11 . . . . M	.....	.....	.....	.....	..	28 4 $\frac{1}{4}$	..	.....	.....
11 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	.....	20 . . .	23 $\frac{3}{4}$	Est.	28 4	..	P. . . . .	.....
3 . . . . . S	.....	.....	23 . . .	27	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	.....
5 . . . . . S	.....	.....	21 . . .	24	Est.	28 3	..	.....	.....
10 . . . . S	.....	.....	20 $\frac{1}{2}$	23	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	.....	20 . . .	22	Est.	28 3	4	P. . . . .	.....
11 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	.....	26 . . .	29 $\frac{3}{4}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	38 . . .	44	35 $\frac{1}{2}$	30 $\frac{1}{2}$	Est.	28 * 2 $\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	.....
5 . . . . . S	.....	.....	23 $\frac{1}{2}$	27 $\frac{1}{2}$	Est.	28 2 $\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	.....
10 . . . . S	.....	.....	20 $\frac{1}{2}$	23	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	..	P. . . . .	.....
6 . . . . . M	.....	.....	19 . . .	21 $\frac{3}{4}$	Est.	28 2 $\frac{7}{8}$	5	P. . . . .	.....
9 $\frac{1}{2}$ . . . M	28 . . .	34 $\frac{3}{4}$	.....	.....	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	..	P. . . . .	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	35 . . .	41	26 . . .	30 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	.....
5 . . . . . S	28 * . . .	32 $\frac{1}{4}$	23 . . .	27	Est.	28 3 $\frac{1}{8}$	..	.....	.....
10 . . . . S	.....	.....	20 . . .	22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	.....

☾ Apo-  
gee.

☽  
Lunif.  
austral.



HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercur.	Esprit.	Mercur.	Esprit.					
6 . . . M 1 ½ . . . S	. . . . . 32 ½ . . 40	18 ½    20 ½ 26 .    30 ¾	Est. N.O.	28 2 ¾ 28 * 3 ½	6 ..	. . . . . 24 ½ . . . .	. . . . . . . . . .		
5 . . . . S 10 . . . . S	29 . . 34 ½ . . . . .	24 . . 28 19 . . 21 ½	. . Est.	28 3 ½ 28 3 ½	. . ..	. . . . . . . . . .	. . . . . . . . . .		
6 . . . M 8 ½ . . M 10 . . M 1 ½ . . S 5 . . . S 10 . . . S	. . . . . 28 ½ . . 37 ¼ 28 ½    36 ½ 34 . . 44 31 ⅓    40 ¾ . . . . .	18 . . 20 . . . . . . . . . . 28 . . 34 26 . . 30 ½ 21 . . 23 ½	Est. . . S.S.O S.S.O S.S.O Est.	28 3 28 3 ¾ 28 3 ⅞ 28 3 ¼ 28 3 ⅞ 28 3 ⅞	7 .. .. .. .. ..	. .	. .		
6 . . . M 9 ½ . . M 1 ½ . . S 5 . . . S 10 . . . S	. . . . . 26 . . 30 32 . . 38 27 ¼    31 ¼ . . . . .	20 . . 22 ¾ . . . . . 24 ¾    29 ¾ 22 . . 26 20 ⅓    23	Est. Est. Est. Est. Est.	28 3 28 3 ⅞ 28 3 28 3 ¼ 28 3 ¾	8 Prem. quart. .. ..	P. . . . . P. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .	. .		
6 . . . M 9 ½ . . M 1 ½ . . S 5 . . . S 10 . . . S	. . . . . 29 . . 35 26 ½ . . 44 28 . . 33 . . . . .	19 ½    21 ½ . . . . . 26 . . 31 22 ½    26 20 . . 22 ½	Est. Est. Est. Est. Est.	28 3 ⅞ 28 4 ⅓ 28 3 ¼ 28 3 ¼ 28 3 ¼	9 .. .. .. ..	. . . . . P. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .	. .		
6 . . . M 10 ½ . M 1 ½ . . S 5 . . . S 10 . . . S	. . . . . . . . . . 37 ½    43 ⅓ 26 ½    30 ¾ . . . . .	19 ½    21 ½ 26 . . 29 ½ 27 ½ . . 33 22 . . 25 ½ 19 ½    21 ¾	N. Est. Est. Est. ..	28 3 ⅞ 28 3 ¾ 28 3 ⅞ 28 3 ⅞ 28 3 ⅓	10 .. .. .. ..	. . . . . P. . . . . . . . . . P. . . . . . . . . .	. .		

- 24 . . . . . Vent médiocre : nuages.  
 . . . . . Calme ou petit vent : beaucoup de nuages : mesuré 24 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.  
 \* Le barometre étoit à 11 heures à 28. 3.  $\frac{2}{3}$ .  
 Le thermometre au soleil a été observé à 4 heures.  
 . . . . . Calme presque toujours, quand le vent souffle, il vient du large, tantôt de l'ouest, tantôt du nord ouest; beaucoup de nuages.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel net par-tout.  
 La nuit paroît plus fraîche qu'à l'ordinaire, parce que la journée a été accablante par le vent du large qui a duré depuis avant midi.
- 
- 25 . . . . . Vent médiocre : ciel net.  
 . . . . . Calme : le ciel est toujours net.  
 . . . . . Vent médiocre : quelques nuages, mais non pas du côté du vent.  
 . . . . . Vent plus que médiocre : ciel presque tout découvert.  
 Le barometre étoit à midi à 28. 3.  $\frac{1}{2}$ .  
 . . . . . Petit vent : même ciel.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel net, beaucoup de nuages épais au nord-est seulement.  
 Journée très-chaude à cause du vent du large, & la nuit est fraîche à cause de cela malgré les 21°.
- 
- 26 . . . . . Vent fort : ciel pluvieux & chargé.  
 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages. Il a plu dans la matinée.  
 . . . . . Vent fort : quelques nuages légers.  
 Le barometre étoit à midi à 28. 3.  $\frac{1}{2}$ .  
 . . . . . Même vent & même ciel.  
 Vers les 4 heures le thermometre à mercure exposé au soleil étoit à 33°  $\frac{1}{2}$ . celui à esprit-de-vin à 39°.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel net, excepté quelques nuages à l'est & au nord-est.
- 
- 27 . . . . . Petit vent, beaucoup de nuages à l'horison à l'est & au nord-est.  
 . . . . . Grand vent : beaucoup de nuages : il a plu.  
 Le barometre étoit à 11 heures  $\frac{1}{2}$  à 28. 3.  $\frac{2}{3}$ .  
 . . . . . Vent un peu fort : beaucoup de nuages.  
 Le thermometre au soleil, observé à 3 heures  $\frac{1}{2}$  du soir.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel presque parfaitement serein.  
 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages à l'horison du côté du vent & sous le vent.
- 
- 28 . . . . . Petit vent : il paroît fort aux nuages : beaucoup de nuages de toutes parts.  
 . . . . . Grand vent : nuages dispersés : quelques gouttes de pluie : soleil souvent caché.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel en partie découvert.  
 Le barometre étoit à midi à 28. 3.  $\frac{1}{2}$ .  
 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages épais dispersés : il a plu assez abondamment à 2 heures  $\frac{1}{2}$  du soir.  
 . . . . . Vent très-petit : nuages à l'horison par-tout.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercurc.	Esprit.	Mercurc.	Esprit.					
6 $\frac{1}{2}$ . . M	.....		19 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{3}{4}$	Eft.	28 2 $\frac{3}{4}$	11	.....	.....
10. . . M	27 .	31 $\frac{1}{2}$	.....		Eft.	28 3 $\frac{1}{5}$	..	.....	.....
2 $\frac{1}{2}$ . . . S	36 . .	39	27 $\frac{1}{2}$	32 $\frac{1}{2}$	S. O.	28 2 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
5 . . . . S	.....		22 . .	25 $\frac{3}{4}$	Eft.	28 2 $\frac{2}{5}$	..	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....		25 $\frac{1}{2}$	.....	S.	.....	12	P. T. . . .	.....
10 . . . . S	.....		19 $\frac{1}{2}$	22	..	28 3 $\frac{1}{2}$	..	P. T. E. . .	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . M	.....		18 $\frac{1}{2}$	22	Eft.	28 3 $\frac{1}{5}$	13	P. T. . . .	.....
9 . . . . M	28 .	35 $\frac{1}{4}$	.....		S.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	129 $\frac{1}{2}$ . . .	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....		27 . .	32	S.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....
5 . . . . S	.....		21	23 $\frac{2}{5}$	S.	28 3 $\frac{1}{5}$	..	P. . . . .	.....
10 . . . . S	.....		19 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	4 $\frac{1}{4}$ . . . .	.....
					Total	de la pluie.	3.p.9	$\frac{87}{144}$ lig.	
6 . . . . M	.....		20 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{1}{2}$	14	.....	.....
9 $\frac{1}{2}$ . . . M	27 .	23 $\frac{1}{5}$	.....		S.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	34 . .	40	26 . .	31	Eft.	28 3 $\frac{7}{8}$	..	.....	.....
5 . . . . S	.....		22 . .	25 $\frac{1}{4}$	Eft.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	.....
10 . . . . S	.....		21 . .	25 $\frac{1}{5}$	Eft.	28 4 $\frac{1}{5}$	..	.....	.....

13  
☾ a  
passé au  
N. de  
l'Equat.

- 29 . . . . . Vent fort : nuages épais à l'horifon.  
 . . . . . Petit vent : ciel presque tout découvert.  
 . . . . . Petit vent : ciel chargé.  
 . . . . . Vent fort : ciel net.  
 Arrivé ce soir chez M. Roquet à un quart-de-lieue de distance , & au nord nord-ouest du fort Saint-Pierre , tout auprès de la riviere Blanche.  
 Beau ciel. Serein à 10 heures du soir.
- 
- 30 . . . . . Ce matin voyage à la montagne Pelée , dont le détail est dans mon Journal.  
 Avant midi le vent du sud s'est levé avec des grains abondans de tems en tems.  
 Le thermometre a été exposé sur cette habitation de M. Croquet , au nord-ouest malgré la chaleur que nous avons ressentie , & quoiqu'il n'ait point été mouillé il n'a monté qu'à 25.  $\frac{1}{2}$ .  
 Toute l'après-midi n'a été qu'une alternative de calme ou de grains copieux amenés par un grand vent de sud ; il a aussi tonné.  
 A présent beaucoup d'éclairs : il a plu encore abondamment depuis que la nuit est arrivée ; il vient de tonner. Lames très-petites qui se brisent sur le rivage avec plus de force & de bruit qu'à l'ordinaire , comme si c'étoit un commencement de rat de marée.
- 
- 31 . . . . . Gros tems toute la nuit ; vent impétueux , éclairs , tonnerre , une pluie abondante & fréquente qui ne fait que de cesser : ciel couvert & chargé par-tout.  
 . . . . . Vent presque calme : ciel toujours chargé : mesuré 129 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.  
 Le barometre étoit à 11 heures à 28. 4.  
 . . . . . Calme presque parfait : ciel tout brouillé : le tonnerre gronde fourdement depuis une  $\frac{1}{2}$  heure.  
 . . . . . Petit vent : ciel tout couvert & très-chargé : il a plu long-tems abondamment : il pleut encore un peu.  
 . . . . . Vent plus que médiocre : ciel couvert par-tout , mais légèrement , mesuré 4 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.

N O V E M B R E.

- 1<sup>er</sup> . . . . . Vent fort : il a été quelquefois très-fort la nuit : ciel couvert par-tout de petits nuages.  
 . . . . . Petit vent : ciel découvert en grande partie.  
 . . . . . Calme : même ciel.  
 . . . . . Vent très-petit : ciel presque tout couvert : pluie legere à 2 heures du soir.  
 . . . . . Vent presque calme : ciel pommelé par-tout.



HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
7 . . . M	.....	21 . 23 $\frac{3}{4}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	15 Pleine lune.	P. . . . .	.....
12 . . M	.....	25 . . 29 $\frac{1}{2}$	Est.	28 * 4 $\frac{1}{8}$	..	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . S	32 . . 38	25 $\frac{1}{2}$ 30	S. E.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
5 . . . S	29 $\frac{1}{3}$ 35	22 $\frac{1}{2}$ 26	Est.	28 3	..	P. . . . .	.....
10 . . . S	.....	20 . . 22 $\frac{1}{2}$	N. E.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	19 . . 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3	16	P. . . . .	.....
10 $\frac{3}{4}$ . . M	26 . . 30	.....	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	..	P. . . . .	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	36 $\frac{1}{2}$ 43 $\frac{1}{2}$	26 . 30 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....
10 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	19 $\frac{1}{2}$ . 22	Est.	28 4	..	.....	Variation de l'aiguille ai- mantée de 4° 33'. N. E.
6 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	19 $\frac{1}{2}$ 22	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	17 Péri- gée.	.....	.....
8 $\frac{1}{2}$ . . . M	27 . . 33 $\frac{1}{4}$	.....	Est.	28 4 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
3 $\frac{1}{2}$ . . . S	36 . . 43 $\frac{1}{4}$	26 $\frac{1}{4}$ 31 $\frac{1}{4}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
5 . . . . S	29 . . 35	22 $\frac{1}{2}$ . 26	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	..	.....	.....
10 . . . . S	.....	20 $\frac{1}{2}$ 22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	.....	Variation de l'aiguille ai- mantée de 4° 14'. N. E.
6 . . . . M	.....	20 . . 22 $\frac{1}{4}$	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	18 Lunif. boréal.	.....	.....
10 . . . M	27 . . 30 $\frac{1}{3}$	.....	Est.	28 4 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
2 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	25 $\frac{1}{2}$ 30 $\frac{1}{2}$	Est.	28 * 3 $\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	.....
5 . . . . S	.....	22 . . 25 $\frac{1}{3}$	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	20 $\frac{1}{2}$ . 23	Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	P. . . . .	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	19 $\frac{1}{2}$ 21 $\frac{3}{4}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	19	.....	.....
9 . . . . M	28 . . 34 $\frac{1}{4}$	.....	Est.	28 4 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	36 . . 42 $\frac{1}{2}$	27 . . 32 $\frac{1}{4}$	N.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
5 . . . . S	.....	22 . . 25 $\frac{1}{2}$	N.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
10 . . . S	.....	20 $\frac{1}{2}$ . 23	N.	28 3 $\frac{2}{3}$	..	P. . . . .	Variation de l'aiguille ai- mantée de 3° 13'. N. E.

JOURS  
DU  
MOIS.

} Novembre 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- 
- 2 . . . . . Petit vent : ciel presque tout couvert & chargé : il a plu.
- 2 . . . . . Vent un peu fort : beaucoup de nuages.  
\* Le barometre a été à 28. 4.  $\frac{1}{4}$ .
- 5 . . . . . Grand vent : beaucoup de nuages.
- . . . . . Vent très-petit : ciel presque tout couvert : pluie legere à quelques reprises.
- . . . . . Petit vent : il paroît médiocre aux nuages. Beaucoup de nuages.
- 
- 3 . . . . . Presque calme : ciel couvert & fort chargé : quelques gouttes de pluie.
- . . . . . Vent médiocre : ciel découvert en partie : il a tombé quelques gouttes de pluie , & il en tombe encore.
- . . . . . Vent inégal , fort ou presque calme : beaucoup de nuages à l'horison : pluie à peine sensible.
- . . . . . Calme : beaucoup de nuages presque immobiles autour de l'horison.  
Observé la variation de l'aiguille aimantée de 4°. 33'. nord-est au soleil couchant.
- 
- 4 . . . . . Petit vent : peu de nuages à l'horison : le reste du ciel net.
- . . . . . Vent fort , mais inégal : peu de nuages à l'horison.
- . . . . . Petit vent : quelques nuages à l'horison , le reste découvert.
- . . . . . Petit vent : il a été plus fort : peu de nuages. Ciel presque net par-tout.
- . . . . . Vent médiocre : nuages à l'horison seulement : il a tombé quelques gouttes de pluie.  
Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 4°. 14'. nord-est.
- 
- 5 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages du nord au sud-est.
- . . . . . Vent fort depuis quelque tems : ciel en grande partie découvert.
- . . . . . Vent fort ou petit , beaucoup de nuages de tous côtés : il a plu.  
\* Le barometre a commencé à baisser sur les onze heures  $\frac{1}{2}$ .
- . . . . . Vent médiocre : ciel en partie découvert : quelques nuages épais.
- . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages à l'horison , & d'autres dispersés : ciel en grande partie serein : il a plu legerement vers la nuit.
- 
- 6 . . . . . Vent médiocre : nuages à l'horison.
- . . . . . Vent fort : ciel net : quelques nuages à l'horison seulement.
- . . . . . Petit vent , il a été du large jusqu'à midi : il est venu au nord , & ensuite a soufflé du large.
- . . . . . Vent médiocre : ciel en partie découvert.
- . . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages chargés : il a plu quelques gouttes.  
Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 18'. nord-est.
-

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercur.	Esprit.	Mercur.	Esprit.					
6 . . . M	. . . . .	. . . . .	18 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{1}{4}$	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	20	P. . . . .	. . . . .
10 $\frac{1}{2}$ . . M	22 . . . 25	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	. .	P. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	33 $\frac{1}{2}$ . 38	. . . . .	23 $\frac{3}{4}$ . 28	. . . . .	Est.	28 2 $\frac{7}{8}$	. .	P. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	26 . . . 30	. . . . .	20 . . . 24	. . . . .	Est.	28 2 $\frac{3}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . . .	18 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	Est.	28 2 $\frac{3}{4}$	21	129 P. $\frac{1}{2}$ .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	30 $\frac{1}{2}$ 36 $\frac{1}{2}$	. . . . .	24 . . . 28	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . . S	23 $\frac{3}{4}$ 25 $\frac{1}{2}$	. . . . .	20 . . . 23 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	19 . . . 21	. . . . .	. .	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . . 22	. . . . .	Est.	28 3	22 Dern. quart.	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	24 $\frac{1}{2}$ . . 29	. . . . .	Est.	. . . . .	. .	P. . . . .	. . . . .
6 . . . . S	. . . . .	. . . . .	23 $\frac{1}{2}$ . . . .	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	P. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	19 . . . 21	. . . . .	. .	28 3 $\frac{2}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	. . . . .	19 . . . 21 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	23	P. . . . .	. . . . .
10 . . . M	24 . . . 29 $\frac{1}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	. .	10 $\frac{1}{2}$ P. . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . . 38 $\frac{1}{2}$	. . . . .	24 . . . 28 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	. .	P. . . . .	. . . . .
4 . . . . S	. . . . .	. . . . .	20 . . . 22 $\frac{1}{2}$	. . . . .	N.	28 3	. .	P. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	19 . . . 21 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	P. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . . .	18 $\frac{3}{4}$	20 $\frac{3}{4}$	Est.	28 2 $\frac{3}{4}$	24	P. . . . .	. . . . .
10 . . . M	26 . . . 30	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	24 $\frac{1}{2}$ . . 29	. . . . .	Est.	28 3	. .	P. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	29 . . . 33 $\frac{1}{4}$	. . . . .	23 . . . 26 $\frac{1}{3}$	. . . . .	Est.	28 3	. .	31 P. . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	19 . . . 22 $\frac{1}{4}$	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	P. E. . . .	. . . . .

- 7 . . . . . Calme : il a plu hier au soir d'abord après 10 heures , cette nuit & ce matin : la pluie reprend.
- 5 . . . . . Calme : ciel très-brouillé : il a plu abondamment à différentes reprises : les thermometres sont mouillés.
- 5 . . . . . Vent plus que médiocre : partie du ciel couvert : nuages épais : un peu de pluie de tems en tems.
- 5 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages épais : petits grains de tems en tems : il pleut actuellement.
- 5 . . . . . Vent fort : nuages épais au vent : un peu de pluie vers la nuit.
- 
- 8 . . . . . Calme : grand vent , & grande pluie fréquente cette nuit : nuages épais du côté du vent : mesuré 129 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau ; c'est le produit d'hier & de cette nuit , le reste n'étoit presque rien.
- 5 . . . . . Vent fort : quelques nuages.
- 5 . . . . . Vent médiocre : ciel presqu'entierement découvert.
- 5 . . . . . Calme : ciel net par-tout.
- 
- 9 . . . . . Vent inégal , calme ou fort , a été impétueux cette nuit : beaucoup de nuages.
- 5 . . . . . Chez M. Croquet , proche *la riviere Blanche* , au bas de la *montagne Pelée*.  
Vent médiocre , pluie fréquente ce matin ; les thermometres placés chez moi & observés en même tems que ceux-ci avoient monté au même degré.
- 5 . . . . . Pluie copieuse de peu de durée.  
Le thermometre à 4 h.  $\frac{1}{2}$  chez M. Croquet étoit à 23.  $\frac{1}{2}$ .
- 5 . . . . . Petit vent : nuages épais à l'horison , le reste net.
- 
- 10 . . . . . Vent médiocre : ciel couvert & chargé : il vient de pleuvoir.
- 5 . . . . . Calme le plus souvent : même ciel : pluie fréquente : mesuré 10 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.
- 5 . . . . . Vent assez fort : nuages épais à l'est. Ciel découvert ailleurs : petite pluie fréquente.
- 5 . . . . . Vent plus que médiocre : ciel très-brouillé : quelques gouttes de pluie : il a tombé un grain un peu abondant , accompagné de vent violent.
- 5 . . . . . Vent fort : ciel presque tout couvert : pluie qui vient de cesser.
- 
- 11 . . . . . Vent fort : il a été impétueux cette nuit avec pluie fréquente : nuages à l'horison.
- 5 . . . . . Vent médiocre : beaucoup de grands nuages.
- 5 . . . . . Grand vent : beaucoup de nuages : il a plu legerement 2 ou 3 fois.
- 5 . . . . . Petit vent : quelques nuages épais : ciel en partie découvert : un peu de pluie : mesuré 31 pouces d'eau.
- 5 . . . . . Petit vent : ciel chargé au vent , découvert ailleurs : pluie de tems en tems , & éclairs.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.. . . .	19 . . . 21 $\frac{1}{4}$	Eft.	28 2 $\frac{1}{3}$	25	P. . . . .	.. . . .
10 $\frac{1}{2}$ . . . M	26 . . . 28 $\frac{1}{2}$	.. . . .	Eft.	28 2 $\frac{1}{2}$	..	.. . . .	.. . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	33 . . . 38 $\frac{1}{2}$	24 $\frac{1}{2}$ 28 $\frac{1}{4}$	Eft.	28 2	..	.. . . .	.. . . .
5 . . . . S	30 . . . 35 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$ 25 $\frac{1}{4}$	Eft.	28 2 $\frac{7}{8}$	..	.. . . .	.. . . .
10 . . . . S	.. . . .	20 . . . 22 $\frac{1}{2}$	..	28 3 $\frac{1}{3}$	..	.. . . .	.. . . .
6 $\frac{1}{4}$ . . . M	.. . . .	18 $\frac{1}{2}$ 20 $\frac{3}{4}$	N. E.	28 2 $\frac{1}{3}$	26 ☾ a passé au S. de l'Equat.	P. . . . .	.. . . .
11 $\frac{1}{2}$ . . . M	26 $\frac{1}{2}$ 31 $\frac{1}{4}$	.. . . .	Eft.	28 2 $\frac{1}{4}$	..	P. . . . .	.. . . .
2 . . . . S	.. . . .	22 . . . 25 $\frac{1}{8}$	Eft.	28 2 $\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	.. . . .
5 . . . . S	25 . . . 28	22 $\frac{1}{2}$ 25 $\frac{3}{4}$	Eft.	28 2 $\frac{3}{4}$	..	.. . . .	.. . . .
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	.. . . .	19 . . . 22	Eft.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	.. . . .
6 . . . . M	.. . . .	18 $\frac{1}{2}$ 19 $\frac{3}{4}$	Eft.	28 2 $\frac{3}{4}$	27	.. . . .	.. . . .
10 . . . M	25 . . . 28	.. . . .	S. E.	28 3 $\frac{7}{8}$	..	.. . . .	.. . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	34 $\frac{1}{2}$ . . . 41	26 . . . 31	S.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	.. . . .	.. . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . . S	23 $\frac{1}{2}$ 26 $\frac{1}{4}$	22 . . . 25 $\frac{1}{4}$	Eft.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	.. . . .	.. . . .
10 . . . . S	.. . . .	20 $\frac{1}{2}$ . . . 23	Eft.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	.. . . .	.. . . .
6 . . . . M	.. . . .	19 $\frac{1}{2}$ 21 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{1}{3}$	28	P. . . . .	.. . . .
11 . . . M	.. . . .	25 . . . 29	S.	28 4 $\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	.. . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.. . . .	24 $\frac{1}{2}$ 29 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	.. . . .
5 . . . . S	29 . . . 34 $\frac{3}{4}$	20 $\frac{1}{2}$ . . . 23	Eft.	28 3 $\frac{1}{4}$	..	P. . . . .	.. . . .
10 . . . . S	.. . . .	19 . . . 21 $\frac{1}{4}$	Eft.	28 4 $\frac{1}{8}$	..	.. . . .	.. . . .
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.. . . .	18 $\frac{1}{2}$ 20 $\frac{3}{4}$	N. E.	28 3 $\frac{1}{2}$	29	P. . . . .	.. . . .
10 . . . M	24 . . . 27	.. . . .	Eft.	28 4	..	117 $\frac{1}{2}$ P. . .	.. . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	31 $\frac{1}{2}$ . . . 38	24 $\frac{1}{2}$ 28 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{1}{4}$	..	.. . . .	.. . . .
4 . . . . S	29 $\frac{3}{4}$ 35 $\frac{3}{4}$	23 . . . 26 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3	..	.. . . .	.. . . .
7 . . . . S	.. . . .	21 . . . 23 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	.. . . .	.. . . .

JOURS  
DU  
MOIS.

} Novembre 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- 
- 12 . . . . . Calme , & aux nuages plus que médiocre , beaucoup de nuages : il a plu.  
. . . . . Petit vent : ciel presque tout découvert : quelques nuages dispersés.  
. . . . . Grand vent : quelques nuages dispersés.  
. . . . . Même vent & même ciel.  
. . . . . Vent très-petit , calme le plus souvent depuis le soleil couchant : quelques nuages de tous côtés. Soirée fort chaude à cause du calme.
- 
- 13 . . . . . Vent fort , beaucoup de nuages chargés : il vient de pleuvoir légèrement un instant.  
. . . . . Petit vent : ciel brouillé presque par-tout : un peu de pluie à 8 heures.  
. . . . . Calme le plus souvent : ciel couvert : il a plu légèrement.  
. . . . . Calme : ciel couvert.  
. . . . . Calme toute la soirée : petit vent : tout le ciel couvert : petite pluie à présent.
- 
- 14 . . . . . Vent médiocre : ciel très-net.  
. . . . . Petit vent : quelques nuages dispersés.  
. . . . . Même vent : beaucoup de nuages.  
. . . . . Vent un peu fort , depuis qu'il a tourné à l'est : médiocre à présent : peu de nuages.  
. . . . . Grand vent : ciel très-net par-tout.
- 
- 15 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages : petite pluie tamisée.  
. . . . . Vent médiocre : nuages : il a plu légèrement plusieurs fois.  
. . . . . Grand vent qui emmene un grain de pluie : beaucoup de nuages.  
. . . . . Grand vent : ciel découvert en grande partie : il a plu assez abondamment , & il tombe quelques gouttes.  
. . . . . Vent médiocre : ciel très-net.
- 
- 16 . . . . . Petit vent : fort aux nuages ; beaucoup de nuages épais : il vient de pleuvoir.  
. . . . . Même vent , beaucoup de nuages ; quelques gouttes de pluie. Mesuré 117 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.  
. . . . . Vent fort continue , & a été souvent violent depuis 10 heures : ciel en partie découvert.  
. . . . . Le thermometre au soleil observé à 2 heures du soir.  
. . . . . Vent fort : ciel tout découvert : quelques nuages cependant à l'horison , il a tombé quelques gouttes de pluie ce soir & l'après-midi.  
. . . . . Vent encore plus fort : ciel net.
-

HEURES DES OBSERVATIONS	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercure.	Esprit.	Mercure.	Esprit.					
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	. . . . .	18 $\frac{1}{2}$ . . 21	. . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	1	P. . . . .	. . . . .
9 . . . . M	26 . . 32	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	Nouv. lun.	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	31 . . 35	. . . . .	25 . . 29 $\frac{1}{4}$	. . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	. . . . .	P. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	28 . . 31 $\frac{1}{2}$	. . . . .	22 . . 25 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 3	. . . . .	P. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	. . . . .	20 . . 20 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	19 . . 21 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	. . . . .	19 . . 21 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 3	2 Apo- gée.	. . . . .	. . . . .
9 . . . . M	27 . . 33 $\frac{3}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Est.	28 $3\frac{2}{3}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
11 . . . M	28 . . 30 $\frac{1}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	35 $\frac{3}{4}$ 41 $\frac{1}{2}$	. . . . .	25 . . 29 $\frac{3}{4}$	. . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	31 $\frac{1}{2}$ 37 $\frac{3}{4}$	. . . . .	23 . . 26 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	. . . . .	20 . . 22 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ 21 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	. . . . .	19 . . 21	. . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	3 Lunif. austral.	. . . . .	. . . . .
10 . . . M	26 $\frac{1}{2}$ 29 $\frac{1}{2}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Est.	28 $4\frac{1}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
12 . . . M	32 . . 33 $\frac{1}{2}$	. . . . .	26 . . 30 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 $4\frac{1}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	25 . . 30	. . . . .	Est.	28 $3\frac{2}{3}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
4 . . . . S	25 . . 28	. . . . .	22 $\frac{1}{2}$ . 26	. . . . .	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	. . . . .	21 . . 23	. . . . .	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	20 $\frac{1}{2}$ 22 $\frac{1}{4}$	. . . . .	Est.	28 $4\frac{1}{4}$	. . . . .	P. . . . .	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	. . . . .	19 . . 20 $\frac{3}{4}$	. . . . .	Est.	28 $3\frac{2}{3}$	4	. . . . .	. . . . .
10 . . . M	26 $\frac{1}{2}$ . 29	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	35 $\frac{1}{2}$ . 40	. . . . .	25 . . 29 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
4 $\frac{1}{2}$ . . . S	35 $\frac{1}{3}$ . 40 $\frac{1}{2}$	. . . . .	23 $\frac{1}{2}$ . 27	. . . . .	Est.	28 $3\frac{2}{3}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
8 . . . . S	. . . . .	. . . . .	20 . . 22 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . 20	. . . . .	Est.	28 $4\frac{1}{4}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .

- 17 . . . . . Presque calme : le vent paroît fort aux nuages, qui sont en grand nombre à l'horifon : il a plu ce matin.
- . . . . . Grand vent : beaucoup de nuages du côté du vent : les lames brisent avec bruit sur le rivage, & sont plus grosses que de coutume.
- . . . . . Même vent : beaucoup de nuages de tous côtés : il a plu quelques gouttes.
- . . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages à l'horifon : un peu de pluie.
- . . . . . Grand vent : ciel net par-tout.
- . . . . . Vent médiocre : ciel très-net.
- 
- 18 . . . . . Petit vent : il a été fort cette nuit : quelques nuages à l'horifon.
- . . . . . Petit vent, presque calme tout ce matin : quelques nuages du côté d'où vient le vent.
- . . . . . Vent médiocre, quelques nuages dispersés.
- . . . . . Vent fort : nuages dispersés, mais peu.  
\* Le barometre étoit à midi à 28. 3.  $\frac{3}{4}$ .
- . . . . . Petit vent. Peu de nuages.
- . . . . . Vent médiocre. Ciel très-net.
- . . . . . Vent un peu fort. Ciel net.
- 
- 19 . . . . . Petit vent : quelques nuages du côté du vent, mais peu.
- . . . . . Vent médiocre : ciel nebuleux.
- . . . . . Vent fort : beaucoup de nuages legers.
- . . . . . Même vent : ciel le plus souvent couvert.
- . . . . . Vent médiocre & fort quelquefois : ciel brouillé.
- . . . . . Vent fort : ciel couvert.
- . . . . . Même vent : ciel presque tout découvert ; pluie tamisée à 8 heures de peu de durée.
- 
- 20 . . . . . Presque calme : quelques nuages à l'horifon : ciel net ailleurs.
- . . . . . Vent fort : peu de nuages.  
A 12 heures le barometre étoit à 28. 4.  $\frac{1}{3}$ . ainsi il commençoit à baisser.
- . . . . . Vent fort : nuages du côté du vent : à 4 heures le thermometre au soleil étoit encore à 35.  $\frac{1}{2}$ .
- . . . . . Vent fort, mais inégal ; peu de nuages.
- . . . . . Vent un peu fort : ciel net.
- . . . . . Vent médiocre : ciel net par-tout.



HEURES DES OBSERVATIONS	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercure.	Esprit.	Mercure.	Esprit.					
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	. . . . .	18 $\frac{3}{4}$	20 $\frac{3}{4}$	Est	28 3 $\frac{1}{2}$	5	. . . . .	. . . . .
9 . . . . M	25 . . . 31	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Est.	28 4 $\frac{1}{3}$	. . .	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	35 $\frac{1}{2}$ . 40	. . . . .	25 $\frac{1}{2}$ . 30	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	. . .	. . . . .	. . . . .
4 $\frac{1}{2}$ . . . S	35 $\frac{1}{3}$ . 39 $\frac{1}{2}$	. . . . .	23 $\frac{1}{4}$ . 27	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	. . .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	. . . . .	20 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{3}{4}$	Est	28 3	. . .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	. . . . .	20 . . . 22 $\frac{1}{4}$	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. . .	. . . . .	Variation de l'aiguille ai- mantée. 3°. 45'.
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	. . . . .	18 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	6.	. . . . .	. . . . .
9 $\frac{1}{2}$ . . . M	27 . . . 33	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Est.	28 4	. . .	. . . . .	. . . . .
11 $\frac{1}{4}$ . . M	. . . . .	. . . . .	25 $\frac{3}{4}$	30 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4	. . .	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	24 $\frac{1}{2}$	29 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	. . .	. . . . .	. . . . .
2 $\frac{1}{4}$ . . . S	31 . . . 36	. . . . .	26 . . . 31	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	. . .	P. . . . .	. . . . .
4 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	23 $\frac{1}{2}$	27 $\frac{2}{3}$	Est	28 3	. . .	. . . . .	. . . . .
6 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	21 . . . 23	. . . . .	Est	28 3	. . .	P. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	. . . . .	20 . . . 23	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	. . .	P. . . . .	. . . . .
7 . . . . M	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{4}$	21 $\frac{3}{4}$	N. E.	28 3	7	P. . . . .	. . . . .
9 $\frac{1}{2}$ . . . M	25 . . . 27 $\frac{1}{2}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .	NNE	28 3 $\frac{2}{3}$	. . .	. . . . .	. . . . .
11 $\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	. . . . .	23 . . . 26 $\frac{1}{2}$	. . . . .	NNE	28 3 $\frac{1}{2}$	. . .	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	33 . . . 38	. . . . .	23 $\frac{1}{2}$ . 27	. . . . .	NNE	28 2 $\frac{1}{8}$	. . .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	27 $\frac{1}{2}$ . 32 $\frac{1}{2}$	. . . . .	21 $\frac{1}{2}$ . 24 $\frac{1}{2}$	. . . . .	NNE	28 3	. . .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . 22	. . . . .	NNE	28 3 $\frac{1}{8}$	. . .	. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	. . . . .	19 . . . 21 $\frac{1}{4}$	. . . . .	N.	28 3 $\frac{1}{3}$	. . .	P. . . . .	. . . . .
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	. . . . .	19 . . . 21	. . . . .	N. E.	28 2 $\frac{1}{2}$	8	P. . . . .	. . . . .
12 . . . . M	29 . . . 31 $\frac{3}{4}$	. . . . .	24 . . . 29	. . . . .	N. E.	28 2 $\frac{1}{8}$	. . .	25 $\frac{2}{3}$ . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	34 . . . 38 $\frac{1}{2}$	. . . . .	24 $\frac{1}{2}$ . 28 $\frac{1}{2}$	. . . . .	N.	28 2 $\frac{1}{2}$	. . .	P. . . . .	. . . . .
4 $\frac{1}{2}$ . . . S	28 $\frac{1}{2}$ . 38	. . . . .	22 . . . 25 $\frac{1}{2}$	. . . . .	N. E.	28 2 $\frac{1}{3}$	. . .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$ . 22	. . . . .	N.	28 2 $\frac{1}{3}$	. . .	. . . . .	. . . . .
10 $\frac{1}{2}$ . . S	. . . . .	. . . . .	19 . . . 21	. . . . .	N.	28 2 $\frac{2}{3}$	. . .	. . . . .	Variation de l'aiguille ai- mantée. 3°. 37'.

- 21 . . . . . Petit vent , très-peu de nuages à l'horifon.  
 . . . . . Même vent , beaucoup de nuages du côté du vent.  
 . . . . . Vent médiocre , nuages legers & dispersés.  
     Le thermometre au soleil observé à 3 heures  $\frac{1}{2}$  du soir.  
 . . . . . Petit vent , ciel presqu'entierement serein.  
 . . . . . Même vent : ciel très-net.  
     Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 45' N E.
- 
- 22 . . . . . Petit vent : quelques nuages à l'horifon.  
 . . . . . Même vent & même ciel.  
 . . . . . Calme : ciel nebuleux.  
 . . . . . Même tems en tout.  
 . . . . . Calme : ciel brouillé & orageux : pluie très-legere.  
 . . . . . Petit vent ou calme : ciel tout pris.  
 . . . . . Vent fort : ciel couvert par-tout , pluie legere & de peu de durée à 6 heures du soir.  
 . . . . . Grand vent : ciel net presque par-tout : petite pluie encore depuis la dernière observation.
- 
- 23 . . . . . Vent un peu fort : il a été grand cette nuit , avec pluie : ciel couvert & pluvieux.  
 . . . . . Très-grand vent continu : ciel un peu éclairci : cependant il y a encore des nuages.  
 . . . . . Même vent toujours : ciel presque tout découvert.  
 . . . . . Vent toujours violent : même ciel.  
 . . . . . Petit vent : quelques nuages dispersés.  
 . . . . . Vent fort : quelques nuages à l'horifon : le reste du ciel découvert.  
 . . . . . Même vent toujours, la plus grande partie du ciel découverte : il a plu très-legerement.  
     La journée a été plus fraîche qu'à l'ordinaire , à cause de la force , de la direction , & de la continuité du vent qui a moderé la chaleur.
- 
- 24 . . . . . Vent un peu fort : il a plu cette nuit , ciel couvert & chargé.  
 . . . . . Vent fort : nuages épais : mesuré 25 pouces  $\frac{2}{3}$  d'eau.  
 . . . . . Vent fort : quelques nuages au vent : il a plu très-legerement avant midi.  
     Le thermometre à esprit-de-vin étoit à 1 heure à 29 , & celui à mercure à 24.  
 . . . . . Vent fort : ciel presqu'entierement serein.  
 . . . . . Vent un peu moins fort : ciel net.  
     Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 37' N. E.
- 
- . . . . . Petit vent , ciel net , excepté quelques nuages à l'horifon.  
     Journée aussi temperée qu'hier.

HEURES DES OBSERVATIONS	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT	Barometre.	LUNE	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercure.	Esprit.	Mercure.	Esprit.					
6 . . . M	..	..	17 $\frac{1}{4}$	19 $\frac{1}{4}$	N.	28 2 $\frac{1}{4}$	9	..	..
							Prem. quart.		
9 . . . M	28	34 $\frac{3}{4}$	..	..	N.	28 2 $\frac{7}{8}$	..	..	..
11 . . . M	..	..	25	29	ENE.	28 2 $\frac{7}{8}$	..	..	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	31	34 $\frac{1}{4}$	26	31 $\frac{1}{2}$	S.	28 2 $\frac{1}{2}$	..	..	..
4 . . . S	..	..	22	26	S. E.	28 2 $\frac{1}{2}$	..	..	..
7 . . . S	..	..	19 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{1}{2}$	S. E.	28 2 $\frac{1}{8}$	..	..	..
									Variation de l'aiguille ai- mantée 3° 39'
10 . . . S	..	..	17 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{1}{2}$	..	28 2 $\frac{2}{3}$	..	..	..
6 $\frac{1}{2}$ . . M	..	..	16 $\frac{1}{2}$	17 $\frac{1}{2}$	N.	28 2 $\frac{1}{4}$	10	..	..
9 $\frac{1}{2}$ . . M	27	31 $\frac{1}{4}$	..	..	S.	28 2 $\frac{7}{8}$	..	..	..
2 . . . S	32	36 $\frac{1}{2}$	25 $\frac{1}{2}$	30 $\frac{1}{2}$	S.	28 2 $\frac{1}{2}$	..	..	..
4 $\frac{1}{2}$ . . S	30 $\frac{1}{2}$	35 $\frac{1}{3}$	24	28 $\frac{1}{3}$	ESE.	28 2 $\frac{1}{2}$	..	..	..
7 $\frac{1}{2}$ . . S	..	..	18 $\frac{1}{2}$	21	..	28 2 $\frac{1}{2}$	..	..	..
9 $\frac{1}{2}$ . . S	..	..	18	20	..	28 2 $\frac{1}{4}$	..	..	..
6 $\frac{1}{2}$ . . M	..	..	16	17 $\frac{1}{2}$	ENE.	28 2 $\frac{1}{3}$	11	..	..
							☾ a passé au N. de l'Equat.		
9 $\frac{1}{2}$ . . M	26 $\frac{1}{2}$	31 $\frac{1}{2}$	..	..	S.	28 3 $\frac{1}{4}$	..	..	..
11 $\frac{1}{2}$ . . M	..	..	24	28	S.	28 3	..	..	..
2 . . . S	31 $\frac{1}{2}$	35	25 $\frac{1}{2}$	30 $\frac{3}{4}$	S. E.	28 2 $\frac{3}{4}$	..	..	..
4 . . . S	32 $\frac{3}{4}$	39 $\frac{1}{2}$	25	29 $\frac{1}{2}$	S. E.	28 2 $\frac{1}{4}$	..	..	..
5 . . . S	..	..	..	..	..	28 $\frac{2}{8}$	..	..	..
8 . . . S	..	..	18	20	N.	28 3	..	..	..
10 . . . S	..	..	17	19	N.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	..	..
6 $\frac{1}{2}$ . . M	..	..	18	20	Est.	28 2 $\frac{3}{4}$	12	..	..
9 . . . M	28	34 $\frac{1}{2}$	..	..	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	..	..
11 . . . M	..	..	25	29 $\frac{1}{2}$	S. E.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	..	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	34	36	26 $\frac{1}{2}$	31 $\frac{1}{2}$	S.	28 3	..	..	..
5 . . . S	35 $\frac{1}{3}$	37	23 $\frac{1}{2}$	27 $\frac{2}{3}$	ESE.	28 3	..	..	..
7 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	20 $\frac{1}{2}$	23	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	..	..
10 . . . S	..	..	19	22	..	28 3 $\frac{1}{3}$	..	..	..

25 . . . . . Vent médiocre : ciel très-net ; quelques nuages à l'horison seulement : le tems est aussi frais qu'aux matinées de printems ou d'automne.

- . . . . . Presque calme : ciel toujours net : le vent du large commence à souffler.
  - . . . . . Petit vent : partie du ciel découverte ; le reste fort chargé.
  - . . . . . Vent très-petit : ciel presqu'entièrement chargé , & fort noir au nord-est.
  - . . . . . Vent très-petit:ciel entièrement couvert & obscur: quelques gouttes de pluie.
  - . . . . . Petit vent : nuages legers & dispersés.
- Observé la variation de l'aiguille aimantée au soleil couchant de 3°. 39'.

. . . . . Vent fort venant de l'est : ciel bien net par-tout.  
Journée chaude.

26 . . . . . Ciel net : quelques nuages legers du côté de la mer.  
Le tems est frais ; il est même froid pour les gens du pays.

- . . . . . Presque calme : beaucoup de nuages de tous côtés.
  - . . . . . Petit vent : tems pesant : beaucoup de nuages.
  - . . . . . Calme : la plus grande partie du ciel découverte.
  - . . . . . Vent médiocre : ciel presque net : quelques nuages dispersés.
  - . . . . . Vent un peu fort , venant de l'est : ciel net par-tout.
- Soirée fraîche : le vent du large qui a regné presque toute la journée , & qui a été petit ou calme , a rendu le jour pesant & chaud.

27 . . . . . Vent un peu fort : ciel en grande partie couvert de nuages très-legers : la matinée est fraîche.

- . . . . . Presque calme. Peu de nuages : tems pesant & chaud.
  - . . . . . Calme presque parfait : très-peu de nuages.
  - . . . . . Calme : ciel brouillé.
  - . . . . . Calme : ciel presque tout découvert : la chaleur est encore vive.
- \* Le barometre étoit à 5 heures du soir à 28. 2.  $\frac{7}{8}$ .
- . . . . . Vent un peu fort : ciel net.
  - . . . . . Même vent : ciel net.
- Soirée fraîche : journée chaude & pesante à cause du vent du large.

28 . . . . . Petit vent : ciel presque net.

- . . . . . Même vent : beaucoup de nuages legers.
- . . . . . Calme : nuages legers & dispersés.
- . . . . . Le vent souffle de plusieurs endroits , mais le plus souvent du sud. Tems chargé. Pluie très-legere.
- . . . . . Petit vent : très-peu de nuages.
- . . . . . Petit vent : quelquefois calme , beaucoup de nuages.
- . . . . . Petit vent de la part de l'est , quelquefois médiocre : ciel net.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercur.	Esprit.	Mercur.	Esprit.					
7 . . . M	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{3}$	21 $\frac{3}{4}$	Est.	28 2 $\frac{3}{4}$	13	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	28 $\frac{1}{2}$	33	. . . . .	. . . . .	. .	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	24 $\frac{1}{2}$	26	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	. .	P. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	22 . . . 24	. . . . .	20 . . . 23	. . . . .	S.	28 3 $\frac{1}{4}$	. .	P. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	. . . . .	19 . . . 21 $\frac{3}{4}$	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	19 . . . 21 $\frac{3}{4}$	. . . . .	. .	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . . .	18 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	14	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	26 . . . 34 $\frac{1}{2}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .	S.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
11 $\frac{3}{4}$ . . M	. . . . .	. . . . .	25 . . . 29 $\frac{3}{4}$	. . . . .	S.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	34 . . . 38	. . . . .	26 $\frac{1}{4}$	32 $\frac{1}{4}$	S.	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	T. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	35 . . . 39 $\frac{1}{2}$	. . . . .	25 . . . 30 $\frac{1}{4}$	. . . . .	S.	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
7 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{3}{4}$	22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	18 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{3}{4}$	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
						Total de la	pluie.	2 p. 2. $\frac{26}{144}$ lig.	
6 . . . M	. . . . .	. . . . .	18 . . . 19 $\frac{3}{4}$	. . . . .	Est.	28 3	15	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	27 . . . 33	. . . . .	. . . . .	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	33 . . . 38 $\frac{1}{2}$	. . . . .	26 $\frac{1}{4}$	31 $\frac{1}{4}$	S.	28 3 $\frac{1}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . . S	27 . . . 30	. . . . .	23 $\frac{1}{2}$	26 $\frac{3}{4}$	S.	28 3 $\frac{1}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
7 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	19 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{3}{4}$	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	19 . . . 21 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	. .	. . . . .	. . . . .
									Variation de l'aiguille ai- mantée. 3°. 55'. N. E.
6 . . . M	. . . . .	. . . . .	17 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{1}{2}$	Est.	28 2 $\frac{1}{3}$	16	. . . . .	. . . . .
11 $\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	. . . . .	25 $\frac{1}{2}$	29 $\frac{1}{2}$	S. O.	28 3 $\frac{1}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	33 . . . 37 $\frac{1}{2}$	. . . . .	27 . . . 32 $\frac{1}{4}$	. . . . .	S.	28 3	. .	P. . . . .	. . . . .
5 $\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	. . . . .	22 . . . 24 $\frac{1}{2}$	. . . . .	S.	28 2 $\frac{3}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	19 . . . 21 $\frac{1}{2}$	. . . . .	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .

- 29 . . . . . Vent fort : ciel presque net : quelques nuages très-legers.  
 . . . . . Presque calme , le vent souffle de l'est-sud-est , & du nord-ouest. Tems pesant.  
 . . . . . Tems chargé : petite pluie de quelque durée qui a commencé à 12 heures.  
 . . . . . Vent calme , revient à l'est , a été dans la matinée vers l'ouest : ciel toujours chargé & couvert : la pluie a repris plus abondamment , & a duré long-tems.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel couvert : presque calme parfait toute l'après midi.  
 . . . . . Vent ou petit ou calme , tantôt de l'est , tantôt du large : ciel couvert.

- 30 . . . . . Presque calme : nuages à l'horison du côté du vent.  
 . . . . . Calme : nuages legers & dispersés.  
 . . . . . Petit vent : ciel brouillé.  
 . . . . . Calme : ciel orageux & chargé : trois coups de tonnerre un peu forts , mais sans éclats à 2 heures.  
 . . . . . Calme : partie du ciel découverte , le reste peu chargé.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel net.  
 . . . . . Petit vent : ciel couvert en partie de petits nuages.

D E C E M B R E .

- 1<sup>er</sup> . . . . . Vent médiocre : ciel net par-tout.  
 . . . . . Vent calme ou très-petit : peu de nuages.  
 . . . . . Vent petit ou calme : a soufflé du large tout ce matin : ciel chargé.  
 Chaleur du soleil observée à 4 heures.  
 . . . . . Presque calme : nuages dispersés : tems pesant.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel net.  
 . . . . . Vent un peu fort : ciel très-net.  
 Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3<sup>o</sup>.  
 55'. N. E.  
 Journée pesante & très-chaude.

- 2 . . . . . Vent un peu fort : ciel net.  
 . . . . . Presque calme : tems pesant & chargé.  
 . . . . . Petit vent de sud : beaucoup de nuages venant de l'est : partie du ciel découverte : quelques gouttes de pluie.  
 . . . . . Vent médiocre : quelques nuages.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel très-net. Journée pesante & très-chaude.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT.	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	18 . . . 20 $\frac{1}{2}$	Est.	28 2 $\frac{3}{4}$	Pleine lune. 17 Lunif. boréal.	.....	.....
9 . . . M	27 $\frac{1}{2}$ . . .	.....	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	..	.....	.....
11 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	25 . . . 29 $\frac{1}{2}$	S. O.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	26 $\frac{1}{2}$ . . . 31 $\frac{1}{3}$	S.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
10 . . . S	.....	19 $\frac{1}{2}$ . . . 22	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	18 $\frac{1}{2}$ . . . 20 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	18	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	30 . . . 33	25 . . . 29 $\frac{1}{2}$	S. O.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
5 . . . S	30 . . . 34 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$ . . . 26	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
8 . . . S	.....	19 $\frac{1}{2}$ . . . 22	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	..	.....	.....
10 . . . S	.....	19 $\frac{1}{2}$ . . . 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4	..	.....	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	28 . . . 19 $\frac{3}{4}$	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	19	.....	.....
9 . . . M	28 . . . 34 $\frac{1}{2}$	.....	Est.	28 4 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
12 . . . M	.....	24 . . . 27 $\frac{3}{4}$	S. O.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	37 . . . 42	26 . . . 31	S. O.	28 4 $\frac{1}{8}$	..	.....	.....
5 . . . S	36 . . . 40	24 . . . 28 $\frac{1}{2}$	N. O.	28 4	..	.....	.....
8 . . . S	.....	19 . . . 22	Est.	28 4	..	.....	.....
10 . . . S	.....	18 $\frac{3}{4}$ . . . 21	N.	28 4	..	.....	.....
6 . . . M	.....	17 $\frac{3}{4}$ . . . 20	N.	28 3 $\frac{1}{2}$	20	.....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	23 $\frac{1}{2}$ . . . 27 $\frac{1}{4}$	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	..	P. . . . .	.....
5 . . . S	28 $\frac{1}{2}$ . . . 32	22 . . . 25	N.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
10 . . . S	.....	19 . . . 21 $\frac{1}{2}$	..	28 3 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	18 $\frac{3}{4}$ . . . 21	N.E.	28 3	21	P. . . . .	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	23 . . . 27	..	28 3 $\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	.....
10 . . . S	.....	18 . . . 19 $\frac{1}{2}$	..	28 3 $\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	.....

JOURS  
DU  
MOIS.

} Décembre 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- 
- 3 . . . . . Vent médiocre : ciel net.
- 4 . . . . . Petit vent ou calme.
- 5 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages : tems pesant & chargé.
- 6 . . . . . Petit vent : le plus souvent calme : même tems.
- 7 . . . . . Petit vent : quelques nuages à l'horison : ciel ailleurs découvert : calme parfait l'après-midi, & tems orageux.  
Journée fort chaude & le tems pesant.
- 
- 8 . . . . . Presque calme : nuages tout autour de l'horison : grande rosée.
- 9 . . . . . Petit vent : tems pesant le plus souvent.
- 10 . . . . . Vent médiocre : il est revenu à l'est d'abord après l'observation d'une heure & demie : nuages dispersés.
- 11 . . . . . Vent médiocre : ciel net.
- 12 . . . . . Vent un peu fort : ciel net.
- 
- 13 . . . . . Petit vent : nuages autour de l'horison : grande rosée.
- 14 . . . . . Vent médiocre, ciel brouillé.
- 15 . . . . . Petit vent : ciel presque tout couvert & chargé.
- 16 . . . . . Vent ou petit ou calme : ciel toujours chargé : tems pesant : quelques gouttes de pluie.
- 17 . . . . . Presque calme : le vent souffle quelquefois de l'est : ciel éclairci.
- 18 . . . . . Vent fort. Ciel net.  
A 9 heures du soir le barometre étoit à 28. 4.  $\frac{1}{4}$ . avant que le vent ait tourné au nord.
- 19 . . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages à l'horison, le reste du ciel net.  
Journée très-chaude & pesante.
- 
- 20 . . . . . Vent médiocre : nuages autour de l'horison.
- 21 . . . . . Vent médiocre : ciel le plus souvent couvert : il a tombé quelques gouttes de pluie.
- 22 . . . . . Même vent : quelques nuages dispersés.
- 23 . . . . . Vent médiocre : nuages autour de l'horison : ciel net ailleurs.
- 
- 24 . . . . . Petit vent : ciel en partie couvert : il a plu ce matin.
- 25 . . . . . Ciel couvert & chargé : il a plu souvent dans la matinée.
- 26 . . . . . Vent un peu fort : le plus souvent médiocre : il a plu de moment à autre depuis la dernière observation.  
Journée chaude & pesante malgré la pluie.
-



HEURES DES OBSERVATIONS	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercure. Esprit.	Mercure. Esprit.	Mercure. Esprit.	Mercure. Esprit.					
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	18 . . . 20	Est	28 $3\frac{1}{3}$	22	P. . . . .	.....		
11 . . . M	.....	21 . . . 23 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....		
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	22 $\frac{1}{2}$ . . 25 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	..	208 P. . . .	.....		
10 . . . S	.....	.....	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	.....		
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	19 . . . 21 $\frac{1}{4}$	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	23 Dern. quart.	P. . . . .	.....		
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	23 . . . 25	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....		
4 $\frac{3}{4}$ . . . S	28 . . . 32	21 . . . 24	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	..	P. . . . .	.....		
10 . . . S	.....	19 . . . 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	..	P. . . . .	.....		
7 . . . M	.....	19 $\frac{1}{2}$ . . . 22	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	24 ☾ a passe au S. de l'Equat.	P. . . . .	.....		
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	31 $\frac{1}{2}$ . . 35	23 $\frac{3}{4}$ . . 27	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....		
10 . . . S	.....	20 $\frac{1}{2}$ . . 23	*	28 $4\frac{1}{3}$	..	.....	.....		
7 . . . M	.....	18 . . . 20	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	25	P. . . . .	.....		
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	30 . . . 33	22 $\frac{3}{4}$ . . 25 $\frac{3}{4}$	Est.	28 4	..	P. . . . .	.....		
4 $\frac{3}{4}$ . . . S	29 $\frac{3}{4}$ . . 32 $\frac{1}{2}$	.....	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	193 P. . . . .	.....		
10 . . . S	.....	20 . . . 22	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	..	P. . . . .	.....		
7 . . . M	.....	19 . . . 21	Est.	28 $3\frac{2}{3}$	26	P. . . . .	.....		
11 . . . M	.....	23 . . . 25 $\frac{3}{4}$	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	..	P. . . . .	.....		
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	23 $\frac{1}{2}$ . . 27	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	..	.....	.....		
10 . . . S	.....	19 $\frac{1}{4}$ . . 21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	..	.....	.....		

JOURS  
DU  
MOIS.

} Décembre 1751.

VARIATIONS DU TEMS.

- 8 . . . . . Petit vent , ciel tout pris : il continue de pleuvoir fréquemment.  
. . . . . Vent fort : nuages épais : il a plu & il pleut encore.  
. . . . . Vent médiocre : ciel chargé par-tout : il pleut à chaque instant : mesuré 208  
pouces d'eau.  
. . . . . Petit rat de marée depuis hier avant la nuit : il n'empêche pas de s'em-  
barquer.  
. . . . . Vent médiocre , pluie toujours aussi fréquente. Ciel en partie chargé. Rat  
de marée continue.  
. . . . . Point d'observation de thermomètre à cause de la pluie.  
. . . . . Journée humide & très-fraîche.
- 
- 9 . . . . . Petit vent , le ciel toujours chargé & le tems pluvieux.  
. . . . . Vent un peu fort , toujours même tems : rat de marée augmente & empê-  
che d'embarquer.  
. . . . . Vent fort : ciel brouillé & chargé à l'est : il pleut presque continuellement.  
. . . . . Vent un peu fort & inégal : ciel toujours chargé : pluie toujours aussi fré-  
quente.
- 
- 10 . . . . . Grand vent : tems toujours aussi pluvieux & aussi chargé : cette nuit de  
même.  
. . . . . Vent impétueux depuis les 9 à 10 heures : beaucoup de nuages , il a encore  
plu : rat de marée a diminué.  
\* Le barometre étoit à 11 heures à 28. 4.  $\frac{1}{3}$ , à 11  $\frac{1}{2}$  à 28. 4.  $\frac{1}{8}$ .  
. . . . . Vent médiocre ou un peu fort : ciel presque tout découvert.
- 
- 11 . . . . . Vent très-impétueux cette nuit avec pluie fréquente ; le vent est encore très-  
grand & il pleut.  
. . . . . Le barometre a été observé à 9 heures.  
. . . . . Vent toujours très-fort : il a plu légèrement de tems en tems ce matin.  
. . . . . Vent plus que médiocre : ciel très-chargé & couvert ; petite pluie à quel-  
ques reprises : il pleut encore.  
. . . . . Vent petit ou un peu fort : beaucoup de nuages chargés : il pleut par inter-  
valles.
- 
- 12 . . . . . Petit vent ou calme : beaucoup de nuages épais : pluie de tems en tems :  
vent du large quelquefois.  
. . . . . Vent impétueux & continu : ciel très-ferme : il a plu légèrement.  
. . . . . Vent fort : nuages.  
. . . . . Vent médiocre inégal : ciel presque tout net.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT	Barometre.	LUNE	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercur.	Esprit.	Mercur.	Esprit.					
7 . . . M	..	..	17 $\frac{3}{4}$	19 $\frac{3}{4}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	27	P. . . . .	..
2 . . . S	32	35 $\frac{1}{2}$	24	27 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3	..	..	..
4 $\frac{3}{4}$ . . . S	31	34	22	25	Est.	28 3	..	..	..
7 . . . S	..	..	19 $\frac{3}{4}$	22	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	..	..
10 . . . S	..	..	19 $\frac{1}{4}$	21 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	..
7 . . . M	..	..	18 $\frac{1}{2}$	21 $\frac{3}{4}$	Est.	28 3	28	P. . . . .	..
11 $\frac{1}{4}$ . . M	..	..	22 $\frac{1}{2}$	25 $\frac{3}{4}$	Est.	28 4	..	P. . . . .	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	24	27	Est.	28 3	..	9 P. . . . .	..
5 . . . S	..	..	20 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3	..	..	..
7 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	19	20 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	..	..	..
10 . . . S	..	..	16 $\frac{1}{2}$	18 $\frac{1}{2}$	..	28 3 $\frac{1}{2}$	..	..	..
7 . . . M	..	..	18	20	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	29	..	..
11 $\frac{1}{4}$ . . M	..	..	22 $\frac{1}{2}$	26 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	..	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	31	34 $\frac{1}{2}$	23	27	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	..	..
10 . . . S	..	..	20	22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	..
7 . . . M	..	..	19	21 $\frac{1}{4}$	Est.	28 3 $\frac{1}{4}$	30	P. . . . .	..
12 . . . M	..	..	23	27	Est.	28 4 $\frac{1}{4}$	☾ Apo- géc.	P. . . . .	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	20 $\frac{3}{4}$	24 $\frac{3}{4}$	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	..	P. . . . .	..
7 . . . S	..	..	..	..	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	..
10 . . . S	..	..	..	..	..	28 4 $\frac{1}{3}$	..	..	..
7 $\frac{1}{2}$ . . . M	..	..	19	20 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4	Nouv. lunc. I	P. . . . .	..
12 $\frac{1}{2}$ . . M	32	..	24	28 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	Lunif. austral.	P. . . . .	..
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	..	..	23	26 $\frac{1}{4}$	Est.	28 4	..	P. . . . .	..
10 . . . S	..	..	19	21 $\frac{1}{4}$	..	28 4 $\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	..

- 13 . . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages legers. Il a plu : matinée fraîche.  
 5 . . . . . Même vent : nuages épais.  
 . . . . . Vent médiocre : presqu'entièrement serain.  
 7 . . . . . Petit vent ou médiocre : ciel presque tout découvert.  
 . . . . . Vent médiocre : peu de nuages : petite pluie passagere qui commence : elle tombe d'un nuage qui passe , c'est ce qu'on appelle ici , comme les marins , un *haut pendu*.
- 
- 14 . . . . . Vent un peu fort ; beaucoup de nuages : pluie à différente fois pendant la nuit.  
 7 . . . . . Vent assez fort : ciel brouillé : il a plu légèrement à quelques reprises.  
 . . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages , un peu de pluie. Mesuré 9 pouces d'eau.  
 5 . . . . . Vent plus que médiocre : ciel brouillé en partie.  
 . . . . . Vent très-petit : nuages épais dispersés.  
 . . . . . Même vent , ciel net par-tout.  
 Soirée qui n'est point fraîche , malgré le degré marqué par les thermometres.
- 
- 15 . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages.  
 . . . . . Vent fort : nuages dispersés.  
 . . . . . Même vent & même ciel.  
 . . . . . Vent fort par bourrasques ou calme : ciel quelquefois couvert : il commence de pleuvoir assez abondamment.
- 
- 16 . . . . . Petit vent , beaucoup de nuages ; il a plu ce matin & cette nuit à différentes reprises.  
 . . . . . Vent très-fort : ciel tout couvert : il a plu légèrement à quelques reprises.  
 . . . . . Grand vent , ciel fort chargé & couvert : le plus souvent pluie de tems en tems.  
 . . . . . Vent impétueux depuis la nuit ; ciel tout pris ; pluie fréquente.  
 . . . . . Même vent : il renforce par bourrasques : ciel tout pris.
- 
- 17 . . . . . Vent très-impétueux toute la nuit , & pluie quelquefois : même tems ce matin , mais le vent est un peu moins violent : beaucoup de nuages.  
 5 . . . . . Vent toujours impétueux , beaucoup de nuages dispersés ; quelques gouttes de pluie.  
 7 . . . . . Même vent , nuages dispersés , quelques gouttes de pluie.  
 . . . . . Calme : nuages ; ciel presque tout couvert ; il tombe des pluies passageres avec du vent de tems en tems.

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT	Barometre.	LUNE.	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercurc.	Esprit.	Mercurc.	Esprit.					
7 . . . M	.....	.....	18 . . 20	.....	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	2	P. . . . .	.....
12 . . . M	.....	.....	23 $\frac{1}{2}$ . 28	.....	Est.	28 $4\frac{1}{4}$	..	P. . . . .	.....
2 . . . . S	.....	.....	24 . . 28 $\frac{1}{3}$	.....	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....
5 . . . . S	28 . . 30 $\frac{1}{2}$	.....	21 . . 24	.....	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....
7 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	.....	.....	.....	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	.....
10 . . . S	.....	.....	17 $\frac{1}{2}$ 19 $\frac{1}{2}$	.....	..	28 $3\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	.....	18 . . 20 $\frac{3}{4}$	.....	Est.	28 $2\frac{7}{8}$	3	P. . . . .	.....
11 . . . M	.....	.....	23 $\frac{1}{2}$ 27 $\frac{1}{4}$	.....	Est.	28 $3\frac{2}{3}$	..	P. . . . .	.....
2 $\frac{1}{2}$ . . . S	33 $\frac{1}{2}$ 35 $\frac{1}{2}$	.....	23 $\frac{1}{2}$ 26 $\frac{1}{2}$	.....	Est.	28 $2\frac{7}{8}$	..	.....	.....
9 $\frac{1}{4}$ . . . S	.....	.....	18 $\frac{1}{2}$ 20 $\frac{1}{2}$	.....	..	28 $3\frac{1}{2}$	..	.....	.....
7 . . . M	.....	.....	18 . . 20 $\frac{1}{4}$	.....	Est.	28 $2\frac{3}{4}$	4	P. . . . .	.....
11 $\frac{1}{4}$ . . M	.....	.....	23 . . 26 $\frac{1}{4}$	.....	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	..	P. . . . .	.....
1 $\frac{3}{4}$ . . . S	36 . . 37	.....	24 $\frac{1}{2}$ . 29	.....	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	..	.....	.....
5 . . . . S	26 $\frac{1}{2}$ . 28 $\frac{1}{2}$	.....	22 $\frac{1}{2}$ 24 $\frac{1}{2}$	.....	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	..	.....	.....
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	.....	19 . . 21 $\frac{1}{2}$	.....	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	.....	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	.....	19 $\frac{1}{2}$ 21 $\frac{3}{4}$	.....	Est.	28 $3\frac{1}{4}$	5	P. . . . .	.....
9 . . . M	24 . . 29	.....	.....	.....	Est.	28 4	..	P. . . . .	.....
11 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	.....	23 . . 26 $\frac{1}{2}$	.....	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	P. . . . .	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	34	23 . . 26 $\frac{3}{4}$	.....	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	P. . . . .	.....
9 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	.....	19 $\frac{1}{2}$ 21 $\frac{1}{2}$	.....	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	.....	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	.....	18 $\frac{1}{2}$ . 21	.....	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	6	.....	.....
10 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	.....	23 . . 26 $\frac{1}{4}$	.....	Est.	28 4	..	.....	.....
12 . . . M	.....	.....	23 . . 27	.....	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	..	.....	.....
1 $\frac{3}{4}$ . . . S	.....	35 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$ 27 $\frac{1}{2}$	.....	Est.	28 $3\frac{2}{3}$	..	.....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	26 $\frac{1}{2}$	20 $\frac{1}{2}$ 23 $\frac{1}{3}$	.....	Est.	28 $3\frac{1}{2}$	..	.....	.....
10 . . . S	.....	.....	18 $\frac{1}{2}$ 20 $\frac{1}{3}$	.....	Est.	28 $3\frac{3}{4}$	..	.....	.....

- 
- 18 . . . . . Petit vent , tems chargé ; pluie cette nuit & ce matin.  
 . . . . . Vent fort : ciel couvert : quelques gouttes de pluie.  
 . . . . . Vent fort : ciel très-chargé : petite pluie menue après 2 heures.  
 . . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages ; il a plu.  
 . . . . . Vent médiocre , ciel très-chargé : pluie assez considérable dans ce moment.  
 . . . . . Petit vent : il a plu , le ciel est tantôt couvert & tantôt entierement découvert.
- 
- 19 . . . . . Vent médiocre : ciel chargé & pluvieux : il vient de pleuvoir.  
 . . . . . Vent fort , beaucoup de nuages , petite pluie tamisée ce matin.  
 . . . . . Vent plus fort : beaucoup de nuages. Le barometre étoit à midi à 28. 3.  
     A trois heures  $\frac{1}{2}$  du soir le barometre a été à 28. 3.  $\frac{1}{4}$ . Voilà une irrégularité dans sa marche périodique.  
 . . . . . Petit vent : ciel net.
- 
- 20 . . . . . Vent impétueux cette nuit : un peu moins fort ce matin ; ciel en partie couvert & pluvieux.  
 . . . . . Vent toujours très-fort : ciel couvert le plus souvent : un peu de pluie quelquefois.  
 . . . . . Même vent , ciel un peu moins couvert.  
 . . . . . Presque calme : beaucoup de nuages dispersés.  
 . . . . . Petit vent , auparavant très-fort , a cessé avec un grain de pluie. Ciel presque tout découvert.
- 
- 21 . . . . . Vent impétueux cette nuit qui a commencé par bourrasques avec pluie : vent fort à présent : beaucoup de nuages dispersés.  
 . . . . . Vent toujours fort : beaucoup de nuages : petites pluies menues.  
 . . . . . Vent impétueux , nuages dispersés , pluie menue.  
 . . . . . Même vent & même ciel : pluie aussi.  
 . . . . . Vent impétueux , ciel net.  
     Journée tempérée & assez fraîche.
- 
- 22 . . . . . Vent impétueux la nuit , il est encore fort : quelques nuages autour de l'horison , le reste net.  
 . . . . . Vent fort ; ciel presque entierement serein.  
 . . . . . Vent fort , quelques nuages à l'horison.  
 . . . . . Vent moins fort que la nuit & le matin. Ciel presque net.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel très-net.  
 . . . . . Vent médiocre : il renforce par bourrasques. Ciel très-net.
-

HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil.		Thermometre à l'ombre.		VENT	Barometre.	LUNE	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
	Mercure.	Esprit.	Mercure.	Esprit.					
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	.....	17 $\frac{1}{4}$	19 $\frac{1}{4}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	7	.....	.....
9 . . . . M	25 . . .	30 $\frac{1}{3}$	.....	.....	Est.	28 4	..	.....	.....
11 $\frac{1}{4}$ . . . M	.....	.....	23 $\frac{1}{2}$	27 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{7}{8}$	..	P. ....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . . S	.....	32	23 $\frac{3}{4}$	28	N.E.	28 3 $\frac{2}{3}$	..	P. ....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . . S	.....	.....	20	22 $\frac{1}{3}$	N.E.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	22 $\frac{1}{2}$ P. ....	.....
10 . . . . S	.....	.....	17 $\frac{1}{2}$	19 $\frac{1}{3}$	..	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
6 . . . . M	.....	.....	15 $\frac{3}{4}$	17 $\frac{1}{4}$	..	28 3 $\frac{1}{4}$	8	.....	.....
9 $\frac{1}{2}$ . . . M	Observé au morne	.....	de la calbasse.		..	.....	☾ a passé au N. de l'Equat.	.....	Voyage au morne de la calbasse.
1 $\frac{1}{2}$ . . . . S	.....	.....	23 $\frac{1}{2}$	27 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . . S	.....	.....	20 $\frac{1}{2}$	22 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
9 . . . . S	.....	.....	19	21 $\frac{1}{4}$	..	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
10 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	.....	.....	.....	..	28 3 $\frac{1}{2}$	..	.....	Barometre ob- servé la nuit.
1 $\frac{1}{4}$ du 25.	.....	.....	.....	.....	..	28 3	..	.....	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	.....	17 $\frac{3}{4}$	21	N.E.	28 3 $\frac{1}{4}$	9 Prem. quart.	.....	.....
10 . . . . M	26 $\frac{1}{2}$ . . .	.....	.....	26 $\frac{1}{4}$	N.E.	28 4	..	P. ....	.....
12 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	.....	23 $\frac{1}{2}$	27 $\frac{1}{2}$	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	..	P. ....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . . S	.....	.....	22	25 $\frac{1}{4}$	Est.	28 3 $\frac{2}{3}$	..	P. ....	.....
10 . . . . S	.....	.....	19 $\frac{1}{4}$	20 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4	..	.....	.....
6 . . . . M	.....	.....	18	20	Est.	28 3 $\frac{3}{4}$	10	.....	.....
12 $\frac{1}{4}$ . . . M	.....	.....	23 $\frac{3}{4}$	27 $\frac{3}{4}$	Est.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	P. ....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . . S	.....	.....	24 $\frac{1}{2}$	28 $\frac{1}{2}$	Est.	28 4 $\frac{1}{3}$	..	.....	.....
5 $\frac{1}{2}$ . . . . S	.....	.....	20 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	S. E.	28 4	..	P. ....	.....
10 . . . . S	.....	.....	19 $\frac{1}{2}$	22	..	28 4 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....

- 23 . . . . . Petit vent : nuages legers autour de l'horison.  
 . . . . . Vent médiocre : nuages dispersés.  
 . . . . . Vent fort : beaucoup de nuages dispersés , quelques gouttes de pluie.  
 . . . . . Même vent : beaucoup de nuages chargés : quelques gouttes de pluie.  
 . . . . . Vent médiocre : nuages épais autour de l'horison : petite pluie après-midi.  
 Mesuré 22 pouces  $\frac{1}{2}$  d'eau.  
 . . . . . Vent fort : ciel très-net.  
 Soirée fraîche : la journée tempérée.

24 . . . . . Vent médiocre , il a été fort cette nuit. Ciel net.

- . . . . . Monté ce matin au morne de la calbasse , où le thermometre a mercure  
 exposé à l'ombre au nord-est à 9 h.  $\frac{1}{2}$  m. étoit à 18°. au Fort S. Pierre.  
 Celui à esprit-de-vin étoit à 10 h. à 28°.  
 . . . . . Presque calme : ciel presque toujours couvert : tems pesant & accablant.  
 \* Le barometre peu avant midi étoit à 28. 3.  $\frac{2}{3}$ .  
 . . . . . Petit vent. Beaucoup de nuages dispersés.  
 . . . . . Petit vent : ciel presque tout couvert : il a tombé quelques gouttes de pluie.  
 . . . . . A 10 h.  $\frac{1}{2}$  cette nuit , j'ai observé le barometre à 28. 3.  $\frac{1}{2}$ .  
 . . . . . Et à 1 h.  $\frac{1}{4}$  à 28. 3. un peu foible.  
 Avant dix heures le vent s'étoit levé un peu fort , mais inégal , & il  
 avoit plu.

25 . . . . . Vent très-petit : ciel presque tout couvert.

- . . . . . Petit vent : beaucoup de nuages dispersés : il a plu quelques gouttes.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel presque toujours couvert , pluie très-menue à diffé-  
 rentes reprises.  
 \* Le barometre n'avoit pas encore baissé à midi.  
 . . . . . Vent médiocre : tems pesant & pluvieux : il a plu légèrement.  
 . . . . . Vent médiocre : ciel presque tout découvert.

26 . . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages autour de l'horison.

- . . . . . Vent un peu fort : nuages dispersés : il a plu ce matin.  
 . . . . . Vent très-petit : ciel couvert le plus souvent.  
 . . . . . Vent un peu fort ; nuages épais , mais peu. Quelques gouttes de pluie.  
 . . . . . Vent fort : ciel presque net : nuages dispersés.  
 Le barometre étoit à 7 heures  $\frac{1}{2}$  à 28. 4.  $\frac{1}{3}$ .



HEURES DES OBSERVATIONS.	Thermometre au soleil. Mercure. Esprit.	Thermometre à l'ombre. Mercure. Esprit.	VENT	Barometre.	LUNÉ	Pluie, Tonnerre, &c.	AIGUILLE AIMANTÉE.
6 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	18 $\frac{1}{2}$ 20 $\frac{1}{3}$	Eft.	28 4	11	P. ....	.....
11 $\frac{1}{2}$ . . M	.....	24 . . 28	S. E.	28 4 $\frac{7}{8}$	..	P. ....	.....
4 $\frac{3}{4}$ . . . S	.....	22 $\frac{1}{3}$ 25 $\frac{3}{4}$	S. E.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	.....	.....
10 $\frac{1}{2}$ . . . S	.....	19 $\frac{1}{2}$ . 22	..	28 4 $\frac{3}{4}$	..	.....	.....
6 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	19 . . 21 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 5	12	P. ....	.....
11 $\frac{1}{2}$ . . . M	.....	23 . . 27 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 5	..	P. ....	.....
1 $\frac{1}{2}$ . . . . S	.....	24 $\frac{1}{2}$ 28 $\frac{1}{2}$	Eft.	28 4 $\frac{1}{2}$	..	.....	.....
4 $\frac{3}{4}$ . . . . S	.....	22 $\frac{1}{2}$ 26 $\frac{1}{4}$	Eft.	28 4 $\frac{1}{4}$	..	.....	.....
					Lunif. boréal étoit le 30.	Pluie de Déc 2 p. 11 $\frac{118}{144}$ lig.	
						Pluie totale des six mois, 23 p. 6 $\frac{140}{144}$ lig.	

JOURS  
DU  
MOIS.

} *Décembre 1751.*

*VARIATIONS DU TEMS.*

- 
- 27 . . . . . Petit vent , tems couvert & pluvieux , il a déjà plu.  
2 . . . . . Vent fort : ciel en grande partie découvert. Quelques gouttes de pluie.  
. . . . . Vent toujours fort : même ciel.  
. . . . . Calme : nuages legers dispersés presque par-tout.
- 
- 28 . . . . . Petit vent : tems pluvieux & couvert : il a déjà plu.  
2 . . . . . Vent fort : ciel tout brouillé : il a plu souvent , mais légèrement quelquefois.  
. . . . . Vent fort : ciel en grande partie découvert.  
2 . . . . . Vent toujours fort : beaucoup de nuages legers dispersés.
-



## E R R A T A.

- P** RÉFACE , page 1 , ligne 6 , font presque toujours relatives , *lisez* est presque toujours relative.
- P. 4 , l. 1 , je me déterminerai , *lis.* je me déterminai.
- P. 11 , l. 17 , de collines fort hautes , comme on le dit à l'Amérique , ou de mornes , *lis.* de collines fort hautes , ou comme on le dit à l'Amérique , de mornes.
- P. 15 , l. 36 , il en est de même dans la Paroisse du Diamant , *lis.* de la Paroisse du Diamant.
- P. 18 , l. 28 , les bagasses font des cannes à sucre , dont tout le sucre a été exprimé , *lis.* dont tout le suc a été exprimé.
- P. 20 , l. 17 , d'ailleurs elles font peu rapides , très-naseuses , *lis.* très-vaseuses.
- P. 22 , l. 19 , dans beaucoup d'occasions , *lis.* dans beaucoup d'endroits.
- P. 23 , note 6 , Manichot , *lis.* Manihot.
- P. 25 , l. 7 , bled de Turquie , qu'on appelle *le mil* à la Martinique , *lis.* qu'on appelle *mil* à la Martinique.
- Ibid.* l. 20 , la terre se trouveroit bientôt par-là épuisée , *lis.* se trouveroit par-là bientôt épuisée.
- P. 44 , l. 14 , si leur vie & leurs exercices , *lis.* si leur maniere de vivre & leurs exercices.
- P. 47 , l. 12 , & qui paroît toujours à ramener les esprits , comme à subjuger les cœurs , *lis.* qui a toujours tant de force pour ramener les esprits , comme pour subjuger les cœurs.
- P. 58 , l. 25 , elles forment en dedans une espece d'arçon de cintre , *lis.* une espece d'arc ou de cintre.
- P. 59 , l. 22 , soit qu'ils ne puissent avoir des forces qu'avec un appui , *lis.* soit qu'ils ne puissent avoir de forces.
- P. 61 , dernière l. ou par la disette des femmes , *lis.* par la disette de femmes.
- P. 66 , l. 19 , un pas égal , quoique plus ou moins précipitée , *lis.* précipité.
- Ibid.* pénultieme l. ce mouvement étoit précis & si général , *lis.* étoit si précis & si général.
- P. 68 , l. 2 , de la durée de leur vie , *lis.* de la durée de la vie.
- P. 71 , l. 5 , pourquoi s'étonner que les payfans , que les peuples , *lis.* que le peuple.
- P. 73 , l. 13 , calalons , *lis.* calalous.
- P. 75 , l. 28 , les solides perdent leur ton , de-là les engagemens , *lis.* de-là les engorgemens.
- P. 77 , l. 22 , qui quelquefois suivent le cours ordinaire , & se terminent , *lis.* qui quelquefois suivant le cours ordinaire , se terminent.

- Page 84, ligne 16, histoire de la France équinoxiale, *lisez* équinoxiale.
- P. 86, l. 9, que celles des hommes, *lis.* que celle des hommes.
- P. 90, l. 1, les impressions de l'air ou du vent, *lis.* de l'air extérieur ou du vent.
- P. 96, l. 7, dont on charge ordinairement, *lis.* ordinairement.
- P. 98, l. 13, d'y conserver aucuos oiseaux en cage, *lis.* aucun oiseau.
- P. 101, l. 11, ou comme on dit aux Isles, *lis.* ou comme on le dit aux Isles.
- P. 102, note l. 6, depuis l'examen de cet ouvrage, *ajoutez* par l'Académie.
- Ibid.* l. 13, *sesamum*, *lis.* *sesamum*.
- Ibid.* dernière l. les Negres la cultivent, *lis.* le cultivent.
- P. 105, l. 14, & les malades en boivent, *lis.* & quelquefois les malades.
- P. 107, l. 11, au Brésil *moucieu*, *lis.* *mouciçu*.
- P. 109, l. 13, quel on nomme ici, *lis.* que l'on nomme à la Martinique.
- P. 113, l. 30, on a trouvé un moyen . . . d'arrêter leurs ravages, *lis.* de prévenir leurs ravages.
- P. 122, l. 14, le jardin du Roi nous procure, *lis.* nous procura.
- P. 126, note, espece de grillon, *ajoutez*, dont nous avons déjà parlé.
- P. 129, note l. 5, on lie la viande à un figuier quelques heures, *lis.* pendant quelques heures.
- Ibid.* dern. l. pline, *effacez* ce mot.
- P. 133, l. 28, il y en a même que l'on a ponté, *lis.* que l'on a pontées.
- Ibid.* l. 31, soit pour donner avis d'un côté à l'autre, *lis.* d'une côte à l'autre.
- P. 134, l. 26, il seroit à desirer que ces moulins fussent comme en Europe, *lis.* fussent bien connus en Europe.
- P. 135 (2), l. 7, avec autant d'exactitude que, *lis.* avec tant d'exactitude que.
- P. 135 (3), l. 26, contribue aussi à échauffer l'air de ce séjour, *lis.* à échauffer ce séjour.
- Ibid.* l. 32, elle rend ce séjour plus mal fain, *lis.* elle rend ce lieu plus mal fain.
- P. 135 (4), l. 17, la page du verso, *lis.* la page verso.
- P. 135 (8), l. 26, cette différence de la chaleur désignée par les thermometres à celle qui est indiquée par les sensations, *lis.* cette différence entre la chaleur désignée par les thermometres, & celle qui est indiquée par les sensations.
- P. 135 (14), l. 20, les couleurs ne sont pas chargées, *lis.* les couleurs n'en sont pas chargées.
- P. 135 (16), l. 12, & sans doute du tems plus ancien, *lis.* d'un tems plus ancien.
- Ibid.* l. 29, que faudroit-il donc penser, *lis.* que faut-il donc penser.
- P. 135 (18), l. 19, il suffit d'en sçavoir l'application, *lis.* l'explication.
- P. 135 (21), l. 9, on pourroit dire qu'elle fut comme ignorée, *effacez* comme.

- Page 135 (29), ligne 19, ou dans l'inégalité de sa force qui sera considérablement augmentée, *effacez* qui sera.
- P. 135 (30), l. 24, les avantages qu'on en retireroit pour le commerce, l'agriculture, *lis.* pour le commerce, pour l'agriculture.
- P. 135 (32), l. 28, circonstances . . . qui atterent la direction du vent, *lis.* qui alterent la direction du vent.
- P. 135 (35), l. 10, on n'a point . . . d'exemple des rats de marée, dans une autre saison, *lis.* exemple de rats de marée arrivés dans une autre saison.
- P. 135 (37), l. 17, dont nous n'aurons plus d'occasion de parler, *lis.* dont nous n'aurons plus occasion de parler.
- P. 145, note 3, ityfo, *lis.* citysus.
- Ibid.* note 4, manichot, *lis.* manihor.
- P. 146, l. 23, ans favoir, *lis.* fans favoir.
- P. 147, note 3, arachidua, *lis.* arachidna.
- P. 149, l. 3, *effacez* dans le fort du travail de l'indigestion.
- P. 150, l. 8, & en très-grand nombre à la fois, *lis.* & un très-grand nombre à la fois.
- P. 155, l. 9, parce qu'il n'y en eu, *lis.* parce qu'il n'y en a eu.
- P. 156, à la marge, variables, *ajoutez* les autres jours.
- P. 158, l. 17, de l'oseille de Guinée, *ajoutez* (4), & au bas de la page en renvoi, (4) ketmia.
- P. 159, l. 11, Custure, *lis.* cuscure.
- P. 160, l. 10, un alkekerigi, *lis.* alkekengi.
- P. 161, l. 6, nous avons dans ce mois, *lis.* nous avons vu dans ce mois.
- P. 169, les lignes 20, 21, 22 & 23 à supprimer.
- P. 170, les lignes 18, 19, 20, 21 & 22 à supprimer.
- Ibid.* l. 30, cannes, *lis.* cames.
- Ibid.* l. 34, qui viennent, *lis.* qui croissent.
- Ibid.* l. 35, qu'on appelle, *lis.* connus sous le nom de.
- P. 174, note 5, manichot, *lis.* manihor.
- P. 176, l. 16, fes tiges font de très-bons pieux, *lis.* font de très-bons pieux.
- Ibid.* l. 30, les bois sureau, *lis.* le bois sureau.
- P. 177, note 7, cniete, *lis.* cuiete.

---

## P R I V I L E G E D U R O I.

**L**OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Nos bien amés LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris, Nous ont fait exposer qu'ils auroient besoin de nos Lettres de-Privilege pour l'impression de-

leurs Ouvrages. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer par tel Imprimeur qu'ils voudront choisir, toutes les recherches ou observations journalieres, ou relations annuelles de tout ce qui a été fait dans les assemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires, ou traité de chacun des Particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jugé qu'ils sont dignes de l'impression, en tel volume, forme, marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon leur semblera, & de les vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes, sans toutes fois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés, ils puissent en imprimer d'autres qui ne soit pas de ladite Académie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucune traduction ou extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit des Exposans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Exposans, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, qu'avant de l'exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servus de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans & leurs ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le dix-neuvieme jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent cinquante, & de notre regne le trente-quieme. Par le Roi en son Conseil.

M O L.

*Registré sur le Registre douze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 430, fol. 309, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms; soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit Exemplaires prescrits par l'Article 108 du même Règlement. A Paris le 5 Juin 1750.*

LE GRAS, Syndic.





